

M. L'ABBÉ DE S***

DICTIONNAIRE LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS

OU CHOIX DES MOTS LANGUEDOCIENS LES PLUS DIFFICILES...

E-Z

On peut en effet rapporter tous les idiomes des différentes Provinces du Royaume à deux langues principales, le François & le Gascon, qui sont également langues vulgaires ou langues du Peuple, l'une dans les Provinces du Nord du Royaume, l'autre dans les Provinces Méridionales; les différens idiomes Gascons (on peut en dire autant des idiomes ou dialectes François) ont, non-seulement un même fonds de langage, mais un accent & un ton de prononciation qui fait d'abord reconnoître un Gascon, de quelque Province qu'il soit, & le distinguer de ce que nous appellons un *Franchiman* ou un Habitant de delà l'Auvergne.

INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS DE PARÍS
DOCUMENTS PER L'ESTUDI DE LA LENGA OCCITANA
ISSN 2117-9271 - N°105

Pierre-Augustin Boissier de Sauvages

Dictionnaire languedocien-françois ou choix des mots languedociens les plus difficiles à rendre en François. Contenant un recueil des principales fautes que commettent dans la diction, & dans la Prononciation Françoise, les Habitants des Provinces Méridionales du Royaume, connus à Paris sous le nom de Gascons. Avec un petit Traite de Prononciation & de Prosodie Languedocienne. Ouvrage enrichi dans quelques-uns de ses articles de notes historiques et grammaticales, et d'observations de physique et d'histoire naturelle.

Diccionari occitan-francés per Pèire Augustin Boissier de Sauvages. Volum 2. E-Z.

Reproduccion anastatica del libre paregut en 1756 çò de Michel Gaude, a Nimes.

© 2016 Antenne parisienne de l'Institut d'études occitanes (IEO Paris)
Documents per l'estudi de la lenga occitana (ISSN 2117-9271) n°105

ENSENHADOR

VOLUM 1 A-D

Un diccionari lengadocian pels Gascons (Joan Francés Blanc).....	v
Compte-rendu (François Raynouard).....	vii
Dictionnaire languedocien-français... A-D (Abbé de Sauvages).....	1

VOLUM 2 E-Z

Dictionnaire languedocien-français. E-Z (Abbé de Sauvages).....	185

Documents per l'estudi de la lenga occitana

Un centenat de numeròs ja pareguts.

Sus l'occitan general:

n°5. Joseph Anglade. [Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc](#)

n°9-17. Frédéric Mistral. [Lou tresor dóu Felibrige](#)

n°21-26. Simon-Jude Honnorat. [Dictionnaire de la Langue d'Oc](#)

n°27. Jules Ronjat. [Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes](#)

n°30-31. Abbé de Sauvages. [Dictionnaire français-languedocien](#)
(edicion de 1820)

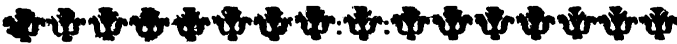
n°41-43. Louis Boucoiran. [Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux](#)

n°66. Léon Lamouche. [Note sur la classification des dialectes de la langue d'Oc](#)



Lista completa e libres per descargar a gràtis:

<http://ieoparis.free.fr>



E

L Es Languedociens prononcent toujours un *E* très-fermé en épellant les consonnes *b*, *c*, *d*, &c. qu'il font sonner ainsi *bè*, *cè*, *dè*, *èffè*, *gè*, *èllè*, *pè*, *tè*, &c. Au lieu que pour épeller ces lettres en François, il faut prononcer l'*e* fermé de cette façon *bé*, *cé*, *dé*, ou ce qui est encore mieux, l'*e* muet, qui facilite d'avantage la syllabification lors qu'on montre à lire aux enfans, parce que l'*e* muet n'ayant qu'un son sourd & confus, la consonne est réduite à la seule articulation ou au son qui lui est propre, sans presque aucun mélange du son étranger des voyelles, qui est si capable de brouiller les enfans.

ÈFLA, *Enfler*, il est actif & neutre. *Enfler* une cornemuse. Cette loupe *enfle* tous les jours, la jambe lui *enfle*, & non *devient enfle*.

ÈFLÈ, *Enflé*, & non *enfle* qui est une faute grossière.

ÈGLÈJHA, un *Enragé*. Crîdo coum'un èglèjha, *il crie à tue-tête*, ou *comme un enragé*.

ÈGOU, l'*éble*, f. m. plante annuelle qui ressemble au sureau, dont il est une espèce, ses feuilles & ses fleurs sont résolutes : on les employe contre les épanchemens d'eau dans la peau. On fait de ses baies une confiture bonne pour le devoiment, sa racine est purgative.

ÈLÀISSÈ, faire *élaisè*, *tenir quelqu'un au filet*, expression fig. pour dire : faire attendre long-tems quelque chose à quelqu'un sans lui rien donner.

ÈLI, le *Lis*, fleur & plante connue, dont il y a différentes espèces. L'eau qui a été batue avec les feuilles & l'oignon du *lis* ordinaire est recommandée pour les ophtalmies, ou l'inflammation des yeux.

Les anciennes fleurs de *lis*, sur tout celles des anciens Sceptres de nos Rois, res-

154

EL

semblent beaucoup moins au *Lis* qu'à la fleur appelée la *Flambe* ou l'*Iris*, d'où elles ont peut être tiré leur origine. Ce qui donne à cette opinion que nous osons avancer, quelque couleur de vraisemblance; c'est que les François avant de pénétrer dans la Gaule, habiterent long-tems aux environs de la *Lis*, qui est une rivière des Pais-Bas. Cette rivière est encore aujourd'hui bordée d'une quantité prodigieuse de *flambes*, à fleur jaune, comme nos *Fleurs-de-Lis*. Il étoit naturel que les François ou nos Rois ayant à choisir une image symbolique qu'on a appelé depuis Armoiries, se déterminassent pour la *flambe* qui est aussi belle qu'elle étoit remarquable, & en même tems commune autour de leur habitation. On l'appela pour abréger la *Fleur-de-Lis*, au lieu de *fleur de la Rivière de Lis*.

On peut ajouter pour appuyer cette conjecture qu'on n'a jamais dit absolument : *fleur de rose*, *fleur de tulipe*, *d'aillet*, *de giroflée* ni de toute autre plante dont la fleur est ce qu'il y a de principal ou de plus apparent; ce qui donne l'ex-

EL ÈM

clusion à l'exemple qu'on pourroit alléguer de la fleur de Pêcher.

ÈLIÒU, un *Eclair*.

ÈLIÒUSSA, *Eclairer*, v.n. il *éclaire*, il commence à *éclairer*.—S'èlioussa, au fig., *sauter aux nues*, *monter sur ses grands chevaux*, *sur ses ergots*. ft. fam.

ÈMBÀISSOS, *Echelette à sac*, espèce de chaffis qu'on attache sur un bât de mulet & aux bouts duquel pendent des sacs qui servent à charier du sable, de la chaux, &c.

ÈMBALADOÛIRO, ou AGUP-ÈMBALADOÛIRO, *Aiguille d'Embaleur*.

ÈMBÀOUGNA, *Contrefaire* quelqu'un.

ÈMBÀOUMA, s'embâouma, *se terrer*, *gagner le terrier*, *se cacher dans la terre*. Les terriers sont des trous que les lapins & les renards font dans la terre, dans lesquels ils se cachent pour se mettre à couvert des Chasseurs.

ÈMBARA, *Serrer*, *Enfermer* quelque chose.—S'ènti l'èmbara, *sentir le relant*. Les Hôpitaux sentent le *faguenas*. Les Capucins & ceux qui négligent de changer de linge sentent l'*escasignon*. Les aisselles sentent le *gous-*

E M

set, les pieds sentent le chauffon, & certains fromages le pied de Messager.

Le mor (*ëmbara*) décèle les mœurs anciennes de nos Pères, qui au lieu des clefs, qu'il ne connoissoient peut être pas, se servoient d'une barre pour fermer une porte, comme le pratiquent encore bien des pauvres gens. Il est clair qu'*ëmbara* vient de (*bâro*).

EMBARTASSA, *Emager* un arbre, entourer le pied ou la tige avec des épines pour le garantir des insultes des passans.

EMBASTA, *Bâter*, mettre le bât sur une bête de somme, & non *embâter* qui est faire un bât. Un tel Batier sçait bien *embâter* un mulet. On dit en Proverbe: —Partis pa lou jhour κ'ëm-bâsto, *il s'est botté de grand matin pour coucher en Ville.*

EMBÉFIA ou S'EMBÉFIA, faire une laide Grimace pour faire peur aux petits enfans.—Se rendre difforme par trop d'afféterie, *grimacer* pour se donner des grâces. (*Embéfia*) est dérivé d'*ëmbëfi* qui n'est plus usité que dans cette façon de parler: —Farias vëni lous cas ëmbëfis, *vous seriez enrager un Saint.*

E M 155

Cette figure est tirée de la grimace que font les chats lorsqu'on les irrite.

EMBÊL, terme de Cordonnier, une Pièce, morceau de cuir paré que les Savetiers attachent sur une crevasse de l'empeigne d'un foulier. La pièce est différente de la *dresse*.

EMBÊOURE, ou *fâirë ëmbëourë*, terme de lingerie & de couture. *Mener boire* une étoffe, du linge, du passément, pour dire, le coudre lâche & un peu plissé, & non *emboire*.

EMBOIRE est un terme de peinture, qui se dit des couleurs à l'huile qui s'étendent sur la toile; ce qui les rend mates, & le tableau perd son luisant. Quand il y a trop d'huile dans les couleurs, elles sont plus sujettes à s'*emboire*.

EMBËRTOULIA, *Envelopper*, *Affubler*; ce dernier ne se dit qu'en plaisantant. *Envelopper* un enfant, *affublé* d'un vieux manteau.

EMBINA, ou ÈNVINA, *Aviner* un barillet, une calebasse, les faire tremper dans le vin pour leur en donner le goût. *Aviner* répond aussi à: —Fâir'ûno racâdo. Voy. RACÂDO.

ENBINADOÛIRO ou

156

EM

ENVINADOÜIRO, une Gourde, sorte de petite cableasse étranglée par le milieu, & propre à porter une petite provision de vin après qu'on l'a *avinée*.

EMBOUCA, *Appâter*, *appâter* les petits enfans, les vieillards, les malades.-- *Donner de la pâtée à la volaille*, & non *emboucher* qui est impropre. On *embouche* un cor, une trompette.--On dit: il est si vieux qu'il faut l'*appâter*.

EMBOUL, *Querelle*, *mêlée*, *bagarre*.

EMBOULIA, *Mêlé*, *brouillé*. Pêous, flôto dè fêdo ëmbouliâdo, *cheveux*, *écheveau de soie mêlés*.

Les Polonois sont sujets à une horrible maladie nommée la *Plie*, dans laquelle les cheveux se mêlent & se tortillent d'eux-mêmes en des toupets ou des tresses roides qui causent de vives douleurs. Ces cheveux deviennent sensibles, & lorsqu'on les coupe ils dégouttent le sang.

EMBOUNÎGOU, le *Nombril*, petit bouton sur le ventre, il est un reste du cordon umbilical qui s'est détaché à l'endroit où l'on a fait la ligature. Les enfans nouveaux nés périssent

EM

quelquefois lors que la ligature est trop lâche; & lorsqu'elle est trop serrée, il s'y fait une inflammation. Nous avons connu un Hydrique qui à force de se pincer le nombril, où il sentoît des démangeaisons, ouvrit dans cette partie un passage aux eaux qui s'écoulerent toutes par cette voie, & l'Hydrique fut guéri.

EMBOÛRDO ou **SÊDAS**, *Tamis*, *Sas*. Le premier est plus général. Le *sas* se dit plus particulièrement de celui de la farine, ou qui sert à la *sasser*.--*Passa à l'ëmboûrdo groussiêro*, *passer au gros sas*. On passe la farine au *sas* dans les huches en appuyant le *sas* sur un bâton à *sasser*. Les *tamis* & les *sas* sont faits avec de la *rapatelle* ou toile de soie. Les Boulangers *sassent* la farine dans un *blutoir*. Cet instrument a de grands avantages sur le *sas* ordinaire. Les Apoticares passent leurs poudres avec un *sas* couvert. (Ëmboûrdo) ne viendrait-il pas de (bordo) ou de l'instrument propre à séparer les fétus les plus gros?

EMBOURGNA, *Eborner*, *crever un œil*.

EMBOUTËLIA, *Enton-*

EM

mer une liqueur dans un muid , dans un baril , &c.

EMBOUTI , *Boursoufflé* , lorsqu'on parle du visage. — A lou visâjhê tout embouti , *il a le visage tout boursoufflé*. Sarâlio emboutîdo , *serure à bosse* , dont le pêne entre dans l'auberon d'un morailon. Voy. SARÂLIO.

EMBOUTIGNA , *Boudeux*. — *Rechigné* , *fâché* , *de mauvaise humeur*. Il est dérivé de l'Espagnol *embu-tijar*.

EMBRIÂI , *Joye*. Ès embriâi , *il est soul* , pr. *sou*. S'embriâiga , *s'ennivrer* , & non *s'ivrer* , *se souler*. Embriâi coum'un por , *soul* ou *sou comme une grive*. *Soulaud* , *soulard* du st. bas.

On appelle *crapule* une débauche continuelle de vin. Il est toujours dans la *crapule*.

EMBRIÂIGO , le *Dorychnium* , plante légumineuse des champs, dont les feuilles sont en patte d'oie.

EMBRUGA , *Ramer* les vers-à-foie , former avec des rameaux entre les tables , des allées en berceau qu'on appelle cabanes. Les cabanes doivent avoir, pour être bien aérées, deux pieds de haut , & un pied & demi de large.

EM

157

EMBU , *Entonnoir*. Embu das boudins , une *boudinière*.

EMBUGA , *Abreuver* : on *abreuve* un cuvier béant, ou quelqu'autre fûtaille crévassée de sécheresse , ou qui a des voies-d'eau. *Combuger* se prend dans le même sens , mais c'est un terme de marine , peu connu & peu usité.

EMMANDA , *Renvoyer* un domestique , lui donner son congé. — *Econduire* quelqu'un , refuser ce qu'il demande.

Il faut prononcer *renvoyer* , *envoyer* & semblables , comme s'ils étoient écrits *renvoi-ier* , ou *renvoue-ier* , & non *renvo-ier*. Il en est de même de tous les autres mots où l'y grec , qui doit toujours tenir la place de deux *ii* vient après une voyelle , comme *mo-yen* , *voyons* , *employer* , *cotoyer* , &c. c'est une faute très-ordinaire de prononcer ces mots comme *mo-ien* , *vo-ions* , *emplo-ier* , *coto-ier* , &c.

On observera à l'égard du verbe *envoyer* & ses composés que l'usage général veut qu'on lise & qu'on écrive les tems du futur de ce verbe & ceux du condi-

158

E M

tionnel du présent, de cette façon, *j'enverrai*, tu *enverras*, &c. *j'enverrois*, tu *enverrois*, nous *enverrions*, vous *enverriez*, &c. & non *j'envoyeraï*, tu *envoyeras*, *j'envoyerois*, &c.

EMPANSÉLA, *Ramer* des bois, des haricots, du houblon, &c. ces plantes ont besoin d'un appui pour se soutenir & pour s'élever. Elles s'attachent aux *ramés* avec leurs mains ou leurs vrilles. Au défaut de cet organe la tige elle-même dans quelques plantes embrasse étroitement la rame en formant plusieurs tours de spirale. Les plantes qui s'attachent de cette dernière façon, ne se tortillent pas au hazard. Toutes celles d'une même espèce, & quelquefois toutes les espèces d'un même genre se tournent constamment de droite à gauche, ou de gauche à droite selon l'espèce (*empanséla*) *ramé*, des pois *ramés*.

EMPASTA, *Empâté*, *glué*. *Empâter*, *gluer*. Avoir les habits, les doigts *empâtés*. On dit *glué* si la matière qu'on a touchée approche du sirop. Ces con-

E M

fitures lui ont *glué* toutes les mains.

EMPÈGA, *Poisser*, *Enduire de poix*. S'*empêga*, *se poisser les doigts*, *s'empêtrer dans la boue*, *y enfoncer les pieds*.

EMPÊITA, *Embarassé*, *retenu*, *occupé*, *empêtré* (*se dèzempêita*), qui est son composé, *se dèpêtrer*, *se débarasser*. On le dit au propre des chevaux qui ont les jambes *empêtrées* ou *embarassées* dans leurs traits, & des bêtes qu'on met dans les pâturages en leur attachant deux jambes ensemble de peur qu'elles ne s'éloignent trop.

EMPËRI, un homme *Insolvable*, un *Misérable*.

EMPLASTRA, *mettre une Emplâtre*, & non *emplâtre*, qui est un terme barbare. *Emplâtre* est masculin, lorsqu'il est pris pour une sorte de médicament de substance solide & glutineuse, fait pour être appliqué extérieurement. Le *Dia-chylon* est un *bon emplâtre*. Ce mot est féminin, lorsqu'il est pris pour la toile, l'étoffe, ou la peau sur laquelle on étend l'*emplâtre*. *Une large emplâtre*.

EMPLASTRA, au fig.

E M

embâter.--Charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode.--M'a emplastra d'akêlo fênno , *il m'a embâté de cette femme ; & non emplâtré.*

EMPLÂSTRÈ , une *Emplâtre* , ou un *emplâtre*. *Voy. Ê M P L A S T R A*.--En termes d'Agriculture , un *écusson* , sorte de greffe.--Istarta à l'emplâstrè , *greffer à l'écusson* , & non , à l'emplâtre. On dit aussi *écussonner* pour ouvrir l'écorce d'un arbre , afin d'y insérer l'ente ou la greffe de franc. Cette greffe est une plaque d'écorce qui a un œil de l'année. La forme de cette plaque lui a fait donner le nom d'*écusson*.

ÊMPRÊCAIRA ou **ÊMPËRCÂIRA** , *Hypothèque*.--Obéré , chargé de mauvaises affaires , noyé de dettes. *pr. nayé.*

ÊMPURA ou **ÊMPÛZA** , *attiser le feu*.--Au fig. *foment* les divisions , *exciter* des querelles. (Êmpura) vient manifestement de *pyr* mot Grec qui signifie *feu*. *Attisez* ce feu , *détisez* ces buches. L'*Attiseur* d'une forge , c'est un grand *tisonneur* , &c. Tous ces mots sont des composés de *tison*. *Voy. CHAMAS.*

E N

159

ÊN , il faut dire ; il a la bouche à *Cour* , & non *en Cour*. On dit de même , écrire à la *Cour* , & non , *en Cour*.

ÊNÂIZA la cândi , *faire rouir le chanvre* , ou le mettre rouir à l'eau dans le rutoir.

ÊNANA , s'ÊNANA , *s'en aller*. S'ès ênana , *il s'en est allé* , nous nous en sommes allés , vous vous en êtes allés , &c. Je m'en allai est plus usité que je m'en fus. Ne vous en alliez point , au lieu de , ne vous en allez point , est un solécisme qu'on fait en Vivarez dans l'impératif de ce verbe & de tous les autres. On dit absolument , *il s'en est allé* , lorsqu'on ne désigne aucun lieu , autrement il faut dire , *il est allé à un tel endroit*. *pr.andrai.*

On vient d'un endroit où l'on étoit allé , & non , où l'on avoit été , à moins qu'on ne parle d'un autre voyage qu'on avoit déjà fait au même endroit , auquel cas il faut ajouter quelque chose qui le désigne. Par Ex. *il vient de Paris* , où il avoit été une autre fois ; car si c'est pour la première fois , il faut dire ;

160

EN

il vient de Paris où il étoit allé pour quelque affaire, & non, où il avoit été, &c. Il faut dire, il alla trouver son ami, & non il fût le trouver.

ËNCAREIRA, Faire aller quelqu'un, le mettre sur les chemins; faire prendre à l'eau d'un ruisseau son courant, &c.

ËNCÂRO, Encore. On dit par exclamation:--Amâi êncâro! quoi? encore!

ËNCLÂOUZI, Charmer, enchanter, enforceler, ou user de magie. Ês ênclâouzi, on lui a donné un sort, on a jetté sur lui un charme. On dit que les Bergers savent charmer ou enchanter les loups.

ËNCO, Cannelle. Ênco de bouto kë tiro, la canelle d'un muid qui est en perce ou en vuidange. On bouche les canelles avec une broche ordinaire, quelquefois avec une broche perdue, qu'on ne peut tirer qu'avec une clef. Lorsqu'à la place de canelle on met une fontaine de cuivre jaune, on la bouche avec le robinet.

■ On dit la canelle d'un muid, la canelle d'une plaie, le canon d'une lé-

EN

ringue, &c. Il y a des personnes qui s'obstinent à dire la quenule du tonneau, au lieu de la canelle, & canelle au lieu de roseau.

ËNCOÛLO, Contre-fort.--Pilier butant ou boutant.--Eperon, différentes constructions de maçonnerie qui servent à soutenir un mur, une voute, &c.

Les contre-forts sont des murs contre-boutans plus larges que les piliers boutans. On les fait servir d'appuis aux murs de terrasse sujets à la poussée, ou pour soutenir ceux qu'on a été obligé de reprendre sous œuvres. Les contre-forts diffèrent des contre-murs en ce que ces derniers sont des petits murs élevés à plomb & appliqués sur un autre dans toute sa longueur, afin que le voisin ne souffre aucun dommage ou incommodité, telle que celle qu'apporte une écurie, des latrines, un atre de cheminée, &c.

L'éperon ou l'avant-bec d'aval-l'eau est un massif de maçonnerie qu'on applique derrière les piles des arches d'un pont ou du côté d'aval. L'éperon est plus bas que l'avant-bec du côté d'amon ou

EN

ou l'avant-bec d'amon-l'eau qui sert à couper l'eau.

L'arc-boutant est une arcade qui appuie une voute élevée.

ËNCRËSTA , *Chaperonner* un mur de clôture.

ËNCRËSTAMËN , le *Chaperon* d'un mur , la *couverture* d'un mur qui a un ou deux égouts ; lorsqu'il en a deux , c'est une marque que le mur de clôture est mitoyen ; lorsqu'il n'en a qu'un , il penche du côté de celui à qui le mur appartient.

Outre les *chaperons* précédens à un ou à deux égouts , il y a des *chaperons* en bahu où dont le contour est bombé. pr. *chapon* , comme *épron* , *chaudron* , &c. dérivé de (crêsto ,) *crête*.

ËNDARÊIRA , *Retardé*. *Demeuré en arrière* , & non en *eriere*.—Aco. m'a *ëndarrêira* , *cela m'a retardé*.—S'es *ëndareira* , *il est demeuré* , & non , *resté en arrière*. L'Acad. dit *s'arriérer*.—Souï *ëndareira* de dous ans , *je suis arriéré pour deux années*. C'est ce que dit un Fermier qui a laissé accumuler les les *arrérages*. On dit aussi dans ce dernier sens , *il ne*

EN

161

fait pas se laisser arrerager.

ËNDAREIRAJHËS , *Ar-rerages*. On dit les *arrerages* d'une rente , d'un loyer , & les *intérêts* d'une obligation. Les *arrerages* montent plus quelquefois que le principal. On dit d'une personne fort âgée : —Dêou pa plâgnê lous *ëndarrêirâjhês* , *il ne doit pas avoir regret à sa jeunesse*. Dérivé de (*dariés*) , *derrière*.

ËNDAVALA , *Avaler*. —Akêlo murâlio s'es *ëndavalâdo* , *ce mur a croulé*. La brânco s'es *ëndavalâdo* , *la branche a rompu sous le poids*. Akêl fâi m'a *ëndavala* lou bras , *ce fardeau m'a rompu* , ou *m'a arraché le bras*. *Avaler* un bras ou une oreille , pour dire , les couper avec une arme tranchante , n'est pas du bel usage.—Ëndavalarié un biôou *ëmbê* fas bânos , *il avaleroit la mer & les poissons*.

ËNDËCA , *Estropié* , & non *extropié*. *Eclopé* , *Contrefait*.—Ës *ëndëca* pèr sa vîdo , *le voila estropié pour le reste de ses jours*. Âoubrê *ëndëca* , *arbre entiché*. Cet arbre est *entiché* , il n'en échappera pas. Ces plantes

L

162.

Ê N

font *chetives & languissantes*, sou *ëndêcâdos*.—Êstout *ëndêca*, *il est tout contre-fait*, *tout maleficié*.

ËNDEËCUN, formé d'ëndêca. *Cacochimé*, corps mal constitué & tout malingre. On le dit aussi des enfans noués ou des *rachitiques*, qui ont l'épine du dos contournée.

ËNDEËMËZI, *Envie*.—*Jalousie*. Aco's pèr *ëndëmëzi*, *c'est par jalousie*. On dit dans un autre sens : -- Aco's un *ëndëmëzi*, *c'est une gageure*. *Envie & jalousie* ne sont pas toujours synonymes. On est *jaloux* d'un bien qu'on possède, & qu'on ne veut point partager avec autrui. On est *envieux* d'un bien qu'on n'a pas, & qu'on désire d'avoir.

ËNDEËOUTA, *Endetté*. Prêñe lou cami das *ëndêoutas*, *prendre le chemin des écoliers*, c'est-à-dire, prendre le plus long chemin.

ËNDEËRVI, une *Dartre*. Ëndêrvi farnous, *une dartre farineuse*, & non, *un derre farineux*.

ËNDEËS, un *Trépied*.

ËNDEËVËNI. Aco po *ëndëvëni*, *cela peut convenir*. S'ëndëvëni, *s'accorder*;

Ê N

ces deux choses *s'accordent très-bien*, s'ëndëvënou. — Pèr danfa faou s'ëndëvëni, *pour danser il faut s'accorder*. Nôstès naturels s'ëndëvënou, *nos humeurs sympathisent*.

ËNDILA, *Hennir*. Les chevaux *hennissent*. pr. *hannir* avec l'h aspirée.

ËNDINNA, *Irrité*.—*Fâché*. Souñ màou s'ës *ëndinna*, *sa plaie est irritée*.

ËNDIUËL, une *Andouille* de chair de porc, une grosse andouille, espèce de mortadelle.

ËNDOURMI, *Engourdi*. Cet engourdissement, qui cause d'abord une privation de sentiment, & ensuite un fourmillement dans quelque partie du corps, arrive lorsque les nerfs sont comprimés, ou qu'ils sont dans une situation qui gêne le cours du fluide nerveux. — Moun. pé s'ës *ëndourmi*, *j'ai le pied engourdi*. — *Le pied me fourmille*.

ËNDOURMI, se dit aussi par rapport au froid. — Âi las mans *ëndourmîdos*, *j'ai les mains gourdes*; mais à l'égard des pieds on dit : *j'ai les pieds engourdis du froid*.

ËNDOURMIDOÛIROS,

E N

route sorte de *Narcotiques*, ou de drogue assoupissante.

ËNDOURMIDÔUIRO, ou érbo dè las tâoupos, la pomme épineuse, l'herbe aux taupes, plante dont la fleur a la forme d'une trompette: il y en a une espèce à feuille de jusquiame qu'on appelle l'herbe du diable, à cause des effets qu'elle produit. Les voleurs font usage de ses graines qu'ils font infuser dans du vin pour surprendre les passans & les voler en sûreté; ceux que la soif & les offres obligeantes de ces gens là engagent à goûter la fatale liqueur, tombent bientôt dans des délirés, des visions tantôt tristes, tantôt agréables, qui durent environ vingt-quatre heures, ils parlent & ils agissent dans cet état d'aliénation, & ils se voyent dépouiller tranquillement sans opposer la moindre résistance.

ËNDOULËNTI, Dououreux, & non douloureux. Âi lou bras tout ëndoulënti, je sens une douleur dans tout ou par tout le bras. Âi lou cor tout ëndoulënti, je sens un mal aise par tout le corps. Il a eu la goutte, il a encore le pied douloureux.

E N

163

ËNFÂISSA, *Fagoter*. *Enfagoter* est un barbarisme. On dit, ah comme vous voilà *fagoté* ! & non, *enfagoté*.

ËNFARNA, *Fariné*. *Fariner* des anchois, du poisson, des beignets, (lous enfarna). *S'enfariner* le visage, le barbouiller de farine. Au fig. on dit, il est *enfariné*, pour dire, *entiché* de quelque erreur, de quelque nouvelle opinion.

ËNFËCÎ, *Infecter*, *Empuanir*.--*Infecté* d'une maladie contagieuse.--*Akêlo câmbro ës ënfécido, cette chambre est infectée, il y a du danger de l'habiter.*

ËNFËRIOS, *Entraves*, fers qu'on met aux pieds des chevaux.--Les fers qu'on met aux pieds des prévenus.

ËNFUROUNA, *Furieux*, tout en fureur.

ËNGANA, *Tromper*, se tromper à son préjudice ou au préjudice d'autrui.--*Ëngana un ëfan, tromper un enfant*, lui donner de mauvais lait, lui en donner peu, comme il arrive aux nourrices enceintes. On dit à table à quelqu'un;--Vous s'ës pas ëngana, vous n'avez rien perdu pour être le dernier, vous n'êtes point du-

164

E N

pe. S'enganara pa , *il ne se trompera pas à son préjudice* , &c. (Èngana) est du pur Italien.

ÈNGÂOUBO , *Terre à foulon* , pierre à ôter les taches. C'est une glaise très grasse dont les Dégraisseurs d'habits se servent pour enlever les taches.

ÈNGARBÊIRA , *Mettre les gerbes sur le tas.*

ÈNGAROUNA , *Eculé* , foulier *éculé* , ou dont les quartiers sont affaissés par derrière. Les enfans sont sujets à *éculer* leurs fouliers , & non *acculer* qui signifie pousser dans un coin où l'on ne peut plus reculer.

ÈNGAVACHA : il a differens sens. — S'engavacha , *s'engouer* ou *remplir trop la bouche.* — S'étrangler avec quelque arrête de poisson , ou quelqu'autre chose qui s'arrête au gosier. Il y a un moyen , pour remédier à ce fâcheux accident , qui a quelquefois réussi : c'est de souffler dans le nez de celui qui est prêt à étrangler en lui faisant en même tems fermer la bouche. Si cela ne suffit pas pour le faire éternuer , il faut recourir au tabac , à la feuille de thim en poudre , à l'é-

E N

lébore : ce dernier sternutatoire ne doit être employé qu'au défaut de tous les autres. — Èngavacha la clâou din la sarâlio , *mêler la serrure.*

ÈNGLOUTA , *Bossué* ou *Bosselé.*

ÈNGLOUTADÛRO , *Bosse* faite à quelque ustensile de cuivre ou de quelque autre métal. L'èngloutadûro , ou la *bosse* faite à une assiette ou à quelque autre ustensile , se dit proprement de l'enfoncement qu'on y a fait par quelque coup , & par conséquent *bossué* est l'opposé de *bossu*.

ÈNGOURGA on le dit d'un moulin qui a trop d'eau , & dont la roue qui porte les aubes ou les alluchons , ne peut plus tourner.

ÈNGRANA , *Engrener* au moulin , j'ai *engréné* tout le premier. Le Proverbe dit : --Lou pèrmié k'ès àou mouli engrâno.

ÈNGRAOUTA , *Egratigner.*

ÈNGRÂOUTADÛRO , *Egratignure.*

ÈNGRÂI , *Engrai.* -- Ès coum'un por à l'èngrâi , *il est comme un cochon à l'auge.*

EN

ÈNGRUNA , *Egréner* des raisins, un épi de bled, &c. Èngruna, uno bouïto, *dépécher une fûtaille*. Uno bouïto èngrunâdo, *une fûtaille en botte*.

ÈNGRUNA , au fig. *Assommer, Rouer de coups*.

ÈNJHINCOS, *Adroit, Inventif, plein d'esprit, & d'adresse*. — Ès tout ènjhincous, *il est adroit comme un singe*.

ÈNKË , sêr' ènkë vous fariëi *Si j'étois que de vous, je ferois ou à votre place je ferois, &c.*

ÈNKÏE , le Trou de la canelle, ou de la fontaine d'un muid.

ÈNLIASSA , *Accoupler* le menu linge, & non *enliasser*. Ènliassa dë papiës, *mettre des papiers en liasse*. Voy. LIASSO.

ÈNRABIA , *Enragé, endevé*. Më farias ènrabia, *vous me feriez endever ou enrager*. Endevé, & endever sont des termes du bas peuple.

ÈNRËLIA , *Piquer* les bœufs avec la pointe du soc. pr. bœuf devant une voyelle, beau devant une consonne. Il en est de même du mot œuf.

ÈNSACA , *Ensacher*, mettre dans le sac. — *Entasser, empiler* en secouant le

EN

163

sac pour qu'il tienne d'avantage ; il faut faire de l'exercice après dîné pour *abbattre les morceaux*. (Për. ènsaca lou dina). — Lorfqu'on parle du port & de la taille de quelqu'un, on dit : — Ès tout ènsaca, *il est tout engoncé, il a la taille engoncée, ou entassée*.

ÈNSACADÜRO , *Refoulement*, f. m. & non *entassement* qui se dit de l'action de mettre des gerbes ou d'autres choses pareilles les unes sur les autres. Lorfqu'on fait tomber de haut le grain dans un minot, le refoulement en augmente le poids d'une livre, & de trois livres si l'on secoue la mesure. C'est un avis pour les Marchands de bled.

ÈNSÁRIOS , les Cabas qu'on met sur la barde d'un cheval. Attachez les cabas, chargez les cabas, &c.

ÈNSËN , *Ensemble, de compagnie*. Vënghén toûtès ensën, *nous vinmes tous de compagnie*.

ÈNTANCHA, *Dépécher*. S'ëntancha, *se dépécher*. Èntanchën, *dépéchons, hâtons-nous, avançons*. Èntanchën la bëzüïgno, *avançons l'ouvrage*. Dépécher du st. fam.

L 3

166

EN

ÊNTÂNCHOS, *Apprêtes*, f. f. *mouillettes*, f. f. tranches de pain coupées en aiguillettes pour manger les œufs mollets.

ÊNTÊMÈNA, *Entamer*.--*Bleffer*. Ce fruit est *entamé*, cette bête est *blesmée*. Ês *ëntëmênâdo*, elle a une *écorchure*.

ÊNTÊNDRÊ ou **ÂOUZI**, *Entendre*. Êntêndés-ti? *entendez-vous*? & non y *enteudez-vous*? Voy. la lettre Y.

ÊNTÊRÂDO, *Convoi funèbre*. -- *Enterrement*. Le convoi passera devant chez nous, & *l'enterrement* se fera au cimetière. Il n'y avoit que six Prêtres au *convoi*. On prie les parens & les amis d'assister au *convoi* & *enterrement*, &c. On dit *obseques* dans le stile soutenu.

ÊNTÊRÂIRÊ, *Fossoyeur*, f. m. Le nom de *Fossoyeur* n'est point François dans aucun autre sens & c'est parler improprement d'appeler de ce nom les journaliers qui labourent à la meigle ou à la pioche. Ce n'est pas une moindre faute de dire *fossoyer* pour *fouir* ou *labourer à la meigle* ou *à la pioche*. pr. *fossouéieur*, *fossouéier*, &c.

EN

ÊNTINA, *Encuver* le linge ou la lessive dans le cuvier.

ÊNTOUCON, ou **ÊNTICON**, *quelque part*, je vais *quelque part*, & non à ou en *quelque part*.

ÊNTOURTOUBILIA, *Tortillé*, *Entrelacé*.

ÊNTRAVACA: il a differens sens.--Mê souï *êntravaca* las câmbos, je me suis *empêtré*, je me suis *êntravé* les pieds, ils se sont *embarrassés*. En parlant d'un cheval qui a engagé un pied dans la longe de son licou, on dit qu'il s'est *ênchévetré*. On dit aussi il est boiteux d'une *ênchevêtrure*, d'un' *êntravacadûro*. Êntravaca ûno clâou, *égarer une clef*. --*L'engager*, *l'embarrasser* dans la serrure.

ÊNTRAVÊSSA, *Capricieux*. S'êntravêssa, se *capricier*.

ÊNTRÊBOULI, *Troubler l'eau*. L'on dirie pa k'êntrêboulighêssô l'âigo, on *diroit qu'elle ne savait pas l'eau troubler*.

ÊNTRÊFIEL, terme de Tripiere, le *Millet*, ou le *Livre*, troisième ventricule des animaux ruminans. Il est rempli de plusieurs feuillets recouvert de petits mam-

EN

mêlons que les tripières en-
levent en les ratissant. Il
reçoit les alimens du bon-
net, & il les envoie à la
caillette. *Voy. RÉBOÛLO.*

ÈNTRÈFOÏRÈ, *Béquil-*
ler la terre, la *serfouir* ou
la *serfouetter*, y faire un lé-
ger labour avec la *serfouet-*
te. On dit aussi *mouvoir* la
terre d'un vase, la remuer
légèrement avec une bu-
chette pour la rendre plus
meuble.

ÈNTRÈFOÛIRA, S'ÈN-
TRÈFOÛIRA, *s'Ingerer*,
s'Intriguer par tout, se mê-
ler de beaucoup de choses,
& de celles où l'on n'a *que*
faire, & non, où l'on n'a
qu'à faire.

ÈNTRÈFOÛIRÂIRÈ, *un*
Intriguant.

ÈNTRÈMÈN, *en Attend-*
ant.

ÈNTRÈMIÊJHO, une
Tremie de moulin, de blu-
teau, de colombier, &c.
vaisseau de bois fait en py-
ramide tronquée & renver-
sée.

ÈNTRÈNA, *Tresser* un
cordon, *Natter* les che-
veux. Plus un cordon à de
tors, plus il a de force,
mais il plie plus difficile-
ment.

ÈNTRÈZÂRMOS, ter-

EN

167

me de boucherie.... Le
Diaphragme des bœufs & des
moutons, cloison mem-
braneuse qui sépare la poi-
trine d'avec la cavité du
bas ventre. Dans le hoquet
le *diaphragme* reçoit la se-
cousse du mouvement con-
vulsif de l'estomac, & la
communique au poulmon.
Les blessures au *diaphragme*
sont mortelles.

ÈNTRÈ SÈGNOS, la
Ceinture d'Orion; trois étoil-
les de la première grandeur
dans la constellation d'O-
rion.

ÈNTRÈVÎJHÈ, la
Viorne à larges feuilles;
plante rampante qu'on trou-
ve dans les haies.--*L'herbe*
aux gueux, espèce de *viorne*
à feuille étroite; elle a un
goût piquant & caustique.

Les Cevennois sont dans
l'usage de froter avec de
l'herbe aux gueux les petits
fromages appelés *peral-*
dons, qu'on ménage par
là beaucoup plus à cause
du goût piquant que cette
herbe leur donne. Les Man-
dians après l'avoir pilée se
l'appliquent sur quelque
partie du corps pour y
faire venir des plaies &
des ulcères, dont le pro-
duit est un revenu sûr qui

168

EN

les dédomage de reste de la légère incommodité que cela leur cause.

ÈNVÈJHO , *Envie*. Ènvèjho d'ana , *Epreintes*, f. f. maladie du fondement qui fait venir d'inutiles *envies* d'aller à la selle , & non à selle , comme il arrive dans la dysenterie. On excite aussi des *epraintes* d'une autre espèce aux femmes prêtes à accoucher pour faciliter la sortie de l'enfant. Ainsi on dit les *epraintes* de la dysenterie & les *epraintes* du mal d'enfant. Les *envies* sont aussi des marques qui viennent sur le corps des enfans , & de petites peaux qui se détachent à la naissance des ongles.

ÈNVINADOÛIRO. Voy. ÈMBINADOÛIRO.

ÈNVIS , la *Glu* : on la fait avec des baies de gui , qui est une plante parasite , & plus communément avec les secondes écorces des jeunes tiges du houx qu'on laisse long-tems tremper ou macérer dans l'eau.

ÈNVISCA , faire des *Gluaux* , ou *Engluer* de petits bâtons enduits de glu. — Akël àouffél s'ès en-visca , cet oiseau s'est en-glus les ailes.

ENEO

ÈNZINA. Voy. AZÈNGA.

ÈOUNAS , le *Lierre* , arbruste rampant qui avec une tige assez grêle , s'élève lorsqu'il trouve un appui à une hauteur prodigieuse. Le lierre étoit consacré à Bacchus à cause , dit-on , de l'usage où l'on étoit de faire des tasses avec le bois de ses tiges , pour y faire boire les hydropiques , & ceux qui étoient sujets à la gravelle. Le lierre s'attache étroitement , avec de petites mains , à l'écorce des arbres qu'il prive d'une partie de leur nourriture en les desséchant avec cette sorte de suçoirs.

ÈOUNO , *Feuille de lierre*. La *feuille de lierre* fraîche, appliquée sur les cautères sert à les entretenir en les empêchant de sécher. Les baies de *lierre* que les grives mangent sont purgatives.

La résine qui sort des plaies de la tige est résolutive.

ÈOUZÈ , *Yeuse* , f. m. & plus communément le *Chêne-vert* , arbre qui donne un excellent bois de chauffage , c'est avec son écorce qu'on fait le tan

E O

pour préparer les cuirs ; les sels & l'huile qui abondent dans l'écorce de l'*yeuse*, qui n'a point été exposée à la pluie, fortifient les peaux qu'on tanne, leur donnent de la souplesse, & les rendent d'un bon user. Les cochons nourris de glands ont la chair plus ferme & de meilleur goût. Une bonne glandée est une très bonne recolte pour certains païs. On trouve en Espagne une espèce de *chêne-verd* dont les glands ont le goût de la charaigne, & sont bons à manger, c'est apparemment de ceux là dont les premiers hommes de l'Âge d'Or se nourrissoient ; supposé, comme l'assurent les Poëtes, que les hommes se soient contentés de cette nourriture. Le gland ordinaire est une nourriture détestable & souvent un violent vomitif.

ÉOUZIÉIRO, une *Chênaie*. On appelle ainsi un lieu planté de *chênes*, comme une *cerisaie*, une *saussaie*, sont des lieux plantés de *cerisiers* & de *saules*.

ÉOUZÎNO, *Gland de chêne-verd*. Car d'*ëouzîno*, *chair ferme*.

E P E R 169

ËPATO, *Epaëte*, f. f. terme de calendrier. Il faut faire sonner le *e* de ce mot, & ne pas prononcer *épaëte*. *L'épaëte* est la différence de l'année commune lunaire à l'année commune solaire. Cette différence est de 11. jours : ainsi puisque nous avons cette année 1755. 17. d'épaëte, nous en aurons donc 28. l'année prochaine.—Can tēnen d'ëpato, *combien avons nous d'épaëte*. Presque tous les Païsans possèdent jusqu'à un certain point la connoissance du calendrier. *L'épaëte*, *l'âge de la Lune*, *le retour des Fêtes* dans certains jours du mois, &c. leur sont plus familiers qu'à bien des gens de lettres, & forment une philosophie assortie à leurs besoins.

ËR, l'*Air*. *Fâirë prënë l'er à las fârdos*, *mettre des hardes*, *des marchandises à l'évent*. Acad. *donner de l'air à une chambre*.

ËRBO-BATÛDO, *Flomis*, f. m. plante à fleur en gueule ou labiée & dont les feuilles sont ordinairement couvertes de duvet. Le Languedocien n'a point d'aspiration ; c'est pour cela que nous avons retrans-

170

ER

ché l'h du mot (érbo) & de tous ceux où l'on a coutume de la mettre pour conserver l'etymologie Gréque ou Latine.

ÉRBO-D'ÂOU-COR, l'*Ambroisie*, espèce de *pâte-d'oie*, plante aromatique qui croît le long des rivières.

ÉRBO-D'ÂOURADO ou D'ÂOURADÊTO, *Cétera*, f. m. espèce de capillaire qui vient sur les vieux murs, sa feuille est crénelée sur les bords, & écailleuse. C'est une excellente plante pour les maux de poitrine, son nom Latin *asplenium* indique qu'on la croyoit bonne aussi pour les maux de la rate.

ÉRBO-D'ÂOU-FÊJHÊ, *Hépatique de fontaine*, plante aquatique, espèce de *lichen*, pr. *liken*, qui n'est à proprement parler qu'une lame différemment découpée en plusieurs lanières qui appliquées sur quelque corps humide au moyen de plusieurs filets qui tiennent lieu de racines, & qui sortent de toute la partie inférieure de la lame ou de la plante, dont le dessus est d'un beau verd luisant.

On croit l'hépatique bon-

ER

ne contre les maladies du foie & de la rate.

Les *Lichens* sont des plantes qui n'ont ni tiges, ni branches, ni feuilles. La plupart ont la propriété singulière de reprendre vie après avoir été long-tems mortes; c'est-à-dire après avoir été desséchées au point qu'on peut les pulvériser entre les mains. Il suffit dans cet état d'humecter les *lichens*, ils reprennent couleur, ils végètent, ils poussent, ils se multiplient comme auparavant.

On observe le même phénomène sur le *Noftoc*, qui est une production du règne végétal, & pour ainsi dire, moins plante encore, que les *lichens* qui le sont fort peu, puisque le *noftoc* est une masse gélatineuse posée simplement sur la terre sans y tenir par aucune sorte de racine. Le *noftoc* meurt & reprend vie alternativement plusieurs fois dans l'année, selon que la surface de la terre est sèche ou humide.

ÉRBO-D'ÂOU-SIÊJHÊ, l'*Herbe du Siège*, la grande *scrophulaire d'eau*, ses feuilles sont un bon vulnéraire;

ER

On les employe pour nettoyer les vieux ulcères, & pour refoudre les tumeurs *scrophuleuses*, elle tire son nom du siège de Troie où les Guerriers fesoient, dit-on, usage de cette plante pour leurs blessures.

ERBO - DÈ - LAS - FÈ-BRÈS, la petite *Centaurée* des prés à fleur pourpre. Avant l'usage du quinquina, on ne connoissoit point en Europe de meilleur fébrifuge. On le donnoit seulement à une plus forte dose que cette célèbre écorce de l'Amérique.

ERBO-DÈ-LA-LOCO, *Morelle*, f. f. l'espèce de *morelle*, appelée *dulcamara* ou *vigne de Judée*, produit des baies rouges. Sa tige qui est perenne & ligneuse entre dans les ptisannes, contre les maladies vénériennes. La *morelle* des boutiques à baies noires est un adoucissant résolutif. On emploie ses feuilles pour guerir les plaies chancreuses.

ERBO-D'ENRËLIÀ-JHÈ, l'*Herbe au Charpentier* ou la *Mille-feuille*, excellent vulnéraire astringent, & bon résolutif; sa décoction est recomman-

ER

171

dée pour les plaies intérieures. Il faut écraser les feuilles avant de les appliquer sur les plaies extérieures.

ERBO-DÈ-LA-ROUM-PÈDÛRO, le *Sceau de Salomon*, plante qui vient dans les terres légères, telles que celle des chataigneraies. Sa feuille est vulnéraire, & sa racine est employée comme un résolutif pour dissiper l'inflammation des yeux & les ékimosés, c'est-à-dire le sang caillé, ou extravasé sous la peau par une contusion.

ERBO - DÈ-LAS-CIN-CÔSTOS, le *Plantin à feuille étroite*, plante vulnéraire résolutive. On l'employe pour le crachement de sang, les pertes immodérées des hémorroïdes, des mois ou menstures, &c.

ERÛGO, *Chenille*, insecte rampant qui passe par les états totalement différens d'œuf, de ver, de chrysalide & de papillon. Ce n'est que dans ce dernier qu'il acquiert toute sa perfection d'insecte, & qu'il peut travailler à la multiplication de son espèce. Voy. l'Histoire Curieuse de ces Insectes dans les sçavans

172

E S

Mémoires de Mr. de Réaumur. Feu Mr. Geoffroy de l'Académie Royale des Sciences avoit dans son riche cabinet un insecte desséché, appelé *Chenille admirable de la Chine*, ou *Radix-Mungo vermis*. Ce ver dont les parties sont bien distinctes, est porté sur une espèce de tige qu'on arrache, dit-on, de terre, en sorte qu'il pourroit demeurer douteux, si c'est plutôt un animal qu'une plante.

ËSBALÂOUZI, *Etourdi, surpris, tombé des nues, émerveillé*, ft. fam. *Ebaubi* ft. b. Foughèrè tout ësbalâouzi, *je tombai des nues*.

ËSBËRLA, *Ecorné, Ebréché*. On *écorné* une pièce de bois, la carne d'une pierre de taille, un ouvrage de plâtre [& non de plâtrerie, &c. Lorsqu'on en fait partir une écaille, ou un éclat; on *égueule* un broc, une cruche, une bouteille, lorsqu'on en casse le bec ou le gouleau. (Ësbërla) se prend toujours pour une pièce considérable qu'on casse. Si l'on parle des bords d'un plat, d'une assiette, on se sert du terme, *ébréché*, qui

E S

répond également à (*bërca*) & à (*ësberla*).

ËSBOUZOUNA ou ËMBOUZOUNA, *Ebouler, Crouler*. Les berges des rivières que l'eau a sousclevées *s'éboulent*. Les murs detorchis, les vieilles maisons, *croulent* (*s'ësbouzoûnou*.)

ËSCABARTA, *Egaré, Perdu*.--*Avorté*. Âi ëscabarta moun coutél, *j'ai égaré mon couteau*. Soun la s'ës ëscabarta, *elle a perdu son lait*. Câbro ëscabartâdo, *chèvre qui est avortée*.

ËSCABASSA, *Récéper, Etêter* un arbre. Voy. CABASSO.

ËSCAGASSA, *Surbaissé, Ecraisé*, on le dit d'une voute, d'un bâtiment trop bas, ou qui n'est pas dans les proportions. (Ëscagassa) est quelquefois synonyme d'*amouchouna*, d'*ësfougasfa*. Voy. ces articles.

ËSCÂGNO, un *Echeveau*.

ËSCAINOUN, *Sobriquet*, f. m. Le *sobriquet* renferme quelque chose d'injurieux; autrement c'est un *surnom* ou un *nom de guerre*. Les trois termes ne sont pas synonymes.

ËSCALA, *Grimper* sur

E S

un arbre ou au haut d'un arbre, sur le haut d'une montagne, se guinder avec une corde au haut d'une maison. Les chats & les ours gravissent aux arbres.

ÈSCALABROUS, *Scabreux*, & non *escabreux*. Un àoubré èscalabrous, un arbre *scabreux*. Ce sont les arbres hauts de tige & élancés, sur lesquels on grimpe difficilement.

ÈSCALÈTO, *Croquet*, f. m. espèce de *gaufre* plate & carrelée ou treillissée en petits quarrés.--Un *squellète* d'animal. On dit une *gaufre* de miel, pour rayon de miel. On fait cuire les *gaufres* dans le *gaufrier*, & non *gaufroir*.

ÈSCALIÈS, un *Escalier*. Il est toujours au singulier. On le rend aussi par *montée*, *dégrés*, *marches*; on dit l'*escalier* d'un grand bâtiment, la *montée* ou les *dégrés* d'une maison bourgeoise. Le mot *dégré* se prend aussi pour chaque *marche* en particulier, dont le dessus est appelé *giron*. Les mots *escalier* & *montée* comprennent la *cage* ou le *bâtimement* de l'*escalier*, la *rampe* de fer, ou la *balustrade* de bois ou de pierre; ou le *parapet* de maçonnerie sur-

E S

173

monté d'une *tablette*, & enfin les *marches*, qui s'écornent aisément lorsqu'elles sont moulées. *Rampe* se prend aussi pour une suite de *marches* entre deux *paliers*.

On appelle *gradins*, les *dégrés* qui sont sur les Autels; & *marches*, celles qui sont au bas de l'Autel au-dessous du marche-pied; le mot *marche*, convient aussi aux *marches* d'un peron; & aux *marches* d'un Tisserand.

ÈSCALIU ÈRGNA, *Eblouir*. La prunelle de l'œil est la partie du corps dont le tact est le plus délicat, puisque les rayons du Soleil font sur elle seule une impression sensible & douloureuse. Il n'y a guère que les insectes tels que les mouches, les cigales, les demoiselles, les papillons dont les yeux ne soient pas incommodés du Soleil. Leur cornée est une écaille dure & insensible; c'est pour cette raison sans doute qu'ils n'ont point de paupière.

ÈSCAMBARLA, *Ecarquillé*, ou qui a les jambes *écarquillées*. Il est indécent d'*écarquiller* les jambes en compagnie, ou de les trop écarter l'une de l'autre.

ÈSCAMBARLA, *Li-*

174

ES

bertin, celui qui est libre dans ses propos. *Ecarquillé*, du ft. fam.

ESCAMPA, *Jetter*. A *ëscampa* broukêto, elle ne compte plus, & non elle ne se compte plus. C'est ce qu'on dit d'une femme enceinte qui est à la veille d'accoucher, & non de s'accoucher.

ESCAMPADOÛIROS, *Oreilles de la charrie*: deux bâtons plats attachés à côté du soc qui servent à jeter la terre à droit & à gauche.

ESCANDALIA, *Jauger* un tonneau.--*Étaloner* un boisseau, une hemine ou un minot, une romaine ou quelqu'autre mesure avec l'étaalon qui est une mesure publique. La *jauge* est l'art de réduire à une mesure connuë la capacité d'un vaisseau. On le fait avec une broche de fer appellée *jauge*, s. f.

Un *étaalon* est aussi un cheval entier qu'on enferme dans un haras pour saillir ou couvrir les juments poulinières.

ESCÂOUDA, *Echaudé*.--*Poussé*, *tourné*. Dë vi *ëscâouda*, du vin *poussé*, & non *échaudé*. Le vin qu'on a soutiré au com-

ES

mencement du Printemps de dessus la lie du premier tonneau est moins exposé à tourner ou à pousser.

ESCÂOUFAMËN, *Echanboulures*, ou petites *élevures* qui viennent sur la peau. Il lui est venu une *échanboulure*, il a le corps plein d'*échanboulures*.

ESCÂOUFËTO, *Réchaud*, s. m. *Ëscaoufëto* de pourajhé, *fourneau de potager*. Jhougá d'*ëscâoufëto*, se piquer au jeu.

ESCÂOUFËZI, espèce particulière d'Odeur de relant que prennent certaines choses pour avoir demeuré entassées.--Sëntis l'*ëscâoufëzi*, il sent le relant, il a une odeur de relant.

ESCÂOUFOLIÉ, une *Bassinoire* pour chauffer le lit, pour *bassiner* le lit, & non un *chauffe-lit*.

ESCAPOULOUN, un *Coupon*, petit reste d'une pièce d'étoffe ou de toile.

ESCARABILIA, *Escarbillat* s. m. *Eveillé*, *rejoini*, *gai*, de bonne humeur; *escarbillat* a trop de ressemblance avec (*ëscarabilia*) pour que certaines personnes eussent osé l'employer. Les Languedociens font des fautes en François ou pour trop se

E S

défier de leur langue , ou pour ne pas s'en défier assez.

ÈSCARABÏSSÈ , *Ecreviffe* , f. f. de *bonnes écreviffes* , & non de *bons écreviffes*. L'*écreviffe* est un poiffon testacée qui se dépouille régulièrement chaque année , non seulement de sa croute extérieure , mais de son estomac , & apparemment de ses intestins : le premier usage que fait l'animal de son nouvel estomac , c'est de digérer l'ancien. S'il y a quelque chose d'incroyable dans la Nature , dit Mr. de Réaumur qui a fait cette singulière découverte , il faut que ce soit une impossibilité bien démontrée. On fçait que les pattes des *écreviffes* , & sur tout leurs pinces se cassent très-aisément , mais par un admirable compensation que l'Auteur de la nature a mise dans ces animaux , ces parties se régénèrent de même , & dans trois ou quatre semaines il en paroît une nouvelle ; c'est la raison de l'inégalité qu'on trouve quelquefois entre les pinces ou les jambes des *écreviffes*.

ÈSCARAS , *Porte-clayon* , f. m. instrument de

E S

175

Magnaguiet , chaffis en quarré long , composé de deux montans & de deux traverses emmortoisées ensemble. Les montans portent chacun un rang de bâtons qui ne sont faillans que d'un côté. C'est sur ces bâtons qu'on pose les *clayons* , lorsque le *porte-clayon* est debout ou incliné contre un mur.

ÈSCARASSOU , *Fromage de caillebotes* des Cevennes , il est d'un goût piquant & il a la forme d'une pelote. Il est fait des *caillebotes* qu'on tire du petit lait en le faisant bouillir. Les païsans des Cevennes l'employent pour assaisonner certains mets.

ÈSCARDUFA , *Brafillé* , ou *Grillé* pendant peu de tems sur la braise. Un navet *brafillé* , faire *brafiller* des pommes.

ÈSCARIÈ , *Gaucher* , de l'Italien *eschierdo* , si l'on veut rendre *droitier* celui qui est *gaucher* par naissance ou par éducation , il faut lui lier le bras gauche , jusqu'à ce qu'il ait pris l'habitude de se servir du bras droit.

ÈSCARLIMPÂDO , *Ecart* , f. m. Faire un'escar-

176

ES

limpado , faire un écart.

ÈSCARNÂISSÈ , faire èscarnâissè , mettre quelqu'un en peine , lui mettre la puce à l'oreille. On fait (èscarnâissè) lorsque pour se divertir du trouble & de l'inquiétude de quelqu'un ou pour le rendre plus avisé , on cache ou l'on diffère de lui rendre ce qu'il avoit imprudemment perdu ou égaré. Il est dérivé de l'Espagnol *escarnecido* , moqué.

ÈSCARNI , *Attrapé , averti , échaudé*. Ès èscarni , il est battu de l'oiseau , il y a été pris une fois , il a été échaudé. Il n'y reviendra plus , un chien échaudé , ès èscarni , il est rebuté , il craint l'eau froide.

ÈSCAROUGNA , *Erafler , effleurer la peau*.

ÈSCAROUGNADÛRO , *Eraflure* , f. f. L'écorchure est plus considérable , l'égratignure plus légère. L'éraflure est causée par un frottement violent de la peau sur quelque corps raboteux , ou sur la carne d'une pierre ou d'une pièce de bois.

ÈSCARPI , *Charpie* , f. f. de la charpie pour faire des plumasseaux.

ESCÂRPO , *Carpe* , f. f. poisson d'eau douce,

ES

On connoit le mâle à sa laite , que quelques-uns appellent laitance , ou à cette liqueur qui sert à feconder les œufs , ou le frai de la femelle dans la saison où ces animaux fraient. Un particulier de Londres avoit trouvé , il n'y a pas longtemps , le moyen d'engraisser les carpes & de les rendre d'un goût exquis , après les avoir châtrées , il les nourrissoit avec de la pâte suspendues dans un filet hors de l'eau , mais dans un endroit frais , & il avoit soin d'humecter de tems en tems le filet.

ÈSCARPIN , *Chausson de peau* , & non *escarpin* ; car c'est improprement qu'on appelle ainsi les *chaussons* de peau qu'on met dans les sabots pour se garantir le pied , ou à ceux dont on se sert pour jouer à la paume.

ÈSCAS, TOUT ÈSCAS , à peine. Tout à l'heure.

„ Tout èscas pod'âouzi nôsto Cato can miâoulo.

„ Marché pa san bastou , san plêga lou jhinoul.

„ Lou dargnié kè mē parlo ès akèl kè m'ènjhâoulo ,

„ Crèzè c'anarâi lêou fuma câou-kè fènoul.

Mr. de Mandajors.

ÈSCAT ;

E S

ÈSCAT, *Partie*, terme de Marchand. On dit une partie de soie, de feuille de murier, &c. c'est-à-dire une certaine quantité plus ou moins considérable (èscachou) diminutif d'èscat, *petite partie*.

ÈSCAVA, *Evuider*, *échancrer*, terme de Tailleur & de Couturière. *Evuidés* le collet de ce manteau. pr. *évider*, &c cette prononciation a lieu pour les mots *vides*, *vuider*, *vidange*, *vidangeur*, qu'on prononce *vide*, *vidange*, &c.

ÈSCAVADÛRO, *Echancrure*, f. f.

ÈSCAVÈL, *Dévidoir*, f. m.

ÈSCLAFI, *Lacher la bonde* à l'eau d'un moulin, *lacher la bonde* d'un étang. La *bonde* est un bouchon de bois. — Èsclafi la paràoulo, *articuler*, *prononcer distinctement*. — S'èsclafi dè rîrè, *éclater de rire*, *faire des éclats de rire*. — Lou lià tout èsclafi, *il lui a dégoisé tout ce qu'il avoit sur le cœur*, *il lui a tout découvert*. *Dégoisé* du ft. b.

ÈSCLAFIDOU, ou **CO**, *Epanchoir*, f. m. *baie*, *ouverture* par où l'on fait écouler l'eau d'une écluse

E S'

177

de moulin à travers la chausée. L'*épanchoir* est bouché par une vanne qui se ferme entre deux coulisses. — Èsclafidou, *bonde* d'un bassin d'une pièce d'eau, d'une mare.

ÈSCLAPA, *Fendre* du bois, le *depécer* par quartiers, le faire aller en éclats. — Èsclapa ûno fûsto, *équarrir une poutre*.

ÈSCLÂPO, *grand quartier de bois*. Aki ûno bel èsclâpo dè filio, *voilà un beau brin de fille*.

ÈSCLAPÊTO, la *petite Vérole volante*, celles dont les pustules ou les boutons sont rares, & ne viennent point à la fois; enforte que les premiers éclos sont secs, lorsqu'il en paroît d'autres. Cette maladie qui n'attaque guère que les enfans est beaucoup moins maligne que la petite vérole ordinaire.

ÈSCLARCÎDO, *Clairière*, f. f. espace dégarni d'arbres dans un bois. C'est le lieu du rendez-vous ordinaire du gibier.

ÈSCLÂTOS, *Crevasses*, *gerçures* qui viennent aux pieds & aux mains des gens de la campagne. Le vent *gerce* les levres & le visage

M

178

ES

en les desséchant. Les mains & les pieds qui ont touché certaines terres *gercent*. au froid. Il en est de même des angelures. La fièvre fait aussi *crevasser* ou *gercer* les levres.--Mèdèci de las èsclàtos, *Medecin d'eau-douce*.

ÈSCLO, *Sabot*. Èsclos à la bèzagûdo, *sabots parés*, ou à la bèsaigue. Las barkêtos das èsclos, *les talons des sabots*.--As tous èsclos d'un penàoutre, *tu es méchauffé*. Les *sabots* de bois d'aulne & ceux de hêtre durent plus que les autres. La *socque* des Recolets est une chausure plus commode que les *sabots*.

SABOT en terme de manège est toute la corne du pied du cheval au dessus de la couronne.--C'est aussi une espèce de *toupie* qui n'a point de fer que les enfans font tourner en la fouétant avec un fouet de lanières de cuir.

ÈSCLOUPÈ, *Faséole*, espèce de *haricot*.

ÈSCLOUPIÈ, *Sabotier*, f. m. On appelle *sabotier* l'ouvrier qui fait les *sabots*, & celui qui les porte en marchant pesamment & en faisant du bruit : c'est ce qu'on appelle aussi *saboter*,

ES

marcher rudement, faire du bruit avec des *sabots*. Les Scieurs de long *sabotent* plus fort que les autres, ou sont des *sabotiers* plus bruyans.

ÈSCLÛSSI, *Eclipse*, f. f. une *éclipse totale*, & non *total*. L'annâdo de l'èsclàssi, *l'année de la grande éclipse*, ou de l'*éclipse totale* de 1706. elle ne fut que *partiale* à Paris. Il y a des *éclipses* centrales qui ne sont point *totales*, on les appelle *éclipses annulaires*, lorsque le milieu du disque est *éclipsé*, & qu'il y a autour un anneau de lumière.

ÈSCO, *Agaric* combustible, *Agaric* de l'amadou; espèce de champignon ligneux qui a la forme d'un sabot de cheval, il croît à l'Esperou, & à la Louzere sur les vieux hêtres qui commencent à pourrir, on le prépare par différentes lessives pour en faire l'amadou.

On connoissoit depuis long-tems la vertu *stiptique* de cette espèce d'*agaric*, mais ce n'est que depuis peu qu'un Chirurgien de Province en a fait d'heureuses applications pour arrêter les hémorragies qui arrivent dans les amputations. On a éprouvé qu'en appliquant

ES

des morceaux bien battus de cet agaric sur les plus gros vaisseaux d'une cuisse amputée , on arrêtoit le sang avec plus de facilité & de promptitude , & en même tems avec moins de douleur & de danger que par la voie ordinaire des tourniquets. En moins de quelques minutes il se forme un caillot membraneux qui bouche l'orifice des vaisseaux sanguins.

ESCÔIRE , *s'escôirè* , *s'Escorcher*. Les enfans qui ont de l'embonpoint sont sujets à *s'escorcher* dans les plis des membres ou de la chair. On guerit ces *escorchures* avec de la vermou-lure ou de la poussière formée par les vers du bois.

ESCÔRJO-RÔSSO, *Ecorcheur*.

ESCÔTO , *Latte* , f. f. sorte de mairein de chataigner , ou de bois refendu en lames minces dont on se sert de là la Loire pour y accrocher la tuile des couvertures des maisons. Les Tonnelliers l'employent dans ce país pour relier les futailles de bas bord.

ESCÔTO dè barjhèirîfè, *Echanvroid* , f. m. espèce de *battoir* fait avec un bout de

ES

179

latte en forme de sabre tran-
chant d'un coté. On s'en
sert à *échanvrer* ou à ôter
de la filasse de chanvre les
plus grosses chenevottes.

ESCOUBA , *Balayer* &
non *balier*. Il faut dire aussi
balayures & *balayeur* , &
non *baliure* & *balieur* , &c.

ESCOUBAL , *Ecouvil-
lon* ou *Ecouvette* de Boulan-
ger ; haillons attachés au
bout d'une perche pour ba-
layer l'atre du four , après
qu'on a tiré la braise avec
le fourgon.

ESCOUBILIÂIRE,
Boueur , f. m. celui qui en-
leve la boue & le fumier
des ruës. Le nom de *Ga-
douard* ne se donne qu'à
ceux qui vuident la *gadoue*
des retraits ou latrines. *Ba-
layeur* est également impro-
pre.

ESCOUBÎLIOS , *Bala-
yures* , ordures qu'on a
amassées , & non *ramas-
sées* , avec un *balai* , & non
balé.

ESCOÛBO , *Balai*.--
Les *brins* de *bruyère-à-balai*
avec quoi on fait cet usten-
sile de ménage.--Le *millet*
à balai appelé (*forgo*) , qui
est une espèce de gros mil-
let venu d'Amérique dont
la tige ressemble à un ro-

M 2

180

ES

seau. -- ÈSCOÛBO dè jhoun-
kîno , *balai de jonc* qui est
la feuille d'une plante gra-
minée d'Espagne. Nous
avons aussi des *balais de pal-
me* qui nous viennent par
la voie de Marseille : du
Latin *scopa*.

ÈSCOUDÈN, *Dosse*.
f. f. terme de Scieur de
long , grosse planche qui
n'est sciée que d'un côté &
qui a de l'autre , de l'au-
bier , de l'écorce & des
flaches ; ce qui affoiblirait
trop la *dosse* , si on ne lui
donnoit plus d'épaisseur
qu'aux planches du milieu.
On tire deux *dosses* d'un bil-
lot équarri.

On appelle *rencontre* ou
trait de scie dans les *dosses* ,
& dans toutes les planches
brutes , l'endroit où les
deux traits de scie se ren-
contrent.

ÈSCOÛDRÈ, *Battre*
le bled & d'autres grains ,
& non *dépiquer* qui est du
Français forgé en Gascogne.
On *bat* le bled avec un
fléau dans la grange ou à
l'*aire* , & non l'*ière* qui est
un barbarisme : du Latin
scutio. *Dépiquer* en Français
signifie ôter à quelqu'un le
chagrin qu'il a de quelque
chose , faire qu'il n'en soit
plus piqué.

ES

ÈSCOÛFO , un *Ecron* ,
ou une *écroue* de pressoir à
vin. L'*Ecroue* est un trou
dans lequel une vis entre
en tournant ; on fait ce trou
avec un outil appelé *ta-
rau* , ce qu'on appelle *ta-
rauder*.

ÈSCOULA , *Egouter* ,
mettre à sec. Èscoula câou-
cum âou jho , *mettre quel-
qu'un à sec* , lui *gagner tout
son argent*.

ÈSCOUMPISSA , *Salir*
avec de l'urine. Râoubo èf-
coumpissâdo , *robe salie* ou
*gâtée avec le pissat de quel-
que bête*. On disoit autre-
fois *compisser* ; *compisser quel-
que chose*. Le Français s'ap-
pauvrit à mesure qu'il de-
vient plus délicat & plus
épuré.

ÈSCOURÎLIOS , *Ba-
quetures* , ou le vin qu'on
amasse dans un baquet ou
quelqu'autre vaisseau placé
sous la canelle d'un muid
ou sous le comptoir d'un
Marchand de vin.--Les *ef-
frondilles* d'une bouteille de
vin , les *effronilles* d'un
sceau d'eau , ce qui reste
au fonds mêlé d'ordures.

ÈSCOUSSOU ou FLA-
JHÊL , *Fléau* de Batteur de
bled , ce mot est de deux
syllabes & doit être pronon-
cé au propre & au fig. com-

E S

me s'il étoit écrit *flé-o*, sans quoi on pourroit le confondre avec les flots de la mer.

On dit aussi le *fléau* d'une balance, d'une porte cochère, &c.

ÈSCOUTÂDOS, *për èscoutâdos, par reprises. Plôou à bêlos èscoutâdos, il pleut à différentes reprises, par ondées. Dourmi për èscoutâdos, dormir à bâtons rompus.*

ÈSCOUTOUS, *ana d'èscoutous, être aux écoutes, écouter aux portes. On dit : je t'apprendrai d'écouter aux portes. Dans certains Couvens de Religieuses on met au parloir une Sœur Ecoute. On dit en proverbe : -- Kë vai d'èscoutous aouzis fas doulous*

ÈSCRAFA, *Effacé. Bou-ta àou librè das èscrafas, mettre au rang des péchés oubliés. Effacer est un mot générique qui s'applique à l'écriture, au dessein, à la peinture, mais on dit rayer un compte sur le livre d'un Marchand. Barrer dans un acte judiciaire les lignes ou les mots qui y sont de trop, & les Juges condamnent une écriture à être biffée.*

ÈSCRAMACHA, *Escan-*

E S

181

cher, Ecarbouiller, ce dernier est du ft. bas. Mais il est très énergique, comme l'est le terme Languedocien, si l'on tire l'énergie de la nature des sons & d'un rapport naturel qu'ils semblent avoir avec ce qu'ils expriment. *Ecraser* est plus usité & a la même signification ; il faut faire sonner l's du mot *escacher*.

ÈSCRINZÉLA, *Graver sur bois, ciseler sur les métaux.*

ÈSCRINZÉLADÛRO, *Gravure sur bois, celle que font les Bergers sur les archets de berceau. On y retrouve le même goût de dessein, & la même adresse que les Sauvages d'Amérique mettent dans les gravures qu'ils font sur leurs ustensiles & sur certains instrumens, tel que le boutou ou casse-tête qu'on voit dans les cabinets des Curieux. -- Èscrinzeladûros, gerçures qui viennent sur certaines figues mûres.*

ÈSCRITORI, *Ecritoire, f. f. grande écritoire de cabinet, petite écritoire de poche, cette dernière est composée d'un étui & d'un cornet (Tinêto). -- Encrier, f. m. petit vaisseau de fa-*

182

ES

yance, de verre, ou de porcelaine, où l'on met de l'encre & qui fait quelquefois partie d'une *écritoire* de de cabinet. Le noir de l'encre ordinaire ne vient que d'un fer dissous que la noix de galle détache du vitriol; ainsi on écrit à proprement parler avec du fer.

ÈSCROUNCÈL, *Archet de berceau*, instrument qu'on met sur un enfant au berceau, ou sur une jambe malade pour soulever le lange ou l'étoffe dont on couvre l'enfant ou la jambe.

ÈSCU, *Noir, Sombre, Obscur*. L'ài ès èscu coumo la gôriho d'âou four, *il y fait noir comme dans un four*.

ÈSCUDELIÈ, *Dressoir*, s. m. ou tablette à mettre des *écuelles*, & toute sorte de vaisselle.

ÈSCUDELOU, *Faisselle*. s. f. espèce de forme à faire les fromages, *écuelle* dont le fonds est percé de plusieurs trous.—Le *chasetret* est fait de bois avec un fonds d'osier, il sert au même usage.

ÈSCULLA, *Dresser le potage, tremper la soupe, Dégoûter* comme une com-

ES

mère. ft. b. *Accoucher* dans le ft. badin. — Èscullet un gros éfan, *elle accoucha d'un gros garçon*.

ÈSCUPI, *Cracher*. Èscuié, *crache*. Uno rêghingôto dè baracan èscupis la plêjho, *une redingote de bouracan rejette la pluie*, est impénétrable à la pluie. Quand on ettalteré & qu'on parle beaucoup on *crache* du coton: de l'Espagnol *escupire*.

ÈSCUPÂGNO, *Salive*, s. f. L'écume printanière qu'on trouve sur l'herbe est formée par une infinité de petites bulles d'une liqueur visqueuse qu'un insecte pousse au dehors une à une, à travers un petit conduit. C'est ainsi probablement que l'écume de la *salive* se forme dans la bouche en sortant des conduits *salivaires*.

ÈSCURA, *Ecurer*. Èscura lou mênâjhè, *écurer la vaisselle*; les *Ecureuses* mettent la vaisselle *écuree* sur l'égouttoir.

ÈSCURÈZINO, *Obscurité, Tenebres*.

ÈSCUSO, *Excuse*. Vou dèmand'èscûso, *je vous prie de m'excuser*, & non je vous demande excuse, qui

ES

est un vrai galimathias ; comme la remarqué le P. Bouhours , & dont Me. de Sevigné badine , lorsqu'elle dit : *ma chere enfant , je vous demande excuse à la mode du país.*

ÈSFATA , *Dépécer* de vieux linge , de vieilles hardes.

ÈSFIALA ou ÈNDAVALA. Akël fâi m'a ësfiàla , *ce fardeau m'a éreinté* , j'en ai l'épaule disloquée.

ÈSFLOUTA , *Echeveler* , arracher la coëfure. S'èsflouta , *s'arracher les cheveux.*

ÈSFOR , *Tour de reins.* Prêne un ësfor , *se donner un tour de reins.*

ÈSFORSOS , *Forces* , f. f. grands ciseaux à ressort & d'une seule pièce pour faire la *tonte* , plus usité que la *tondaille* , des brebis. On se sert aussi des *forces* pour tondre les draps. Le poil qu'on en tire appelé *ton-ture* , ou laine *tontisse* , sert à faire une sorte de tapisserie drapée.

ÈSFOUGASSA , *Applati* , *Ecrasé*. Nas ësfoougassà , *nez épâté* , *nez écrasé*. Èsfougassà , *plat comme punaise*. Il est dérivé de (fou-gâsso.) Voy. ce mot.

ÈSFOULISSA , *Ebourifé*.

ES

183

On le dit des cheveux qui bouffent , ou de ceux qui sont herissés. -- Sés tout ës-foulissa , *vous êtes tout ébourifé.*

ÈSJHAVÈNTA , *Allarmer* , *jetter l'alarme.*

ÈSKIALASSA , S'èskia-lassà , *s'égosiller.*

ÈSKICHA , *Serrer* , *pres-ser* , *exprimer*. Èskicha un limoun , *exprimer le jus d'un limon* , le suc des herbes , &c. & non *épreindre* qui vieillit. S'èskicha , *s'efforcer* de faire quelque chose , faire des efforts quand on va à la selle , faire quelque chose avec effort , avec peine. -- *Se serrer* sur un banc , *serrer* les rangs.

ÈSKICHADO , *Serre* , f. f. l'action de *serrer* , *pression*.

ÈSKICHAMÈN , *Tênème* , & non *tènesme* , f. m. envie continuelle d'aller à la selle , & non à *selle* , qu'on appelle aussi *épreintes*. -- A l'èskichamèn , *il a des épreintes* , ou de fausses envies d'aller à la selle.

ÈSKICHO-GRAPÂOU , le *Crapaud-volant* , le *tête-chèvre* espèce d'hirondelle nocturne qui vit d'insectes , qu'elle prend à la

184

ES

volée entre chien & loup ; elle est de la grosseur d'un merle, la valve supérieure du bec est bordée de gros poils en forme de râteau pour arrêter les insectes ; le bec entier est tendre & petit, mais très fendu : l'ouverture en est plus large que dans aucun autre oiseau de cette taille : tout son plumage est tigré de brun & de roux : ses narines sont relevées par un petit tuyau ; les jambes très courtes & couvertes de plumes, le doigt du milieu, plus long de moitié que les deux autres, est terminé par un ongle découpé en scie.

ËSKICHOLÔLI, le jeu de la pousse. Jouga à ëskicholôli, jouer à la pousse.

ËSKICHOU, Pelote de cire brute, de la cire en pelote. Can voulés das ëskichous ? combien les pelotes ? ce sont les rayons ou les gaufres de miel dont on a exprimé la cire entre les mains, pr. plote.

ËSKINLA, Sonner, & non clocher, qui est boiter d'un ou de deux pieds, ou qui signifie un bâtiment élevé où l'on suspend les cloches.

ES

ËSKÎNLO, Clochette d'Autel, clochette de Bureau.—Sonette scellée ou attachée à un mur & qu'on tire avec des cordons. On dit aussi les sonnettes des mulets, des moutons, &c.

ËSKÎNO, le Dos, & dans le st. badin l'échine d'où l'on a formé échner. Un lon d'ëskino, une maigre échine, ou un grand homme menu. -- Ëskîno dëpor, échinée, f. f. C'est un bon morceau qu'une échinée aux pois.

ËSKINSADÛRO, Déchirure.—Accroc, du Grec skizo.

ËSKIRÔOU, Ecureuil, f. m. animal quadrupède qui saute sur les arbres de branche en branche avec beaucoup de légèreté, sa queue très rameuse est relevée sur le dos, il se sert des pieds de devant comme les singes & les souris pour tenir ce qu'il mange ; il a deux dents faillantes, au devant de chaque mâchoire comme le porc-épi, le lièvre, le rat, le castor, &c.

ËSKIROUNÉL, ou MOÛISSËT, le Moucher, le Tiercelet, ou le mâle de l'Epervier, & non eprevier,

ES

oiseau de proie de la grosseur d'un pigeonneau, il est bai sur le dos avec des taches noires triangulaires. On peut ajouter à ces caractères deux denticules au bout de la mâchoire, ou de la valve supérieure du bec.

ĖSPALANCA ou ĖS-POUILA, *Ereinté*.

ĖSPANDI, se rend de différentes façons. Ėspandi lou lĩnhẽ, *étendre le linge*. Ėspandi dẽ fẽ, *faner le foin*, *l'étendre*, *l'éparpiller pour le faire sécher*. Flous Ėspandido, *fleur épanouie*. Elle commence par éclore, elle s'épanouit ensuite.

ĖSPANLA ou ĖSPALLA, *Disloquer l'épaule*, *se la démettre*.

ĖSPÂNLO, une épaule de mouton, & non une *éclanche*. Ce dernier mot peu usité se prend pour un gigot.—A la tẽsto din las Ėspânlos, *il est tout entassé*, *il a la taille engoncée*.—Plẽga las Ėspânlos, *hausser les épaules*, geste de pitié ou de mépris, & non *plier les épaules* qui a un sens différent.

ĖSPĀOURI, *Effaroucher* un chat, des poules, &c., ĖspĀouri, *abeuri*, sur-

ES 185

pris, *étourdi*. *Abeuri* est un terme populaire.

ĖSPĀOUTRIGA ou ĖSTRIGOUSSA, *Tirailleur*.

ĖSPARDĪLIOS, *Alpargates*, sorte de souliers faits de brins de chanvre natés. C'est la chaussure des Miquelets.

ĖSPARGNĖ, *Binet*, f. m. ou *gâte-bour*. Le *binet* est composé d'un *bassinnet*, qui porte une ou plusieurs pointes pour y enfoncer les bouts de chandelle, & d'une queue qui entre dans la douille du chandellier. On dit *faire binet*, pour, *profiter les bouts de chandelle*.

Le *martinet* sert au même usage, son *bassinnet* est plus large, il est emmanché d'un bâton & on le porte à la main.

ĖSPARSET ou ĖPARSĖTO, de la *Bourgogne*, du *Sain-foin*. On l'appelle aussi *crête de coq* à cause de la forme de sa semence hérissée de pointes. Cette plante est une excellente nourriture pour les chevaux, elle est d'un bon produit; elle vient, dit-on, très bien dans les terres arides dont on ne peut tirer aucun parti.

ĖSPAZIĖ, *Fourbisseur*,

186

ES

f. m. artisan qui vend des épées & qui les fourbit, c'est-à-dire, qui les polit. Le mot *Armurier* est plus général & se dit de l'artisan qui vend & qui travaille des armes.

ESPÊDIDÂIRE. *Voy.*
BÊZUCOUS.

ESPÊIRIGA, *Epierrer* un champ ou un jardin pierreux, l'*épierrer* à la claie, avec un rateau, ou à la main, en ôter le cailloutage.

ESPÊLI, *Eclorre*. Le Languedocien a tous les tems de ce verbe qui est defectueux en François. -- *Espêlis, il éclor.* *Espêlissou, ils éclosent.* *Espêlira, ils éclosent.* *Espêlirien, ils éclosent.* *Espêlighêrou, ils éclosent.* *K'espêligo, qu'il éclore,* &c. A l'égard des tems suivans, il faut prendre des détours pour les rendre en François. -- *San kè rès espêlighêssô, sans que rien vint à éclore.* *Vouliéi k'espêlighêssou, je voulois les voir éclore.* *Espêlissian, nous faisons éclore,* &c.

ESPÊLÎDO, substantif formé d'*espêli*, *Naissance*. *Gni'aghet ûno bêt'espêlido, il y en eut une nombreuse naissance, lorsqu'on parle*

ES

des pouffins ou des vers à soie qui *éclosent* de l'œuf.

ESPÊLOUFF, *Abeuri*. -- *Echevelé, mal peigné, ou qui a les cheveux en désordre.* -- *Ês tout espêlouff, il est tout abeuri.* st. b. *Aco's un espêlouff, c'est un mal peigné.*

ESPÊOUTIÊIRO, *Champ à épautre.*

ESPÊOUTO, *Epaute*, s. f. espèce de menu froment à deux rangs de barbes, & dont les grains se détachent de l'épi avec la balle, sans être cependant adhérent à celle-ci, comme l'est le grain de l'orge. C'est un des grains qu'on appelle des mars : on en fait du pain bis.

ESPÊRA, *Attendre*. -- *Espérer.* *Espéra vous, attendez donc, & non attendez-vous :* construction qu'on pardonneroit à un Suisse. On attend l'arrivée d'une personne ou d'une chose comme certaine : ce qu'on *espère* est dans un avenir incertain. Le bien ou le mal sont l'objet de l'attente. L'*espérance* ne se tourne que vers quelque chose d'avantageux.

ESPÊRO, *Affut*, s. m. espèce de chasse. Aller à

E S

l'affât. Lou ca ës à l'èspè-ro, *le chat est au guet* pour prendre une souris. *Etre aux aguets*, vieillit. *Guetter* est du ft. b. On dit *épier* quelqu'un ou plutôt ses actions.

ÈSPÈSSU, *Pinçon*, f. m.—L'action de *pincer* la peau à quelqu'un avec les doigts. Vous m'avez fait un rude *pinçon*, ce mot répond au Languedocien (cachâdûro) qui se dit d'une petite blessure qui laisse une marque noire sur la peau, lorsqu'on se l'est prise entre les branches d'un paire de ciseaux, en fermant un volet, ou autrement.

ÈSPÈSSUGA, *Pincer*.

ÈSPÈT, *Etincelle*, un éclat de feu, qui est différent des *Gendarmes*, ou de ces parties enflammées qui s'élèvent du feu quand on tisonne.

ÈSPÈTI, *Mordre une chataigne*, la piquer, l'entamer, lui faire une entaille de peur qu'elle ne crève avec éclat lorsqu'on la met cuire sous la cendre. On dit aussi du grain qu'on a semé.—A èspèti, *il a crevé, le germe paroît*.

ÈSPÈTITUDÛRO, *Entaille faite à une chatai-*

E S

187

gne qu'on met cuire sous la braïse.

ÈSPÈZI, *Demêler* quelque chose qui est brouillé. *Demêler* un écheveau, des cheveux.—*Eplucher* des herbes.—*Echarpir* de la laine avant de la peigner. On on dit en menaçant: —T'èspèzirai, *je te peignerai*. Les Ouvriers en soie *épluchent* les rubans & les étoffes où il demeure quelque fil ou bout de soie inutile. Les Tailleurs qui ont décousu un vieux habit, ont soin d'*éplucher* les points. Les Vanniers *épluchent* leur besogne en coupant les brins d'osier qui débordent.

ÈSPI, *Brins* ou petits bâtons de *Lavande*, qui servent à faire des brandons dont les Tisserands se servent pour griller les poils ou les brins de filasse qui débordent sur la toile.—Ôli d'èspi, *esprit de térébentine*, & non d'*aspic* ou de *lavande*. Celle-ci est une huile essentielle qu'on tire par la distillation de la *lavande*; elle est fort chère; l'autre qui est à vil prix, sert aux gens de la campagne pour tuer la vermine qui s'engendre sur la peau du bétail.

ÈSPIGA, *Epier*, *monter*

188

E S

en épi. Lou bla ës ëspiga ; *les blés sont épiés*, ils ne sont plus en fourreau. On écrit & on prononce ce terme comme *épier* ou *guetter*.

ËSPÎGNO dë Pëïssou, *Arête de Poisson*, & non *épine*. Le mot *épine* lorsqu'on parle de l'homme se prend pour les vertèbres du cou, ou pour l'*épine* du dos. On dit au fig. (un'ëspîgno) *un satyrique* qui pince sourdement.

ËSPINCHA, *Epier*, regarder du coin de l'œil, d'un endroit où l'on ne peut être aperçu, lorgner du coin de l'œil, ou avec une lorgnette.

ËSPÎNGO, *Epingle*. Në dounariëi pa la têtto d'un' ëspîngo ; *je n'en donnerois pas un clou à soufflet*, ou un *fétu*.

ËSPÎRA, *Suinter*. La bouïto ëspîro, *le tonneau suinte* par quelque voie imperceptible.

ËSPITÂOU : *Hôtel-Dieu*, maison ordinaire des pauvres malades. Un *Hôpital* simplement dit, est une maison ou sans être malade, on est reçu & assisté à titre de pauvreté.—Manjharië l'ëspitâou amâi lous

E S

pâourès, *il avaleroit la mer & les poissons*.

ËSPLOUMASSA, *Plumer* un oiseau, arracher les *plumes*, & non *pleumer* ni *pleumes*. Au fig. ësploumassa câoucun, *mou-cher les épaules à quelqu'un*, le *frotter*. st. b.

ËSPOUCHIGA, *Ecraser*, *escacher*. S'ëpouchiga dë rîrë, *pâmer de rire*, & dans le st. b. *s'écrouiller* ou *s'époufer de rire*.

ËSPÔNDOS, *pans d'un bois de lit*, pièces qui forment le quarré sur lequel on met la *paillasse*. Il y a quatre pans, deux de largeur, & deux de longueur, ces deux derniers portent la *goberge* ou la *fonçure* qui soutient les ais du fond du lit par le milieu; de l'Italien *sponda*.

ËSPOUMPI, *Dodu*, *mollet*, *rebondi*, *potelé*, *renflé*. Dë cars ëspoumpîdos, *des chairs dodues*, un ventre *rebondi*, des mains *potelées*. Un lié ëspoumpi, *un lit renflé*; un carreau *mollet*; on dit dans le st. b. une grosse femme *maflée & rebondie*, qui revient à : (fënno ëspoumpîdo).

ËSPOÛNCHO, terme de Nourrice, un *trait*, un

ES

jet de lait. Fàirè vèni l'èf-pouincho, *faire venir le jet, ou une pointe de lait.*

ÈSPÓOU, *une Epoule, ou une Canette, tuyau de roseau chargé de la tréme pour mettre dans la poche de la navette.*

ÈSPOUSCA, *Saupoudrer.* Èspousca dè sâou, *saupoudrer avec du sel.* Èspousca d'âigo bènîdo, *jetter de l'eau benite.* Èspouscal'ensalâdo, *secouer, égouter la salade.*

ÈSPOUSSADOU, *Saladier d'osier ou de fil de fer.* Le mot *saladier* se prend également & pour le *plat* dans lequel on mange la *salade* & pour le *panier* qui sert à l'égouter après qu'on l'a lavée.

ÈSSÈS, *Ers, f. m. ou la Vesse-noire, espèce de légume ou de grain pour les pigeons.*

ÈSTABANI, *Pâmé, se Pâmer, Tomber en défaillance.*

ÈSTABOURDI, *Etonné, Petrifié, tombé des nuës.* — *Etourdi* par quelque coup. — *Foughèt* èstabourdi su louco, *il fut etourdi du coup.* L'èstabourdighèt, *il lui fit perdre connoissance.*

ÈSTACA, *Avare, fesse-mathieu, &c. & non at-*

ES

189

taché qui est très impropre.

ÈSTACADÛRO, *Lefine, avarice, & non attachement.*

ÈSTACO, *Plantar d'Olivier, gros plant d'olivier enraciné.*

ÈST ÂCO, *Attache, Cordon.* — Mèna lous chis à l'èstaco, *mener les chiens en lesse.*

ÈSTADIS, *Eventé, qui sent l'évent, passé.* D'îous èstadîsès, *des œufs passés.* On le dit principalement de certains alimens qui se sont alterés, qui ont perdu de leur goût pour avoir été trop long-tems gardés, du Latin *stare.*

ÈSTAGNÂDO, *Vaisselle d'étain.*

ÈSTAGNÉ, *Dressoir, Buffet, Tablettes de la vaisselle.*

ÈSTAJHA, *Echafauder.* Les Maçons *échafaudent* avec des *échasses* qui sont des pièces de bout, avec des *boulins* posés horisontalement, & des *ais* où des *madriers* qui portent sur les *boulins.*

ÈSTAJHÊIROS, *Tablettes; & non étagères.* Les *tablettes* sont faites de deux *monrans* & de plusieurs *rayons.* Les *tablettes* d'une seule planche sont quelque-

190

ES

fois soutenues par des *raf-seaux* faits d'un bout de planche taillé en console.

ÊTÂJHO , *Echafaud* de Maçon. Les *boulins* ou les *perches* qui portent les *ais* appuyent d'un côté dans les trous du mur , appelés *boulins* , comme la *perche* , & de l'autre ils sont attachés à l'*échasse* avec un *chablot*. (*Uno courdêro , ou un sènglou.*)

ÊTAN , *Etain* , f. m. le plus léger des métaux , on le tire des mines de Cornouaille d'un minéral noir comme le jayet , & quelquefois du grenat ; il ne sort d'Angleterre qu'après qu'on l'a allié ; l'*étain* se dissout à l'eau regale comme l'or. C'est à une dissolution de ce métal qu'on est redevable de la vivacité de l'écarlate.

Le *Tain* est une lame très mince d'*étain* qu'on applique chez les Miroitiers sur une glace pour en faire un miroir. On dit mettre une glace au *tain* , le *tain* de cette glace commence à se gâter.

ÊTAN , *Fil d'Etain* , il est fait de la laine la plus fine & du premier brin. C'est avec le fil d'*étain*

ES

qu'on fait la chaîne des étoffes. Lorsque ce fil est ouvré on l'appelle *estame* en faisant sonner l's. Dè débâssès d'*èstan* , *des bas d'estame*. On fait ces bas avec du *fil d'etain*.

ÊTÈBO , *Mancheron* d'une charrue , pièce sur laquelle le manche est attaché , du Latin *stiva*.

ÊTÊLIA , *Teiller* du chanvre , le briser sur les doigts pour séparer la filasse d'avec la chenevotte. C'est le chanvre mâle qu'on *teille*. On se sert dans les corderies du chanvre *teillé*. Une *teille* est l'écorce d'un brin de chanvre.

ÊTÊLO , petit *Coupeau* de bois , *éclat* ou *écaille* de bois , qu'on coupe avec la hache en équarriissant une poutre.

ÊTÊLO , *Cale* , f. f. *écaille* de bois qu'on met sous le pied d'une table qui chancelle.

ÊTÊLO , *Etoile*. Lorsqu'on reçoit un coup à la tête , on dit pour en exprimer la violence : --Vèghèrè las èstèlos , *je vis les anges violets* , ou en tombant *je vis des chandelles*.

ÊTÈRPA , *Effarter* un champ , *netoyer* , [pr. ne-

E S

ayer] une chataigneraie en arrachant les ronces , les brossailles.

Extirper n'est usité qu'en terme de Chirurgie. On dit : *extirper* un cancer , une loupe , un polype. *Extirpation* d'un cancer , &c. Il ne faut point faire l'a long dans *cancer*. On dit au fig. *extirper* les Hérésies , prier Dieu pour l'*extirpation* des Hérésies.

ESTERVÈL , *Ouragan* , f. m. *Tourbillon* , f. m. *vent follet* , vent qui fait tourner l'air , & tout ce qu'il rencontre : c'est celui qui produit sur la Mer & sur les lacs , lorsqu'il est plus violent , les trombes & les typhons. Les Païsans sont persuadés qu'un esprit mal-faisant agite le *tourbillon* dans lequel il s'enveloppe : quand ils appréhendent quelque accident fâcheux , ils crient après l'esprit , & le chargent d'injures pour l'écarter , à peu près comme les Indiens hurlent contre la Lune qui s'éclipse. Les païsans barbares ne sont pas les seuls , comme on voit à nous fournir des exemples de pareilles extravagances. Il est étonnant que la lumière de l'E-

E S

191

vangile n'ait pas dissipé dans ce païs ce reste d'ancienne idolâtrie.

ESTÈVÈ , *Etienne*.--Sorte de galette qui a forme d'un marmoulet & qu'on vend aux Fêtes de Noël & de St. Étienne.--*Èstèvè* , & *Istevan* des Espagnols viennent de *Stephanus*.

ESTIBLA , terme de Lavandière , *tendre* le linge , le *dérider*.

ESTIBLASSA , *Etriller* quelqu'un , lui donner une volée de coups de bâtons.

ESTIMA , *Aimer mieux* , *Préférer*. *Èstimarièi mòi* , j'aimerois mieux , je préférerois , & non j'*estimerois* mieux.

ESTIMO , *Estimation* , *Prisée* , & non *estime*. *Ài agu aco* à l'*èstimo* , j'ai eu ce meuble pour la *prisee*.--*Achata coucon* à l'*èstimo* , acheter à l'*estimation* , & non à l'*estime* qui ne signifie que la bonne opinion qu'on a de quelque chose.

ESTIRA , *Repasser* le linge. Les *Repasseuses* prennent le *fer* à repasser avec la *manique*.

S'ESTIRA , *Etendre* les bras , les *Allonger* en baillant. On dit de ceux qui se mettent dans cette atti-

192

ES

tude, *les veaux s'allongent, les cuirs seront à bon marché.*

Boileau dit :

---- La mollesse oppressée
Dans la bouche à ces mots sent
sa langue glacée;
Et lasse de parler, succombant
sous l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme
l'œil, & s'endort.

ËSTIRAGNA, *Oter les araignées* d'un appartement, *housser*, *netoyer* avec un *houffoir* ou un *balai* à long manche les ordures, les araignées, la poudre des planchers, des murailles, des cheminées, des tentures, &c.

ËSTIRAGNÂIRE, *Houffoir*, f. m. [l'h s'aspire], *balai* ou *brosse* emmanchés d'un long manche qui sert à *housser* les planchers, les murailles, &c. pour ôter la poudre, les ordures & pour abbatre les araignées. Le mot de *houffoir* vient du *houx*, arbrisseau dont les branches servent à faire ces balais. On a étendu le nom de *houffoir* aux *brosses* coudées sur un long manche pour *housser* une tapisserie, & aux *balais* de plumes pour

ES

ôter la poussière des tableaux. Donnez un coup de *houffoir* à ces tapissiers, à ce plancher, &c.

ËSTIRÂIRE, *Lange*, ou *Drap à repasser*.

ËSTIRÂIRO, *Repassense de linge*.

ËSTIVA, *Passer l'Été*; faire *passer l'Été* au bétail sur les montagnes fraîches. Si on étoit dans cet usage aux environs de Paris, où la chaleur plus tempérée des Étés ne dessèche point l'herbe des paturages, on diroit *étiver le bétail*, terme qui est dans l'analogie de la langue, comme *biverner*.

ËSTOULOÛRA (s'), *se Caliner au Soleil*, ou devant le feu.

ËSTOUMA, le *Cœur*, la *Poitrine*, &c. Un *baramen d'estouma*, un *serrement de cœur*; il est mort d'un *serrement de cœur*.—Aco fai crèba l'estouma, *cela fait fendre le cœur*. Le mot *cœur* se prend quelquefois pour le vrai *estomac*, ou le *ventricule*, comme, lorsqu'on dit : *j'ai encore tout mon dîné sur le cœur*. A un bon *estouma*, *il a la voix*, ou la *poitrine* bonne. S'ès dupér l'estouma

ES

ma d'un esfor, *de l'effort qu'il a fait il s'est éteint.* Gari dè l'èstouma duber, *guérir d'un mal aux reins.*

ÈSTOURISSÈS, *Jaunisse. f. f.*—L'itère, qui donne une couleur brune & basanée, c'est par là que l'itère diffère de la jaunisse. On appelle- *ictérique*, celui qui est attaqué de quelque-une de ces maladies. On dit de la jaunisse, qu'elle est la messagère de l'hydropisie.

ÈSTOURNÈL, *Etourneau*, ou *Sanfonnet*, f. m. oiseau de la grosseur d'un merle à qui on apprend aisément à parler & à siffler. Le plumage du dos est tigré de roux sur un fonds noir changeant, le ventre tigré de blanc sur le même fonds, les pieds rougeâtres, le bec droit, long d'un pouce, le bout émoussé, la valve supérieure débordée sur l'autre, les narines larges & ouvertes.

ÈSTRAS, *Débris*, *Dégat*; ce qu'on laisse perdre. —A èstras dè mèrca, *à marché donné.*

ÈSTRAS, *Capiton*, ou *Cardasse de soie*, ce qui reste des cocons dans le bassin d'un fileur de soie.

ES

193

C'est avec le capiton, que quelques-uns appellent aussi l'èstrasse, qu'on fait de la bourre de soie, ou du fleurer.

ÈSTRASSA, *Perdre*, *laisser perdre*, *gater.* Aco's èstrassa, *c'est autant de perdu.* Èstrassès lou pan, *tu laisses perdre le pain.* As èstrassa akèl ouvrajhè, *tu as gâté cet ouvrage.*—Èstrassa lou màou, *se distraire sur son infirmité, la négliger.* Èstrassa lou làghi, *tromper le chagrin ou l'ennui, tromper sa douleur, s'étourdir sur ses malheurs.* Fàou èstrassa aco, *il faut dissimuler cet affront, négliger cette injure, n'y plus penser.*—Èstrassa la marchandîlo, *donner de la marchandise pour rien, ou pour un morceau de pain.*

ÈSTRÈCHÔNO, *Noix anglaise*, mieux qu'*anglaise.*

ÈSTRÈMA, ou COUN-DURÈ, *Serrer*, dans une armoire ou ailleurs, & non conduire. Èstrèmas akèl pla, *serrez ce plat.*

ÈSTRÈNOS, les *Ètrènes* du premier de l'an. On ne dit *étrènes* au pluriel que dans cette occasion, on donne l'*étrène* à un mar-

N

194

ES

chand, ou on l'*étrène*, lorsqu'on est le premier à qui il vend de la marchandise comptant. Il n'a pas *étréné* lorsqu'il n'a rien vendu de la journée. On *étrène* aussi un habit, une maison, &c. lorsqu'on porte l'un, & qu'on habite l'autre pour la première fois depuis qu'ils sont faits. Le mot *étrène* est impropre pour exprimer les petites libéralités qu'on fait aux domestiques des cabarets ou de quelque autre maison; on donne pour boire aux garçons & on donne aux filles pour des épingles.

ESTRICÂDO, une *Traite*, une *Trote*; ce dernier du st. bas.--I a ûno bôno *estricâdo*, il y a une bonne *trote* d'ici là. On dit aussi aller tout d'une *traite* d'un lieu à un autre.

ESTRIFA, ou **ESTRIPA**, *Déchirer*, *mettre en pièces*.

ESTRIGOUSSA. Voy. **ESPÂOUTRIGA**.

ESTRINGA, *Ajusté*, *Paré*. S'*estringa*, se faire brave. st. fam.

ESTRIOU, *Etrier*, & non *étrieu*, mettre le pied à l'*étrier*.--Lou cousta de l'*estriou*, le côté du montoir.--Courêjho dè l'*estriou*, l'*é-*

ES EZ

trivière, courroie de cuir qu'on allonge, ou qu'on accourcit d'un ou de plusieurs points.--*Débâssès d'estriou*; *bas à étrier*, qui n'ont point de pied, ou qui sont coupés en *étrier*.--*Etrier* est aussi une bande de fer qui sert à lier une pièce de bois avec une autre.

ÊSTROUNCHA, *Etronçonner* un arbre, lui couper la tête en sorte qu'il ne soit plus que comme un tronçon. On *etronçonne* les pommiers pour les greffer en poupée.--*Couper* le sommet d'une plante.--*Pincer* les bourgeons d'un arbre.

ÊSTÛBO, *Etuve*.--*Parfum*. *Estuba*, *parfumer*.

ÊVANJHÊLI, *Evangile*, il est féminin lorsqu'on parle de cette partie de l'*Evangile* qu'on lit à la Messe. La dernière *Evangile*, l'*Evangile* d'aujourd'hui a été longue, autrement il est masculin; le *Saint Evangile*.

ÊZÊMLË, *Exemple*, p. *exemple* en faisant sonner le g. On dit *donner des bons exemples* au masc. & un Maître Ecrivain dit à ses écoliers, *voilà une belle exemple*, en leur présentant

E Z

l'écriture qu'il leur donne à copier, Acad. Il faut de même faire sonner le g dans, *une vie exemplaire*, &

E Z.

195

dans *exemplaire* en parlant de livres : il m'a fait présent d'un *exemplaire* de son livre.



F

LE nom de cette lettre est un substantif, féminin. On dit une grande *ef*, & non un grand *effo*. Elle est muette à la fin des mots *bœuf*, *cerf*, *nerf*, *œuf*, *neuf*, *clef*, &c. qu'il faut prononcer : *bœu*, *cer*, *ner*, *œu*, *neu*, *clé*, &c.

FÂBRÈ, *Taillandier*, artisan qui travaille aux ouvrages de *taillanderie*, tels que les *pioches*, *mailles*, *houes*, *hoyaux*, *coignées*, *serpes*, *besaigues*, *aissètes*, *tarrots*, *planes*, *vrilles*, *vrillettes*, *perçoirs* à vin, *tirefonds*, *fermoirs*, *fers de rabot*, *cisailles*, &c généralement tous les outils tranchans ou coupans des artisans.

FÂBRÈ, *Maréchal-fer-rant*, ou simplement *maréchal*, artisan qui ferre &c qui pansé les chevaux. Ils parent les pieds des chevaux avec un *boutoir*, &c

ils les saignent avec une *flamme*.

FACHIGNIÉ, *Sorcier*. *Fachigniéro*, *forcère*.

FACHINA, *Enforceler*, *jetter un sort*, du Latin *fascinum*.

FADËJHA, *Badiner*, *folatrer*, *jouer des mains*.

FADIA, *Enforcélé*. *Ahuri*. Càoucun m'a fadia, *quelqu'un m'a jeté un sort*. Sèmblo fadia, *on diroit qu'il est enforcélé*, *qu'il a un sort*. Siés tout fadia, *tu es tout ahuri*. Féer n'est d'usage que dans cette façon de parler ; de contes de *féerie*. Tè fadè é tè rëfädè, *je te fée & resté*. Il est dérivé de (*fado*), *fée*.

FAGOUTIÉ, *Fagoteur*, ou *Boquillon*, &c non *fagotier*.

FAJHAS, *Forêt de hêtres*, *lieu planté de bêtres*.

FAIRÈ, *Faire*. L'accentuation met une grande différence entre ces deux ter-

N 2

196

FA

mes.--N'ai pa c'à faire d'aco, *je n'ai que faire de cela*, & non *je n'ai qu'à faire*, &c. On doit dire : *je ferai faire* cet hiver un habit, & non *je ferai un habit*, à moins qu'on ne soit Tailleur.--O si faro ! *oh je t'en reponds !*

FÂISSO ou ACOL, *Ter rasse de vigne*, ou de *Chaigneraie*. Il est indispensable de faire des *terrasses* ou des *murs* pour les soutenir lors qu'on défriche un terrain en pente sans quoi les ravins emportent la terre & ne laissent que le rocher pé-lé. On forme les terrasses, ou avec des *taluts* de gazon, ou avec des *murs de soutienement*, [& non des *murs d'appui*] *arc boutés* par des contreforts.

FÂISSO, ou MALIÔOU, la *bande* d'un enfant au maillot, & non le *maillot*. Voy. MALIÔOU.

FALIOU, *Brandon* de foin ou de paille pour porter du feu d'un lieu à un autre, ou pour écarter avec la fumée les abeilles dans le tems qu'on châtre la ruche. On appelle aussi *brans* les corps enflammés qui s'élevent dans un incendie.

FANABRÉGOU ou PICOPOLIE, *Micacoulier*,

FA

f. m. Le *Micacoulier* est un arbre qui vient à une grande hauteur. On le coupe en taillis pour avoir des jets propres à faire des cerceaux pour les cuves & pour les tonneaux. C'est avec le *micacoulier* qu'on façonne à Sauve des fourches à trois fourchons, les plus commodes qu'on fasse dans le Royaume pour remuer le foin ou la paille. Ce qui est un objet de commerce pour cette ville. Cet arbre donne une baie ronde & brune Voy. PICOPOULO.

FANÂOU, un *Falot*, espèce de grande lanterne qu'on porte au bout d'un bâton.--*Lanterne* de toile ou de verre. On met des *lanternes* de papier aux fenêtres les jours de jouissance.

FANAL est un feu allumé sur des tours pour éclairer les vaisseaux, on les appelle phare dans les Echelles du Levant.

On appelle aussi *fanal* les *lanternes* que les vaisseaux portent sur la poupe.

FANGAS ou GARILIAS, *Bourbier*, f. m.

FANGOUS, *Bourbeux*, *Boueux*. Un chemin *bourbeux*, une rue *boueuse*, une prairie *limoneuse*. On s'en-

F A

fonce dans les endroits *bourbeux* : on ne fait que *se croter* dans la boue ; le *limon* & l'*argile* des endroits *argileux* sont *glissans*.

FANTASTI, *Lutin*, *Esprit follet*, *farfadet*.--*Fantastique*, *délicat*.--*Difficile*, *capricieux*.

Lou *fantasti* y trêvo, *il y revient des esprits*, selon les idées du peuple & les préjugés de l'enfance. Le *Fantasti* a quelque chose de plus finistre que le *Gripet* qui est un esprit badin, serviable, & qui se contente de faire quelques niches, mais ils n'ont rien, ni l'un ni l'autre, d'aussi effrayant que la Roumêco. Voy. GRIPÊ & ROUMÊCO.

FÂOU, le *Hêtre*, arbre des pays froids célèbre chez les Poètes, dont les Bergers ne manquent pas de jouer du chalumeau à l'ombre du hêtre vû la commodité de la rime *champêtre* ; il n'importe guere que cela se passe dans des endroits où cet arbre est inconnu.

Le *hêtre* est du genre des chataigniers. Les premiers hommes se nourrissoient, dit-on, de son fruit appelé *faine*, qui sert

F A

197

aujourd'hui à engraisser les cochons. On tire des *faines* de *hêtre* une huile bonne à manger. Sa tige donne un bois de mairin dont on fait des éclisses pour les cribles, les minots, les caisses de tambour, & pour les manches de beaucoup d'instrumens d'agriculture. On tire de la cendre & de la lessive des *hêtres*, la potasse qui sert à faire le savon, le verre & le vernis de la fayance, & de l'émail.

Le *hêtre*, est commun à l'esperou. Il faut aspirer l'*h* dans *hêtre*, autrement on entendra un *être*, qui est un terme abstrait, qui signifie l'*existence* d'une chose, ou une chose quelconque existante.

FÂOUDO, le *Giron*, espace de la ceinture aux genoux d'une femme assise. --La *partie de la jupe* qui est sur le devant & le *tablier*. *Giron* n'est pas dans l'usage ordinaire. --A un chi su sa fâoudo, *elle a un chien sur ses genoux*. --Porto d'êrbos din sa faoudo, *elle porte des herbes dans son tablier*.

FÂOUDO, terme de boucherie, *Poitrine de bœuf*.

FÂOUDÂDO, ou FANDALÂDO, *plein un tablier*,

N 3

198

FA

& non un *plein tablier*. On dit de même *plein un cha peau*, *plein ses poches*, *sa chemise*, &c.

FÂOUFILA, *Bâtir* ou *Assembler* les pièces d'un habit, *coudre à grands points* l'étoffe avec la doublure. On dit aussi *faufiler*.

FÂOUFILO, le *Bâti* d'un habit. *Bâti* en terme de menuiserie est l'assemblage des montans & des traverses qui renferment des panneaux.

FÂOUKÎEIRO, *Bat cul*; s. m. partie de l'agréil d'un bât de mulet, pièce de bois courbée qui tient lieu de croupière aux chevaux & aux mulets qui portent le bât. pr. *bacu*.

FÂOUSSOCÛIO, *Al longe d'une queue de cheveux*.

FÂOUTÊRNO, *Aristoloché*, s. f. plante dont il y a des espèces communes : celle dont la fleur est d'un jaune pâle est appelée *sarazine*. La seconde est l'*aristoloché* ronde à fleur noire. On emploie celle-ci pour les maladies des femmes. Ses pommes & ses feuilles écrasées & appliquées extérieurement arrêtent les progrès de la can grène.

FA

FARAGOÛSTO, la *Framboise*, fruit du *framboisier*, & non *flamboise*, ni *flamboisier*. Le *framboisier* appelé en Latin *rubus idea*, est une espèce de ronce des montagnes froides dont la mure est parfumée & bonne à manger.

FÂRDOS, *Hardes*. Le changement de l'h en f est ordinaire dans le Languedocien, comme dans l'Espagnol.

FÂRFANTÂIRÊ, *Charlatan*, de l'Italien, *farfanto*.

FÂRFANTÊLO, ou *PARPANTÊLO*, la *Berlué*. Lous iuêls tè fan farfantêlo, *tu as la berlué*.

FARINÊL, *Bénet*; *Nigaud*, *Gilles le niais*.

FARINÊTO, *Bouillie*, s. f. sorte de mets préparé pour la nourriture des enfans. La *bouillie* se fait avec du lait & de la farine délayée & cuite.

FÂRÎNOFOLO, *Folle Farine*, s. f. Nous avons bien vû des exemples pareils où une seule transposition suffit pour rendre François un mot Languedocien.

FÂRLÔCO, sorte de pain qui a la forme & la grosseur de ce qu'on appelle

F A

à Paris, pain à la Reine. Il faut dire *farloque*, sans contre dit.

FARNA, *Buvée de farine* qu'on sert aux cochons pour les engraisser.

FARNOUS, *Farineux*, qui est blanc de farine. Le pain est *farineux* par-dessous, l'habit d'un Meunier est *farineux*. *Enfariné* ne se dit qu'en raillant de ceux, qui mettent beaucoup de poudre sur les cheveux, ou des farceurs qui s'embarbouillent le visage. On dit une *dartre farineuse*. Les chenilles, & en particulier les vers-à-soie sont sujets à une maladie qu'on appelle la *muscardine*, qui tue ces insectes & les rend *farineux*.

FARTALIO, la *Mennaille*, terme de Jardinier; les menues herbes potagères d'un jardin, les légumes de peu de conséquence. La Fontaine semble avoir dit *tracas* dans ce sens là.

Tes choux, tes aulx, enfin tout ton *tracas*.

FASSOUNOUS, *Façonnier*, & non *façonneux*.

FASTI, *Dégout, contre-cœur*. Fâi vëni lou fâsti, *cela fait mal au cœur*. Fai fasti,

F A

199

il fait peur. Aco fâi fasti, *c'est bien dégoutant, c'est affreux*. Më fazés vëni lou fâsti, *vous m'ennuyez, vous m'assommez, vous m'exce-*
dez.

FASTIGOUS, *Importun, ennuyeux, fatigant* par ses discours & par les actions, *fastidieux*. Un homme *fastidieux*, une comédie *fastidieuse*.

FATÂIRE, *Chiffonnier*, l. m. Marchand ou Crieur de *chiffons* ou de *vieux drapeau*.--Crida coum'un *Fatâire*, *crier comme un Aveugle*. Un *chiffonnier* est celui qui ramasse le *chiffons* des rues, qui achete le *vieux drapeau* pour le revendre aux Papetiers, qui ne se servent pas d'autre matière pour faire le plus beau papier.

F A T A, *Etouper*, ou *Etancher* un cuvier qui repand, *Etouper* le fonds d'un muid avec de l'*étoupe* ou du *drapeau*, boucher les voies imperceptibles autour du jable.

FÂTO ou PÊLIO, du *Drapeau*, du *vieux drapeau*, linge usé qui n'est plus bon qu'à faire de la charpie.

Fâto dë Magnaghié,

200

F. A

Nouet de Magnaguièr, linge dans lequel ils nouent la graine ou les œufs des vers-à-soie pendant la couvée. Fâto-crêmâdo, de la *mêche* pour faire du feu avec le fusil. La *mêche* tient lieu d'amadou & prend feu plus aisément.

Fâto se prend aussi pour *guénille*.--Acâmpo tas fâtos, ramasse tes guenilles. A las mans dē fâto, il a les mains de beurre. On le dit familièrement d'un valet qui laisse tomber tout ce qu'il tient.

FATOU, le *Factorum* d'une maison. [pr. *factoron*, le premier o bref] serviteur à tout faire. Le *Facteur* est celui qui achète pour d'autres Marchands; celui qui distribue les lettres d'un Bureau; l'Ouvrier qui fait les orgues.

FATRAS, *Lambeau*, *baillon*, vieux morceau d'étoffe ou de toile qu'on jette à la rue.

FATRASSARIÉ, *Tracasserie*, *Ravauderie*.

FATRASSĖJHA, *Tracasser*, *ravauder*, s'occuper à des choses inutiles ou de néant, s'intriguer, se tourmenter pour des riens.

FATRASSIÉ, *Chipoteur*, *tracassier*, qui *tracasse*, qui

F A

barguigne, qui ne s'arrête pas au solide. Les femmes sont plus *tracassières* que les hommes. *Tracassier* du st. familier, *ravaudeur* du st. b.

FATRASSOU, un *Guenillon*.

FAVĖLOU, le *Laurier Thim*, arbrisseau qui conserve toujours sa verdure. On le taille en arbuste dans les parterres où il porte à la fois de petites fleurs blanches en ombelle & des grains d'un beau violet foncé; il fleurit en hiver. Le bois du *laurier thim* répand au feu une odeur désagréable.

FÂVOS, *Fèves*, f. f. On appelle à Paris la plus grosse espèce, celle des jardins *fève de marais*. Les *feves* donnent de la force aux chevaux. La farine des *feves* est bonne contre les ardeurs d'urine. On tire de ses tiges, ou du *chaume de fève* un sel diuretique, & de ses fleurs une eau pour le fard.

Avès prou manjha dē fâvos? y jettez-vous votre bonnet, ou jettez-vous votre langue aux chiens? Ai prou manjha dē fâvos, j'y jette mon bonnet; c'est-

FA FE

à-dire , *j'avoue que je ne saurois deviner telle chose.*

FAVIÔOU , *Haricot tendre* , ceux qu'on mange avec la cosse avant que le grain soit bien formé. *Voy. MOUNJHËTOS.*

FÈBRÈS , *Fieure intermittente* , *fièvre tierce* , *fièvre quarte* , ou qui revient périodiquement de trois en trois jours , &c. A las fèbrès , *il a des accès de fièvre tierce ou quarte* , & non *il a les fièvres.* On emploie ce terme au pluriel lorsqu'on dit par imprécation : *tes fièvres quartainès* , qui peut revenir à : (*mâou dèspicè sièghès tu fa*). Fèbrè fèmhèlo , *fièvre éphémère* ou *fièvre* qui ne dure qu'un jour.—Dèkè fazès à vòstos fèbrès?.... Quand on dit *il a la fièvre* , cela s'entend d'une *fièvre continue*.—A la fèbrè galioufardo , *il a un fièvre goulue avec un redoublement de mâchoires.* st. fam.

FÈDO , *Brébis.* Fèdo countàdo lou Lou l'a manjhàdo , *brébis comptée le loup la mange.* On dit encore proverbialement , *brébis qui bête perd sa goulée ; quand on se fait brébis le loup vous mange ; à brébis rendue Dieu mesure le vent* ,

FE

201

pour dire que Dieu ne nous envoie pas plus de mal que nous n'en pouvons porter.

FÈNAIRA , *Faire les Foins* , ce qui comprend les différentes opérations couper , apprêter & serrer les foins. *Faner* ne se dit que pour étendre l'herbe d'un pré fauché , la remuer pour la faire sécher & en faire des veillotes & des meulons , c'est-à-dire de petits & des gros tas.

FÈNAIRAIRÈS é RAS-TÈLAIRÈS , *Faneurs* , *Faneuses* , gens de journée qu'on loue pour *faner*.

FÈNAIRAZOUS , *Fenaison* , tems où l'on fauche & où l'on *fan*e les foins , l'action de les *faner* , le salaire des *Faneurs*.

FÈNASSO , de la *graine de Foin*.

FÈNDASCLO , *Crévasse* , *fente* , *felure*. Le joint de la *felure* est plus petit , & il n'y a que les choses fragiles qui se *felent* , les autres se *crévassent*. Les *crévasses* des murs sont appelées *lezardes* , & on appelle *taillades* celles qui se font avec les ciseaux sur une étoffe.

FÈNËSTRO , *Fenêtre* qui comprend la *baie* ou

L'ouverture & la fermeture. On distingue dans la *baie* les *pieds droits* avec leur *feuillure*, le *ceintre* avec la *clef* en faillie sculptée en *mascaron*, en *agrafe* ou en *cartouche*, l'*embrasure* ou l'*arriere-voussure* qui en est la continuation, le *parapet*, & la *tablette d'appui*. On ne fait plus de *croisée* avec des *meneaux* ou *croisillons* en pierre de taille, c'est du mot *croisillon* que vient le nom de *croisée* qui se dit d'une grande *fenêtre*, de l'*ouverture* & de la *menuiserie* qui en forme la *fermeture*. Celle-ci comprend le *chassis dormant* attaché avec des *pattes* & scellé avec du plâtre, le *chassis de la vitre* ou *monvant* & les *volets* attachés avec des *fiches* sur les *chassis mouvans*, &c.

FÈNÈSTRO, *Lacune*, s. f. *vuide* dans un livre, dans des *cayers* manuscrits. On appelle *vides*, & non *lacunes* dans une *Bibliothèque*, les places dégarnies de livres. Il y a bien des *vides* dans cette *Bibliothèque*, dans ce rayon.

FÈNÈSTROS de clouché, *les Oüies d'un Clocher*. Les *ouies* doivent avoir

des *abavens* pour rabattre le son & pour mettre la *charpente* à couvert de la *pluie*.

FÈNÈSTROU, diminutif de (fenêstro), un *Volet de fenêtre*, il y en a de brisés qu'on plie dans l'*embrasure*. On ferme les *volets* avec des *loquetaux à cordon*. Les *volets* des orgues servent à en couvrir la *montre* ou ces bâtons en forme de tuyaux dorés ou argentés.

Fênêstrou, se prend quelquefois pour la *Baie* ou pour la *Fermeture* d'une petite *lucarne*.

Le terme *volet* se dit aussi d'un petit *colombier* bourgeois & domestique. Voy. PIJHOUNIÉ.

FÈNNO, *Femme*. Jhan-Fênno, *jocrisse*. s. m. Aco's un jhan-fênno, c'est un *jocrisse* qui mene les *poules pifser*. st. b.

FÈNNÈTO, une *Petite Femme*, une *femellette*, ce dernier est le plus souvent un terme de mépris. Le premier se dit par amitié lorsqu'on adresse la *parole* à une femme, de quelque *taille* qu'elle soit.

FÈOUZÈ, *Fougère*, s. f. terme favori des Poètes qu'ils placent naturellement

F E

à côté de *Bergère*. On distingue deux espèces de cette plante, la fougère mâle sans branches, & qui croît dans les endroits humides, la femelle qui est branchue, & qui vient dans toutes les terres légères. Lorsqu'on coupe en travers la racine de la mâle, on y découvre à quelque chose près la forme de l'Aigle Impériale. On fait le verre commun avec l'alkali qu'on tire des cendres de la fougère femelle. Les racines de celle-ci tracent beaucoup en terre : on en tire par la décoction un mucilage bon pour la brûlure. Ces racines servent pour les buvées des cochons. On en a fait du pain dans les tems de disette, comme on fait en Amérique dans les tems ordinaires du pain de cassave avec la racine du manioc. On trouve constamment dans le voisinage de nos mines de charbon de terre des ardoises qui portent l'empreinte de différentes espèces de fougère qui ne croissent qu'en Amérique où le Père Plumier a compté plus de deux cent espèces de cette plante, parmi lesquelles il y en

F E

203

a qui ont la tige & la hauteur des grands arbres.

FÈRA, *Seau*. On fait sonner plus foiblement l'e dans *seau* que dans *fl'an*, au lieu que dans *sceau* on ne fait entendre dans la prononciation qu'un o long comme dans : le Garde des *Sceaux*, qu'il faut prononcer comme *ss*.

Uno fêratado, un *seau d'eau*, plein un *seau*. Il pleut à *seaux*. On l'appelle (fêra) à cause de la ferrure.

FÈRÂJHÈ, *Escourgeon*, s. m. espèce d'Orge qu'on fait manger aux chevaux en verd.—De l'orge en verd & non fourrage qui se prend ordinairement pour la paille ou l'herbe sèche qui sert à nourrir les bétiaux & les chevaux. Les foin, les grains, & toute fortes de pailles sont comprises sous le nom de fourrage, pr. l's d'*escourgeon*.

FÈRAMÈTO, *Ferrure*, s. f. garniture de fer. La ferrure, & non *feramente* d'une maison, d'une porte, d'une cassette. On dit aussi une ferrure de cuivre, d'argent, pour dire une garniture.

Fèramèto ou fèrè-viél, de la *Ferraille*, vieux fers

204 F E F I

inutiles & rouillés. Marchand de fère viél, crieur ou marchand de vieille ferraille.

FÉROU, *Fer d'Aiguillette*, fer à lacet ; il est de fer blanc. Il facilite l'entrée du lacet dans les yeux du corps de jupe.

FÈS, *Fois*. A bêlos fès, quelquefois. -- *Tout-à-coup*. Les façons de parler suivantes vieillissent ; maintenant, souventesfois, parfois, &c. il faut dire à la place : ordinairement, souvent, de tems en tems.

FIALADÜRO, *Filage*, f. f. *Action de filer*, & non *filature*.

FIALAS, *Filet*, à prendre des oiseaux ou des poissons. Un *trémil* ou une *seine*, filet de Pêcheurs en quarré très-long qui porte en chef ou en haut un rang de bouchons de liège & un chapelet de plomb au bas. -- Une *tirasse*, grand filet de Chasseur à peu près de la forme du *trémil*, on le traîne par la campagne & il sert à prendre le menu gibier.

FLATO, une *Lampée*, grand verre de vin pur. -- *Lampée* & *lamper* sont des termes de goinfrerie & du st. b.

F I

FIBLA, *Plier, lâcher, laisser aller*, & au fig. *mollir*. Les poutres qui ont trop de trait ou de portée *plient*, *s'affaissent*.

FICHOUÏRO, *Fichure*, f. f. instrument de Pêcheur, fourchette à plusieurs fourchons avec laquelle ils lancent le poisson. -- *Fichoir*, f. m. petit morceau de bois fendu avec lequel les Imagers font tenir une estampe sur une corde tendue. -- *Fiche*, f. f. outil de fer plat, long & pointu avec lequel les Maçons font entrer le mortier dans le joint des pierres.

FIDÉOU, du *Vermicheli*, sorte de macaron d'Italie fait avec de la pâte de ris teinte avec le safran qu'on fait passer à force au moyen d'un piston à travers les trous d'une filière.

FIËIRÁOU, la *Foire au bétail*, lorsqu'on y vend toute sorte de bétail, & non *foiral* qui est un terme ridicule, pour ne rien dire de pis. Le *bon dilus* est à Alais, la *foire aux cochons*, & non *des cochons*. Si elle revenoit une, ou deux fois par semaine ce ne seroit plus la foire, fût elle aussi nombreuse, mais ou

FI

le *marché au bétail*, ou le *marché aux cochons*, aux *chevaux*, &c. selon que le *bétail*, les *cochons*, ou les *chevaux* en feroient le principal objet.

Il est honteux pour des gens de lettres François d'ignorer pareilles choses & d'employer une expression aussi barbare que *foiral*. Eh combien d'aussi singulières n'en trouve-t-on pas dans notre François de Province!

FIÈRËJHA, *Acheter à la Foire*, ou simplement *faire une emplette*. Avés bë fiërëjha, *vous avez fait une belle emplette*, dit-on, dans le st. fam. à quelqu'un qui s'est marié avantageusement, *vous avez bien rencontré*.

FIËLIO, une *Feuille* de papier, *feuillet* de livre. *Feuille* en terme d'Imprimeur est l'assemblage de plusieurs *feuilllets*. Dans un livre indouze la *feuille* est de 24. pages, de 8. dans l'*inquarto*, de 4. dans l'*infolio*, c'est par là qu'on distingue les formats des livres.--Fiêlio d'âoubre, *feuille d'arbre* dans laquelle on distingue la *queue*, les *nervures*, la *côte*, les *dentelures*, les *crenelures* des bords, &c.--Fiêlio

FI

209

dè rêssô, l'*allumette d'une scie* qu'on monte sur un *afût*.--Fiêlio d'âoubôi, *la hanche d'un hautbois*. La *feuille* d'une *cuillier* est la partie du bout du manche sur laquelle on grave les *Armoiries*. On appelle *feuille* de *sauge* une espèce de *pioche* pointue par le bout & large vers le milieu propre pour les terrains pierreux.

FILATURO, le *Filage* de la *soie*, & non la *filature*.

FIGHIËIROU, *Aron*, s. m. ou le *Pied de Veau* ou le *bonnet du Grand-Prêtre Aaron*; plante dont la racine est caustique lorsqu'elle est fraîche, au lieu qu'étant sèche elle est un bon cordial. La *colocase* d'*Egypte*, le *chou caraïbe* d'*Amérique* sont des espèces de *pied de veau* bons à manger.

FIGO - LÂOURIOÛ, *Loriot*, espèce de *grive* de la grosseur d'un *merle* & dont le plumage est jaune. Son nom est formé par onomatopée; c'est-à-dire qu'il est l'imitation du chant de cet oiseau.

FILAGRÂMO, *Filigra-ne*, s. m. *flambeau*, ou reliquaire de *filigrane*, ou travaillé en forme de petits filets entrelacés. Un cha-

206

FI

pelet de *filigrane*, & non *filagrame*. Acad.

FILIÂSTRÈ, *Beaufils*, *filz d'un autre lit*. On disoit autrefois *fillatre*.

FILIÔLO, *Ælleton*, f. m. *rejetton* d'œillet, d'artichaut ou d'autres plantes, d'où on le détache. La tige ou la plante principale d'où l'on détache l'*æilleton* est appelée *salon*. Il est dérivé de l'Italien *figliuolo*.

On n'avoit encore connu la propriété de se multiplier par *æilleton* que dans les plantes ou dans les arbres qui viennent de marcotte ou de bouture : mais les découvertes de M. Tremblé sur les Polypes d'eau douce ont appris que cet insecte pousse, pour ainsi dire, ses petits de toutes les parties de son corps comme des branches ou des *æillets*, & il y a cela de plus que les petits se détachent d'eux-mêmes lorsqu'ils ont acquis un certain point de maturité ; il font alors les mêmes fonctions pour se nourrir & pour se multiplier que la mère dont il se sont détachés.

FINALAMÈN, *Enfin* ou *à la Fin*, & non *finalement*. Il y a quelques mots qui

FI

ont la même terminaison & qui sont aujourd'hui Gaulois tels que *mêmement*, *grandement*, *aucunement*, &c.

L'adverbe *enfin* doit servir à exprimer la conclusion d'une affaire, d'un discours ou d'un raisonnement soit exprès, soit sous entendu ; autrement c'est une faute de commencer une phrase ou un recit par *enfin*.

FINS, *Jusques*, fins à un liard, *jusqu'à un liard*, & non *jusques à un liard*. L's final ne se prononce guère devant une voyelle qu'en vers. De l'Italien *sino*, *insino*.

FIO, *le Feu*. Un fio disparaît, *un feu de reculée*. Lou fusil a fa fâou fio, *le fusil a raté*, & non *a fait faux feu*. Lou crèn coumo lou fio, *il le craint comme la foudre*. En parlant du prix d'une denrée ; lou fio y ès, *la cherté y est*, &c.

FÎOU, *Fil*. Fîou d'anfer, *du fil à marquer*, ou *du fil pers*.—*Pers* en vieux François signifie *bleu*. Le *fil de pitte* se trouve tout formé sur une plante d'Amérique, appelée *pitte*, qui tient lieu dans ce pays là de chanvre & de lin.

FISSAR, *Tître* ou *Epi-*

FI FL

thète qu'on donne aux gros mangeurs. — *Mànjho* coum'un fissar, *il mange comme un Limousin.*

FÏSSO, les *Gardes du charbon*, pierre noire & kuisante de la nature du charbon de terre dont cette pierre accompagne les mines. — Du *schite*; pierre qui se fend par plusieurs feuillets minces; & proprement de l'*ardoise*.

FÏZO, OH FÏZO ! *Oh je t'en réponds*; c'est ce qu'on dit ironiquement dans le st. fam. pour marquer que l'on n'ajoute point de foi à une chose que l'on entend dire.

FLA, *Mou*, *Lâche*, ou qui manque de vigueur. *Cet ouvrier est lâche au travail.* — *Dè cars flâcos*, *des chairs molasses & flasques.*

FLACA, *Lacher*. *Las câmbos mē flâcou*, *je sens une foiblesse aux jambes*, *je les sens défaillir*. On ne dit *mollir* qu'au fig.

FLAJHÉL. *Voy. ÈS-COUSSOU.*

FLAMA, *Flamber*, *jetter* ou *donner de la flamme*, & non *flamer* qui est un barbarisme. *Akël fio flâmo pa*, *ce feu ne flambe pas*. Le bois de charaigner *flambe* mieux que le bois de chêne. Un

FL

207

tison tout *flambant*. On fait *flamber* le feu avec des copeaux.

Flamber a d'autres sens. On dit *flamber* un chapon, pour dire en griller les poils qui restent après qu'on l'a plumé; *flamber* un quartier d'agneau, y faire tomber quelques gouttes de lard enflammé. — *Flamber* une chemise, l'échauffer, la dessécher à un feu clair que nous appellons (*ûno flâmado*.)

FLAMÂDO, un *Feu clair*; tel que la flamme qu'on produit avec de la bourée, (*broundo*) des brouilles, ou avec l'ame d'un fagot.

FLAMÊNÔOU, *tout neuf*, ce dernier est populaire; mais les termes qui le sont le plus passent dans le st. fam. des honnêtes-gens lorsqu'on sçait les employer à propos & les assaisonner du ton de la conversation.

FLAN, une *Barbecane*, moins usité que *meurtriére*, fente pratiquée dans l'épaisseur d'un mur pour tirer sur l'ennemi. *Voy. ARKIÉIRO.* On appelle mal-à-propos *meurtriére* un parapet en saillie qu'on faisoit autrefois au haut d'une tour

208

FL

ou d'un chateau pour defendre une porte ou le pied d'un mur. Ce parapet est un *machecoulis*, garni d'une devanture de larges dalles soutenues sur des corbeaux.

FLAN, espèce de *Crème* faite avec du lait & des œufs.

FLAN, en François, est une pâtisserie plate, faite tantôt avec du lait, tantôt avec des pruneaux.

FLANDRÎNO, une grande *Efflanquée*. On dit aussi un grand *flandrin* en parlant d'un homme élancé; l'un & l'autre est une injure du peuple & du st. fam.

FLÂOUGNAR, *Flateur*, *câlin*, *patelin*, *enjoleur*.--Acos un *flâougnar*, c'est un *câlin*, un *maître patelin*.

FLÂOUZÎNO, du *Coutil*, toile serrée de fil & de coton pour faire des matelas de plume; des oreilles, &c. Le *coutil* diffère de la futaine, qui est toute de coton & avec quoi on fait les matelas de laine.

FLÂSCO, un *fourniment de soldat*, une *poire à poudre* de chasseur.

FLASSÂDO, une *Couverture de lit*, & non *couverte*. On l'appelle aussi *man-*

FI.

te: celles qui ont trois aunes de long sont appelées *passé-grandes*. Elles sont faites de laine, on les fabrique à Montpellier.--Dérivé de l'Espagnol *fracada*.

FLÂTO-COUMÂIRÈ, un *Flateur*, un *patelin*, un *chien couchant*, un *cajoleur*.

FLÊCO, *Paquet de filasse en cordon*.

FLIN-FLAN, *flac flac*; mots inventés pour représenter les coups drus & menus qu'on donne à quelqu'un.

FLO ou BOUSSI, ou FROS, *Morceau*.--*Houpe*, *Toupet*.

FLÔTO, *Toupet* de cheveux. -- Grand *écheveau de soie*. Uno *floutêto*, un *touillon de cheveux*. Les Chinois n'ont qu'un *toupet* de cheveux sur le sommet de la tête, le reste est rasé.

FLOUCÂLIO, les *Flocons* détachés d'une toison, les *flocons* sont une laine de rebut.

FLOUNDË JHÂIRÈ, *Frondeur*, s. m. qui jette des pierres avec la fronde.

FLOÛDO, *Fronde*, s. f. Se battre à la *Fronde*. Les parties de la *fronde* sont le *pannier* ou la *coiffe* en *reseau*, & les deux *branches*,

FL

ches, dont l'une est terminée par un *anneau* & l'autre avec de la *corde à fouet*, ou simplement du *fouet*, qu'on fait souvent avec de la *filasse de soie* pour mieux faire claquer la *fronde*.

FLOURE, du *Padoue*, espèce de ruban de fil.

FLOURI, *Chanci*, *moissi*. On dit *chanci*, des choses liquides ou molles & des fruits; *moissi*, pour les choses solides & qui paroissent sèches. La *moissifure* & la *chancifure* suposent toujours de l'humidité. C'est une sorte de plante qui approche plus des champignons que des plantes ordinaires. Elle ne pousse guère que sur les parties des animaux ou des végétaux par un tems humide, & dans un air ou stagnant ou renfermé; elle porte sur une tige droite & grêle une boulette remplie d'une poussière ou de semences qui surpassent en finesse ou en légèreté tout ce que nous connoissons.

FLOURI, *Fleurir*, être en fleur. -- *Florir*, être en honneur, en vogue, en réputation. Un tel florissoit sous un tel Règne. -- Une armée florissante.

FL FO 209

FLOURIDUN, *Chancifure*, *Moissifure*.

FLOURIÉ, *Charrier*, s. m. grosse toile ou drap dont on couvre la lessive & le cuvier, & sur lequel on met de la cendre qu'on appelle *charrée*, lorsqu'elle a été détrempee par la lessive. La *charrée*, ou cette sorte de cendre est une espèce de tête-morte dépouillée de ses sels. *Charrier* a la première longue, & ce mot s'écrit différemment de *charier* verbe actif, & nom du Voiturier d'un chariot.

FLOUROUN, un *Froncle* ou un *Clou*, petit abcès ou apostume qui sort en dehors & qui aboutit en une pointe.

FLUS, *Lâche*. On le dit du fil qui n'est point tors, ou qui ne l'est pas assez. -- Sêdo flûsso, *soit lâche*.

FÔGO, la *Presse*, la *foule*, la *cherté*. Can la fogo sêra pafsado, *quand la foule sera dissipée*. -- Quand la grande cherté n'y sera plus, & que le prix aura baissé. Dins la fôgo d'àou mâou, *dans le tems des plus vives douleurs*, au fort de la maladie. On dit aussi d'une foire, *au fort de la vente*.

FÔIRÈ, ou FOUJHA,

O

210

FO

Labourer à la maigle ou marre (àissado). Le *labour à la marre* ne peut se rendre par *fouir* ; car ce terme signifie *faire des trous* ; ce qui est différent de *labourer* qui est remuer la surface de la terre. Il ne peut se rendre non plus par *fossayer* qui signifie *entourer* un pré ou un champ de *fossés*, & l'on dit dans ce sens *fossayer un pré* en prononçant ce mot, comme s'il étoit écrit *fossi-ier*. Ce terme pris pour le *labour* seroit pour le moins impropre. On en peut dire autant de *fossoyeur*, [& non *fosso-ieur*] qui ne se dit que de celui qui fait des *fosses* pour les morts.

Fàou fôirè akèlès cavalious, *il faut labourer ces perchées à la maigle*.--Aimarièi mài ana fôirè, *j'aimerois mieux aller bêcher la terre*. *Bêcher* n'est point de ce país où l'on ne connoit point la *bêche*.

FOL, *Fou*,--*Enragé*, un *chi fol*, *un chien enragé*, & non *un chien fou*. On rapproche tous les jours l'orthographe de la prononciation, & l'on écrit *fou*, *mou*, *sou*, *cou*, au lieu de *fol*, *mol*, *so*, *col*, à quelques exceptions près qui sont en petit nombre.

FO

FÔOURÈ, *Bagagé*, s. m. *Hardes*. Voy. FÂRDOS.

FÔOURÈ ou RÊCÂTE, les *Vivres*, la *provision de bouche* qu'un homme de journée apporte aux champs avec ses outils de labour.

FÔRO, *Tirez*. C'est ce qu'on dit à un chien qu'on chasse. Vêzè aco d'âici èn fôro, *je vois cela d'ici*, & non *d'ici en hors* qui n'est pas François. -- L'ai vâou d'âici èn fôro, *j'y vais de ce pas*. -- L'ai anarèn d'âki èn fôro, *nous y irons de là*, ou *de là en avant*, *nous partirons de là*. -- Diuèi èn fôro, *dorénavant*, *dès aujourd'hui*, *à compter de ce jour*, &c. *D'aujourd'hui en hors*, & d'autres pareilles façons de parler sont des tours purement Gascons.

FOUCHÂROU, *Revêche*, *bourru*, une *piegrieche*.

FOÛCHO, juron qui se rend par *Peste ! malepeste !*

FOUCHOÛIRA, *Ravauder*, faire à contre-tems quelque chose d'inutile ou de néant. -- Dèkè fouchouïrès âki ? *qu'est ce que tu ravaudes par-là ?*

FOÛCO, *Macreuse*, s. f. oiseau de mer de la grosseur d'une poule. Il a tout le

F O

dessus du corps noir; le dessous cendré, le front nud, le bec couleur de chair, fait en coin, applati latéralement, les narines longues, percées à jour; le palais barbelé, la queue longue d'un ou deux pouces, une partie de la cuisse nue, écailleuse & d'un verd foncé comme les jambes & les pieds. Ceux-ci sont remarquables par leurs lobes, ou une membrane découpée en festons, &c.

La *Macreuse* vole peu, elle vit de poisson; elle est réputée viande maigre, la queue qui sert si bien à la plupart des oiseaux pour voler, nuirait à la macreuse & aux autres oiseaux aquatiques pour nager ou pour plonger: aussi l'ont-ils très-courte. Lorsqu'ils volent, ils allongent les pieds en arrière qui servent de gouvernail & de contre poids comme la queue aux autres oiseaux.

FOUË, *Fouet*, f. m. La *fessée* est du st. fam.--*Àourai lou fouë*, é vous las fouitâdos, j'aurai le fouet, & vous la fessée. Le *Fesseur* ou le *Correcteur* d'un Collège fesse les écoliers sur les fesses; le Bourreau fouette

F O

211

les malfaiteurs sur le dos; quelques Religieux & quelques Religieuses se donnent la discipline sur l'un & sur l'autre; fesser, fouetter, se donner la discipline, ne se prennent donc pas indifféremment l'un pour l'autre.

Fâi përa soun fouë, il fait claquer son fouet. Vâi vitë coum'un fouë, il va comme le vent.

La *gravache* ou *cravache*, qu'on ne trouve point dans les Dictionnaires, est une sorte de fouet qu'on porte à cheval: il est tout d'une pièce & fait d'une côte de baleine couverte d'une peau. La *gravache* est différente du fouet de poste.

FOUGASSO, de la *Fouasse*, de la *Galette*, & non *gâteau* qui est toujours une pièce de pâtisserie, au lieu que la *fouasse* ou la *galette* sont des pièces de boulangerie. L'une & l'autre sont des pains aplatis; mais la *galette* qu'on ne connoit guere que dans les Provinces Septentrionales du Royaume, est plus mince & plus dure que la *fouasse* qui a beaucoup plus de mie. On cuit ces pains en très-peu de tems; on cuit le

212

FO

plus souvent la *galette* sous la cendre. Lorsqu'on mêle dans la *fouasse* ou dans la *galette* du beurre ou du saindoux, ou qu'on y fait quelque autre apprêt de cette espèce, elles peuvent passer pour des *gateaux*.

On dit au fig. en terme de Vigneron : -- Fàirè dè fougâssos, *effleurer terre*, c'est laisser une certaine partie de terre sans labourer & recouvrir cette étendue d'une légère couche de terre remuée pour tromper le Maître.

FOUGHÈJHA, *avoir le feu à quelque partie du corps*, y ressentir une vive cuisson (& non cuisson.) La gorjho foughêjho, *j'ai le feu à la bouche*. Ce mot vient de (fôgo), & celui-ci de l'Italien *fuoco*.

FOUGNA, v. n. & act. *Bouder quelqu'un*. Fougna còntro soun vèntre, *se dépitier contre son ventre*.

FOUGNÂIRÈ, *Boudeur*. Fougna dîssò, *bouderie*.

FOUGNO, *Mine*, *Mine grise*. *Faire la mine*, *regarder de mauvais œil*.

FOÛITA, terme de Tailleur & de Couturière. -- Fouïta ùno ràoubo, *écourter une robe*. Un abi fouïta,

FO

un habit écourté, c'est un habit gâté, trop court, ou trop étroit.

FOUITÂDO, *coup de fouet*, & dans le st. fam. *fessée*. Voy. FOUË.

FOUITO-FOULIËTO, *un fesse-pinte*, un homme qui fesse bien son vin, c'est-à-dire, qui en boit beaucoup & sans peine. Acad. st. fam.

FOULADIS, Pèou fouladis, *poil follet*, le premier poil qui vient au menton des jeunes-gens. -- Le *duvet* des petits oiseaux qui cache les premières plumes en fourreau (lous canous).

FOULAS, *Lourdaut*, *grossier*. -- *Maussade*.

FOULATÂDO, *Incartade*, *brusquerie*.

FOULIA, *Fouler*, *écraser*. Foulia un rafin, *fouler*, *écraser une grappe de raisin*. Akêlès rafins soun toutès foulia, *ces raisins sont tous gluans*, on les a écrasés, on les a foulés, les grains en sont tout crevés, & non fouillés.

FOULIË, *Folie*. -- Vous ès bè foulié, *vous avez beau faire*.

FOULIËTÈJHA, *Chopinier*, *buvoier*. Vâi fouliëtèjha d'ùno lounjhèir à l'àoutro, *il va chopiner d'un*

FO

bouchon à l'autre. On dit aussi en mauvaise part *gobeloter.* ft. b.

FOULIËTO, *Mesure* qui est la quatrième partie de notre pinte. Elle répond à cet égard au demi-septier de Paris qui est également la quatrième partie de la pinte de Paris ; mais cette dernière ne pèse que deux livres & la chopine qui en fait la moitié pèse une livre, au lieu que notre pinte pesant environ quatre livres, la (fouliëto) qui en est le quart répondra par là à la chopine de Paris. Il sembleroit donc qu'on pourroit choisir entre chopine & demi-septier pour rendre (fouliëto), d'autant mieux que *feuillette* en François ne signifie autre chose qu'un *demi muid* ou cent quarante-quatre pintes. Nous croyons cependant qu'il vaut encore mieux dire une *feuillette*. C'est de la mesure qui contient cent quarante-quatre pintes qu'il faut entendre ces vers de la Fable du Curé & du Mort :

Il fondoit là-dessus l'achar d'une
feuillette
Du meilleur vin des environs.

FO

213

FOULIGAOU, *Folâtre.*
-- *Jeune fou ; étourdi , événement , &c.*

FOULIGÂOUDARIË,
Folatrerie. Il fit, il dit mille folatreries.

FOUNDUR-D'ËSTAN
Potier d'Etain , ou Fondeur ambulante , Fondeur de cuilliers , de salières.

FONSÏOU. Aco fâi mâi dè founsïou , *cela foisonne davantage , & non cela fait plus de fonction ;* car ce dernier mot signifie toujours quelque chose d'approchant d'un devoir qu'on doit remplir ou d'une action qu'on doit faire. La bonne farine de froment *foisonne* plus que tout autre, c'est-à-dire , qu'elle fournit plus de farine ; on mêle dans la buvée des cochons du son avec de la farine pour *foisonner* : le son n'est que pour *foisonner* , pour augmenter le volume de la mangeaille. Une carpe à l'étuvée *foisonne* plus , qu'étant accommodée d'une autre façon ; c'est-à-dire , qu'elle paroît davantage & qu'elle fournit plus à manger ; ces différentes phrases rendent toutes celles où notre mot (founsïou) peut entrer & causer quelque embarras.

O. 3

214

FO

FOUNZO , une *Fondrière* , lieu creux ou la terre s'est fondue & abimée , ou par un tremblement de terre , ou par la fouille souterraine des mines.

FOUR. Voy. RÉS.

FOURÂDO , *Paillafon* de Jardinier , grosse couverture de paille ou de jonc , soutenue par des bâtons pour garantir les couches de la gelée.

FOURAJHÉ , *Avant-toit* , autrefois la *subgronde* ou *severonde* , c'est la partie inférieure de la couverture d'une maison , celle qui est en saillie en dehors pour jetter les eaux au-delà du mur. Les *coyaux* sont les bouts de chevron qui soutiennent l'*avant toit*. On fait plus communément à la place de la *subgronde* un *entablement* , ou à la Genoïse avec de la tuile , ou en pierre de taille.

FOURCAS , *Fourchon* d'un arbre.

FOURBLA , *Détourner* , éviter. *Fourbio* toun âzë , *détourne* , ou *fais ranger ta bourrique*. *Fourbio* , *range toi*. *Së fourbia* , *s'éviter*.

FOURCO , *Fourche*. *Aco's fat à la fourco* , c'est fait à la *serpe*. *Fourcâdo* , une *fourchée* ou une *fourchette*.

FO

FOURÉJHÉ , *Farouche* , qui n'est point *traitable*. *Moineau farouche*. Cette fille étoit *farouche* dans sa jeunesse. Les enfans de la campagne sont *farouches*.--*Œil* , air , mine *farouche*. *Feroce* ne se dit au propre que des bêtes cruelles.

FOURÈS. *Marchandîzo* dë *fourès* , de la *Marchandise de balle* , ou de la *marchandise fabriquée avec peu de soin* par de mauvais ouvriers , tels que les ouvrages en fer qui viennent dans des balles de St. Etienne en Forez , pr. *Forès*.

FOURFOULIA , *Farfouiller* , st. b. *Fouiller* en quelque endroit confusément en y causant du désordre ; *chiffonner* , *manier*.

FOURKÉJHA , *Remuer à la fourche* , *faner* l'herbe d'un pré en l'étendant , en la retournant pour en former ensuite des meulons.

FOURMO , *gros Fromage* , *fromage d'Auvergne* , & non de la *fourme* , ni du *fromage de pauvre*.

FOURMO , une *Forme* de chapeau , une *forme* de Cordonnier , leur *forme* brisée.

FOURNÉJHA , *Cuire le pain au four*. *Coûro fournëjhas* ? *quand cuisez-vous* ?

FO

Avén fonnējha, *nous avons cuit, nous avons fait la cuite du pain.*

FOURNĒL, *Grillade de charaïnes* qu'on fait par regal dans les charaïneraies.

FOURNIGHĒJHA, *Fourmiller.* v. n. Il se dit d'un certain picotement entre cuir & chair qu'on sent principalement aux pieds & aux mains. Toute la main me *fourmille*, de là vient (fournighĒhamĒn) *fourmillement.* Ils sont dérivés de (fournigo.)

FOURNIGHIĒ, une *Fourmillière*, & non un *fourmiller.* C'est le lieu où naissent les *fourmis* & qu'elles habitent. *Fourmiller* est toujours pris pour un verbe.

FOURNIGHIĒ, espèce de *Pic*, appelé le *pic grivelé.* Les taches du bord de ses ailes sont faites en échiquier. Il vit des fourmis qu'il tire des fourmilières au moyen de sa langue qui est extrêmement longue & barbelée.

FOURNĠGO, *Fourmi*, f. f. & non *fourmię.* Cet insecte, qu'on propose pour exemple d'une vie laborieuse, est dans un engourdissement total durant l'hiver. Ainsi il n'a garde de jouir

FO FR 215

dans cette saison des biens acquis pendant l'été, il seroit plutôt le symbole de l'avarice qui entasse des trésors auxquels elle ne touche pas.

FOURTŪNO, Sē fa douna la bōno fourtuno, *se faire dire la bonne aventure*, & non *la bonne fortune*, un *diseur*, ou une *diseuse de bonne aventure*, & non *donneur*, &c.

FOUZĒIRĒ, ou TRAVALIADOU, *Manœuvre*, *homme de journée*, & dans quelques endroits *journalier*, & non *piocheur* qu'on ne trouve nulle part, ni *travailleur*, qui ne se prend que pour un *pionnier* ou un *soldat* qui travaille aux fortifications des places de guerre, ni *fossoyeur* qui est celui qui creuse des fossés pour les morts. Voy. TRAVALIADOU.

FRĠIRĠSTRĒS, *Frères* ou de père, ou de mère, c'est à-dire, *frères* ou *consanguins* ou *utérins*, que quelques-uns appellent *demi-frères.* Voy. SOURĠSTRO.

FRĠIRĒ - MĒNQUS, *Frères Mineurs*, ancien nom des Cordeliers, comme (PrĒzicadous) ou *Frères Prêcheurs* est le premier nom

216

FR

des *Dominiquains*, plus connus à Paris sous celui de *Jacobins*.-Fràirè-Mënous & Prèzicadous, lorsqu'ils désignent certains lieux appartenant aux Religieux de ces Ordres, sont alors des noms propres qu'il ne faut pas changer.-*Allons à Fràirè Mënous.*

FRÀISSÈ, *Frêne*, f. m. arbre de charronage. Celui qui est nouailleux sert pour les moyeux des roues, parce qu'il est moins sujet à se fendre. L'écorce du *frêne* est un bon fébrifuge, ses feuilles sont résolatives, & guérissent, dit-on, de la morsure des serpens. Il est rare que la morsure de ces reptiles (nous en excluons la vipère) ait d'autre effet, que celui d'une pointe quelconque enfoncée dans la chair. Elle y cause toujours quelque inflammation. Ce que les dents des serpens peuvent avoir de particulier, c'est qu'à raison de leur grande finesse, elles saisissent plus aisément quelque nerf, & qu'elles le percent, ce qui cause une irritation & des douleurs suivies d'enflure, sans que le venin y entre pour rien.

Il croît en Calabre & en

FR

Sicile un petit frêne qui donne la manne qu'on emploie en Pharmacie, c'est une espèce de mijlée.

FRÀISSINÈTO, ou **PIMPANÈIO**, la *Pimpre-nelle*, plante usuelle qui entre dans les bouillons apéritifs. Elle est astringente, rafraîchissante, diurétique.

FRAN, *Franc* ou *Sincère*. Ès *fran* coumo l'or, il est *fran* comme osier.

FRAN, *Franc*, monnoie de compte qui vaut 20. s. on ne dit ni *un franc*, ni *une livre*, mais 20. s. à moins qu'on ne fasse des calculs. Pour les nombres suivans, il faut dire 40. *sous*, & non 2. *francs*, ni 2. *livres*, *un écu*, 4. *francs*, *cent sous*; au-delà on dit toujours *francs*: *six francs*, *huit francs*, *vingt-francs*, *vingt-cinq francs*, &c. pourvu qu'après le nombre de *francs* on ne parle point de *sous*, ou d'une moindre monnoie; auquel cas, on dit, par ex. 3. *livres dix*, *cinq livres* 4, *vingt-quatre livres cinq*, &c.

Lorsqu'on ne fait point de compte; on dit plutôt *une pistole*, que *dix francs*; *cent pistoles*, que *mille li-*

FR -

vres , cent louis , que deux mille quatre cent francs , &c.

On dit très-bien , *ma maison m'a coûté dix mille francs* : mais si on parle de rente ou de revenu , il faut dire , *j'ai dix mille livres de rente.*

FRANCHIMAN , nous désignons par ce terme le langage & les habitans du Nord de la France , ou des Provinces de là la Loire qui n'ont point l'accent de ceux des Provinces Méridionales. — Parla franchiman , *parler avec l'accent (bon ou mauvais) des Provinces du Nord du Royaume , de Paris , ou des environs.*

Franchiman est formé de l'Allernand , & signifie *homme de France*, comme *Landsman , homme du Pays.*

L'ancienne division de la France par rapport au langage , dont nous avons touché un mot dans notre discours préliminaire subsiste encore aujourd'hui à cet égard.

On peut en effet rapporter tous les idiomes des différentes Provinces du Royaume à deux langues principales , le François & le Gascon , qui sont égale-

FR

217

ment langues vulgaires ou langues du Peuple , l'une dans les Provinces du Nord du Royaume , l'autre dans les Provinces Méridionales ; les différens idiomes Gascons (on peut en dire autant des idiomes ou dialectes François) ont , non-seulement un même fonds de langage , mais un accent & un ton de prononciation qui fait d'abord reconnoître un Gascon , de quelque Province qu'il soit , & le distinguer de ce que nous appellons un *Franchiman* ou un Habitant de delà l'Auvergne.

Il est aisé d'assigner à peu près les limites des deux pays ; ils aboutissent à une sorte de Zone ou de bande , qui se dirige de l'Est à l'Ouest , & qui passe par le Dauphiné , le Lyonnais , l'Auvergne , le Limousin , le Périgord & la Saintonge. C'est à cette bande limitrophe , ou frontière , pour ainsi dire , du François & du Gascon , que ces deux langues viennent se confondre ; & il résulte de leur mélange un jargon informe & rude pour l'oreille , qui n'a rien de décidé , ni pour le François , ni pour le

218

FR

Gascon ; on ne peut les distinguer l'un de l'autre qu'en avançant ou vers le Nord ou vers le Midi ; ils paroissent se demêler alors peu à peu ; car le passage du François au Gascon n'est point brusque ; il se fait par des nuances qu'un Voyageur attentif peut appercevoir lorsqu'il va , p. ex. de Paris à Antibes , ou à Perpignan : le François s'altère de plus en plus à mesure qu'il s'éloigne de la Capitale ; les idiomes des Provinces Françaises deviennent plus barbares en s'approchant des limites des deux langues ; c'est pourtant encore du François : passé ce terme , le ton change , le François disparoit , le Gascon se développe , il devient insensiblement plus pur ; au-delà de ce point , qui a quelque'étendue , le Gascon dégénère encore , & va se perdre , d'un côté dans l'Espagnol , de l'autre dans la langue Italienne.

Mais si au lieu de traverser le Royaume dans ce sens on va du Levant au Couchant en cotoyant , pour ainsi dire , les limites des deux langues , on trouvera que les nuances du

FR

Gascon vont par des bandes paralleles à ces limites ; en sorte que les habitans d'une même bande qui traverse le Royaume parlent tous à peu près le même langage ou sont du même dialecte & s'entendent mieux entr'eux qu'avec ceux de la bande voisine mais plus éloignée de la frontiere.

Il suit de là que les habitans des Cevennes , du Rouergue , de l'Agenois , &c. qui sont dans la même direction de l'Est à l'Ouest & dans la même bande de langage doivent s'entendre mieux entr'eux qu'un Cevenois avec un Toulousain , lesquels quoique d'une même Province sont de deux bandes différentes , & c'est ce que l'expérience confirme : les dialectes de ces deux cantons étant fort differens l'un de l'autre ; la division par bandes dont nous parlons , est fondée dans la nature ; celle des départemens des Provinces , est purement arbitraire.

Le Lecteur nous passera cette digression qui n'est point étrangere à cet Ouvrage , où elle ne peut paroître déplacée que par sa

FR

longueur. On observera en même tems que ce que nous avons dit sur ce sujet n'est pas verifié dans un assez grand détail pour être pris à la rigueur & pour qu'il n'y ait quelque exception à faire.

FRÂOUMINA, *Havi*, brûlé, desséché.

FRÊSCUN, *Odeur de viande fraîche.* -- *Odeur de boucherie.* -- Frêscun, *viande de boucherie.* -- N'aimè pa lou frêscun, *je n'aime pas la viande fraîche.* Les habitans de nos montagnes accoutumés à une vie frugale ont une aversion naturelle pour cette sorte de viande.

FRICANDÉOU, *Godiveau de porc*, & non, *fricandeau*. Cette espèce de godiveau est fait de la fressure de porc hachée menu & envelopée d'un lambeau de sâgenne ou de cette membrane graisseuse appelée *épiploon* par les Anatomistes.

FRICANDEAU, en François, est une tranche de veau ordinairement piquée & assaisonnée avec des herbes cuites & de la graisse de bœuf, on la met cuire comme le godiveau dans une terrine.

FR

219

FRÊTA, *Froter*, & non *froiter*.

FRÊZO, *la Brise*, ou *La fraise*; terme de Magnaguerie; c'est le tems du plus grand appétit des vers à soie qui arrive quatre ou cinq jours avant qu'ils filent le cocon. Le ver à soie mange deux fois plus de feuille dans ce court intervalle que dans tout le reste de sa vie; plus la *brise* dure, plus le cocon est étoffé; c'est le tems du grand travail, c'est un des plus critiques de toute l'éducation.

FRINGA, *Coqueter auprès des femmes*, les cajoler. *Faire l'amour*, *soupirer pour une belle* & non *fringuer* qui a une signification fort différente. Voy. RÉFRÊSCA.

FRINGAIRE, un *Amant*, un *soupirant*, un *galant*.

FRÎNGO, *Bande*, s. f. *Uno frîngo dè tèlo*, une *bande de toile*. *Uno frîngo dè tè-ro*, une *langue de terre*, ou une *bande de terre*, selon qu'elle est en pointe, ou qu'elle est d'une égale largeur.

FRIGOULO, le *Thim*; plante aromatique fortifiante des pays chauds on la brûle dans les ateliers des vers à soie pour chasser le mauvais air. Le *thim* pris en

220

FR

poudre fait éternuer ceux dont le nez est insensible au meilleur tabac. On fait avec du *thim* des jonchées dans les ruës , aux processions de la Fête-Dieu ; c'est une des principales plantes aromatiques dont on compose les sultans , ou ces sachets de tafetas qui sont si fort à la mode.

FRIZA , se rend de différentes façons : --Friza ùno moulêdo , *émier* ou *émietter du pain entre les mains*. Friza ùno fiêlio sêco' , *reduire* , ou *mettre en poudre entre les mains une feuille de plante sèche*. Friza lou ris , *délayer le ris*. La jhalâdo a friza las fiêlios , *la gelée a broui* ou *recroquevillé les feuilles des arbres*.

FRIZOUN , une Boucle de cheveux frizés. --Du frison , terme de manufacture de soie. On comprend sous ce nom tout le rebut de la filasse de soie , mêlée , courte & grossière , entr'autres les bouts de côtes.

FROUMAJHÊIRO , *Châsiere* , s. f. espèce de cage à mettre des fromages ; elle est faite ou d'éclisse ou d'ozier à plusieurs étages. --*Fromagerie* , s. f. l'endroit d'une maison de campagne

FR

où l'on fait le fromage , celui où on le fait sécher ; on l'appelle plus ordinairement la laiterie.

FROUMËNTÂOU. Têro froumëntâou , *terre à froment* , terre forte & limoneuse dont les rochers sont calcaires ou calcina-
bles.

FROUNZI , *Rider le front*. --Frounzi las ûssos , *froncer les sourcils*. --*Plisser* une jupe. --Viêlio touto frounzîdo , *vieille toute ridée* , *route raxatinée*.

FROUNZIDÛRO , le Francis d'une jupe , d'une chemise. --Les rides du front.

FRUCHAN , la Fressure d'un agneau , d'un porc ou de quelqu'autre bête qu'on tue à la boucherie. La fressure comprend le foye , le poumon , le cœur , la rate , &c. Voy. TOUMBÂDO.

FRÛCHARIÉ , *Fruiterie* , s. f. le quartier d'une Ville où les Marchands *Fruitiers* , vendent du fruit. La *Fruiterie* est aussi l'appartement d'une maison de campagne où l'on garde le fruit.

FRÛCHO , le Fruit. Le fruit & le dessert sont synonymes , mais le premier est plus usité parmi les honêtes-gens. La pluie qui survient

F U

pendant que les arbres fruitiers sont en fleur fait couler le *fruit* ou elle l'empêche de nouer.

FUGHÉIROU, *Atre*, f. m. ou *foyer* selon l'Acad. L'endroit de la cheminée où l'on fait le feu dans les maisons. L'*atre*, ou le *foyer* est au bas du *contre-cœur*, & celui-ci est formé tantôt avec une plaque de fonte, tantôt avec une dalle de Mus (vulgairement *bar de mus*.) L'*atre* d'un four de Boulanger est le sol du four carrelé avec des dalles. On dit : *remuer un enfant à l'atre* (lou muda).

Mr. Blondel dans l'Encyclopedie distingue le *foyer* de l'*atre*, celui-ci, dit-il, est la partie d'une cheminée où l'on fait le feu entre les *jambages*, le *contre-cœur* & le *foyer*; & il ajoute que les angles de l'*atre* doivent être arondis pour renvoyer la chaleur; l'*atre* est donc bien différent du *foyer* selon Mr. Blondel, dont le témoignage est d'un grand poids.

FUMÉIROU, *Flambart*, f. m. charbon à demi consumé qui jette encore de la flamme & de la fumée, ou de la fumée seulement.

FUMÉT, l'*Hiromdelle*

F U

221

de mer; oiseau palmipede de la grosseur d'une grive, il habite le bord des étangs & des rivières. Le plumage de la tête est noir; tout le reste cendré, le bec noir, la tête & le cou grêles, le bout des ailes éfilé débordant de la queue de quatre travers de doigts.

FURA, *Fuser*, faire *fuser* la chaux.--Pèiro furâdo, *pierre calcinée*, ou *reduite en miettes*. On fait *fuser* la chaux en l'exposant simplement à l'air dont la chaux absorbe l'humidité. La pierre morte & la roche tendre se calcinent lorsqu'elles sont long-tems exposées aux injures de l'air & sur tout à la gelée. La marne, la mine de vitriol, &c. éprouvent à l'air la même altération. La chaux *fusée* est différente de la chaux *éteinte*, on l'éteint en jetant de l'eau par dessus.

FURÈ, *une Souris*, & non *un rat*, qui sont deux espèces différentes. On assure que l'odeur du fenouil chasse les souris d'une maison.--Furè, *un fureteur*. Un *furet* en François est une bête fauve qu'on dresse pour la chasse aux lapins.

FURÉTËJHA, *Fureter*,

222

F U

pr. *furter*. Dèkè furètèjhès
aki ? *qu'est ce que tu fure-*
tes par là ? pr. *furtes*.

FURGOUNA , *Brouil-*
ler , *renverser tout* dans un
coffre.—*Fouiller* avec un bâ-
ton ou quelqu'autre chose
dans un endroit où l'on
ne sçauroit atteindre avec
la main.—Lorsqu'on parle
du feu on rend (*furgouna*)
par *fourgonner* , ou remuer
le bois ou la braise d'un
four avec un *fourgon*. On
dit aussi en termes bas *four-*
gonner , pour *tisonner* , *dé-*
tiser le feu sous prétexte de
le refaire en se servant de
la pelle , du fourgon ou
de quelqu'autre ferrement.

FUSTIÉ , *Charpentier* ,
ouvrier qui taille & qui
assemble la *charpente* , ou
de grosses pièces de bois
pour bâtir des maisons ,
pour les couvrir , pour
faire des machines , des

F U

clochers , &c. Le chatai-
gnier est un bon bois de
charpente. Les *Charpentiers*
font un usage fréquent de
la besaigue & de la térié-
re. Les ouvrages des Me-
nuisiers sont très menus
auprès de ceux des Char-
pentiers.

FÛSTO , *Fûtaille* , toute
sorte de vaisseaux faits de
douves.

FÛSTO , une *Poutre* ,
grosse pièce de bois qui
sert à soutenir les solives
d'un plancher ; les solives
sont espacées sur la pou-
tre de sept pouces d'en-
trevous. Notre mot (*fûsto*)
répond à d'autres grosses
pièces qui entrent dans la
charpente d'une couverture
de maison telles que le
faitage ou la pièce qui for-
me le *faîte* , l'*entrait* , l'*ar-*
balétrier , les *pannes* , les
arrétriers , les *sablères* , &c.





G

LA lettre *g* qui se trouve dans un mot devant une consonne a un son rude que les Languedociens ne connoissent point dans leur langue & auquel ils ne se font qu'avec peine ; tel est le *g* des mots suivans : *augmenter* , *augment* , *augmentation* , *dogme* , *Agde* , &c. dans lesquels il faut faire sonner fortement le *g* comme s'ils étoient écrits *auguementer* , &c.

Les Languedociens trouvent plus aisé de prononcer & d'écrire *augmenter* , *augment* , *augmentation* , *Ade* , *dome* , &c.

Le *g* doit être mouillé devant la lettre *n* , comme dans *magnifique* , *Charlemagne* , &c. Cette prononciation du *gn* mouillé étoit peut être commune autrefois au Latin & les Chartroux ont retenu cette prononciation. Par tout ailleurs on donne un son dur au *g* devant une *n* comme dans *magnificat*.

GABIO , *Cage* , f. f. **GÀ-**

bio dē Manēscāou , *travail de Maréchal* , espèce de cage de charpente où l'on enferme un cheval quand il se tourmente en le ferrant.

GÂBRÈ , la *Perdrix mâle*. L'usage a prévalu de dire dans ce cas *une perdrix* quoiqu'elle soit du genre masculin , & au contraire on dit *un lievre* , pour la femelle comme pour le mâle , par la même raison de l'usage.

GAFÊTO. Voy. **BANÊLO**.

GÂFO , *Tirtoir* , f. m. outil de Tonnelier avec lequel on tire les derniers cerceaux d'une futaille pour les faire entrer sur les peignes du *jable* (gâoulé) le *tirtoir* porte au bout d'un manche de bois une pièce de fer mobile recourbée en mentonnet. On tire les cerceaux avec cet instrument de la même façon qu'un Dentiste arrache une dent avec le pelican qui agit comme le tirtoir avec la force du levier.

214

G A

Les Tonneliers se servent aussi du bout du manche du *tirtoir* qu'ils engagent dans l'anneau du *tirefonds* attaché à un fonds, pour faire venir celui-ci dans le *jable*.

GAFOU, le *Gond*, son *mammelon* entre dans le *collet* de la *penture*. Le *gond* à bois est pointu par la queue; le *gond* à plâtre est fendu & retourné par le bout qui entre dans le plâtre.

GÂIRÈ, *Guere* ou *Peu*; (& non *guerre*, en Latin *bellum*.) *Gnia pa gâirè*, il n'y en a guère, & non, il n'y en a pas guère.

GAL, un *Coq*. Lou gal d'àou cartié, une *caillète*; femme frivole & babillarde. On dit en Proverbe :--Lou gal canté é foughé jhour, je jettai mon chapeau par dessus le mur & je ne sai ce que tout cela devint. C'est la formule qui termine les sornettes ou les contes de peau d'âne, c'est ce qu'on ajoute aussi en badinant, au récit que quelqu'un nous a fait, pour témoigner qu'on le croit fabuleux. Un *coq* bien ergoté est celui qui a de longs éperons, pr. *épron*. On peut faire croître de véritables cornes sur la tête des jeunes coqs en leur cou-

G A

pant la crête & en appliquant à la place le germe des éperons qu'ils ont aux jambes; on les assujettit sur cette partie avec de la poix ou de la cire jusqu'à ce qu'ils aient repris.

GAL dè trêncò, la *Panne* tranchante d'une pioche, avec laquelle ceux qui défrichent un champ, coupent les racines & les souches des arbres.--Pica dâou gal, frapper de la panne.

GALA, *Cocher*. v. act. On le dit de l'action du coq qui couvre la poule. Il est mieux de dire : cette poule a été approchée au coq, plutôt que : elle a été cochée par lui. Sè gala, se deleçter, se réjouir, ce mot a beaucoup de rapport avec le Grec *gela*. C'est de là que vient aussi le *gala* des Espagnols.

GALABOUNTAN, *Rogerbontems*, un *sans-souci*, un *réjoui*.--Un *débauché*.

GALAFATA, *Etouper*, boucher avec de l'étaupe, ou de l'araignée, de soie, ou de vieux drapeau un vaisseau qui fait eau, un ronneau qui s'enfuit.--*Calfeutrer* ou boucher avec du papier collé des fentes, des trous par où l'air peut passer.--*Êspalmer*, *calfater*, ou *carencr*

GA

carener, termes de marine : enduire le dessous d'un vaisseau avec du suif, on le dit aussi de tous les enduits qu'on fait avec une matière molle & résineuse.

GALANCIÉ ou AGALANCIÉ, *Eglantier*, arbrisseau dont la fleur est appelée *églantine* & le fruit *gratecu* avec lequel on fait le *Cynorrhodon* ou la conserve de *gratecu* qui est astringente & pectorale. On dit en Proverbe : *il n'est point de si belle rose qui ne devienne gratecu*. Le *gratecu* est le fruit du rosier, comme de l'*églantier* qui est un rosier sauvage. La piquure de certaines mouches sur les jeunes bourgeons de l'*églantier* y occasionnent des excrescences cheveluës connues sous le nom de *bedeguar* ou *éponges de l'églantier* dont on fait usage en Médecine. Il y a un rosier & des roses sans épines, qui font mentir le Proverbe.

GALANTINO, *Ancolie*, f. f. plante que les Jardiniers fleuristes cultivent. Ses fleurs ont des pétales roulées en cornet ; leur couleur varie beaucoup. L'espèce dont toutes les *pétales* sont applanies est ap-

GA

225

pelée *Ancolie étoilée*. On fait des gargarismes dans le scorbut avec du vin dans lequel on a fait infuser des semences pilées d'*ancolie*.

GALARIE, la *Rampe* d'un escalier, la *balustrade*, ou le *parapet* à hauteur d'appui qui est ou en fer ou en pierre de taille, en maçonnerie.--Lou pèiral dè la galarie, la *tablette d'appui de la rampe*.

GALATRAS, ou LOUPUS-ÀOU, le *Galeras*, la pièce la plus élevée d'une maison, celle qui est immédiatement sous le toit ; c'est un grenier, si on y garde du foin, ou de la paille.

GALATRAS, un *Appartement en désordre*, un *taudis*.

GALAVAR, *Gourmand*, (& non *groumand*) *glouton*, *goulu* ; tous les trois mangent avec excès ; mais le *gourmand* est recherché dans ses appetits, le *glouton* mange de tout sans choix, le *goulu* mange excessivement & avec avidité.

GALE, un *Cochet*, un *jeune coq* dont la crête est venue. Les poussins mâles deviennent *cochers* lorsqu'ils commencent à chanter &

P.

226

G A

qu'ils ont poussé la crête.

GALET, en François, est une pierre de riviere ou du bord de la mer plate & arrondie par les bords. On pave, dans quelques endroits, avec du *galet*, les porches & les cours où l'on fait différens compartimens. Les *galets* sont très commodes pour faire des ricochets sur l'eau.

GALINÈ, *Coquet*. Fàirè lou galinè, *coqueter auprès des femmes*. Le terme *coqueter* exprime au propre l'action des coqs qui passent rapidement auprès des poules en battant du pied & de l'aile, on dit en ce sens : la grater du pied.

GALIËTOS, terme de boucherie, un *Ris de veau*, un *ris d'agneau*, &c. le mot *ris*, qu'on ne dit jamais seul dans ces occasions ; signifie la partie glanduleuse qui se trouve sous la gorge de ces animaux, ce sont leurs glandes salivaires.

GÁLIO & *GALIËTO*, *Barbe de coq*, deux petits morceaux de chair qui pendent sous le bec des coqs.-- Les *caroncules* que les coqs & les poules ont à côté des oreilles ; cette partie est nue & toute pareille à celle des

G A

poules & des coqs d'Inde. --On dit au fig. (*gálio*) un menton à triple étage, une *bonne trogne*.

GALINËTO dâou bon Dîou, une *bête à Dieu* ; petit insecte écailléux & hémisphérique dont les ailes sont couvertes par des fourreaux ordinairement rouges avec des taches blanches. C'est la *coccinelle* de Linnæus.

GALINIÉ, *Poulaillier*, f. m. lieu destiné pour y retirer & y faire jucher les poules.

GALÎNO, ou *DOUR-MÎLIOÛSO*, la *Torpille* ; poisson de mer rampant ; espèce de *raye* qui engourdit le bras de ceux qui la touchent sur le dos, où elle cache plusieurs petits réservoirs qui se débloquent soudainement tous à la fois. Selon Kempfer on évite cet engourdissement en retenant la respiration lorsqu'on touche la *torpille*.--Galîno, une poule. Ke vâi en las galînos aprèn à grata, on apprend à hurler avec les loups.

GALINÔLO, le *Champignon coralloïde*, ou simplement la *coralloïde* ; espèce de champignon branchu qui croît lentement dans

G A

les terres legeres & sous les charaigriers : il ne paroît qu'à la fin de l'Automne ; il y en a de plusieurs espèces : celle qu'on mange & qui est toujours coriace, tire sur une couleur de chair blafarde. Le *coralloide* est lisse & uni dans toute sa surface & l'on ne découvre aucun organe que l'on puisse soupçonner être celui de sa fructification ; ceux qui pensent que les productions des differens regnes de la Nature se perdent l'une dans l'autre par des nuances insensibles trouveroient peut être ici un de ces passages du regne végétal au regne mineral , puisqu'à la consistance près rien ne ressemble mieux à certaines vegetations pierreuses qu'on trouve dans quelques grottes que notre champignon qui est moins plante , si l'on peut parler ainsi , que les autres champignons qui le sont déjà fort peu , & qu'ils semblent avoir un pareil principe de végétation qui leur donne à peu près la même forme , savoir , celle de chou-fleur.

GALOUN, *Passement de soie*. Galoun d'abi de liou-rêo , *passement d'un habit*

G A

227

de livrée. On dit aussi *galon* ou *passement d'or & d'argent*.

GAMA , *Goitreux* ; il est formé de (gâmo) *goitre*.

On attribue communément le *goitre* des pauvres gens de Savoie , de l'un & l'autre sexe , à l'usage qu'ils font en hiver de l'eau de neige ; les Payfans de nos hautes montagnes qui usent de la même boisson ne sont pas cependant sujets à cette infirmité. Dans le reste du Languedoc où l'on ne boit jamais de l'eau de neige , les femmes seules ont des goitres , & cette excrescence augmente à mesure qu'elles font des enfans ; les efforts qu'elles font dans l'accouchement distendent de plus en plus cette partie ; ce qui arriveroit quand même il n'y auroit point de communication de la trachée avec le *goitre*.

On dit dans le st. fam. en montrant quelque chose à quelqu'un qu'on est résolu de ne pas lui donner : *Tê gamara pa , tu n'en tâteras point* , ou : *il ne te fera pas mal au ventre*.

GAMACHO ou GAMATO , un *auge de Maçon*

228

GA

instrumens dans lequel le goujat , ou le manœuvre , jette la voie de mortier qu'il porte dans l'oiseau.-- *Uno gamachâdo , une auge ou plein une auge de mortier.*

GAMÈGNO , un *Mauvis* , grive de la troisième grandeur. Le plumage de dessus est de couleur olive cendré & uni ; tout le dessous blanc , grivelé de noir sur les cuisses & sur le cou ; les petites plumes de dessous l'aile d'un bai ardent ; le bec noir ; la machoire inférieure orangée à la base.

GANÂCHO , *Tunique de femme* ; elle leur tient lieu de chemisette. *Ganache* , en François , signifie les deux os de la tête du cheval qui forment la machoire inférieure , & l'on dit en ce sens : un cheval chargé de *ganache* lorsqu'il a la machoire charnuë. On voit par là combien il seroit ridicule de prendre la (*ganâcho*) pour la *ganache*.

GANDI , *Arrivé*. *Sén gandis , nous voilà arrivés , ou nous y touchons*. Nous *gandighèn dē gnué , nous arrivâmes de nuit*.

GANDOUÉZOS , des

GA

Fariboles. -- Des *gravelures* ou des *obscenités*.

GÂNSO , *Nœud de ruban* qu'on met à la queue ou à une bourse à cheveux.-- *Ar-rên* que les Couturieres font au bas de la fente de devant d'une chemise , & les Tailleurs sur les manches des surtous à la place des boutons.

GANCE , en François , est un petit cordon d'argent ou de soie pour le bouton du chapeau ou pour d'autres usages.

GÂNTO , nous confondons sous ce terme deux oiseaux de même genre, la *cigogne*, & la *gruë* & quelquefois l'*oie sauvage*. Les deux premiers de la grosseur d'une *Dinde* ; les pieds palmés , long cou , jambes hautes , la moitié de la cuisse nue & écailleuse pour pouvoir , sans salir leur plumage , s'enfoncer dans le limon du bord des rivières.

La *cigogne* a le bec rouge , comme les jambes , il est droit , pointu , anguleux , & long de demi pied : son plumage est tout blanc , à la réserve des penes des ailes qui sont noires.

La *gruë* a le bec la moitié plus court , le plumage cen-

GA

dré, le bec & les pieds verdâtres : on la distingue principalement de la cigogne & de tous les autres oiseaux par de petits mammelons rouges & charnus qu'elle a au sommet de la tête.

GÂOU, *Envie, plaisir* ; Li fâi gâou, *il en a envie*. Te fâi gâou, *tè fara pa màou, tu en as envie ? tu n'en tateras pas*.--Aghén gran gâou d'êstre dëforo, *nous fûmes fort heurcux d'être dehors*.--Aghé gran gâou dë fujhi, *il n'eut rien de plus pressé que de fuir au plus vite*. (Gâou) dérivé du Latin *gaudium*.

GÂOUDO, *Jatte de bois*, espèce de *bassin*.--Le *plateau* des Orpailleurs, qui est un plat de bois de deux pieds de diametre avec quoi ils lavent le gravier de nos rivières de Gardon & de Ceze pour en separer les pailletes d'or.

GÂOUGNOS, les *Ouies* des Poissons, organe qui est propre à ces animaux, & qui sert à separer de l'eau l'air qu'ils doivent respirer. *Ouies* dans ce sens est toujours mis au pluriel, c'est par là qu'on le distingue de l'*Ouie*, ou du sens qui reçoit les sons & qui est toujours

GA

229

au singulier ; il est très probable que l'organe de l'*ouie* des poissons soit le même que celui du tact, c'est-à-dire toute la surface de leur corps.

GÂOULÈ, *Jable*, f. m. un *jable* de tonneau, la *rainure* dans laquelle le fonds est enchassé. On fait cette *rainure* avec la *jabloire* & l'on dit *jabler* un tonneau. Les Tonneliers de Paris entendent plus communement par le mot *jable*, le bois des douves de longueur qui excède le fonds d'un tonneau & qui forme pour ainsi dire la circonférence extérieure de tous les bouts ensemble. Le *jable* se prend depuis la rainure jusqu'à l'extrémité des douves de longueur ; lorsque ces bouts se cassent & qu'on en remet d'autres qu'on enfonce entre les douves & les cerceaux, on les appelle *peignes de jable*.

GÂOUSSA, *Doucher*, donner la *douche* ; terme de Baigneur ; c'est jeter, ou faire couler d'un peu haut de l'eau chaude d'une fontaine thermale sur quelque partie malade du corps ; tandis que l'eau tombe le Baigneur frote avec la main la partie affectée soit pour la faire

230

GA

mieux transpirer , soit pour forcer les particules d'eau à passer au travers des pores de la peau.

GÂOUTO, la *Joue*. Les Italiens disent la *guancia*.

GARA, f. m. une *Jachere*, ou terre labourable en friche, c'est-à-dire qu'on laisse reposer.--Laiſſa en gara, *Laiſſer en jachere*.

GARA, un *Gueret*; labour préliminaire avant de semer. On appelle aussi *guerret* la terre labourée & prête à être ensemencée & l'espace qu'il y a d'un sillon à l'autre. Faire un bon gara, *faire un bon gueret*. Voyez la culture des terres de Mr. Duhamel.

GARAFOU. Nous confondons sous ce nom une bouteille à long cou & le seau dans lequel on la met. La bouteille seule est le *caraffon*. Ce mot est un augmentatif Italien de *carasse*, & non *garase*, ni *garafon*.

GARBIEIRO, un *Gerbier*. On appelle de la *gerbée* une botte de paille ou d'épi à demi battus & dans lesquels il reste du grain qu'on donne avec la paille aux chevaux.

GARBO, une *Gerbe*. C'est une ou plusieurs javelles

GA

qu'on a *engerbées*. Une javelle de bled est du bled abattu avec la faucille & qu'on met sécher par petits tas. Lia, en terme d'Aouteron ou de Moissonneur, *gerber*, *engerber* ou mettre les javelles en gerbe. Fâou lia akël èſpèouto, *il faut gerber cette épeautre*.

GÂRDORÂOUBO, une *Armoire*; meuble de bois en forme de buffet dans lequel on serre des hardes, & non *garderobe*.

GÂRDORÂOUBO d'ëfan, *Fourreau d'enfant*, espèce de surtout de toile pour empêcher qu'ils ne gâtent leurs habits, & non *garderobe*, on fait aussi pour la même fin des fourreaux de manches.

GARDEROBE en François est la chambre destinée à mettre toutes les hardes du jour & de la nuit & qui sert aussi à y faire coucher un domestique. *Garderobe* se dit aussi de toutes les hardes d'une *Garderobe*.--Il se dit encore du lieu où l'on met la chaise percée.

GARÉL, *Bigarré*, un por garél, un *pourceau bigarré*, ou marqué de deux couleurs blanc & noir. Des brebis *bigarrées* telles que Ja-

G A

cob avoit trouvé le secret d'en produire dans le troupeau de Laban , en mettant des batons bariolés dans l'aire pour des brebis , dans le tems qu'elles étoient couvertes par les beliers.

GARENÔ , *Clapier* f. m. petit endroit clos de murs où l'on nourrit des lapins domestiques qu'on appelle lapins de *clapier*. Un *clapier* est aussi le trou que le lapin a creusé à la campagne ou ailleurs pour s'y terrer.

GARENE en François est un bois taillis où les lapins viennent en liberté. Les lapins de *garene* sont les meilleurs en prenant le mot *garene* dans la signification qu'il a en François ; c'est le contraire dans la signification Languedocienne. Boileau dit des lapins de cette dernière espèce :

Sur un Lievre flanqué de six poulets étiques ,

S'élevoient trois Lapins , animaux domestiques ;

Qui dès leur rendre enfance élevés dans Paris

Sentoient encor le chou dont ils furent nourris.

GARGALIARIÉ ou RATAÏLIO, ou BOURDIFÂ-

G A

231

LIO , *Breloques* , lorsqu'on parle d'un cabinet de curiosités ; on dit , il n'y a dans le cabinet d'un tel que des *breloques* ou des *bagatelles*.-- *Friperie* , lorsqu'on parle de hardes de peu de valeur ; ce n'est que de la *friperie*.-- Enfin on rend (gargaliarié) par *fanfreluches* , *bagatelles* , *babioles* , du *fricin* , du *rebut* , de la *guemille* &c l'on se sert des termes *grailions* , *rogatons* , &c. lorsqu'il est question de restes de viandes : les besaces des pauvres sont pleines de *rogatons*.

GARGAMÉLO , la *Trachée* ou la *Trachée artère*. On rend aussi (gargamélo) par le mot vague de *gorge*. Li coupé la gargamélo , il lui coupa la gorge , la *trachée* qui est le conduit de la respiration est cartilagineuse ; son extrémité supérieure est appelée le *larinx* qui est l'organe du son & une espèce d'instrument à corde & à vent. Lorsque le *larinx* se bouche par quelque abcès , ou par quelque accident on fait la bronchotomie , c'est-à-dire qu'on fait une ouverture entre les anneaux de la trachée pour sauver la vie au malade , ou pour la lui prolonger.

P 4

232

G A

GARGASTIËROS, une *Echelette à cordes*, ou simplement une *échelette*; instrument qui sert à porter une voie de foin sur un bât de mulet. Ce terme singulier a une origine fort simple; on a dit (*gargastiëiros*) pour (*cargastiëiros*) qui vient par un chemin aisé de (*cârgo*) ou *charge*, & qui désigne un instrument propre à *charger*.

GARGATË, le *Gofier*, & en terme d'Anatomie, l'*œsophage*, conduit membraneux par où passent les alimens de la bouche dans l'estomac; c'est le commencement d'un seul & unique conduit plus ou moins large dans son étendue & qui se termine au fondement.

GARGÂTO, Bêourë à la gargâto, *boire au galet*, *boire au regal*, cette manière de boire est une délicaesé des François qu'on ne connoît guère parmi les Hollandois qui ne se font point de peine de *boire dans le pot* où un autre aura bû, (& *non*, de *boire à même*) Voy. AMOURA.

GÂRI, ou, **FIÂTO**, une *Lampée*, ft. b.--Gâri, un rat, qui est une espèce différente de la souris avec laquelle on le confond. Le

G A

loir est un rat des alpes, le mulot un rat de terre dans laquelle il fait de galeries & des taupinières comme la taupe.

GARÎGO, une *Lande*, une *friche*, *terre inculte*, *terre vacante*, & non un *vacant*, ce terme n'étant jamais pris substantivement. Il ne croît guère dans les landes que des arbrisseaux tels que le filaria, le petit chêne épineux de l'écarlate, le ciste, la bruyere, l'alaternie, l'arbousier, le garou, &c. ou des sous-arbrisseaux tels que le romarin, le thim, la lavande, la petite bruyere, &c.

GARILIAS, un *Bourbier*, une *mare* où une *flaque d'eau* bourbeuse dans laquelle les pourceaux se vautrent.

GARIMËL, un *Grand Efflanqué*. Ès un gran garimél, *il est grand comme une perche*.--Garimêlo *une grande gamele*, *une grande gigue*, ft. b.

GARÎPOU, *Talonnier*, f. f. morceau de chapeau dont les manœuvres qui labourent la terre enveloppent le cou du pied pour empêcher la terre d'entrer dans le foulier.

Les petites ailes que les Peintres mettent aux pieds

G A

de Mercure sont aussi des *salomieres* ; ce Dieu de la Fable en porte de pareilles à son pétale & à son caducée.

GARNI, ce terme nē se rend pas toujours par *garni*. Garni l'ensalado, *assaisonner la salade*. Garni la fioulouso, *charger la quenouille*, garni dē cadiēiros, *empailler*, & non *rempailler des chaises*.

On dit de même l'*assaisonnement*, & non la *garniture* de la salade.

GÂRNOS, *Poires* ou *Pommes tapées* ; ce sont des tranches de ces fruits sechées au four ou au soleil pour les manger en hiver.

GÂRO, *Grosse Joue*, *joue enflée*, & non *enfle*.

GAS, le *Gué* d'une riviere, l'endroit où elle est gayable ou celui où l'on peut la passer à *gué* ; on prononce ce mot comme *guet*.

GAS, le *Geai*, pr. *Jai* ; oiseau auquel on montre aisément à siffler & à chanter lorsqu'on le prend niais ; il est de la grosseur d'un pigeon, on le distingue des autres oiseaux par les taches bleuēs qu'il a sur les bords antérieurs de ses ailes.

GASPO, le *Petit lait* ;

G A

233

la *partie sereuse* qui se sépare du lait qu'on a fait cailler & qu'on ~~fait~~ égoutter en mettant le *caillé* dans des faifelles ou sur des chazerets.

GASTA, *Ufer*, *friper*. On dit *ufer* pour un habit, p. ex. qui a servi un tems convenable & dont on a eu soin.—Ai gasta un parēl dē souliēs, *j'ai usé une paire de souliers*.

On rend (gasta) par *friper* lorsqu'un meuble a été usé en peu de tems & par mauvais ménage. — Gâsto ûno râoubo tōûtēs lous mēfēs, *elle frippe une robe tous les mois*. Avēn gasta un kintâou dē carbou, *nous avons brûlé un cent pesant de charbon*. *Fripper* du st. fam.

GAVEL, une *Javelle* de *sarment* ; c'est une poignée des brins ou de bâtons de *sarment* (& non *serment*) liés en paquet. Il faut dire dans ce sens *brûlons une javelle*, *prenons un air de javelle*, &c. Le terme *sarment* n'est François que pour signifier une baguette qui a poussé d'un sep de vigne. —Douna mē ûno brôco dē gavel, *donnez-moi un sarment ou un bâton de sarment*. Lorsque le *sarment* n'est point aoutré & qu'il est encore verd

234

G A

& tendre , c'est un *pampre*. On ne peut donc rendre (gavel) par *sarment* encore moins par *serment* , ni par *gavau* qui est un mot barbare.

Une *javelle* est aussi un petit tas de bled coupé par les Moissonneurs , & dont on fait des gerbes en empaquetant plusieurs *javelles* ensemble.

GAVÉLA , *Fagoter les sarmens*. *Javeler* , en François , c'est disposer le bled en *javelles* pour le faire sécher.

GAVÉLÂIRO , *Fagoteuse de sarmens* ou femme de journée qui *fagotte* les *sarmens* & qui en fait des *javelles*.

GAVO , *Montagnard du Gevaudan*. Une *Gavotte* en François est une sorte d'air à danser dont le mouvement est fort gai ; il se dit aussi de la danse même.

Gavo , & le terme *gavacho* , que les Espagnols appliquent aux Montagnards du Gevaudan qui vont faire leur moisson & à tous les François , viennent du Latin *gabalus* qui est le nom des habitans du Gevaudan , tout l'extérieur des habitans des montagnes & même leurs

G A G H

mœurs & leur langage , tout se ressent de la rudesse du pays qu'ils habitent.

GAZA , *Guayer* , pr. *gueyer* ; passer une rivière sans bateau & sans nager. *Guéter* est moins usité , mais on dit *guayer* du linge , le tremper , le laver en grande eau , *guayer* un cheval , le promener dans l'eau pour le rafraichir.

GAZILIAN , un *Puisard* , trou ou puits auquel on ne laisse qu'une petite ouverture couverte d'une grille , pour recevoir l'égout des eaux pluviales d'une maison , d'un champ ou d'une rue.

GHÊCHÊ , *Louche* , qui regarde de travers , ou dont les yeux sont tournés d'un côté tandis qu'il regarde d'un autre. Ce dérangement dans l'organe de la vue est appelé *strabisme*. Mr. de Buffon prétend que la cause du *strabisme* , ou du *regard louche* consiste dans l'inégalité de force dans les yeux , & il dit que le moyen le plus simple pour le guerir , & qui a réussi sur des enfans & sur des adultes , c'est de couvrir pendant quelque tems le bon œil avec un bandeau d'étoffe noire. On dit *loucher*. C'est dommage

GH

que cet enfant *louche*. Ne vous accoutumés pas à *loucher*, cela vous gâtera la vue.

On doit se rappeler ici que *gh* en Languedocien a le son dur du *gu* en François : ainsi nous prononçons (*ghêchê*) comme s'il étoit écrit en François *guêche*.

GHÊRLÈ, *Bigle*, adj. celui dont les deux yeux sont tournés en dedans ou vers le nez. On confond communément en François le *strabisme* dont nous avons parlé dans le dernier article avec celui-ci que quelques Medecins distinguent sous le nom de *Bigle*. On dit *bigler* comme *loucher*.

On dit par ironie.—Siés un brave *ghêrlè*, *tu es un joli garçon* (*ghêrlè*) est alors dérivé de l'Allemand *der kèrl garçon*.

GHÊTOS, des *Guettes*, & non *guetes*.

GHIDOUN, une *Girouette*; pièce de fer blanc taillée en banderole.—*Ghidouns* d'un têrmè, *les témoins d'une borne d'héritage*.—*Ghidoun*, *petite banderole* de tafetas qu'on porte dans quelques Processions & dont on orne des pains-benits & d'autres choses.--

GH

239

Ghidoun d'Arpentur, un *jalon* ou un bâton fiché en terre qui porte au bout un quarré de papier; on pose des *jalons* de distance en distance pour prendre des alignemens.

GHIGNA, *Indiquer, montrer quelque chose au doigt*.—*Faire mine de fraper, menacer de la main*.

GHIGNÂDO, *Geste menaçant*. *Faghé pa la mên-drè ghignâdo, il ne fit pas le moindre geste de vouloir fraper*.

GHILIA, *Tromper, surprendre*. *Tâou crêi dè ghilia Ghilio, kè Ghilio lou ghilio*.... Proverbe qui revient à celui-ci, *le trompeur est trompé*, & encore mieux au Proverbe Gaulois que la Fontaine a rendu ainsi :

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui,
Qui souvent s'engeigne soi-même ;

J'ai regret que ce mot soit trop vieux aujourd'hui
Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême.

GHINCHA, *Viser, tâcher*. *Ghincho drè, vise droit*. Ce n'est pas mal *visé* pour un borgne.—*Li ghinchâ-vè, j'y tachoïs*.

236

GH

GHIRÂOU-PÈSCÂÏRÈ, le *Héron* ordinaire.--Le *héron* cendré ; oiseau de passage , aquatique , de la grosseur d'un dindonneau très-bien décrit dans ces vers de la fable du *Héron* :

Un jour sur ses longs pieds, alloit,
je ne sçai où ,

Le *Héron* au long bec emmanché
d'un long cou.

Le bec pointu , conique , applati lateralement , a quatre pouces de long ; les mâchoires ont deux rainures le long des narines ; le dedans du bec est barbelé sur le bord , vers la pointe ; la paupière inférieure des yeux couvre presque entièrement l'œil & ne lui permet de voir qu'en avant ; le cou a un pied & demi de long ; les plumes du dos & du ventre ne sont autre qu'un duvet blanc , mais ce duvet est recouvert par les plumes latérales des ailes qui s'étendent dessous & dessus ; la moitié de la cuisse nue , écailleuse comme la jambe , & les écailles sont grises & taillées comme celles du dos d'un serpent. On peut ajouter à ces caractères que l'ongle du doigt du milieu a le côté intérieur tranchant & découpé en

GL

dent de scie , & qu'enfin l'oiseau a sur la tête une huppe touffue de plumes noires.

Le grand *Héron* cendré , est plus gros de moitié que le précédent , & il a cela encore de particulier , que son plumage est également de couleur cendrée sous le ventre , comme sur le dos.

GLÈNA ou **MAÏSSOUNA** , *Glaner* , ramasser les épis épars & negligés dans un champ moissonné. On en fait des paquets appelés *glanes* , celle qui les fait est une *glaneuse*.

GLÂOUJHÔOU , le *Calemar* ou le *cornet* ; poisson de mer du genre de la *sèche* & des *Polypes* de mer ; il a comme ces animaux un réservoir d'une liqueur noire qu'il lance au besoin pour former un nuage qui le dérobe aux poursuites de ses ennemis. C'est de cette liqueur que ce poisson a pris le nom de *calemar* & de *cornet*. Le *calemar* va très lentement , il a un grand nombre de bras garnis d'une infinité de suçoirs avec lesquels il arrête sa proie. On le distingue des autres poissons de ce genre par un os mince transparent , qui a la forme d'une feuille de

GL

plantain d'eau, & qui regne d'un bout à l'autre de l'animal.

C'est sur les vaisseaux laitueux du *calemar* que Mrs. de Buffon & Néédham firent la découverte des particules organiques, ou des animalcules qui ne sont que de pures machines. Ces vaisseaux laitueux étant mis dans une liqueur long-tems après la mort de l'animal se remuent en tout sens au rapport de ces Mrs. pendant 30. secondes, au moyen d'un ressort qui se détend du fonds d'un barillet. Voy. les observations microscopiques de Mr. Néédham.

GLÂRO ou CLÂRO DTÔOU, un *Blanc-d'œuf*, & non *claire*. Le terme *glai-re* n'est guère usité que pour exprimer les humeurs visqueuses & gluantes du corps qui s'en vont par les crachats & par les urines; le *blanc-d'œuf* est selon Mr. de Reaumur un vernis qui peut préserver les animaux de la pourriture; c'est avec le *blanc-d'œuf* corrompu que les Rélieurs donnent le verni ou le luisant aux couvertures des livres.

GLÂSSO, du *Tafetas glacé*, pr. *taftas*.

GL GN 237

GLIHOU, *Chaume*, f. m. lorsqu'on parle des cabanes ou des murs de bauge couverts de *chaume*, on ne l'entend point du *chaume* ordinaire qui seroit trop court, mais du *glui* ou de la paille toute entière.

GLOURIËTO, une *Etuve* de Boulanger, une *Boulangerie*; l'endroit où l'on païtrit & où la pâte leve très-bien à cause de la chaleur du four qui touche l'*étuve*. Les Grillons & les Blattes s'engendrent dans les Boulangeries.

GNUË, la *Nuit*, Agnué, cette nuit, dans la nuit. La gnué passâdo; la nuit dernière; & non *dergnere*.

GOLFÈ, *Goffe*, *mal-fait*, *grossier*, *maladroit*. C'est l'homme du monde le plus *goffe*. Voilà une statue bien *goffe*, un habit bien *goffe*, &c. st. fam.

GOLLÈ, *Chataigne traitée*, *avorton de chataigne*. Il y a une autre espèce d'*avorton de chataigne* appelé *cueïlleron de chataigne* qui n'en a que la peau & dont les deux panneaux aplatis ont la forme d'une calotte. Les vents froids & les brouillards produisent ces *avortons* lorsque le germe de la *cha-*

238

GO

taigne est encore en glaire.

GÔRJHO, *Bouche*, & non *gorge*, qui se prend pour le sein des personnes du sexe & qu'on emploie encore dans ces façons de parler, *se couper la gorge*, *j'ai mal à la gorge*, & non *à ma gorge*. Prêcha pèr la gôrjho, *être sur sa bouche*. La gôrjho d'àou four, *la gueule du four*. On dit aussi la *gueule* d'un puits, d'une cruche, le *goulot* d'une bouteille, &c. A l'égard des animaux on dit la *bouche* d'un cheval, & la *gueule* pour les autres quadrupèdes, & pour les gros poissons.

GÔTIS, *Trous à jouer*; jeu de poliffon pour lequel on creuse neuf petites fosses disposées en échiquier sur trois lignes & espacées à égales distances: on fait rouler de loin une boule qui tombe dans quelqu'une des fosses.--Jhouga as gôtis, *jouer aux trous*. On dit en Poitou *jouer à la petote*.

GOUGÂLIOS, *Goguettes*. Chanter *goguettes* à quelqu'un, lui dire des choses facheuses. st. fam.

GOUR ou **TOÛMPLE**, *Fosse* d'une rivière; c'est un endroit de la rivière où l'eau

GO

est plus profonde qu'ailleurs. Il y a une dangereuse fosse dans cette rivière. Si l'on ne trouve point le fonds de la fosse & qu'on ne puisse y prendre pied, c'est un *abîme*. Lorsque l'eau s'y perd & qu'elle fait un tourbillon qui engloutit tout ce qui en approche, c'est un *gouffre*, Sè nèga din-z-un gour, *se noyer dans une fosse d'eau*, pr. *neyer*. Suza coum'un gour, *être tout en nage*, *être tout trempé de sueur*, & non, *être tout trempé*.

GOURÂOU, la *Grosse violette longue*, espèce de *figue*.

GOURÊTO, ou **BOURÊTO**; terme de Boulanger. Fâirè gourêto, *noyer le Meunier*. pr. *neier*. On *noie le Meunier* en terme de Boulanger lorsqu'on met imprudemment dans la huche ou le paitrin plus d'eau qu'il n'en faut pour détremper la farine qu'on veut paitrir.

GOURGA, *Tremper*, *faire tremper entièrement*.--*Abreuver*.--*Regorger d'eau*.

GOÛRGO, la *Conduite* d'une fontaine, un *conduit* de pierre. On se sert du terme de *conduite* lorsque (goûr-go) signifie une suite de pierres creusées posées bout à

GO

bout pour conduire les eaux d'une fontaine : autrement on dit : *une pierre de conduite* lorsqu'on prend le mot (gourgo) pour une seule de ces pierres.

GOURGO. *Voy. TÂM-PO.*

GOURGOULI , ou LËNGASTO, la *Tique* des brebis ; insecte du genre des *Açarus* , qui s'attache à la peau des brebis ; il est plat & gros comme une punaise : c'est par là qu'il diffère principalement de la *tique* des chiens.

GOURGOULÎNO , un *Cruchon*.

GOURJHÂDO , *Gorgée*, & *Bouchée*. On dit indistinctement , en Languedocien : -- Uno gourjhâdo dë viândo ; mais en François on doit dire une *gorgée d'eau* , une *bouchée de pain* , de viande , &c. & ce seroit une faute de dire une *gorgée de pain* , & une *bouchée de vin*.

GOURÎNO , *Coureuse* , *gourgandine* , & proprement *gouine* ; ces deux derniers sont du st. b. Les honnêtes-gens évitent de se servir du terme qui rime en *tain*.

GOÛRO , *Voy. BRËSCO.*

GO

239

GOÛTIËIRO , une *Voie d'eau* , une ouverture , un trou dans la couverture d'une maison par où l'eau de la pluie pénètre en dedans. Ces ouvertures sont occasionnées ou par la dégradation des solins, des rui-lées , des arrêtièrs ou par la fêlure d'une tuile. A Paris on rendroit la phrase suivante (avén dés goutièiros à nost'oustâou) , par celle-ci , *il pleut chez nous dans dix endroits* , ou *la couverture de notre logis est percée en dix ou en vingt endroits* , & non il y a dix *goutières* ; ce dernier terme est inconnu à Paris dans le sens que nous lui donnons. *Goutière* en François est une pièce de bois de brin creusée & garnie de plomb qui reçoit l'é-gout des tuiles & qui le porte ou dans un tuyau de descente ou à la ruë au moyen des godets. C'est dans ce sens que Boileau dit :

Et les nombreux torrens qui tombent des *goutières*
Grossissant les ruisseaux en ont fait des rivières.

La *goutière* pose sur l'entablement , & c'est du côté de Paris le seul endroit accessible d'une couverture de

240

GR

maison ; c'est aussi l'endroit le plus ordinaire où les chats se rassemblent pour prendre le soleil & pour leur rendez-vous nocturnes comme le même Poëte l'indique dans ces vers :

Et quel facheux démon durant les
nuits entières
Rassemble ici les chats de toutes
les goutières.

GRAGNÉ , un *Grainier*, & non *graignier*. Aviva coum'un ra dè gragné , *éveillé comme une potée de souris*.

GRÁLIO , la *Corneille* ; oiseau plus petit que le corbeau , mais du même genre. La *Corneille* est toute noire comme le corbeau, avec cette différence que le noir de la *corneille* vu de certains côtés paroît bleuâtre foncé. Les *corneilles* sont des oiseaux de passage & vont par troupes très-nombreuses.

GRÂISSE , *Guignard* , f. m. petit oiseau fort délicat & fort gras en Automne : c'est une espèce d'alouette. -- Lous grâissès sou pa qu'un mouchou dè grâisso , *les guignards sont de petits pâtons de graisse*. *Graisset* en François est une petite grenouille verte.

GRAÏSSO , *Graisse*. Sè

GR

plagnè dè tro dè grâisso , *se plaindre que la mariée est trop belle*. On fait avec de la graisse de cheval une très bonne huile à brûler que les émailleurs préfèrent à toutes les autres , parce qu'elle donne beaucoup moins de fumée toujours nuisible à la poitrine. On fait l'huile de cheval de la même façon que le saindoux.

GRAÏSSO-BLÂNCO ou LÈGADIS , le *Saindoux* ; qu'on tire, par le moyen du feu de la panne de porc.

GRAÏSSOUS , nous confondons sous ce nom deux plantes aquatiques de genre très-différent.

La première est le *creffon d'eau* ou le *creffon de fontaine* , plante qui a de petites fleurs blanches , elle est du genre des fleurs en croix.

Le *creffon d'eau* a le goût piquant ; c'est une plante anti-scorbutique , bonne pour rétablir les sécrétions & pour arrêter les progrès de la gangrène.

On sert aussi le *creffon* sur les tables en salade ou sous une poularde rôtie.

La seconde est le *becabonga* ou la *véronique d'eau* à fleur pourpre ; elle croît aussi dans les fontaines. C'est une

G R

une plante grasse qui n'a rien de piquant ; on la mange en salade ; elle est rafraichissante.

GRAMÈ ou GRAMÈNAS ; le *Chien-dent* ; nom générique qui convient à une nombreuse famille de plantes appelées *graminées* dont Mr. Tournefort a compté plus de deux cent espèces. La racine de celle qui est la plus commune est d'un grand usage pour les prisannes apéritives. L'espèce dont les chiens mangent la feuille n'a rien de purgatif, mais ses feuilles sont hérissées de petites pointes qui irritent la membrane de leur estomac, & excitent le vomissement à ces animaux. C'est avec les racines d'un *chien-dent*, qui croît dans notre Province, qu'on fait des brosse pour les habits. On fait aussi des cordes, des nates, des muselières, des balais de jonc, & différens autres ouvrages, avec la feuille d'une autre espèce de chien-dent qui vient d'Espagne.

GRANA, adj. *Grenu* ; chargé de graines. Un épi bien *grenu*, du maroquin *grenu*, de la poudre *grenue*.

GRANA, v. n. *Pondre* terme de serodocimafie, ou

G R

241

de magnaguerie. Lorsqu'on parle de la *ponte* des papillons, on dit : -- An bē grana, la *ponte* a été ; elle a été abondante.

GRANAOU, le *Granaut* ; poisson de mer de moyenne taille : il est rouge, la tête toute osseuse, hérissée de piquans ; elle présente sur le devant deux rangs de piquans disposés en main ouverte ; la seule nageoire qu'il a sur le dos & qui sort d'un fillon ; a six éguillons ; toutes les autres nageoires sont molles. Le *granaut* fait un très-bon potage.

GRANÈTO D'AVIGNOUN, de la *graine d'Avignon*, c'est la graine du petit *nerprun* ; arbrisseau fort bas qui vient dans les landes des environs d'Alais : la *graine d'Avignon* qu'on cueille vers la fin du mois de Mai pour la vendre à la foire de Beaucaire sert aux Teinturiers du petit teint pour faire le jaune.

GRANÈTO DÈ BOUIS-SOU, des *Prunelles* ; fruit du *prunellier* ou du *prunier sauvage*. -- Des *senelles*, petites bayes rouges de l'aubépine qui viennent par trochers.

GRANO DÈ CHAPÈQ

242

GR

LE ou LAGRÈMO, *Larme de Job* ; plante étrangère qui vient très-bien dans nos jardins ; elle approche beaucoup du millet. Ses semences d'un gris de perle verni sont percées de part en part & deviennent par là très-propres à faire des cha-pelets.

GRÂOU , un *Gras de Mer* , on appelle ainsi les embouchures du Rhône & les passages par où la Mer communique avec les étangs de la côte de Languedoc.

GRÂOULA , *Miauler* ; c'est cette espèce de *miaule-ment* que fait le chat lorsqu'il roule sa voix comme un enfant qui crie.

GRÂOULÈ , le *Frêlon* ; la plus grosse espèce de guêpe qui habite dans les creux des arbres , dans les gale-ras peu fréquentés , dans lesquels il construit avec un carton grossier, mais de sa fa-brique , plusieurs rayons ho-risontaux qui n'ont de celu-les qu'en embas. Les rayons sont posés l'un sur l'autre & séparés par plusieurs colom-nes qui les lient entr'eux. Le *frêlon* a le derrière armé, ain-si que la guêpe ordinaire, l'a-beille , & le bourdon, d'un aiguillon qui le fait redou-

GR

ter ; l'aiguillon est fistu-leux , & l'insecte éjacule par ce canal une liqueur causti-que dans la plaie qu'il a fai-te , ce qui rend sa piquure aussi venimeuse que celle du scorpion. Il y auroit de la témérité d'aller relancer ces mouches dans leur fort sans être bien couvert ; il en a couré quelquefois la vie à l'agresseur imprudent. Le *frêlon* est un insecte carnal-sier ; il vit de mouches , il donne sur tout la chasse aux mouches à miel , pour qui un nid de *frêlon* est un voisinage très dangereux.

(Graoulè) viendrait - il du nom Latin de cet infec-te , *crabro* ?

GRÂOUMILIA [sè] *se grouiller*. Pôdè pa mè graou-milia , *je ne sçau-rois bouger de la place* ou *me grouiller*. Celui-ci du st. b.

(Sè grâoumilia) signifie aussi le mouvement des bras & des épaules qu'on fait de droite à gauche pour se grat-ter dans quelque endroit du dos ou la main ne sauroit atteindre ; ce mouvement qui est familier aux gueux couverts de poux s'exprime en Poitou par , *se desrognier* , & dans une autre Province par , *faire le tour de l'hôpital*.

GR

GRÂOUTOU , qu'on appelle en François *graton* , f. m. & *creton* dans quelques Provinces , *grignon* dans d'autres , est un morceau racorni & rissolé de panne de porc qui a servi à faire le sain-doux , & d'où l'on a exprimé cette graisse.

GRAPÂDO , une *Poignée*. A bellos grapâdos , par poignées.

GRAPÂSSÈS, *Criblures* , f. f. le menu grain qui reste après qu'on a tiré le meilleur par le grand crible.-- C'est encore plus proprement le grain qui n'est point dépouillé de la balle & que le mouvement circulaire du crible rassemble au milieu avec les brins de paille , les restes d'épis & les autres corps légers qui à raison de leurs moindre masse reçoivent moins de mouvement.

GRÂPO ou **RAPÛGO** , la *Rape* du raisin plus usité que la *raffle* ou que la *raffe*. Liger dit aussi la *grappe* qui est encore moins usité que les précédens ; c'est ce qui reste du raisin après qu'on l'a *égrené* , ou *égrapé* selon Liger. Une *grappe* en François ne répond pas à (*gràpo*) Languedocien. Le mot *grappe* se dit du raisin entier

GR

243

ce qui comprend la *rape* & les *grains*. *Voilà* , dit-on, de belles *grapes*. J'ai mangé une bonne *grappe* de raisin ou absolument une bonne *grappe* , *mordre à la grappe* , &c.

GRATÛZO , un *Egrugeoir* , f. m. instrument de cuisine qui est une *rape* de fer blanc qui sert à *égruger* du sucre , de la croute de pain pour paner un ragoût. On dit aussi une *égrugeoire*. On *gruge* le sel , ou une pierre de grès en frappant avec quelque outils ; & on *égruge* en frotant avec une *rape*.--*Gratuza* , *égruger*.

GRAVIÊIRO , la *Grève* & non le *gravier*. La *grève* est un endroit uni & plat couvert de gravier ou de sable le long d'une rivière.-- Las Bugadiêiros *estëndou* à la *graviêiro* , les *Lavandieres* *étendent* le linge sur la *grève*. On porte les *gravois* , les *charognes* & les autres immondices à la *grève* , & non au *gravier* , encore moins à la *graviere*. On a dit dans la basse latinité , *graveria*.

GRÂVO , le *Gravier* ; gros sable mêlé de fort petits cailloux qu'on trouve ordinairement sur le bord

Q 2

244

GR

des rivières ; ainsi la *grève* est proprement la place qui borde les rivières & sur laquelle il y a du *gravier*.

Les *Grèves* ne sont pas les seuls endroits où l'on trouve du *gravier* & des cailloutages roulés & arrondis par le frottement, on en voit souvent dans des champs très-éloignés des rivières qui doivent leur forme ronde au courant d'une rivière ou aux vagues de la Mer dans lesquelles ces cailloux ont roulé.

GRAZÂOU, une *Auge* de bois ; elle se fait d'une pièce de bois creusée dans sa longueur en forme de canal, telle que l'*auge* des Maçons.

GRAZALÈ, un *Auget* diminutif de (grazâou). ûno grazalâdo, une *auge* pleine de mortier, de plâtre, &c. un cochon à l'*auge* répond à : (un por à l'engrai).

GRAZILIO, un *Gril* pr. *gri*, ustensile de cuisine fait de plusieurs verges de fer soutenuës par deux traverses. Mettre des cotelettes sur le *gril*. C'est sur le *gril* qu'on fait une *grillade*.

GRÉDIN, *Gradin* ; des *gradins* d'Autel, petits degrés, qu'on met sur les Autels, sur les buffets, &c. &

GR

non *gredin*. Voy. *ÉSCALIÉ*.

GRÉGO, terme que le Peuple emploie dans une querelle ; lorsque quelqu'un est sur le point de frapper un autre, il lui dit d'un ton menaçant, comme s'il n'attendoit que son consentement (digo grêgo) qu'on peut rendre par, tu n'as qu'à parler, si celui-ci dit grêgo.... Cette expression vient à, *frappe, je t'en défie*.

Grêgo, seroit peut-être un beau sujet de dissertation pour un érudit ; pour les Ménages ou les Mathanaïus, nous avouons sur cela notre ignorance.

GRÊL, un *Bourgeon* pr. *bourjon*. Les boutons que les arbres poussent au Printems, on les appelle *aïls* en Hiver, *boutons*, lorsqu'ils s'enflent, *bourgeons* lorsqu'ils commencent à se développer. Il faut nourrir les vers-à-soie qui ne font que de naître avec de la feuille de *bourgeon*. La gelée tuë les *bourgeons*.

On appelle aussi *bourgeons* les boutons rouges qui viennent au visage : les yvrognes ne sont pas les seuls qui ont le visage *bourgeonné*.

GRÊLIA, *Bourgeonner*, pousser des *bourgeons* ; les arbres *bourgeonnent* ; les her-

GR

bes *poussent* ; les semences *levent de terre*. Le mot (*Grèlia*) s'emploie dans ces trois fortes de cas.

GRÊLIO, le *Rejet*, le *broux*, le *nouveau jet*, la *nouvelle pousse* d'un arbre, d'une plante, d'une jeune taillis:--Aco's dè grêlio d'akêst'an, *c'est du rejet ou c'est du broux de cette année*.

GRÊPI, l'*Onglée*; grand froid aux doigts, engourdissement des doigts causé par le froid qui ne permet pas de pouvoir les rapprocher & de ferrer les ongles l'un contre l'autre.

Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux définissent ainsi l'*onglée*, " grande douleur, leur qu'on sent auprès des ongles quand on a en, duré un grand froid & lorsqu'on commence à s'échauffer. ", L'onglée du Languedoc que nous avons décrite est différente de celle-ci. Nous disons de quelqu'un qui prend ou qui reçoit facilement:--N'a pa grêpi as dës, *il n'a pas la main pore*.

GRÊPIO, ou ERBO GRÊPO, *Laitue de Lièvre*, espèce d'herbe à l'épervier dont on fait en hiver de la salade lorsque la gelée a

GR

245

fait périr celles des jardins.

GRÈS, Tèràirè dè grès, *Terroir graveleux*; *terroir de gravier*. On emploie le terme *terroir* lorsqu'on parle de la qualité de la terre par rapport à l'agriculture, & l'on dit *terrein* par rapport à la consistance de la terre & aux ouvrages qu'on veut y asseoir ou y construire.--Ac'os tou grès, *c'est tout gravier*. -- Dè vi dè grès, *vin d'un terroir graveleux*.

GRE'S ou GRAIS, en François, ne se dit que d'une sorte de pierre à aiguiser & d'une espèce de poterie très-dure qu'on fait cuire cinquante heures de suite.

GRÊZA, *enduits de Tartre* & non *tartreux*, qu'on ne trouve nulle part. *Tartreux* se dit de ce qui a les qualités du tartre. L'on dit en Chymie *tartariser* ou *purifier par le tartre*. Êstouma grêza, *un estomac aviné*; akël pissadou ës tou grêsa, *ce pot de chambre a un doigt de tartre*: l'iver fâi grêsa lou mêou, *l'hiver fait candir le miel*; certaines confitures se candifient aussi en vieillissant, le miel *candi* ou (grêza) devient dur & figrenu. L'a de

Q₃

246

GR

candi est bref, nous le faisons long mal à propos dans *sucre candi*.

GRÉZO, le *Tartre*; c'est l'acide du vin qui se crystallise aux parois des tonneaux plutôt par le long séjour que le vin y fait, que par sa qualité; il en vient beaucoup dans ce pays, c'est parce qu'on n'y change jamais la fûtaille. La fraîcheur tempérée des caves jointe à un long repos contribuent plus que toute autre chose à cette crystallisation qui prend la couleur du vin dans lequel elle se fait. On prépare le tartre crud, ou tel qu'on le détache des tonneaux à Calviffon & à Aniane qui sont les seuls endroits de l'Europe où l'on fait la crème de tartre. Ce sel Alkali, avec lequel on fait entr'autres l'huile de tartre par défaillance, est d'ailleurs fort nécessaire pour les teintures & pour différentes préparations chimiques.

GRÎFOU, un *Jet d'eau*.—*Fontaine couverte*, *fontaine publique* d'une ville, bâtiment où l'on fait couler les eaux de source ou de rivière pour le Public. Le terme (grîfou) vient sans doute

GR.

des animaux fabuleux appelés *grifons*, de la gueule desquels on fait quelquefois découler l'eau des fontaines.

GRÎFOU, *Bigareau*, f. m. grosse *Cerise* ferme & charnuë très-sujette aux vers.

GRIGNOUN, *Pépin* de raisin, *pépin* de poire & de pomme—*Noyaux* des olives, il y a des pressoirs à huile appelés (mouli dè grignoun) où l'on tire de l'huile de ces *noyaux*.

GRIGNON en François est une croûte de pain prise du côté le mieux cuit & le plus appétissant, de là on a fait, *grignoter*, manger doucement & en rongeant quelque chose de dur; l'un & l'autre du st. b.

GRILIË, le *Grillon*, insecte du genre des sauterelles qui n'a que des moignons d'ailes cachées sous des fourreaux qui sont l'organe du chant du *grillon*. Il y a le *grillon* domestique & le *grillon* des prez, l'un & l'autre d'un brun foncé. Leur cri ou leur chant dépend du frottement vif & alternatif des deux écailles creusées du fourreau qu'ils portent sur le dos; cet organe du chant des *grillons*,

GR

unique dans son espèce , admirable dans sa simplicité , rend des sons aigus qui ont une sorte de mélodie , mais il faut pour cela que l'instrument soit très sec : c'est pour cela , sans doute , que le *grillon* domestique recherche la chaleur des foyers où il peut chanter en tout tems , au lieu que le *grillon* des champs ne se fait entendre que dans les grandes chaleurs d'Été.

GRIMOUËNO , l'*Aigremoine* , plante dont le fruit ou la gouffe ressemble à certaines broffes de peigne ; l'*aigremoine des boutiques* ou *vulgaire*, est employée en Médecine , les feuilles , qui ont un goût aigrelet , sont astringentes & rafraichissantes.

GRÎÔOU , les *Recoupes* , le *son gras* ; gros son où il reste beaucoup de farine après qu'on a tiré la fleur pour faire le pain mollet. On tire à Paris le pain blanc ordinaire de la farine des *recoupes* qu'on a faites remoudre , le son qui reste après est appelé *recoupettes* qui sert encore à faire l'amidon.

GRÎÔOU ne peut être rendu par *Gruau* qui est bien différent de ce que nous en-

GR

247

tendons par (griôou) comme on le verra au mot GRUDA.

GRÎPÈ , ou lou DRAC , un *Follet* ; sorte de lutin qui se divertit , dit-on , sans faire du mal. Voy. FAN-FASTI.

GRÎPIO, *Mangeoire*, f. f. & non *Crèche* , terme qu'on n'emploie qu'en parlant de la *Crèche* de notre Seigneur , ou de la *mangeoire* des bœufs & des brebis ; mais on se sert toujours du mot *mangeoire* en parlant de l'*auge* dans laquelle les chevaux mangent à l'écurie.

GROS , dè gros en gros , *en gros*. Je lui racontai cette Histoire *en gros*; épluchés cela *en gros*, & non de *gros en gros*.

GROU , *Rouleau* ; un *rouleau de Louis* & non un *grou*.

GROULIÈ , *Savetier* , artisan qui raccommode des savates.

GROULIËJHA , *Saveter* ; travailler grossièrement à un ouvrage , le gâter : ce Tailleur ne fait que *saveter* , st. b.

GROÛLO , une *Savate* ; jhouga à pàsso la groûlo , *jouer à la savate* ;--Dè trassos dè groûlos , de *mauvaises savates*.

Q4

248

GR

GROUMAN, ce terme répond chez nous à *friand* & non à *gourmand*. Le *friand* recherche les morceaux délicats & bien assaisonnés, le *gourmand* mange avec avidité & intempérance. — Lous cas sou groumans, *les chats sont friands*: il faut dire *gourmand*, *gourmandise* & non *groumand*, ni *groumandise* qui sont des barbarismes fréquens. La *gourmandise* est plus honteuse que la *friandise*.

Dè pèzès groumans, *des pois goulus*, ceux qu'on mange avec la cosse; elle est si tendre qu'on les appelle aussi quelquefois *des pois sans cosse*.

GROUMÈL, la *Morve du nez*; plus la partie qui la produit est lâche plus ils s'en forme, elle s'épaissit par le séjour. Lorsque les sécrétions ne se font pas dans le nez la membrane qui le tapisse n'est point humectée, elle n'arrête point le tabac, il tombe dans la gorge. La *morve* pend toujours au nez des enfans. La *morve* est aussi une maladie des chevaux. On dit de certains fruits, comme les noix, les amandes, les pois, &c. qui n'ont pas la consistance

GR

qu'ils doivent avoir, que ce n'est encore que de la *morve* (nès pa kè dè bâvo). La *morve* est aussi une pourriture qui se met dans les laitues, le chou & la chicorée: *voilà une laitue morveuse*.

GROUSSA, *Hourder*; terme de Maçon, c'est mettre un grossier enduit & le premier qu'on applique sur un mur, il précède le crépissage & l'enduit.

GRU, un *Corroi de mortier*, & non un *glacis*; le *glacis* est en pente, ou en talut; & le *corroi* doit être plein. *Corroi* ni *couroi* ne sont pas usités. On fait des *corrois de mortier* pour former le sol d'un appartement au rez de chaussée, ou sur une voute, au lieu de les carreler: le *corroi* est plus solide s'il est fait à propos. Dans le Levant, où le toit des maisons est en terrasse, elles ne sont couvertes que d'un corroi qui est impenétrable à l'eau de la pluie. Le point essentiel c'est d'avoir de la chaux de bonne prise qui ne soit point morfonduë & qui ait été corroyée peu de jours avant de l'employer. Lorsqu'on a étendu le mortier

GR

à une épaisseur uniforme de deux ou trois pouces & qu'on l'a rendu uni avec la truëlle, il faut le faire sécher lentement, de peur qu'il ne se gerce ; pour cet effet on a soin de le passer huit jours de suite avec la truëlle & de l'humecter de tems à autre , & si le tems est au sec, il faut le couvrir d'un pied de tannée mouillée, cette matière ou quelqu'autre approprée chante met le *corroi* non seulement à couvert de l'air qui le feroit gerceer, mais encore de la gelée qui le feroit écailler : on prévient plus efficacement les gerçures en mêlant avec le mortier de la bourre, de la bouse de cheval, ou de la paille hachée menu ; à peu près comme les Chymistes font le lut de leurs vaisseaux.

On fait aussi des *corrois* de glaise bien battuë pour les bassins des fontaines (*tâmpo*) les batardeaux (*pagnié*), &c.

GRUDA, v. act. *Egrapper* la vendange, ou *égrenner* les raisins dans les benes ou dans les tines avant de le faire cuver de peur qu'elle ne donne au vin de l'âpreté,

GR

249

GRUDA v. act. *Monner* de l'orge, du froment : on *monde* ces grains à un moulin particulier dont la meule ne fait que leur enlever la pellicule ou la balle sans les écraser : le riz qu'on nous apporte du Levant est *mondé* de cette façon.

GRUDA s. m. de l'orge du froment, de l'avoine *mondée*. Ce dernier grain lorsqu'il est *mondé* & quelquefois concassé par accident est ce qu'on appelle proprement en François du *gruau* qui n'est point de la farine comme l'ont avancé quelques Auteurs de Dictionnaire.

GRUDADOU, mouli *grudadou*, *Moulin à monder*, *moulin à gruau*.

GRUDÂIRE, *Chargeur de la vendange* ou *égrappeur*, homme de journée qui *égrappe* la vendange à mesure qu'on la cueille & qui aide à la charger sur les bêtes de somme.

GRUMÉOU, un *Trumeau de bœuf*, terme de Boucherie.

Il y a le *trumeau* de derrière & celui de devant ; le 1. est placé au dessus de la jointure du genou en montant, le 2. est la pièce

250

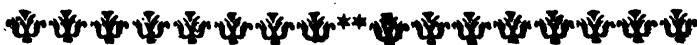
GR

du devant de la poitrine qui est entre les deux jambes de devant.

GRÛMO, *larme f. f.* — *Grain de raisin.* Las grûmos li davalâvou das iuêls, *les larmes lui couloient des yeux.* Aki dë poulîdo grû-

GR

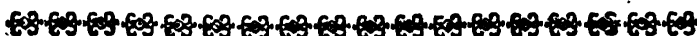
mo, *voilà de belle vendange* ; on a dit d'abord *lagrume* qui vient du Latin *lachryma* ou *lachruma*. Du bois *en grume* en François est du bois avec toute son écorce ou du bois qui n'est point équarri.



H

NOUS n'avons point d'aspiration dans le Languedocien. La lettre *h*. y devenoit inutile à cet égard, nous prononçons de la même façon le mot (erbo) par ex. sans *h*, qu'on le prononce en François avec cette lettre ; on ne l'a retenue dans plusieurs mots de cette dernière langue que

par raison d'Ethymologie ; cette raison ne nous a pas paru suffisante pour nous écarter de la règle que nous avons établie d'exclure toutes les lettres inutiles : nous avons d'ailleurs employé l'*h* pour désigner certains sons propres au Languedocien comme nous l'avons expliqué dans nos remarques.



I

CETTE voyelle garde toujours en Languedocien le son qui lui est propre, ou celui qu'on fait sonner lorsqu'on la prononce séparément ; au lieu qu'elle prend souvent en

François le son d'une autre voyelle : ce changement de son arrive sur-tout lorsque l'*i* est devant une *n* ou un *m*, comme dans *ingrat*, *impie*, *in* & *im* deviennent alors des voyelles nazales

I D

qui ont le son de l'e ouvert & ces mots doivent se prononcer comme *engrat*, *empie*, & non, comme *ingrat*, en faisant sonner l'i; cette dernière prononciation n'étant pas moins vicieuse, selon M. Duclos, dans la déclamation du théâtre où elle s'est introduite, que dans le discours familier.

Lorsque la voyelle *i* se trouve liée dans un mot François avec une autre voyelle précédente, elles perdent l'une & l'autre leur son propre & se prononcent comme un *e* dans : *faire*, *mais*, &c. qui dans la prononciation Française sonnent comme *fere*, *mès* &c. on ne peut redonner à l'*i* de ces mots le son qui lui est naturel qu'en le séparant de la voyelle précédente ; (à moins de le prononcer à la Languedocienne) on met deux points sur l'*i* pour signe de cette séparation ; c'est ce qu'on appelle un *i trema*, qui forme une syllabe distincte de celle qui la précède, comme on peut le voir dans le mot, *mais*, qui est monosyllabe & qui devient dissyllabe dans *Mais*.

IDOULA, *Heurler* ; c'est

J H

251

le cri du loup lorsqu'il est en chaleur, ou lorsqu'il est pressé par la faim, il traîne sa voix d'une manière effrayante. Le chien, qui est du genre des loups, hurle comme eux & traîne de même sa voix d'un ton aigu & éclatant lorsqu'il a perdu son maître.

IEOU, *Je*, *moi*. En Languedocien comme en Latin on exprime la première personne avant la seconde & l'on dit : (*iéou é vous*) comme on dit en Latin *ego & tu*, ce qui seroit une impolitesse en François où l'on doit dire *vous & moi*.

Il arrive rarement qu'il faille commencer le discours par, *moi*, ce n'est que lorsqu'on dit ce mot par exclamation comme dans cette phrase, *moi ! je suis votre serviteur*, ce qui fait plutôt deux phrases qu'une seule, car ce qui manque à la première est toujours sous-entendu ; dans toute autre occasion c'est une faute grossière de dire p. ex. *moi je ne fais pas*, *moi j'y étois présent*, &c. au lieu de, *je ne fais*, *j'y étois présent*.

IEOU paroît être le *Io* des Italiens qui commencent par là leurs phrases

252

JH

comme les Languedociens. Dans ces sortes de triphthongues, qu'on ne trouve guère que dans les langues des peuples d'Asie & en particulier dans le Chinois, nous faisons sentir trois sons bien distincts qui ne feroient ensemble qu'une syllabe dans les vers, comme on peut le voir encore dans : --Miou, touliâou, paliëiro &c.

JHÂISSO, la Gesse ; plante légumineuse rampante, dont la tige est relevée par des arrêtes dans sa longueur. L'espèce qu'on cultive donne un légume bon à manger.

JHALARËIO, Gêlée, f. f. extrait des viandes, ou ce qu'elles ont de nourrissant figé par le froid. Les quadrupèdes, les volatiles, les poissons donnent plus ou moins de cet extrait, & le mouton en particulier en donne plus que le bœuf & par conséquent il est plus nourrissant : il n'y a point de parties des animaux qui n'en donnent & qu'on ne puisse réduire en *gêlée*, pour si dures qu'elles soient, par la cuisson ; témoin celle qu'on tire de la corne de cerf pour faire des bouil-

JH

lons aux malades & celle des os qu'on remollit tout entiers dans la machine de Papin. Toutes les matières animales ont été dans leur origine une matière gélatineuse, on les réduit par le feu à leur première forme.

JHALIBRA, Gêler. -- *Faire du verglas* ; - a jhalibra, il y a du verglas, il a tombé du verglas ; - bos jhalibra, du bois roulé ; c'est le defaut du bois & des arbres dont les couches ou les cruës de chaque année sont séparées & ne font point corps ensemble ; c'est ce qui arrive lorsqu'il gèle pendant le tems de la sève ou lorsqu'on coupe l'arbre dans ce tems-là

JHALIBRË, du Verglas. -- Du *givre*. Le verglas est une glace unie qui s'étend sur la terre & sur le pavé, elle se forme de la pluie qui se gèle à mesure qu'elle tombe ; on dit alors qu'il tombe du verglas.

Le *givre* est une croute de glace qui couvre dans les pays humides les branches des arbres. Le *givre* est formé par des brouillards épais ou par la bruine qui tombe lorsqu'il gèle.

On applique aussi le nom de *givre* aux chandelles de

JH

glacés qui pendent aux arbres & aux goutières des toits.

On le donne encore à ces légères croutes de glace qui s'attachent aux vitres des appartemens où l'assemblée a été nombreuse. Cette espèce de *givre* dont la matière est la vapeur de la transpiration, où l'humidité de l'air prend les formes les plus belles & les plus variées de fleurs, de feuilles & sur tout de rainceaux contournés & découpés régulièrement. Voyez sur cela l'excellent Traité de la Glace de M. de Mairan.

JHANFËNNO, ou SÂ-LO-TOUPI, *Jocrisse qui mene les poules piffer*. Aco's un jhanfënno, *c'est un jocrisse*, st. b.

JHANGLA, *Crier*, proprement *glapir*; c'est le cri que fait le chien lorsque par ex. on le frappe; nous exprimons l'aboyement ordinaire par le mot (jhapa).—Jhangla dë frë, *grelotter de froid*.

JHANGLADÏSSO, *Glapissement*; cri du chien qu'on frappe.

JHANGOULA *Gémir*, se lamenter avec sujet; autrement on rend (jhangoula)

JH

253

par *geindre*, se plaindre sans sujet, languissamment, tout bas & à diverses reprises.--Fâi pa kë jhangoula, *il ne fait que geindre*.

GEINDRE est aussi un terme de Boulanger & se dit du premier Garçon d'un Boulanger. Le *Geindre* gouverne la boutique.

On dit *lament* une *chanson*, la chanter d'un ton languissant & en traînant la voix.

JHANGOULÂIRË, *Pleureur*, celui ou celle qui pleure facilement. On a reproché à Enée d'être un grand pleureur.--*Pleurard* terme ironique par lequel on reproche aux enfans qu'ils pleurent. *Fi le vilain pleurard*.

JHANSÔNO, la *Gentiane*; plante des pays froids. La grande *gentiane* à fleurs jaunes & verticillées, celle dont les feuilles servent à envelopper les pains de beurre qu'on nous apporte des montagnes, donne des racines longues & charnuës dont l'amertume surpasse celle de toutes les autres plantes. Cette racine prise ou en substance ou en décoction est au rapport de M. Linnæus, célèbre Médecin

254

JH

de Suede, le meilleur remède qu'on connoisse contre la goutte.

JHÂOUVÉR, le *Perfil*, plante potagère du genre de l'ache; ses feuilles ont une odeur forte, c'est par là principalement qu'on les distingue de celles de la ciguë à peu près découpées de même.

Les semences du *perfil* sont apéritives. Cette plante n'a pas plus de vertu pour faire casser les verres, comme on l'en accuse, que la plante appelée *Sferra cavallo* n'en a pour déferer les chevaux qui la foulent aux pieds. Ce qui peut avoir fait naître le premier de ces deux préjugés, c'est que le suc du *perfil* qu'on a écrasé entre les doigts est un détersif qui enleve une certaine onctuosité répandue sur la peau & qui sert à l'adoucir, les doigts alors devenus plus raboteux glissent difficilement sur le verre qu'on rince, & dans ce cas on ne manque guères de le casser, si l'on va rondement & que l'on se dépêche comme à l'ordinaire.

JHAPA, *Abboyer*; il se dit des chiens qui crient contre quelqu'un, ou lorsqu'ils

JH

qu'ils sentent le gibier. *Japper* se dit des chiens qui *abboyent* sans nécessité & surtout des petits.

Quelques-uns emploient le mot *japper* quand il s'agit du Renard.

JHARATIÉ, *Cagneux* qui a les genoux & les jambes tournées en dedans; on le dit aussi des pieds. Il a les pieds *cagneux*, les jambes *cagneuses*.

JHARUGAS, *Arbre abougri* ou *rabougri*; *arbre avorté* ou de mauvaise venue dont les branches courtes, tortues & noueuses sont abruties, soit parce qu'elles ont été broutées, soit parce que l'arbre est dans un mauvais fonds ou qu'enfin la culture en a été négligée; il faut réceper les meuriers *abougris* & de plus lorsqu'ils sont jeunes, les planter dans un meilleur fonds.

JHAS DE LÈBRÈ, *Gise de lièvre*.--Jhas d'un pra, *la fane du foin d'un pré*.--Jhas dè mouli, *le gîte*, la meule d'un moulin qui est immobile au dessous de celle qui tourne & qui écrase le grain.

JHÂSSÈS, la *Litière* des vers-à-soie: elle est compo-

JH

fe du crotin de ces vers & du débris des feuilles rongées. La *Litière* s'échauffe aisément lorsqu'elle est entassée.

JHASSINO, ce mot exprime la manière de se coucher bonne ou mauvaise.-- Ès dè michânto jhassino, *il est mauvais coucheur* : on disoit autrefois *jezine*.

JHASSO, une *Bergerie*, un *toit à brebis*.

JHAZEN, *nouvelle accouchée*.

JHAZENO, pièce de bois qui tient lieu dans ce pays de *chevron*. Le *chevron* ordinaire a deux pouces de plus d'équarrissage : il y a d'ailleurs quelque différence par rapport à l'usage auquel la *jasene* & le *chevron* sont employés. La tuile de nos toits porte immédiatement sur la *jasene* & celle-ci sur la *poutre*; c'est là toute la charpente ordinaire de nos toits, en apprentis & en dos d'âne; au lieu qu'à Paris la tuile porte sur les *lattes*, celles-ci sur les *chevrons*, les *chevrons* sur les *pannes*, les *pannes* sur la *ferme*, & la *ferme* sur l'*arrétier*.

On peut rendre ce terme par celui de *jasene* ou de *chevron*.

JH

255

JHEBICIÉIRO, *Gibecière*, pr. *gibcière* & non *gebicière*.

JHËNITRÎOU, *Rognon* de coq & des autres volailles mâles. Ce sont les testicules qui ont la forme d'un rein ou d'un petit rognon. On arrache ces prétendus *rogns* aux Cochets dans l'opération de la castration qu'on fait à ces animaux. Lorsqu'on chaponne les cochets on fait à un pouce au au dessous du fondement une ouverture assez large pour y introduire le doigt indice, qu'on a oingt d'huile & avec lequel on arrache ou on flétrit les deux testicules attachés aux os qui forment la croupe de l'animal.

JHËRLO ou SËLIO, un *seau à queue*; espèce de jarre à puiser l'eau que les *femmes* portent sur la tête; le *seau à queue* est plus grand que le *seau* ordinaire à *anse*.

JHËS, *Point*; n'âi pa jhës d'arjhën, *je n'ai point d'argent*, & non de l'*argent*, & cela à cause de la négation. Au contraire il faut dire *j'ai de l'argent* & non *j'ai d'argent*. Voy. l'article DË.

JHI, du *Gips*, lorsqu'il

256

JH

est crud.—Du *plâtre* lorsqu'il est cuit ; c'est ce que l'on confond ordinairement.—*Pasta* de jhi, *gâcher du plâtre* ou le *détremper*. Lorsqu'on noye le *plâtre* avec trop d'eau il ne fait jamais une bonne prise.

Le *Gips* est une pierre cristalline plus ou moins blanche, qui est friable ou sous les doigts ou sous l'ongle. On peut reconnoître à cette simple épreuve si les pierres qui paroissent être du *gips* en sont effectivement. Le *plâtre* de Paris ne résiste à la pluie que parce qu'il n'est point mêlé de terre comme le nôtre.

JHIBOURNA, *Gresiller*. Jhibourno, *il gresille*, il tombe du *gésil*. Ce météore semble n'être que de la neige en de petites pelotes ou en grêlons sphériques plus tendres que la grêle & plus durs que la neige. Ce sont peut-être des flocons de neige qu'un peu de chaleur a rendus sphériques en les fondant à demi lorsqu'ilsomboient & que le froid a gelés de nouveau.

JHIMBÊLÊTO, *Gimblete*, f. f. p. *gimblette* ; pâtisserie dure en forme de petit anneau.

JH

JHIMBÊLÔTO, *une Blanquette*, sorte de ragoût ; on fait des *blanquettes* d'agneau & d'un reste de gigot coupé en petites tranches auxquelles on fait une sausse.

JHIMBLA, *Tordre*, *plier*, &c. Sê jhimbla, *renverser le corps en arrière*, *le plier en arc*, *le plier de côté*, *lui donner un attitude forcée*. Un clavel jhimbla, *un clou crochu* ; un àoubre jhimbla, *un arbre tortu* ; ûno câmbô jhimblâdo, *une jambe crochue* ; une pòs jhimblâdo, *une planche ou un ais déjetté* ; il est *bombé* ou il est *cambé* lorsqu'il est courbé régulièrement ou qu'il forme une convexité.—Jhimbla ûno clâou, *forcer une clef*.

JHIMÊRÊ ou JHIMÊROU, un *Jumar* ; bête de somme, animal méfisant engendré d'un Taureau & d'une Anesse ou d'une Jument.

JHINÉS, *Genet*, f. m. arbrisseau ; le *genêt* des Teinturiers ou la *genistrole*, le *genêt d'Espagne* dont les branches ressembloient à des brins de jonc & qu'on cultive dans les parterres à cause de ses belles fleurs jaunes ; les semences sont un vomitif.

JH

vomitif. On confit les boutons de ses fleurs dans le vinaigre comme les capres & pour le même usage.

Le *genêt à balais*, appelé *genêt-citise*, a deux sortes de feuilles, les unes simples, ovales, pointues, les autres en treffle; c'est le plus commun dans les Cévennes & celui qui s'éleve le plus.

Lorsque les Médecins ordonnent dans l'hydropisie la lessive de la cendre de *genêt*, les Apoticaire substituent le *genêt-citise* au vrai *genêt*, & l'effet qui en résulte trompe souvent l'attente du Médecin & du Malade.

JHINGHÉLO ou JHOR, un *Scion*, un *rejetton* d'un beau jet, une *baguette* à battre les habits, une *houffine* pour secouer la poussière d'une tenture.

JHINGLA, *Sangler*, donner des coups avec une baguette ou quelque autre chose qui soit souple. Jhingla las câmbos, *donner des jarretières*.

JHINOULIOUËR, terme de Boucherie, le *gîte*, le *bas de la cuisse du bœuf*; il contient le *bas gîte*, la *levée* & le *gîte à l'os*, ou le morceau de la *noix*.

JH

257

JHINOUSCLO, *Thyrimale*, s. m. plante laiteuse dont la sève blanche est caustique. Cette espèce de lait s'extravase abondamment sur le champ des deux côtés de la tige qu'on a coupée, ce qui prouve clairement que la sève va de haut en bas dans les plantes comme de bas en haut. Il y a une espèce de *thyrimale* à feuilles rondes, non dentelées, appelé *veille-matin*; ce nom lui est venu de l'usage que quelques écoliers font de son suc dont ils se frottent les paupières, la veille d'une promenade ou d'une partie de plaisir, pour être debout de grand matin; ceux qui sont assez imprudens pour s'appliquer sur les yeux un pareil collyre, n'ont garde de s'oublier au lit; ce suc caustique leur cause une cuisson qui leur fait passer la nuit franche & les empêche de dormir.

Le suc de *Thyrimale* mêlé dans une eau dormante d'un étang ou d'une rivière est un bon moyen pour prendre tout le poisson qui s'y trouve; ces animaux qui respirent l'eau par leurs ouïes sont dans peu engourdis ou éniivrés au point qu'ils de-

R

258

JH

meurent presque sans mouvement & que le pêcheur n'a qu'à prendre.

Le *Thytinale* ordinaire à feuille d'Amandier végète & fleurit pendant les gelées de même que le *pied de Griffon*.

JHIPA ou ĚNJHIPA , *plaquer du Plâtre* ou quelque autre matière approchante, l'appliquer sur quelque endroit. On dit au fig.--T'ĚnjhipariĚi , *je te plaquerois quelque chose contre la face*. ft. b.

JHIPARIĚ , le *Plâtrage* & non *la plâtrerie*, les ouvrages en plâtre qu'il y a dans une maison : on dit, j'ai donné à faire le *plâtrage* de ma maison à tant la toise.

JHIPĚSSĚS , *Plâtras*, f. m. les débris d'un ouvrage en *plâtre*. Il résulte des expériences de M. Petit sur les *plâtras* qu'ils contiennent un esprit de nitre & un esprit de sel qui avec les sels volatils urineux forment un sel ammoniac nitreux.

JHIPIĚ , *Plâtrier*, celui qui cuit le *plâtre* & celui qui l'emploie.

JHIPIĚIROS , les *Plâtrières* & non *plâtreries*, ce sont les carrières d'où l'on tire le *gips* & le four où on le cuit. Lorsque le *plâtre*

JH

cuit au delà de vingt-quatre heures, ce n'est presque que de la terre qui ne fait qu'une prise très-lente.

Cette prise que le *plâtre* fait en une minute est un phénomène singulier que les expériences de M. Macquer serviront beaucoup à éclaircir.

JHIRADOUIRO, un *Friquet*, ustensile de cuisine, espèce de cuiller de fer, dont le cuilleron est une palette plate, quarrée, criblée de trous dont on se sert pour retourner la friture dans la poêle. Du Latin *girare*, tourner.

JHĚRBO , *Gazon*, f. m. *mortes de gazon*; la plante qui forme le *gazon* ordinaire, est une plante graminée; ces plantes résistent aux plus fortes gelées & à la plus grande sécheresse. Leur durée surpasse celle des plus grands arbres.

JHIRĚFLĚ , *Girofle*, f. m. & non *gerofle*. Clavél dĚjhirĚfle, *clou de girofle*; c'est le calice de la fleur d'un arbre qui ne croît qu'aux Isles Moluques.

JHIROUFLĚDO, l'*Oeillet* & sa fleur qui a une odeur agréable de girofle, & dont les Fleuristes mul-

JH

tiplient beaucoup les variétés, par les *dilletons* & par les *marcotes*, & non *margôtes*. Le petit *aillet* rouge ou ponceau est le seul qui soit d'usage en Médecine. On fait avec la fleur & son calice infusés dans de l'eau-de-vie un *rarafia* cordial & agréable au goût.

JHISCLAS, *Branche d'arbre* dont on se sert pour frapper quelqu'un. On dit en menaçant : --S'arap'un jhisclas, *si je prends une branche*, ou *si je prends une houssine*, &c.

JHISCLASSA, *Sangler quelqu'un, le froter, le houpiller*; tous trois du ft. fam.

JHISCLO, *ès fol kè jhisclo*, il est fou comme un braque.

JHO; *fàou fàirè jho kè dūrè*, il faut faire vie qui dure.

JHOR, une *Gaule* à faire des claies, *gaule à gauler*, ou pour abbatre les noix, une *houssine* à battre la laine sur une claie; on fait des cerceaux avec les plus grosses *gaules* de chataignier.

JHOUCADOU ou AJHOUCADOU, un *Juchoir* de la volaille & des autres oiseaux.

JHOUGA, *Parier*; *ga-*

JH

259

ger; vos jhouga un *ëscu*, *veux tu parier un écu?* & non *veux tu jouer*.

JHOUGHÈ, un *Hochet*, un *jouet* d'enfant d'or ou d'argent & orné de grélots dont la partie principale est un morceau de chrystal ou quelque autre corps poli que les enfans portent à la bouche lorsque les dents leur percent, & qui aide à les faire percer; si ce corps étoit raboteux de façon à ne pas blesser la bouche, si c'étoit par ex. du corail brut, il contribueroit davantage à l'effet qu'on en attend, qui n'est pas simplement d'amuser les enfans.

JHOÛGNÈ, *accoupler des Bœufs*, *atteler des Mules* pour le labour, les atteler à la charruë; on *accouple* les Bœufs en leur attachant le joug sur la tête.

JHOUNCHÂDO, une *Jointée* de quelque chose; à *bêlos jhounchâdos*, par *jointées*.

JHOURGA, *donner des coups de gaule ou de houssine*, & dans le ft. fam. *sangler un coup de gaule*.

JHOURGHIËRO, un *Taillis à cerceaux*, *taillis* de chataigniers sauvages dont les gaules servent à faire des

260

JH

cerceaux, des lattes (*escôtos*) des claies, &c. La coupe de ces *taillis* est réglée & revient de sept en sept ans. Ces *taillis* sont aussi appelés en Languedocien (*céoucliéiro* ,) d'où l'on a formé le terme François-Parois, *cercière* ; dont il faut se servir comme d'une infinité d'autres de cette espèce, si l'on veut se faire entendre. Ce seroit une affectation ridicule de n'employer que des expressions Françaises & de rechercher la pureté du langage lorsqu'on parle au Peuple de cette Province; ou aux honnêtes Gens, qui sont Peuple pour le langage.

JHOURNAOU, un *Journal* ou un *demi-arpent*, ce que deux Bœufs peuvent labourer en un jour. Deux *journaux* font la *feterée* ou l'*arpent* qui est ordinairement de cent *perches* *quarrées* & qui contient environ un *septier* de semence. La *perche* a vingt-deux *pieds*.

JHUËL, *Juroie* ou *Juraie*. On prononce de cette dernière façon plante annuelle qui donne une semence fromentacée dont on a soin de purger les champs où l'on sème du bled. Lorsque *Juraie* se trouve mêlée dans

JH

une quantité considérable avec le bled, le pain qu'on en fait cause des étourdissemens & produit une espèce d'yverre.

JHUIHA, *Stupefait*, *pétrifié*.

JHULIAJHË, le *Geolage*, ou le droit de la *geole*, ce qu'on paye au *Geolier* pour l'entrée & pour la sortie de la prison.

JHULIË, **JHULIËIRO**, *Geolier*, *Geolière*. Pronon. *Jolier*, *Jolère*, *jolage*, & *jols*. Le Guichetier est le valet du *Geolier*.

JHÛNË, *Jeune*, ces mots ci je *jeune*, je suis à *jeun*, un grand *jeuneur* doit être prononcés comme *june*, *jun*, *juneur*. C'est par là qu'on différencie le premier de ces termes de *jeune* adj. en Latin *juvenis*, qu'il faut prononcer comme il est écrit: de plus la voyelle, *eu* est breve dans ce dernier mot; elle est longue dans un jour de *jeûne*: faire lou *jhûnë* dë la *câbro*, *jeûner* entre la *mie* & la *croûte*.

JHURA, s. m. un *Juron*: aco's soun *jhura*, c'est son *juron* ordinaire. *Vertu saint gris* étoit le *juron* d'Henri IV. les B... les F... termes favoris de la vile populace, ou de

JH IM

ceux qui en ont l'éducation ou les sentimens , sont plutot des *mots obscènes* que des *jurons*.

JHURA , v. n. *Jurer* : jharé Dîous é Diâblès , il jura ses *grands Dieux*.

JHÛSCLOS , *Longes de joug*, les *courroies* du joug de labour ; longues *lanières* de cuir qui servent à attacher le joug sur la tête des Bœufs.

JHUSTÏCIOS , *Fourches paribulaires* , lieu où l'on expose le cadavre des Malfaiteurs qui ont été suppliciés.

IMAJHË , f. m. *Image* , f. f. celles qui représentent les Saints ou quelque Mystère de la Religion sur du papier. -- Les enluminures grossières qui parent les boutiques des Artisans.--Un imâjhë dë vëlin , une *image de vëlin* & non *velin* comme bien des gens le prononcent.

Tous les desseins imprimés sur papier & faits avec soin par une main habile sont appelés des *Estampes* , soit qu'elles soient en blanc, soit qu'elles soient en couleur ou enluminées.

On grave les *estampes* au burin , à l'eau-forte & en

IM

261

manière noire. Les hachures ne paroissent point dans cette dernière espèce d'*estampe* qui vient d'Allemagne & qui ressemble à un lavis à l'encre de la Chine.

On a trouvé une quatrième manière de graver & d'imprimer en couleur des *estampes* qui imitent les enluminures & dans lesquelles le sieur Gautier réussit très-bien.

Image est féminin , & dire un *bel image* est un solécisme qu'on ne pardonneroit point dans nos Colèges , si on le faisoit dans une langue étrangère qu'il est très-pardonnable de mal parler.

Les *Imagers* & les *Marchands d'estampes* attachent les *images* qu'ils étalent avec des *fichoirs* ou de petits bâtons refendus.

IMË. Ce mot se rend différemment selon les circonstances:-- à *bél imë*, à *vüe de pays*, à *la bonne venue* ; n'âi pa jhës d'imë d'aco , je n'ai point d'idée de cela , je ne me le rappelle pas ; ak'îl garfou n'a pa jhës d'imë , ce garçon n'a point de tête , il n'a point d'esprit , & non de l'esprit , n'a pas imë d'aco , il n'est pas au fait , il n'est pas

R 3

262

IN

pas instruire, il n'a pas des idées nettes sur cela; avièi ìmè kè vëndrias, je conjecturois, j'avois un secret pressentiment que vous viendriez; achata à bël ìmè, acheter à la main, si ce sont des choses qui puissent y tenir comme on achete certaines pièces de viande de Boucherie; autrement on dit acheter à l'estimation & non à l'estime. (Ìmè) en général, signifie le bon sens & le discernement & paroît être abrégé du Latin animus.

Le petit peuple du Lyonnais dit dans ce sens-là : *acheter à l'esme, tu n'as point d'esme, &c.*

INCAN, *Encan, inventaire* ou vente de meubles. Le terme *inventaire* est plus usité quoiqu'il signifie encore un état, un dénombrement de meubles, de papiers, &c.

INCANTA, *Inventorier, mettre dans un inventaire, mettre aux enchères, & non encanter ni incanter* qui sont des barbarismes.

INOUCÈN, un Pigeon à la cuiller, & non un innocent; jeune pigeon ou pigeonneau qu'on a tiré du boulin d'un pigeonnier ou d'un colombier, ce qui n'est

IN IO

pas la même chose; les colombiers, sont des bâtimens à pied, les pigeonniers sont des volets construits sur le haut des maisons.

INTRA, *Entrer*; ce verbe est souvent actif en Languedocien, il l'est rarement en François; --Pôdë paz intra mouñ pé din mouñ soulié; je ne puis mettre le pied dans mon soulier, ou mon pied ne sauroit y entrer; intras akël èfan, faites entrer cet enfant; intras akèlo bouïto, serrés ou renfermés ce tonneau, &c. On dit: ce chapeau ne peut entrer dans la tête, quoique ce soit plutôt la tête qui entre dans le chapeau.

IOOU, *Oeufs* s.m. D'ioous èn trîpo, des œufs à la tripe; un pla d'ioous farcis, des œufs à la farce; voudriè mè fàirè crèirèkè càtos pougnou d'ioous, il voudroit me faire croire que les vessies sont des lanternes, c'est-à-dire, il voudroit m'en donner à garder. Un œuf couvis est un œuf gâté ou couvé à demi. On met les œufs mollets, ou les œufs à la coque dans un coquetier pour les manger plus commodément avec des mouillettes.

Un ioou dè gal, l'œuf

I R

nain ou le *petit œuf*. On prétend que c'est le dernier qu'une poule pond dans la saison & qui n'a point de blanc. M. de la Peyronie a vérifié que les œufs prétendus de Coq, de la grosseur d'un œuf de pigeon, étoient de vrais œufs de poule dont les organes sont viciés, & que les prétendus embrions de serpent sont le *Chalasa*, ou le germe de l'œuf plié & tortillé; ces œufs n'ont point de jaune parce qu'il a coulé dans la trompe. On trouve quelquefois des œufs bien formés de la grosseur d'une olive dans des œufs de poule ordinaires.--Lous iôous dè l'acàou, les *bis-cuits de la chaux*, les pierres qu'on y trouve mêlées qui n'ont point été calcinées.

On prononce un *œuf* & des *œufs* comme s'ils étoient écrits *un eu* & des *eu*.

IRAGNÂDO, *Araignée*.--*Toile d'Araignée*, & non, *aragnée*; insecte qui a huit yeux au dessus de la partie appelée le corcelet, c'est comme qui diroit sur le dos, si l'on parloit des quadrupèdes. Les *Araignées* ont deux fortes pincres creuses qui leur servent à

I R

263

saisir leur proie & à la sucer, telles sont entr'autres l'*Araignée* des Indes dont le volume égale celui d'un œuf de poule & qui fait la guerre aux colibris; l'*araignée* des caves; l'*araignée* maçonne de Montpellet qui fabrique avec un art merveilleux une porte à charnière pour boucher son trou; la fameuse *araignée* de Calabre appelée *Tarentule*; l'*araignée* des champs qui porte sur le dos le dessin d'une fleur: Il y a différentes variétés de cette dernière espèce qui portent toutes sur le dos ou plutôt sur l'abdomen différens dessins très-réguliers & de couleurs différentes; elles enveloppent leurs œufs dans un paquet d'une très-belle soie jaune, & elles charient le paquet, qui est en boule, par tout où elles vont.

M. le Président Bon de la Société Royale des Sciences s'est avisé le premier de mettre à profit cette soie pour en faire différens ouvrages qui sont d'une extrême finesse. On dit proverbialement:--Lèva las iragnâdos d'âou kîou, *remuer les pucres à un enfant, lui donner le fouet*.

R 4

264 I R I S

IRÂNJHÈ, *Orange*, f. f. *une belle orange*, & non, *un bel orange*. C'est le fruit de l'*Orenger* dont la feuille a un talon qui la distingue de celle du *Limonnier*; une *orange*, s'écrit différemment de la ville d'*Orange*.

IRÊJHÈ, *Laid*, *laid à faire peur*, *affreux*, *Figûro irêjho*, *figure grotesque*.

ISSAMA, *Jetter ou essaimer*: on le dit des jeunes abeilles qui sortent d'une ruche avec une Reine à leur tête pour aller établir ailleurs une nouvelle colonie. --*Akël brus a issama*, *cette ruche a jeté*.

ISSAN, *Essaim*, *peuplade* de jeunes abeilles qui quittent la ruche où elles sont nées & qui ne peut plus les contenir; le départ est précédé d'un grand bourdonnement, il se fait sur les neuf à dix heures du matin lorsque le soleil est bien chaud; les ruches bien entretenues *essaient* souvent deux fois l'année. Le mot *essaim* s'applique au figuré à des différentes multitudes d'animaux, & non à d'autres choses; on ne dit pas un *essaim* de fleurs, ni un *essaim* de pierres.

ISSAR, *Essart*, f. m. *pièce*

I S

de terre dont on a arraché le bois & les épines, ou qu'on a défrichée pour y semer du bled: --*Fâirè un issar*, *écarter un champ*, *un bois*, &c. Les *essarts* produisent beaucoup les deux ou trois premières années, parce que les feuilles dont les arbres se dépouillent; s'étant entassées pendant un grand nombre d'années, ont fait un terreau ou un fumier qui rend la terre meuble & la fournit abondamment des suc propres à la végétation.

ISSARTA, *Greffer*; *enter* un arbre sauvageon avec du franc; il faut greffer les meuriers à *œil poussant* à la première sève, & non à *œil dormant*. On greffe à la flûte, à l'*écusson*, en *poupée*, &c.

ISSER, *une Entee*, *une belle entee*, *une greffe*. On prend le mot *ente* & pour le morceau ou la virole d'écorce qui porte un œil de franc & pour le jet qui a poussé de l'œil ou du bourgeon. On dit dans le 1er. sens, il faut que l'*ente* soit intimement appliquée sur le sauvageon, & l'on dit dans le 2d. sens, voilà une *ente* bien vigoureuse.

ISTA, *être Séant*; *cen-*

IU

venir : akèlo còiso vous istò bē, *cette coiffe vous sied bien*; aco l'istò pa bē, *cela ne lui convient point*, il n'a pas bonne grace à faire telle chose, il ne le fait point avec grace; on le dit de quelqu'un qui force son talent, contre ce précepte du célèbre fabuliste La Fontaine :

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferons rien avec grace;
Jamais un lourdaud quoiqu'il fasse
Ne sçauroit passer pour galant.

IUËI, *Aujourd'hui* : d'iuèi èn fòro, *dès aujourd'hui, dès à présent, à commencer d'aujourd'hui*, & non, d'*aujourd'hui en hors*, qui est du Languedocien traduit mot à mot. — Lon coûmo tout iuèi, ou, lon coûmo la crêmo, *long comme un jour de jeûne*.

IUËL, *Oeil*, au pluriel *yeux*, pron. *œuil* : tira vous aco. blan des iuèls, *ôtez-*

IU

265

vous cela de la fantaisie. On appelle des *yeux vairons* ceux dont l'un a l'iris d'une couleur, l'autre d'une autre; l'iris est cette partie de l'œil qui se reserre ou qui s'élargit selon qu'on est au grand jour ou dans l'obscurité ou selon qu'on a besoin pour voir d'une plus grande ou d'une moindre quantité de rayons. L'iris des chats & des oiseaux nocturnes s'élargit extrêmement. Cette partie est de différentes couleurs selon les espèces d'animaux. Tous les oiseaux ont une cornée mobile & demi transparente qui leur couvre entièrement l'œil; c'est avec cette membrane qu'ils clignent aussi fréquemment que les hommes, ils ne ferment guères la paupière que pour dormir.



K

NOUS voulions retrancher le K. de notre Alphabet comme une lettre étrangère qu'on pouvoit aisément remplacer par

la lettre Q. dans les mots suivans : qè, aqèl, dè qè; qiçon, qichè, & semblables où elle venoit naturellement & rappelloit plus aisément,

266

K E

l'èthymologie Latine & la signification François, nous retranchions en même-tems l'u qui suit ordinairement le q. de peur que le Lecteur ne fut tenté de prononcer cette voyelle ; mais il a fallu condescendre à la délicatesse de certaines personnes dont la vuë étoit blessée d'une pareille orthographe, elles se sont ouvertement déclarées pour le K. ; elles lui trouvent moins de rudesse & leurs yeux sont fort soulagés depuis que nous avons habillé les mots précédens à la Grecque, de cette façon : kë, akël, dë kë, kicon, kichë, &c.

KË? *Hem?* ces deux mots, l'un Languedocien, l'autre François, ne sont prononcés que par des gens mal élevés, qui veulent faire répéter ce qu'ils n'ont pas entendu ; il est mieux de dire, si l'on parle à ses égaux, *comment ? comment donc ?* & de prendre avec des Supérieurs quelque tour respectueux pour les engager à répéter ce qu'on n'a pas entendu.

KËIRADËS, *Pois-quar-rés* ; espèce de gesse bonne pour engraisser les pigeons & la volaille.

K E K I

KËNTÎNO, *gros Flacon*, grande bouteille de verre ; elle est de forme cylindrique. Une *cantine* en François est un petit coffre divisé en plusieurs cellules pour y mettre des bouteilles qu'on veut transporter.

Les *cantines* de cheval sont deux boëtes qui tiennent ensemble & divisées en plusieurs cellules pour transporter des bouteilles ; elles sont accompagnées de poches de peau pour y mettre différentes provisions de bouche. On met les cantines sur la croupe d'un cheval en guise de porte-manteau.

KËZËS-KËZËS? *Devinés ce que c'est ?* expression qu'on emploie en badinant lorsqu'on propose une énigme à deviner. Madame de Sevigné dit en parlant du rhumatisme : “ devinez ce „ que c'est, mon enfant „ que la chose du monde „ qui vient le plus vite & „ qui s'en va le plus lente- „ ment, &c. „ & elle termine l'énigme en disant : “ „ jetez-vous votre langue „ aux chiens ? „ (Avés prou manjha dë fâvos ?)

KIALA, *Glapir* ; le Renard & le Lapin *glapissent*

K I

le chien qu'on frappe *crie* ,
(kiâlo.)

KICHÂDO, un *Pinçon* ;
petite meurtrissure qu'on se
fait ordinairement aux
doigts lorsqu'ils ont été
pris quelque part ; cette
sorte de *pinçons* est suivie
très-souvent d'une échimose
ou extravasation de sang.

KICHÂDO, ce mot a
un autre sens dans cette fa-
çon de parler :—M'a bâila
ûno bôno kichâdo, *il m'a
pressé, il m'a serré rudement.*
(kichâdo) vient du verbe
(kicha) *presser, serrer.*

KICHË ou **GHICHË**,
Targette f. f. plaque avec un
vérou posé horizontale-
ment, il glisse contre deux
cramponets & il sert à fer-
mer les fenêtres, les volets,
une armoire, &c.

KICHË, un *Vérou plat*
avec ses crampons, servant
à fermer la porte de la ruë.

KICHË, *Vérou à queue*.—
Vérou à crochet ; ils se fer-
ment de haut en bas ou de
bas en haut, & servent à
fixer un des vantaux de la
porte d'un appartement.

Nous entendons encore
par (kichë) un *loqueteau* à
cordon & à ressort qui sert
à fermer les volets d'une fe-
nêtre hors de portée.

K I

267

GUICHET, en François,
signifie autre chose. *Voy.*
POURTANËL.

KINA, le *Quinquina* ;
écorce d'un arbre de ce
nom qui croît au Perou.
On la prend en poudre &
préparée avec quelques in-
grédients pour guérir les fiè-
vres d'accès, ou les fièvres
intermittentes, quartes ou
tierces.

KINCA, *Souffler ; ouvrir*
la bouche pour faire des
plaintes, des prières, des
remontrances ; *murmurer* ,
gronder : kinkës pa, *ne souf-
flés pas*, l'Académie dit :
ne sonnés mot ; n'ausavo pa
kinka, *il n'osoit pas souffler*,
ou *dire le moindre mot.*

KINCALIË, ce mot ne
signifie point chez nous un
Clincaillier, mais tantôt un
Mercier, tantôt un *Bijou-
tier*. Les gros Marchands
Merciers vendent toute sorte
d'étoffes de soie, d'or &
d'argent, des rubans des
passemens, &c.

Les *Merciers* en détail,
qui répondent à nos (kin-
caliës), sont ceux qui éta-
lent aux Foires & aux Mar-
chés toute sorte de menuë
mercerie des couteaux, ci-
zeaux, peignes, boucles,
tabatières, &c.

268

K I

Un *Clincaillier* , & non *quincaillier* est un Marchand qui vend toute sorte d'ustensiles & d'instrumens de fer & de cuivre.

On appelle un *Mercelot* , un petit Mercier qui porte à la campagne ou dans les ruës de menuë mercerie dans des balles ou des mannettes pendues au cou.

KINKÉ , la *Non-pareille* ; petit ruban très-étroit qui sert pour les *signets* des livres : pr. *sinet*.

KINSOU , *Pinçon* s. m. oiseau du genre des moineaux ; il en a la grosseur & le bec ; la gorge & le ventre sont bais , ou soupe de lait ; le dos brun & verdâtre ; 18 pennes au vol bordées extérieurement de jaune , 10. pennes à la queue , les quatre du milieu toutes noires , les six autres blanches & noires,

KITA , *Laisser* , *poser* ; c'est dans ce sens que (*kita*) se prend à Montpellier & qu'on rend mal à propos , en François , par le mot *quitter* : on dit en conséquence : j'ai *quitté* ma clef sur la cheminée , au lieu de j'ai *laissé* ou j'ai *posé* ma clef , &c.

Quitter marque l'action

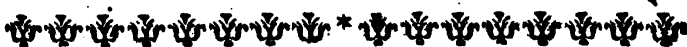
K I

d'ôter quelque chose de dessus soi & qui faisoit partie du vêtement , on *quitte* son chapeau , son habit , sa perruque , &c. *laisser* se prend pour *oublier* , *abandonner* , *mettre en dépôt* , *céder* , &c. j'ai *laissé* ma montre à l'Hôtellerie , il m'a *laissé* dans l'embarras , &c. & non j'ai *quitté* ou il m'a *quitté* , &c.

KITÂRO , une *Trompe à laquais* , & non une *guitarre*. Instrument de polisson composé d'une chaise qui est un morceau de fer recourbé , au milieu duquel est soudée une languette coudée qui fait des vibrations sonores , lorsqu'on la pince par le bout. La *trompe à laquais* rend beaucoup de son lorsqu'on la saisit entre les dents ; les différentes ouvertures de la bouche & le souffle qu'on pousse plus ou moins , modifient les tons de ce lugubre instrument.

Une *Guitarre* est un instrument à cordes qu'on tient dans les bras , dont le dos est plat & le manche coudé ; il a jusqu'à dix cordes qu'on pince avec les doigts : c'est par là qu'il diffère principalement du violon.

KO
KO
169
 KO, *Què* ; ko *dè cè* *dè l'oignon* , du *poireau* ,
 bo, *dè porè* , &c. *la fane* &c.



L

L f. f. ou *elle* , qu'il faut prononcer comme *el* , une grande *elle* & non un grand *èlle*. Drè coum'un *èllè* , *droit comme un I* , ou *comme un pin* , &c.

On ne prononce point l'L en François à la fin des mots , *outil* , *fusil* , *gentil* , *gril* , *soul* , &c. mais c'est une faute de ne pas la faire sonner lorsqu'elle est mouillée , comme dans *paille* , *maille* , *vieillard* , *corneille* , &c. qu'on prononce mal-à-propos *maie* , *paie* , &c.

Pour mouiller l'L en François on la double & on la fait précéder immédiatement d'un *i*. comme dans le mot *corneille* , au lieu qu'en Languedocien nous écrivions ce mot avec une seule L. suivie d'un *i*. (*cornelio* ,) & il est aisé de voir que cette dernière orthographe est plus simple , plus naturelle & moins sujette à erreur : car en écrivant de cette façon les mots sui-

vans :--Brouk liado , murâio , bourdifillio , viéliun , &c. Nous mettons le Lecteur dans la nécessité de mouiller l'L. & de la prononcer comme nous , ce que l'on n'obtient point par l'ortographe Françoisé fausse & captieuse ; puisque non-seulement on met deux L. tandis qu'on n'en prononce qu'une seule , mais parce qu'on met l'*i* avant les L. tandis qu'on le fait sonner après. Cette orthographe imite si peu la prononciation qu'il est presque impossible qu'un étranger devine celle-ci , & il est certain qu'il prononcera *viillard* par ex. comme s'il étoit écrit *viel-lard* & dans ce cas l'L , comme on voit , ne sera pas mouillée. Il faut convenir cependant qu'on auroit peut-être sauvé ce defaut si le génie de la prononciation Françoisé n'y avoit mis obstacle. Dans le Languedocien *lia* , *lio* , *lion* ,

170

LA

lin, font mouillés parce qu'ils ne font qu'une syllabe, au lieu qu'on en feroit deux en François en pesant sur l'i, & si l'on écrivoit par ex. le mot François *corneille* à la Languedocienne : *cornelie*, on ne manqueroit pas de prononcer comme s'il étoit écrit *corneli-e*, de quatre syllabes, on prononceroit de même le mot Languedocien (bourdifalio) comme *bourdifali-o* de cinq syllabes, ce qui défigureroit entièrement ces mots & tous ceux où l'L est mouillée tels que :--Muralio, palio, viéliun, bouéliou, &c.

LACHÉIROU, le *Laitron* ou le *laceron*, la *laitue sauvage*; il est dérivé de (la ou lach) *lait*, parce que cette plante est laiteuse. Toutes les espèces de *laitucs* le font aussi.

LÂGHI, *Chagrin*, *souci*, *inquiétude*. Laghia, *chagrier*, &c.

LÂIRË, *Larron*, *voleur*: lou pràirè fâi lou lâirè, *l'occasion fait le larron*.

LÂISSA, *Laisser*; t'en lâissaras, *tu t'en passeras*, *tu feras comme tu l'entendras*; vos pa veni ? lâisso t'en, *tu ne veux pas venir ? tu n'as qu'à rester*; n'ou vos pa ?

LA

lâisso t'en, *tu ne le veux pas ? laisse le*, il n'y a qu'à le laisser, &c. Il faut se servir de quelque tour approchant de ceux que nous venons de donner pour rendre ces façons de parler Languedociennes & ne pas les rendre littéralement par, *tu t'en laisseras*, *laisse t'en*; &c. qui sont de purs gascouismes: c'aou pa s'en lâissa pèr aco, *il ne faut pas s'en priver pour cela*, ou à cela ne tienne; soûi tou piè de lâisso m'istâ, *je suis tout mal bâti*. st. fam.; lâissèn aco'ilâi, *brisons-là*.

LAMBRÛSCO, une *Lambruché*, vigne sauvage & ses grappes, celles-ci mûrissent tard & sont un mets délicat pour les grives, les mauvis, les litornes, les merles, &c.

Les grappes de la vigne &c presque tous les autres fruits ont été dans le cas de la *lambruche*; petits, retraits & d'un goût revêché; la culture & la greffe en les amenant par degrés au point de perfection où nous le voyons semblent leur avoir fait changer de nature.

Il croît en Amérique une vigne sauvage à feuille d'abricon dont les sarmens

L A

sont remplis d'une sève abondante, ce qui est dans des païs arides d'une grande ressource pour les Bouchaniers qui pour se désaltérer ne font que casser un de ces farmens & porter le bout dans la bouche.

LAMPOURDO, tête de *Glouteron* ou de *bardane* que les polissons jettent aux cheveux des passans ; les petits crochets par où le fruit ou les semences de cette plante se prennent au poil ou à la laine des animaux sont un moyen que l'Auteur de la nature a mis dans le glouteron pour en repandre la semence au loin. On peut soupçonner avec raison des fins pareilles dans la forme & la disposition des parties des plantes dont aucune ne sauroit être l'effet du hazard.

Les *lambourdes*, en termes de charpenterie sont des pièces de bois de sciage qui servent à soutenir un parquet ou les ais d'un plancher.

LANCĖJHA, *Elancer*. Moun dĕ mĕ lancĕjho, le doigt m'élance ; j'y ressens une vive douleur.

LANCĖJHĀDO, ou **LANCINADO**, *Elance-*

L A

271

ment ; douleur vive qu'on ressent principalement à la tête ou dans une apostume & qui cause un batement d'artere semblable à celui du pouls. -- Sĕntĕ dĕ lancĕ-jhĀdos. Je sens de grands élancemens à la tête, au bras, & non à mon bras, à ma tête, &c. je sens des élancemens redoublés. Il se fait des déchiremens dans les fibres charnues par l'abord ou la pulsation du sang dont le cours est retardé dans les passages retrecis d'une partie enflammée, & c'est ce qui cause les élancemens des apostumes.

LANCĖTO, le *Va-Ç-vient* ; terme de Fileur de soie : c'est la pièce d'un tour à filer la soie qui distribue le fil dans toute la largeur de l'écheveau & l'empêche de s'apliquer deux fois de suite au même endroit ; on évite aussi par le moyen du *va-Ç-vient* que les brins de soie ne se collent l'un sur l'autre ; ce qui causeroit un très-grand déchet pour le dévidage.

LANGHI, *S'ennuyer*, *s'impatisier*, & non *languir*, langhĭssĕ Āci, je m'ennuye ici. Langhĭssĕ dĕ vous vĕirĕ, il me tarde de

272

L A

vous voir. Langhiffè kè foun-dè, je sèche d'ennui, & non je languis; car languir, en François, signifie toujours un état de maladie & de langueur; vivre en langueur, avoir peu de santé, être consumé peu à peu par quelque maladie ou quelque souci devorant qui abat les forces. Le verbe *languir* s'applique encore aux plantes & aux animaux. Cet arbre languit, il ne donne que de foibles productions. Il y a des langueurs agréables: telle étoit celle de Madame de Sevigné qui dit: *je languis dans cet espoir charmant.*

LANGHITÛDO, *Ennui, désir, impatience.* La langhitùdo d'àou païs, le désir de revoir son païs, la maladie du païs. La langhitùdo m'arrâpo, l'ennui me saisit.

Il faut prononcer les tems du verbe *ennuyer*, comme s'ils étoient écrits ainsi, *je m'ennui-ie, tu t'ennui-ies, nous nous ennui-ions, ennui-iant, ennui-ieux, &c. & non comme je m'ennu-ie, tu t'ennu-ies, ennu-iant, &c.* ce qui est la prononciation courante de ce païs.

LANTERNIÈ, *Ferblantier ou Taillandier-ferblan-*

L A

tier, & non *Lanternier*; qui se dit dans le st. b. d'un homme veilleux qui ne résout rien, que la moindre difficulté arrête. *Voy. PATÈ.*

LÂOURA, *Labourer à la charrue*; on dit également en François, *labourer à la marre, à la bêche; au louchet*, comme à la *charrue*.

LÂOURIÔLO, le *Garou*, ou le faux *poirier*, ou *l'aureole*; en Latin: *Toimelia laurifolia, semper virens.* Les feuilles de cet arbrisseau sont purgatives & fébrifuges. Il y a un autre *garou* appelé le *bois gentil*, dont les feuilles tombent chaque année.

LÂOUZÊTO . . . petite *Alouette* blanche.

LÂOUZO, *Talc* ordinaire des Cevennes; pierre grise, opaque, luisante, qui se débite en feuillets minces & dont on se sert en guise d'ardoise pour couvrir les maisons de la campagne éloignées des Tuilleries--toute sorte de pierre platte & mince. De l'Espagnol, *losa*.

LARDA, *Larder, piquer.* On *larde* une pièce de Boucherie avec de gros lard, On *pique* un perdreau avec de petits lardons. On met
le

L A

le lardon dans les ailes de la lardoire.

LARDIÈIRO, la petite *Mefange* bleue ; très petit oiseau à peu près de la taille du Roitelet. Le plumage de dessus le corps est bleuâtre, la gorge blanche, la cravate noire, de même que les moustaches, ou deux raies qui vont du bec aux oreilles ; le ventre d'un jonquille lavé. De tous les oiseaux connus d'Europe, c'est celui qui a le plus petit bec, il est noir, conique & n'a qu'environ trois lignes de longueur.

LÂTO, ou **PÊRGO**, une *Perche* ; une *gaule* ; celles-ci sont plus minces que les *Perches* & servent à gauler les noix. On fait des perchées à la vigne avec des *perches* de saule.

LATTE, en François, est un morceau de bois de chêne refendu selon son fil, en manière de règle mince, qui s'attache sur les chevrons d'un comble pour en porter la tuile. La *Latte* est toute pareille à notre (*Èscôto*.)

LAVA, se rend par *Dégorgé* dans les expressions suivantes :--Lava dè pèissous, faire *dégorgé* le pois-

L A L E 273

son, le mettre tremper en grande eau avant de l'appêter ; on met *dégorgé* de la même façon la viande de boucherie.--Lava de débâssès, *dégorgé des bas*, en ôter l'huile & la graisse avec de l'eau de savon lors qu'on les lave pour la première fois ; *dégorgé une étoffe teinte récemment*, c'est la laver jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit claire.

LAVA un vèire ; *Rincer un verre*.

LAVAGNA, *Flatter ; caresser ; amadouer*.

LÈ, le *Cochonnet* ; le *but* à jouer au palet, ou à la boule. On dit en terme de joueur : *cochonnet va devant*.

LÈBRÂOUDO, une *Haze*, ou la femelle du lévrier ou d'un jeune lièvre.

LÈBRIÉ. Afama coum'un lèbrie, *affamé comme un Chasseur*.

LÈCO, ou **TÈNDIL**, la *Fossète* ; espèce de piège à prendre les oiseaux.--Prèné à la lèco, *prendre à la fossète* ; on fait cette sorte de piège avec une pierre plate, inclinée, & soutenue sur un léger appui de quatre buchettes, que la moindre secousse derange ; ce qui fait tomber la pierre sur l'oi-

274

L E

seau qui se trouve pris dans une fossette creusée par dessous.

On fait avec de plus lourdes pierres des pièges pareils pour prendre les bêtes fauves, on nomme ces pièges *assommoirs*.

LÊDO, *Havage*, f. m. droit du bourreau, contribution qu'il leve sur les denrées qu'on vend au marché.

LÊGA, *Legat*, ou *legs testamentaire*; on ne se sert à Paris que du terme de *legs* qu'on prononce comme *lé* sans faire sonner le *g*. ni l'*s*. *un legs pieux*.

Le terme *legat* peut faire une équivoque & se prendre pour un Cardinal que le Pape envoie en qualité d'Ambassadeur. Les *Legats à latere* sont les plus considérables.

LÊGADIS, *Voy. GRÂIS-SO-BLANCO*.

LÊGNO, *Bois à bruler, menu bois sec*. Du Latin *lignum*.

LÊGO. Faire *lêgo-lêgo*, faire venir l'eau à la bouche, faire montre, faire parade; on peut rendre de cette façon l'expression (*lêgo-lêgo*) familière aux enfans qui veulent exciter l'envie

L E

de leurs camarades en leur montrant de loin quelque chose de nouveau qui peut leur faire plaisir; (*lêgo-lêgo*) leur disent-ils, d'un air insultant & avec une satisfaction mêlée de vanité; on peut dans ce dernier cas rendre l'expression *lêgo-lêgo* par celle-ci, *regarde de loin, tu n'en tâteras pas*.

LÊGUN, *Legume*, f. m. ce mot se dit particulièrement des grains qui viennent en gousses & par extension, des asperges, artichaux, racines, herbes potagères & autres choses qu'on cueille aux jardins & on ne l'emploie guère dans ce dernier sens qu'au pluriel. Quelques bons Auteurs font *legume* féminin, il est mieux de le faire masculin.

LÊNDA, *Linteau* f. m. pièce de bois qu'on met au dessus d'une porte, c'est aussi la pierre qui en forme le haut, qui porte sur le pied droit & qui est opposée au seuil. On dit dans le même sens le *lin-teau* d'une fenêtre & ce terme n'a pas d'autre signification.

LÊNDE, une *Lente* & non *un lende*, les *lentes* sont des œufs de pou, que

LE

ces insectes collent sur les cheveux ; on fait périr les poux & les lentes en les oignant d'huile ; aussi ceux qui se pomadent tous les jours ne sont pas sujets à cette vermine : on en garantit les habits en y répandant de la poudre de civadille.

LÈNGO, faire la lèngo, *Emboucher quelqu'un*, le bien instruire de ce qu'il à dire.

LÈNGOBOUÏNO, *Langue de bœuf* ; sorte de champignon ou d'agaric qui vient sur les chataigniers ; il est charnu, rougeâtre & bon à manger, c'est le seul du genre des fistuleux qui porte dans sa partie inférieure de petits tuyaux isolés & rangés régulièrement ; les bouts des tuyaux sont terminés par un fleuron découpé en quatre pièces, qui se détache dans un ou deux jours.

LÈNGO-CÂNO, *Cynoglosse*, s. f. plante dont la feuille est veloutée ; la racine est un adoucissant & un somnifère. On applique avec succès la feuille sur les dartres qu'elle fait souvent disparaître.

LÈNGOÛSTO, *Saute-*

LE

275

relle, s. f. *Languôte* sorte de grande écrevisse de Mer qui ne diffère guère de l'écrevisse de rivière que par la grosseur. (Lènguôsto) vient de *Locusta*.

LÈNSOÛ, un *Drap* ; on dit *linceul* dans le stile grave, on ensevelit les morts dans un *drap*, les Anges ne trouverent dans le sepulchre de N. S. que le *linceul* dans lequel il avoit été enseveli ; j'ai couché dans des *draps* blancs & non dans des *linceuls*.

LÈNTOS, *l'Arête-bœuf* ; plante légumineuse.

LÉOU, terme de boucherie, le *Mou*, ou le *poumon* du boeuf que les tripières vendent pour nourrir les chats.

LÉOU, *Bientôt*, les Espagnols disent : *luego*, *bientôt*.

LÉS, un *Lé*, largeur d'une étoffe entre deux lières. *Lé* se prononce comme *legs* & comme les Article pluriel, & différemment de *le* article singulier. *Lés* signifioit autrefois *auprès*, & l'on dit encore *Villeneuve lez Avignon*.

LÈSCO, ou LISCO, une *Lèche* de pain ; une tranche mince de quelque cho-

276

L E

se bonne à manger. Il se prononce comme *laiche* espèce de mauvaise herbe Voy. BÂOUCO. Mais dans *léche*, impératif du verbe *lécher*; *lé* est bref.

LÈSSIÛ, *Lessive*; eau rousâtre imprégnée des sels lixiviels de la cendre ou de quelqu'autre matière analogue, lors que la *lessive* est trop forte, ou trop chargée de sels elle use plutôt le linge. On connoit qu'elle est bonne lors qu'elle moussé; ce qui arrive lors qu'elle s'est chargée de la graisse du linge, cette graisse unie aux sels alkalis de la cendre font un savon dissous un peu visqueux ce qui suffit pour le faire mousser.

LÈSSIÛ, *Essieu* d'une rouë; il passe par le moyen des rouës & celles-ci sont retenues sur l'*essieu* par une clavette ou par une écroye.

LÈSSO, *Crasse de la tête*; petites écailles qui s'y forment comme par tout ailleurs sur la peau, mais que les cheveux retiennent sur la tête, on se garantit souvent des fluxions en decrassant cette partie, parce qu'on facilite la transpiration qui paroît fournir la

L E

matière de ces écailles. On dit au figuré en parlant d'un satirique mordant; --Li lèvé la lèssô, *il lui emporta la pièce.*

LÊTROU, *Lezard*; reptile quadrupède très vite à la course. Il se dépouille toutes les années de sa peau, c'est-à-dire de la surpeau; celle qui est colorée de points noirs, verds, & bleux ne change point: ces couleurs sont plus ou moins vives selon le plus ou le moins de tems qu'il y a depuis la muë.

Le grand *Lezard* de ce pays n'a aucun venin ni aucune envie de nuire à moins que ce ne soit aux abeilles dont il est fort friand; on vient à bout en peu de tems de l'apprivoiser; & s'il arrive qu'il morde, sa morsure n'a d'autre effet que celle d'une égratignure ordinaire, il ne lache que difficilement prise à cause de la forme de ses dents recourbées en dedans. Ce reptile est du genre des Crocodiles d'Afrique, les mêmes que les Caïmans d'Amerique. -- Boufa coum'un lêtrou *haleter*, être hors d'haleine.

LÈVA, *Ramasser quelque*

LE

chose qui est à terre. Aco vòu pa lou lèva dâou fòou, *cela ne vaut pas le ramasser.* Lèvo toun capel, *ramasse ton chapeau*, ou ôre ton chapeau, s'il est sur la tête, & non leve ton chapeau, à moins qu'on ne l'élève en haut; lèva un éfan k'ès toumba, *ramasser un enfant qui est à terre.* Lèva ùno nizâdo, *denicher des oiseaux.* Lèva dè casôlo, *dégoter quelqu'un, le mettre hors de jeu, prendre sa place.* Lèva dâou sëmëna, *relancer quelqu'un.*

LÈVADOU, Voy. CAMPANÈJHÈ.

LÈVÂDO, une Digue pour couper le cours d'une rivière ou pour la détourner, une *chaussée* de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau ou d'une rivière.

LÈVANDIÈIRO, Sage-femme; ce qui est quelquefois bien différent d'une femme sage & prudente. La plupart des *sages-femmes* de Province ignorent les choses les plus essentielles à cette profession qui demande beaucoup d'adresse & de connoissance, on a remarqué qu'il meurt plus de la moitié des femmes

LE LI

277

en couche ou des suites des couches; sur qui peut-on rejeter une bonne partie des fâcheux accidens qui leur arrivent, que sur l'inexpérience des *sages-femmes*, ou des matrones, qui n'ont jamais fait d'apprentissage, d'une profession qui en demanderoit un fort long?

LÈVO-CAR, Garde, ou *Commis de l'équivalent* qu'on appelle par dénigrement, *Rat-de-cave.*

LÈVO-KIOU, *Leve-cul* ou *fourni à tête rouge*; la plus méchante de toutes, & dont la piqure cause une petite inflammation.

Jhougâ à lèvo-kïou, *jouer à coupecul*, c'est-à-dire, sans donner de revanche, & non, à *leve-cul*, ni à *culevé*.

LIA LAS GÂRBOS, terme de Moissonneur, *Engerber.*

LIAN DÈ RAZIN, *Paquet de raisins*, ou *grappes de raisins* dont on suspend au plancher plusieurs grappes ensemble avec du fil de Péne.

LIASSO, un *Paquet de menu linge* tel que de cols, chaussons, & non *liasse*. Ûno liâsso dè clâous, *un troufseau de clefs.*

S 3

LIASSE, en François ne se dit que d'un paquet de papiers, ce terme est impropre dans toute autre occasion.

LIBRÉ, un *Livre*, lou librè dè dous liars, *la Croix de par-dieu*, acheter une *Croix de par-dieu*; ès àou librè dè dous liars, *cet enfant est encore à la Croix de par-dieu* ou à l'*abécé*. Parlas comm'un librè, *vous dites d'or*. Je parle d'or, parlè coum'un librè.

L'Imprimeur regle le format, c'est-à-dire la grandeur, soit du livre entier, soit du caractère. Le format du livre va depuis l'infolio jusqu'à l'in trente-deux & au-delà. La feuille est entière dans l'infolio, grand ou petit; elle est pliée en 32. feuillets dans l'in 32. on connoit les nombre des feuilles par la signature, ou la lettre de l'alphabet qui est au bas de la première page de la feuille: chaque feuillet a, outre cela, au bas un mot séparé appelé la reclame, qui est le mot par où commence la page suivante soit du recto, soit du verso. Les alinea, les noms propres &c. com-

mencent par une lettre majuscule. Les citations sont distinguées, ou par le caractère italique, ou par des guillemets (»). Certains mots sont séparés par une division (-) comme *celui-ci*. Les Compositeurs trouvent dans les cassetins de leurs casses d'autres marques typographiques dont ils se servent de même que des differens caractères pour faire leur formes, telles que la parentese (), le crochet [], l'accolade {, le paragraphe §, le pied de mouche ¶, &c.

On orne souvent la première page d'un livre, d'un frontispice ou d'une estampe historique. On met au commencement d'un chapitre, une vignette de fonte, ou gravée sur bois, ou sur cuivre, &c une lettre grise ordinairement historiée. On remplit aussi les vuides du bas des chapitres d'un cu-de-lampe de fonte ou gravé, ou d'un fleuron de bois.

Les Relieurs distinguent avec raison le tome du volume à la relieure particulière; il y a quelques fois deux tomes dans un volume. Le mot tome dit une

L I

séparation ou une distinction des matières d'un même ouvrage. Un volume marque une séparation des feuillets dont on fait des paquets differens.

La Relieure quarrée a succédé à la Relieure en rouleau ou à l'Egyptienne. On appelloit volume une suite de plusieurs feuilles cousues bout à bout, roulées sur deux cilindres avec leurs umbilics; ce qui est encore en usage dans les Synagogues des Juifs.

Les principales opérations de la Relieure sont celles-ci, plier les feuilles avec le plioir, les battre plusieurs à la fois sur une pierre avec le marteau à battre, coudre ou brocher les feuilles sur de la corde, ou les nervures, qui sont tendues sur le cousoir, au moyen des clavettes, les nervures sont relevées sur le dos des relieures ordinaires, lors que le livre est couvert d'une peau, on met entre les nervures le titre du livre, l'étiquette du volume, ou des fleurons gravés avec un fer chaud. Les nervures ne paroissent pas dans la relieure à la Gréque, Le livre étant bro-

L I

279

ché & couvert de deux cartons on rogne la tête & la queue de la tranche & celle de devant ou la goutiere. On les jasse, on fait la tranche file. On couvre le livre avec une peau de veau, de basane ou d'alude dont on a paré les bords; on fouette les nervures, on cambre les chasses, on passe le blanc d'œuf, on attache les signets, on dore, on marbre sur tranche, &c.

LICHÔTO, une *Courette* -- Un *bois de lit*: le mot *challit* dans ce dernier est suranné. Un *bois de lit* ou composé des pans, deux de longueur & deux de traverse, des pieds ou des colonnes, du chevet, de la sonçure, & du porte-fonds.

LICO... G'niavié pas-z-à lico, *il n'y en avoit pas à leche doigt.*

LICOFRÔIO, *Leche frite* f. f. & non *liche frite*.

LIÉ, l'*Arrière faix*, la *secondine*, le *placenta*; ce dernier est un terme d'Anatomie. Le fœtus tient par le cordon umbilical à l'*arrière faix*; il est dangereux de tirer trop tôt dans les accouchemens cette dernière partie. Il faut attendre patiem-

280

L I

ment & ne pas prévenir le moment où la nature se délivre elle-même de cette masse charnue.

LIÉ, *Lit à coucher*. Les pièces de la haute garniture d'un *lit* sont le *ciel* ou l'*impériale* avec les *suspentes* du dedans & du dehors, le *dossier*, les *bonnes graces* & le *souveau* qui pend aux *verges* de fer. La plus basse garniture consiste en un *bois de lit*, un *chantourné*, la *pailasse*, les *matelas*, le *somnier de crin*, un *matelas de plume*, (& non *coite* ni *coulce*) des *draps*, un *traversin*, une *couverture*, une *courte-pointe*, des *soubassements* attachés à des *tringles* de bois.

LIETO, une *Layette*, & non *liette*, petit coffre que fait le *Layettier*. On appelle la *layette* d'un enfant tout le menu linge qui lui est nécessaire & qu'on serre dans l'un de ces petits coffres lorsque l'on met un enfant en nourrice.

LIGNÈTO, de la *Corde à fouet*; elle est de deux ou trois brins bien tors.

LIGNÔOU, *Ligneul*, s. m. fil de *Cordonnier*, il est cilié & ensoyé, il sert à coudre les *quartiers* d'un *soulier*

L I

avec l'*empeigne*, & celle-ci avec la *semelle*.

LÎGO, la *Lie du vin*.-- Le *limon* d'une rivière qui forme des alluvions plus ou moins grandes sur les bords. --Le *dépôt* que font différentes liqueurs au fond d'un vase. --La *vase* & la *bourbe* des étangs. Voy. **LOÛDRO**.

LIMASSOUN, du *Lin*.-- La *filasse* qu'on en tire. On fait rouir le *lin* à la rosée. --Têlo dè *limassoun*, *toile de lin*.

LIMBOROU, *Aliboron*. Aco's mêtè *Limbórou*, c'est un *maître aliboron*, il est adroit, il fait tout ce qu'il veut de ses doigts.

LÎNJHÈ, *Effilé*, *élançé*; on dit l'un est l'autre d'une taille mince & menue; mais *élançé* se dit des grandes. --*Fluet* plus usité que *flouet* se dit d'un corps délicat & peu robuste. Une mine, une complexion *flnette*. On peut être *effilé* ou *élançé* sans être *fluet*. *Efflanqué* se dit par dénigrement.

LÎOUREÛO, la *Livrée*, qui est un présent que font les nouveaux mariés.

LIPÈ, *Friand*, & non *gourmand*. Celui-ci mange avec avidité & avec intempérance; le *friand* recher-

LI

che les morceaux délicats : la *friandise* est un défaut , la *gourmandise* un vice hon-
teux ; on confond presque toujours ici la *friandise* avec la *gourmandise* , & on pro-
nonce *groumandise* & *grou-*
mand , au lieu de *gourman-*
dise & *gourmand*.

LIS, LÎZO, *Poli* , une colomne *lisse* ou sans orne-
mens , un marbre *poli*.--Pas-
sa lis , *passer sans s'arrêter* ,
ou *sans saluer*.--Uno bâ-
go lîzo , *un jonc ou l'anneau*
d'une mariée , *bague sans*
chaton.--Soupo lîzo , *potage*
à l'eau , *potage à la viande* ;
c'est un *potage* ou une *soupe*
qu'on n'a assaisonné d'au-
cun légume.

LISTÊL, une *Tringle* de
bois ; telle que celles qui
servent à suspendre une pié-
ce de tapisserie ; les *soubas-*
femens d'un lit.--Toute for-
te de *régle* de bois , mince &
étroite , employée à divers
usages dans la menuiserie.
Liteau , est un barbarisme.
Linteau signifie tout autre
chose. *Voy.* LÊNDA. Lors
qu'on se sert du mot *tringle* ,
sans rien ajouter , on l'entend
d'une *verge de fer* , qui sert
à suspendre des rideaux.

LÎSTO , *Bande de toile*
fine , ordinairement de mou-
seline ou de batiste pour les

L I L O 281

coëffes , pour les manchet-
tes , &c. ainsi l'on dit la
bande d'une cornette , & non
la *liste* qui se prend toujours
pour un catalogue qui con-
tient le nom de plusieurs
personnes.

LIUËN, *Loin*. Dê liuén
ën liuén , *de loin à loin* , &
non *de loin en loin*.

LOLO, le *Dada* , terme
enfantin pour dire le *cheval* ,

LON. N'ê fa dê lon , *il*
en fait long , & non *de long*.--

Dê lon país lóngos nouve-
los , *à beau mentir qui vient*
de loin. Sês êstêndu dê tou
soun lon , *il est tombé à plate*
terre ou *il est tombé tout plat*
sur le carreau , ês êstêndu
dê soun lon , *il est étendu à*
plate terre , *tomber tout plat* ,
être étendu tout plat dans son
lit. Acad.

LÓNGOS , les *Courçons*
de la vigne ; sarmens qu'on
coupe environ à un pied
sur le sêp lors qu'on taille
la vigne.--Donna las lón-
gos , *tirer au vin* , c'est le
plus court moyen de détrui-
re la vigne.

LOU , *Lucarne* s. f. peti-
te fenêtre pour éclairer un
galetas.--Jhouga âeu lou ,
jouer à la queue leu leu ; jeu
que font les enfans qui sont
rangés à la file , ou qui se
tiennent queue à queue.

282

L O

LOÜDRO, la *Bourbe*, ou le fonds des eaux crou-pissantes, des étangs, des marais.—Le *limon* détrem-pé que les eaux bourbeuses dé-posent. Le *limon* n'a rien de sale comme la *bourbe*. Le *li-mon* des rivières engraisse les terres. Les canards *bar-botent* dans la *bourbe*, les cochons s'y *vautrent*.

LOUHIS, *Hôtellerie*, *Cabaret*, plus usité que *logis*, quoi qu'on mette cepen-dant *bon logis*, sur les en-seignes de *cabaret*. L'*hôtellerie* est pour les Voyageurs & les Passans, ils y sont logés & nourris pour leur argent, le *cabaret* est pour les habitans d'une ville qui vont seulement y manger; cependant on prend sou-vent le mot *cabaret* dans les deux sens. Quand on veut se servir d'un nom honête avec l'*Hôte* ou le *Cabaretier*, on lui dit *Mr. le Maître*. Le terme *logis*, pour *cabaret*, est impropre. Voy. OUS-TÂOU. La différence qu'il y a entre l'*auberge* & le *ca-baret* où les habitans d'une ville vont également boire & manger, c'est qu'on va à l'*auberge* prendre ses re-pas ordinaires, & l'on va au *cabaret* pour se regaler

L O

avec ses amis, leur donner une fête, se rejouir avec eux.

LQÛIRO, *Loutre* f. f. quadrupede amphibie qui a les cinq doigts des pieds égaux, le poil brun, le mu-zeau pointu, les dents com-me les fouines, les oreilles au-dessous des yeux, les jambes courtes, les pieds ou les doigts palmés, c'est-à-dire liés par une mem-brane comme ceux des oies. Il nage & il vit de poisson.

LOUMBÂRDO, la *grosse Guigne*, la *Rouge*, es-pèce de cerise.

LOUNJHÊIRO, ou **BANDIÊRO**, un *Bouchon*.—Une *taverne*, maison où l'on vend du vin en détail.—Le mot (*lounjhêiro*) se dit aussi du *signal* ou de l'*ensei-gne* qu'on pend devant ces sortes de maisons, ce *signal* qu'on rend de même par le terme *bouchon*, & non *ban-dière*, ni *bannière*, est un rameau, un chou, une serviette, &c.

On dit également *mettre le bouchon sur la porte*, bou-ta la *lounjhêiro*, & *aller boire au bouchon*. Dans la *taverne* on donne quelque chose à manger aux bu-veurs, c'est la différence

LU

qu'il y a avec les *bouchons* où l'on ne donne que du vin.

LUCADO, un *rayon de soleil*. Il ne faut qu'un *bon rayon* [ou ùno lucado] pour *secher telle chose*. Voy. LUZIDO.

LÛCHO, la *Lutte*. Jhougá à la lûcho, *lutter contre quelqu'un*. A las très soun lûchos, *le troisième emporte la lutte*. Façon de parler adverbiale que Molière a rendu ainsi dans l'E-tourdi

..... Et trois,
Quand nous serons à dix nous
serons une Croix.

Le Languedocien répond exactement au *tertia solvet* du Latin, & non à *inter duos litigantes tertius gaudet*, qui paroît être mieux rendu par cette expression *le troisième emporte la lutte*, & sur tout par ces vers de la Fontaine.

Arrive un troisième Larron
Qui saisi maître Aliboron,

L Û C R Ê
Oiseau.

LUGAR, l'*Etoile du matin*, l'*étoile de Venus*, celle des planètes qui, après la Lune, donne le plus de

LU

283

clarté. *Venus* est de la même grandeur que la Terre.

LUKËTO ou **BROUKËTO**, *Allumette* s. f. On les fait en Languedoc avec des petits batons de cheneyote, --Lukëto, vient d'aluca, *allumer*. --Faire brûler.

LUN, une *Lampe à queue*, une *lampe portative*, ou absolument une *lampe*. Faire lun, *éclairer quelqu'un*, & non à *quelqu'un*; éclairer, & non *faire lumière* ni *faire lampe*.

LÛNO, la *Lune*. Fâi lûno, *il fait clair de lune*, *il fait un beau clair de lune*. Lire, *danter au clair de la lune*. Le *disque*, les *phases*, les *quartiers*, le *croissant* de la *Lune*; son *décours*, son *plein*, son *âge*, &c. La lune est éloignée de la terre de près de cent mille lieues. (Lou diouné lûno) est un jurement qui paroît être corrompu du Latin, *me diva Luna*, en sous entendant *adjuvet*. Lou diouné lûno s'ou âi fa. *Je vous jure que je ne l'ai point fait*.

LUPËGO, la *Huque*; oiseau de la grandeur d'un merle remarquable par la *hupe* de plumes qu'il porte sur la tête; cette hupe, ou ce panache, est compo-

284

L U

fé de deux lames de plumes d'un bai ardent, noires au bout. L'oiseau les écarte ou les rapproche l'une de l'autre à volonté, les plumes de la queue sont longues, égales, noires & traversées d'une bande blanche. Les jambes courtes, le bec éfilé, noir, pointu, long de deux pouces. Le nom Latin de cet oiseau, qui est *Upupa*, a été formé sur son chant qu'il ne varie point.

LUZËTO, ou *la Pouli-do*. Le *ver-luisant*, insecte que Mr. Linnaeus place parmi les cantharides. Il est connu par le phosphore qu'il porte dans les quatre derniers anneaux de son ventre & qui donne dans les nuits d'Été une lumière brillante; couleur de peridot; la femelle, qui est beaucoup plus grosse que le mâle, comme on le voit toujours parmi les insectes, n'a que de petits moignons d'ailes & ne sauroit voler. Le mâle, qu'on prendroit pour être d'une espèce différente, a des ailes sous des fourreaux noirs, & un phosphore très foible. Ces insectes ne paroissent jamais le jour & ils ne luisent que dans les nuits

L U

d'Été, c'est la saison de leur accouplement. Le mâle vole pour chercher la femelle, & celle-ci qui ne peut que marcher, & encore fort lentement, fait briller son phosphore pour avertir le mâle de sa présence.

Il y a d'autres insectes nocturnes qui de même que les vers luisant n'ont aucun cri, ni d'autre moyen pour se trouver & se reconnoître dans les ténèbres, & que l'Auteur de la Nature a pourvû sans doute, pour cette fin, d'une lumière phosphorique. C'est à la faveur de ce flambeau de l'Hymen que les deux sexes se rassemblent.

LUZIDO, ou LUCADO, un *Rayon de Soleil*. *Fai ûno luzido, il fait un Rayon*, c'est lors que dans un tems pluvieux il y a quelques momens de sérénité & que le soleil paroît pour peu de tems.

On prend (*luzido*) au figuré pour les bons intervalles dans une maladie qui donnent ou du repit ou quelque esperance.--A *agu ûno luzido, il a eu un bon moment, un bon intervalle*,



M

M Substantif masculin prononcés un *em* & ndn *emmo*. Ce deffaut, qui consiste à doubler les *em* est très familier aux Languedociens, il faut prononcer ces mots *fréquemment*, *constamment*, *différemment* & semblables, comme : *fréquament*, *constament*, *différament*, &c.

MACA, *Meurtrir* ou *cottir*, celui-ci est populaire. --Pêro macâdo, *une poire meurtrie* ou *cottie*, on le dit des fruits & des animaux. --D'luêls macas, *des yeux meurtris*, lorsque c'est par maladie; si la meurtrissure provient d'un coup violent on dit plus communement dans le st. fam. *un tel a l'œil tout poché*; & dans le st. b. *il a l'œil poché au beurre noir*. Les fruits *meurtris* ne sont pas de garde.

MACADÛRO, ou **MAKÉIROU**, *une Meurtrissure* ou *une Cottissure* sur un fruit, *une meurtrissure* sur un animal. La feuille fraîche de tabac est un remède

souverain pour les *meurtrissures*, lorsqu'on l'applique de bonne heure sur la partie: le persil pilé avec du sucre y est très recommandé lors qu'il y a un échymose ou un épanchement de sang entre deux peaux, de l'Italien *macca*.

MÂCHOU, ce terme est Espagnol est signifie un *malet*, nous disons (un *ôre* mâchou) *un vilain mâtin*, un vilain merle.

MACHUGA, ce terme rencherit sur la signification de *maca*. L'an machuga, *ou la bourelé*. Aco's tou machuga, *c'est tout bourelé*, *tout chaceuté*. Mon dè ès tou machuga, *j'ai le doigt tout écrasé*.

MACHUGADÛRO, *violente Meurtrissure*. De l'Espagnol *muchaga*.

MADÈIRÉZO, la *Calville blanche*; espèce de grosse pomme dont la peau est bariolée de raies rouges cramoisi qui se dirigent du pédicule ou de la queue à l'ombilic.

286

MA

MAGAGNA, *Incommode*. Souï tou magagna, *je sens un mal-aise par tout le corps, je suis accablé*. Lou magagnès pa, *ne le tracassez point*. On disoit autrefois *méhaigné*.

MAGAGNO, *Mal-aise, incommodité*, lors qu'on parle des personnes; *--tare*, ou *defaut*, lors qu'on parle des choses inanimées.

(**MAGAGNO**,) se prend dans d'autres sens. --Ès carga dè magagno, *il est chargé de misère*. Crèn la magagno, *cet homme craint le tracas; la fatigue; ce meuble qu'on voitüre craint les secouffes*. (**Magagno**) vient de l'Italien *magagna*.

MAGNA ou **MAGNAOU**, le *ver-à-soie*; espèce de chenille rase venue d'Asie, & qui se nourrit de la feuille de murier; elle file un cocon de soie dans lequel elle se change en chrysalide & d'où elle sort quelques jours après sous la forme de papillon nocturne ou de phalène.

Le *ver-à-soie* n'est pas la seule chenille qui file un cocon dont la soie même soit très belle; on peut en voir une grande quantité d'autres des Indes Occidentales dessinées avec leur

MA

cocon dans l'ouvrage de Mlle. Sibille de Surian, sur les insectes de Surinam; mais sans doute notre *ver-à-soie* est une chenille plus propre à vivre en société que les autres qu'on n'éleveroit pas aussi facilement & avec autant de profit. (**Magna**) vient de l'Italien *mignato*, *ver-à-soie*.

MAGNAGARIË, la *Serodocimafie*, ou l'art d'élever les *vers-à-soie*. L'Auteur d'un Poëme François sur cet Art imprimé à Tours depuis plus de cent ans a intitulé son Ouvrage, la *Serodocimafie*, ce nom formé du Grec a été trouvé assez heureusement pour exprimer en un seul mot celui de (**magnagarié**).

Nous allons joindre ici pour la commodité des Amateurs de la *Serodocimafie* une liste abrégée des principaux termes de cet Art rendus en François, dont la plupart sont traités plus au long dans leurs articles respectifs.

Ajhassa, *alilé pour la mue*, s'ajhassa, *s'aliter*.

Amassa, *cueillir la feuille*, & non *ramasser*.

Amassairès, les *Cueilleurs*, les *Cueilleuses*.

M A

Babô, *la soie, ou la chrysalide.*

Barou, *une traverse qu'on attache sur les pieds droits avec une harre (uno rêdôrto.)*

Blâzo, *l'araignée du cocon, dont on fait la bourre de soie.*

Broutêl, *un trochet de feuille; ou de la feuille en trochets.*

Brus, *rameau.*

Couâdo, *la couvée.*

Coualios, *le couvain de rebut, le reste de la couvée.*

Canêlas, *canelas; vers attaqués d'une maladie qui les fait devenir bruns après leur mort.*

Canisso, *claie de roseau.*

Campanêjhê, *claion, claion à rebords.*

Carêl, *quarré de grand papier.*

Couissinêiro, *la raie à cueillir la feuille.*

Dêzembruga, *ou dêzêramma ou dêsfâire, deramer le cocon.*

Dêzênjhassa, *changer ou ôter la litière.*

Dêsmama, *sevrer les vers de la montée.*

Êmbruca, *ramer les vers à soie, former les cabanes.*

Êmbrucâjhê, *rameaux, provision de rameaux.*

Êlcaras, *le porte-claion.*

M A

287

Êspêli, *éclore; êspêlissou, ils éclosent; êspêlighêrou, ils éclorent, &c.*

Êspêlido, *naissance. Bôn' êspêlido; une nombreuse naissance.*

Fâto, *le nouët aux graines, ou aux œufs.*

Fiêlio bouscasso, *de la feuille de sauvageon.*

Flâuto, *cocon en fuseau; des fuseaux.*

Fournêjha, *étouffer les cocons, les passer par le four.*

Frêzêto, *la petite brise, la petite frêze.*

Frêzo, *la brise, la grande brise; la frêze, la grande frêze.*

Fouzêl, *le cocon, mieux que coucon.*

Grana; *pondre. An bê grana, la ponte a été bonne ou abondante.*

Grâno, *œufs de ver-à-soie vulgairement dits grains.*

Êfâirê la grâno, *faire pondre les papillons, on les fait pondre sur des lambeaux d'étoffe (dê pêtâsês).*

Jhâounês, *les jaunes & leur maladie la jaunisse.*

Jhâllês, *la litière.*

Jhairê à las dos, *à las trêss, &c. être alité pour la deuxième, pour la troisième muê, &c.*

188

M A

Malàoutié, *mué*. An aghu dos malàoutiès, *ils ont mué deux fois, ils ont passé les deux premières mues*. Soufourts dè malàoutié, *ils ont mué, ils se sont dépouillés, ils ont fait la mue*.

Massopan, *la boîte aux graines*.

Mountado, *la montée*.

Mountan, *piéd droit garni de ses chevilles*.

Muscardin, *muscardin & la maladie la muscardine*.

Parpaliouna, *percer*. Lous fouzèls an parpaliouna, *les cocons ou les papillons ont percé*. Mieux que *papilloné*.

Passi, *passi, & la maladie, la phrisie*.

Pécôlo, *le srotin des vers-à-soie*.

Pignà, *garni*. Lous coucous sou bē pignas, *les cocons sont bien entassés, bien drus, les rameaux en sont bien garnis*.

Règlè, *le Thermomètre*.

Sakèto, *le sac à cueillir*.

Tàoulié, *la table aux vers-à-soie, les tables d'un atelier*.

Vèira, *tourner, les vers-à-soie, dit-on, ne sont pas encore murs, ils commencent à tourner*.

MAGNAGHIÉ ou MAGNASSIÉ; on donne ce

M A

nom à l'ouvrier qui est chargé de l'éducation des vers-à-soie; quelques Auteurs se sont servis dans ce sens du terme, *nourrissier*: nous préferons celui de *magnaguier*, quelque air étranger qu'il ait en François, non seulement parce qu'il est plus expressif, mais encore parce qu'il est déjà reçu à Alais, le centre du commerce de la Soie & l'endroit du Royaume où l'on élève plus de vers-à-soie, & l'un de ceux où l'on entend le mieux cette éducation.

MAGNAGHIÉIRO, *Atelier de vers-à-soie*. Le terme *atelier* se prend également & pour l'appartement où les vers sont logés, & pour la construction des pieds droits & des tables sur lesquelles on place ces insectes.

MÂI, *Plus, d'avantage, nē vôle mâi, j'en veux d'avantage*. Proumètrè mâi dē froumâjhè kē dē pan, *prometre plus de beurre que de pain, [& non que du pain, à cause de l'adverbe plus.]* Agas mâi dē sēn kē lous àoutrès, *montrez vous plus sage que les autres*. On voit par ces exemples que lors que (mâi) est un adverbe

MA

dé quantité , il se rend par *davantage* lorsqu'il est à la fin de la phrase.—Bâilas nê mât , *donnez en d'avantage* ; & qu'il se rend par *plus* , lorsqu'il est au milieu ou au commencement de la phrase.

(Mât) n'est pas adverbe de quantité dans la phrase suivante :—N'i pôdê pa mât , *je n'en puis mais* ; ft. f. ou *je n'en suis pas la cause* , *ce n'est pas ma faute* ; & non *je n'en puis pas davantage* . On observera que *davantage* est toujours sans régime & que ce seroit une faute de dire : *je veux davantage de pain* , & double faute , de dire *davantage du pain* .

MÂJHÊ , *plus grand* , lorsqu'on parle d'un des enfans d'une famille : —Ês lou mâtjhê , *c'est l'ainé* .

(Mâtjhê) est un de nos anciens mots qui ne sont d'usage aujourd'hui que dans la campagne , où l'ancien langage s'est mieux conservé , & a souffert de moindres alterations. Ce mot est visiblement le *major* du Latin ,

MAJHËNCA , *Biner* , *donner à la vigne le second labour* . On a dans quel-

MA

289

ques Provinces un instrument , appelé *binette* , propre pour cette façon où on ne fait que grater la terre , pour la rendre plus pénétrable à l'humidité de l'air , & pour faire périr les mauvaises herbes qui dessèchent la terre .

MAJHISTRÂOU , ou **LOU MISTRÂOU** , *la Bise* , *le vent de Nord* .

MAJHOÛFO , *Fraise* , f. f. le fruit du *fraisier* . (Majhoûfié .) Le *fraisier* se multiplie de trainasses ou de caprons ; c'est ainsi qu'on appelle les fils que cette plante jette de tous côtés ; la racine donne une teinture rouge aux décoctions des bouillons apéritifs ; les fraises infusées dans du vin sont un bon remède contre les angeleures ; la *fraise* du Chili est de la grosseur d'une noix .

MÂINÂDO , *la Famille* , les enfans d'une maison . *Manada* , en Espagnol , signifie troupeau .

MÂIRÊ , *Mère* , ou *matrice-mère* , ou celle qui a mis au monde , on se sert en Languedocien du mot (*mairê*) & de celui de (*mêro*) selon la condition où la fortune où l'on est ;

T

290

M A

les pauvres gens seuls disent (*ma maïrè*) : les honnêtes gens & ceux du peuple qui sont plus à leur aise disent *ma mere* ; il en est de même de (*païrè*, *fràirè*, *sòrè*,) au lieu de *pere*, *frere*, *sœur*. L'origine de cette différence remonte probablement au tems où le François s'est introduit dans ce pays ; il y fut sans doute apporté par ceux que les dignités, les emplois, ou la fortune rapprochoient plus de la Cour, & qui étoient dans le cas d'en parler la langue, ou par nécessité ou par vanité ; le François devint par là comme le caractère distinctif des honnêtes gens : le Peuple moins inconstant dans ce qui est de mode, continua à parler comme auparavant, soit par attachement pour l'ancien langage, soit par un éloignement de tout ce qui sent le faste, soit enfin pour ne pas affecter une marque qui sembloit n'appartenir qu'aux personnes d'un rang supérieur, & cette coutume ou ce préjugé est si fort établi chez les gens de la campagne, que les payfans disent à leurs enfans que leur état ne leur permet pas de par-

M A

ler François, & en conséquence il ne leur arrive guère d'écorcher cette langue, que lorsqu'il sont pris de vin ; ce délire les met bien au-dessus de leur fortune & leur fait oublier leur misère ou leur condition présente.

MAÏRÀSTRO, *Belle-mere*, ou par dénigrement, *Marâtre*.

MAÏSSO, *Machoire*, s. f. & métaphoriquement les dents ; -- **A bonò maïssò**, *il a bonne dent*.

MAÏSTRO, *Chaton femelle des arbres & en particulier du chataigner* : c'est celui qui porte l'embrion de la bogue & de la chataigne (*maître ou maïstre*) signifie, *maitre*, en vieux Languedocien, c'est de là que vient (*maïstràou ou majhi-tràou*) *la bise* ; c'est comme qui diroit, *vent principal* ; aussi (*la maïstro*) est le *chaton principal*, celui qui décide de la récolte des *chataignes*.

MAL, le *Maillet* des fendeurs de bois, les têtes du *maillet* sont quelquefois reliées avec deux cercles ou viroles de fer comme le *mail* à jouer à la boule. — **Mal**, le *martinet* ou le gros marteau des forges.

MA

MALAGHËT, le *Cerifier sauvage* ; son écorce est un febrifuge comme le kinkina qui est aussi une écorce d'arbre : ses cerises sont ameres ; on le vend souvent en marmelade aux Apothicaires pour le fruit du nerprum ; quelques legers principes de Botanique les mettroient à l'abri de cette sur-prise dont le public seul est la dupe.

MALÂOUTËJHA, *Trainer*, languir par une maladie ou une infirmité habituelle. -- N'a pa gâirë malâoutëjha, *il n'a pas trainé long-temps*.

MALÂOUTIS, *Mala-dis*, malingre, infirme, valetudinaire, sujet à des fréquentes malaqies, Es tou malâoutis, *il est tout malingre*.

MALICIÂDO, une *Mutiniere*. -- Une giboulée, pluie subite &c de peu de durée, telle que les giboulées de Mars.

MALIÔOU, ou **AVANTIN**, *jeune Plan de vigne*, il y en a de deux sortes, les *crassettes* &c les *barbuës*, appelées *sautelles* dans quelques Provinces ; il n'y a que la *barbuë* qui est du chevelu, &c qui, à cause de cela, re-

MA

291

prend plus aisément. L'*avantin* est toujours un sarment de vigne qu'on plante dans des tranchées pour avoir des sèps.

MALIÔOU, la *Bande*, la *Bandelette* d'un enfant au maillot. Le terme *maillot* ne repond pas à (malioou) ou à la *bande*. C'est un nom collectif qui comprend la *couche*, le *langè*, la *bande* &c tout ce qui sert à envelopper un enfant.

MAMÂOU, *Babo*, mor- pris du langage des enfans qui se dit d'un leger mal. -- l'an fa mamâou âou dè, *il a un bobo au doigt*.

MALOBOUZËNO ou **MALO-BOUVISTO**, *Malheur*, malencontre. Pourta malobouzëno, *porter malheur*. La malobouzëno tē vëngo, *la peste te creve*. Douna la malobouvisto, *jetter un sort ou un malefice*.

MALOPËRGO, **MÂLOPËNDISSIOU**, **MÂLO DËSTRËTO**. Sortes de jurons qu'on peut rendre par, *vertu bleu*, *vertu de ma vie*, *par la sanguienne*, *morguienne*, &c.

MAN, le *Main*. Douna dè la man à la main, *donner quelque chose de la main*, pour dire *manuellement*.

T 2

MANÂDO, ce terme se rend de différentes façons. *Uno manâdo dè pors*, un troupeau de cochons. *Uno manâdo dè cêbos*, dè râbès, une botte d'oignons, une botte de raves. (Manâdo) se prend aussi pour l'anse ou pour le manche de certains vaisseaux. — *Manâdo qu arâposêrè*, une manique, & non *manicle*, de repasseuse de linge. (Manâdo) dans le premier sens vient de l'Espagnol, *manada*, troupeau & dans les autres du mot (man) main.

MANAIRO, *Voy. PIÔLO*.

MANCHÔS, des bouts de Manches, ou des amais qui ne tiennent point à la chemise, & non des manchots, qui ne se dit, en François, que de ceux à qui il manque une main.

MANDA, un Mandement, & non un Mandat; le mandement est une lettre ou un billet qu'on donne à quelqu'un portant ordre à un Receveur, ou Fermier de payer quelque somme. On dit, le Fermier a accepté le mandement, & non le mandat qui nè se dit que d'un rescrit du Pape.

MÂNDROU, une Ma-

nivelle; ce mot vient par un chemin tortueux du Latin *manubrium*, manches (Mândrou) étoit comme bien d'autres termes Languedociens sur le point de tomber dans l'oubli dont cet Ouvrage les garantira peut être; c'est une des vues que nous nous sommes proposées en rassemblant les matériaux.

MANDROÛNO, une *Marrone*. Le mot (mandroûno) se prend toujours en mauvaise part & signifie le plus souvent une femme qui sert les jeunes gens dans leurs amours.

MANÉFLÈ, un *Rapporteur*, & proprement, mais dans le st. b. un *flageorneur*; celui qui flate en faisant de faux rapports dans le dessein de nuire à quelqu'un ou de brouiller ceux qui vivent de bonne intelligence.

MANÉFLÈJHA, *Flageotner*; manéflarié, *flageotnerie*. L'un & l'autre est bas.

MANÈTO, *Menote*, diminutif de main; terme de mignardise; on le dit des mains d'un enfant, tes pauvres petites menotes.

MANGOUNIÈ, le même que Révéndaire, *Regnu-*

MA

fier, & non *Revendeur*, qui est impropre & ne se dit que des *Revendeurs de meubles* ou de vieilles hardes, au lieu que les *Regratiers* sont ceux qui détaillent toute sorte de menues denrées à petite mesure ou en petite quantité.

MANJHA. Dē c'asmanjha iuēi, sur quelle herbe as-tu marché ? Façon de parler du st. fam. pour demander à quelqu'un le sujet de son inquiétude ou de son humeur.

MANJHADOU, un Auger de cage où l'on tient la mangeaille d'un oiseau.

MANJHÂIRĒ, *Manueur*. — Un *Dissipateur*, un *boute-tout-cuire*, *goulu*, *goinfre*, sans souci ; qui s'accommode de tout. Quelques personnes prononcent au pluriel des *Mangeux*.

MANJHOPĒRO, le *Capricorne*, espèce d'*escarbot* ; un de nos plus grands insectes volans & écailleux, d'un brun foncé au bout des fourreaux ; tout le reste est noir, il a deux longues antennes ; il fait une sorte de cri en agitant son corcelet ; il vit de poires, & se niche dans les trous des saules pourris,

MA 293

Nous avons une autre espèce de *Capricorne* plus petit, de couleur verd-cuivré, qui répand une odeur agréable de rose.

MANJHUFĒJHA, *Pinocher*, *grignoter*, *manger peu* & par petits morceaux, soit par dégoût ou par satiété.

MANĪLIO, une anse de chauderon, — une oreille d'écuelle, — L'anse d'un pot de chambre. Ce mot est un diminutif Espagnol qui signifie *petite main*.

MANĪPOU, *Manche de charruë*, il est attaché au *mancheron*.

MÂNNĒ, à mǎnnĒ, sur le point. Êr à mǎnnĒ dē ploura, il étoit sur le point de pleurer.

MANŌBRO, *Manœuvre*, s. m. *Aide-Maçon*, *Goujat*. Les *Manœuvres* gachent le plâtre, corroient le mortier & nettoient les calibres. Les *Goujats* portent le mortier sur l'oiseau. Voy. TRAVALIADOU.

MANOUL, dē trīpos, un *Paquet de tripes*. *Manoul* d'amarinos, un *molle* ou une *batte d'osiers*. (*Manoul*) est dérivé de *man*, la *main*.

MANTĒLĒ. Faire lou mantélé, *trainer l'aile*, on le dit au propre & au figuré,

T 3

Ê sîi lou mantêlê coum'un
viêl âoussêlas.

MAOÛ, un carreau de
terre cuite, & non une bri-
que qui differe du carreau
par l'épaisseur, & par l'usa-
ge auquel on l'employe ;
car on ne se sert de briques
que pour la construction
des voutes, des fouches de
cheminées, &c.

MÂOU, *Mal*. Ês tou
plê dè mâous, *il est tout
plein de bubes ou d'ulceres*. Âi
mâou à moun dè, à mas
dêns, &c. *j'ai mal au doigt,
j'ai mal aux dents*, &c. &
non, à mon doigt, parce
qu'en effet ce n'est pas au
doigt d'autrui qu'on a mal ;
on fait la même faute lors-
que, p. ex., on a reçu un
coup à la tête ; on dit ici,
ah de ma tête, qui est mor-
à mor : (âi dè ma têtto !) *au lieu qu'à Paris on dit,
ah la tête ! Sè fâirè mâou,
se blesser, m'avès fa mâou
âou pé, vous m'avez blessé
le pied ou au pied ; & non,
vous m'avez fait mal à mon
pied. Sè sâouprè mâou, se
piquer. Mè sâoupèghè mâou,
il me fut mauvais gré, &
non, il me fut mal. Mè
fa mâou, il me fâche, ou
je me fais mauvais gré, &*

non, *je me fais mal*. Aki
guia pèr prèné lou mâou
dè la mor, *il y a là pour
périr*. Sè mouca dè la mâou
maridâdo, *se moquer de la
barbouillée*.

MÂOU-CÂOU, *Fièvre
maligne ; ou fièvre chaude*.
Toumba dè la fèbrè âou
mâou-câou, *tomber de fiè-
vre en chaud mal*.

MÂOU-COURA, *Dé-
courager, dégouter, détour-
ner*.

MÂOU-CUIÊ. Mè sèn-
tè tou mâou-cuiê. *Je me
sens tout mal bâti, je suis
tout je ne sais comment*.

**MÂOU - DÈ - LA - TÊ-
RO**, *l'Epilepsie*, le mal-
caduc, le haut mal, & au-
tres fois le mal St. Jean, &c.
dont les caractères sont :
perte de connoissance, chu-
te, mouvemens convulsifs,
roidèur des membres, la-
baye que le malade rend,
&c. Le remède souverain
contre cette terrible mala-
die, qui faisoit rompre au-
tres fois les assemblées du
Peuple Romain, quand quel-
qu'un de la compagnie en
étoit attaqué, c'est la ra-
cine de la Valérienne sau-
vage, qui est commune
sur nos montagnes de l'Ai-
goual & de Lozere. Mr.

MA

Marchant & depuis Mr. Rouelle célèbre Chimiste de Paris, tous deux de l'Académie Royale des Sciences ont éprouvé avec succès sur plusieurs malades ce remède de Fabius Columna Prince d'Italie. On emploie à propos les saignées, les purgatifs & demi-cuillerée de cette racine mise en poudre qu'on prend pendant plusieurs jours. Il est bon d'avertir que la valérienne des Apothicaires n'est presque jamais la valérienne sauvage dont nous parlons.

MÂOU-DÈ-VENTRÈ, le *Dévoiment* ou le *cours de ventre*, & non, *mal de ventre*.

MÂOU-ÈSTRÈ, *Mal-aise*. On dit *un tel n'est pas accoutumé au mal-aise*, & non *au mal être*.

MAOÛNA, *Carreler*, & non *paver*, pr. *carler* ou *carlé*; on *carrelle* avec des carreaux de terre-cuite, un appartement; on *pave* les rues, une cour & une basse-cour, avec du pavé, des cailloux, des galets de rivière. (Maouña & mâou) sont dérivés de l'Italien *mattonne*.

MAR, la *Mer*. Mar brû-

MA

298

lo pa, *la foire n'est pas sur le pont*; façon de parler adverbiale & populaire pour dire, *il n'y a rien qui presse si fort*.

MARÂNO, la *Mite* du fromage; le plus petit des insectes qui sont sensibles à la vûe simple. On tue les *mites* du fromage avec de l'huile.

MARANE, en François est un *Mahometan* ou un *Moré d'Espagne*.

MARBOÛRO, *Mordienne*. Par la marboûro, *par la mordienne*, sorte de juron.

MARCÔ, une *Marcote*, & non un *marco*, ni une *margote*. Dans les *marcotes* d'œiller, p. ex. où l'on fait à l'un des nœuds d'un dard une entaille avec une petite fente, la seve qui descend du haut du dard ne pouvant suivre sa route ordinaire, creve l'écorce & se convertit en chevelu. Lorsque la terre bien humectée favorise cette végétation ou sevre les *marcottes* quinze jours après qu'elles ont été faites.

MARÉLA, *Vimer*, terme de Fileur de soie (tirairè,) c'est dévider le fil de soie sur l'écheveau, en sorte

296

MA

qu'il fasse des *lozanges*.

MARELAJHÈ, le *Vitrage*, bon ou mauvais, d'un écheveau de soie ; où les *lozanges* que forment les fils en se croisant par le moyen du *va-&-vient*. Lorsque ces *lozanges* sont trop grandes & que le brin revient souvent au même endroit, c'est un défaut essentiel ; c'est le *vitrage* vicieux qu'on doit éviter à cause de deux inconvéniens qu'il en résulte, le 1^{er}. est que la Dévideuse ne retrouve qu'avec beaucoup de peine, & de perte de tems le bout de soie rompu, & l'autre que les brins se collent l'un sur l'autre & rompent fréquemment au dévidage. Mr. l'Abbé Soumille à remédié à ces deux inconvéniens par l'invention d'une roulette à contre-poids qui produit, lorsqu'elle est bien appliquée, le *vitrage* insensible qu'on demandoit, & l'on dit alors que l'écheveau n'est point vitré.

MARELO, la *Mérelle*, sorte de jeu. *Jouer à la mérelle*.

MARFI, *Flétri*, chiffonné.

MARGAL, *Herbe de gré*, ou *plante graminée*

MA

qui est la meilleure & la principale herbe des prés.

MARGARIDO, la grande *Marguerite*, ou le *Leucanthénum*, plante qui s'élève à un ou deux pieds & qui produit une fleur dont le disque est jaune, & les pétales blanches.

MARGARIDETO, la *Pâquerette* ; petite plante des prés, dont les fleurs sortent immédiatement de terre sans aucune tige ; c'est un genre différent du *leucanthemum*. La *Pâquerette*, ainsi nommée parce qu'elle fleurit vers Pâques, est recommandée pour les maladies de la tête & contre la phrénésie.

MARGHÈ, un *Manche* de coignée, un *manche à balai* ; n'en donariéi pa un mârghè d'estrîlio, je n'en donnerois pas un clou à soufflet.

MARIDADOU, *Nubile*, grand, en âge d'être marié.

MARIN, le *Vent de Mer*, le *vent de Sud*, & non lo *marin*, qui se prend toujours à l'adjectif. A moins qu'on ne dise au pluriel les *marins*, qui signifie les gens de Mer, & qui comprend les Officiers marins ou de la Marine &

M A

les *Matelots* ; au lieu que (lou marin) est substantif.

Le *vent de Sud* souffle horizontalement ; il adoucit la température de l'air, il en affoiblit les ressorts, il chasse les nuages qui apportent les grandes pluies, qui font déborder les torrens & les rivières ; la chaleur humide qui l'accompagne fait fondre la neige des montagnes ; dans les grandes sécheresses où la terre fournit très-peu de vapeurs, nous n'avons jamais de pluie à moins que le vent du Sud ou celui d'Ouest ne nous en apportent de la Mer. Lorsque le premier souffle, le Baromètre descend considérablement & quoiqu'on se plaigne alors de la pesanteur de l'air quoiqu'il soit plus chargé de vapeurs & qu'il semble nous accabler de son poids il est cependant plus léger.

MARIN-BLAN, le *Vent d'Est*, c'est un vent sec que les Magnaguiers redoutent encore plus pour les vers-à-soie que le vent de Mer ou du Sud ; en effet lorsque ce vent souffle, les vers-à-soie sont toujours languissans & rarement les voit on réussir par cette saison.

M A

297

MARSÀOUS, les *Mars* ; ce sont les grains qu'on sème dans le mois du même nom ; ces grains sont l'*avoine*, la *seroudeille*, l'*escourgeon*, la *paumelle*, &c.

MARSIOURÉ, l'*Ellebore noir*, ou le *pié-de-Griffon* dont la fleur est verdâtre, cette plante fleurit pendant les gelées, lorsque les autres sont mortes ou qu'elles paroissent l'être. On fait avec les racines du pié-de-Griffon des setons pour les maladies contagieuses des chevaux. L'espèce d'*ellebore* à fleur couleur de rose & à larges feuilles est celui qu'Horace recommande pour la folie, & dont un Berger se servit, dit-on, pour guérir une Princesse atteinte de cette maladie ; ses feuilles entrent dans des bouillons purgatifs & la racine dans la Thériaque.

MAS, une *Hutte*, une *barraque*.--*Metairie* ou habitation d'un Metayer, petite maison de campagne.

MAS est un terme du vieux François dérivé de *Mansus* de la basse Latinité.

MASCARA, *Charbonner*, *noircir*, *harbouiller*. Mascara uno parè, char-

295

MA

bonner au mur. Barbouiller du papier, de la toile : -- *Lou païrôou mascaro la sartan, la pelle se moque du fourgon.*

MASCLOUS, des *Draconcules*, des *crinons* ou *grinons*. L'Academie Française dit dans ce sens des *crinons* ; ce dernier mot se prend aussi pour une très-petite mouche & pour l'ampoule qu'elle fait venir. Les *Crinons* sont de petits insectes qui s'engendrent sur la peau des enfans nouveaux nés, ils sont rudes au toucher comme une soie de porc qui ne feroit que de poindre, ils causent de la douleur aux enfans, ils les font maigrir.

On les délivre de cette vermine, qui vient ordinairement sur les épaules, en y appliquant de l'huile & en frottant avec la main à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'on ait détaché ces insectes & que la peau devienne unie.

MASCO, un *Masque* dont on se couvre le visage, on appelle aussi un *masque*. -- *Masco, forciera* ; on disoit *masque* en vieux François dans le même sens.

MASKËJHA, *Lutiner*,

MA

aller de nuit dans la maison, chercher, fureter pendant ce tems-là.

MASSAPAN, *Boîte* à confitures. *Boîte* aux graines des vers-à-soie, & non *massépain*. Le (*Massapan*) est une boîte plate, légère, de sapin mince & refendu. Le *massépain* est une patisserie d'amandes pilées avec du sucre ; & c'est dans ce sens qu'on dit : *une tarte de massépain*.

MASSI, une *Jettée*, & non un *massif* qui est impropre, 'on fait les *jettées* en maçonnerie & on les oppose de biais au courant d'une rivière pour mettre un champ à couvert. Lorsqu'on fait ces *jettées* dans la Mer pour couvrir les Vaisseaux, ce sont des *moules*, s'ils sont un peu considérables.

MASSO, la *Masse* d'un Tonnelier avec laquelle il frappe sur le chaffoir pour chasser les cerceaux d'une futaille.

MASSOU, une *Botte* de chanvre ou paquet de plusieurs brins de chanvre liés ensemble qu'on met rouir dans l'eau.

MASTROULIA, *Patiner*, *patrouiller*, manier in-

MA

discrètement & mal-pro-
prement.

MATABLE, *Battant* de
cloche. Celui de la grosse
cloche de Paris pèse, dit-
on, 1300. livres. On ap-
pelle aussi *battant* d'une
porte les principales pièces
de hauteur où s'assemblent
les traverses. Le *battant* d'un
loquet, le *battant* ou le vo-
let d'un comptoir de Mar-
chand, qui se hausse & se
baisse. Le *battant* d'un mé-
tier de Rubanier.

MATÉLÔTO, *Gillet* de
flanelle ou de molleton, de
bazin, &c. une chemiset-
te de laine; & non une
matelote qui est une manière
d'apprêter le poisson frais.

MATI, *Matin*; l'*a* de
matin est bref; c'est par là
qu'on le distingue de *matin*
où l'*a* est long & qui signi-
fie un gros chien de Berger.

MATIGNIÉ, *Matineux*,
& non *matimier*.

MÂTO, ou **MATÂDO**,
une *Fane*.--Une *sepée*: *Uno*
mâto d'êrbos, d'ê frigoûlo,
une *fane* & une *touffe* d'her-
bes, une *touffe* de *thim*; lor-
qu'on dit la *fane* d'une
plante, on ne parle que des
feuilles qui sortent immé-
diatement de terre, telles
que la *fane* d'un oignon,

MA 229

d'un lis, de la porée, &c.
La *touffe* se dit aussi des
feuilles basses, mais qui
sont drues & ferrées & en
grande quantité, telle
qu'une *touffe* d'oseille lon-
gue. La *fane* du fraisiér dé-
gène en caprons qui sont
les petites branches qui s'é-
tendent autour en rampant.
--*Uno* *mâto* d'âoubres, une
sepée d'arbres; c'est une *touf-
fe* de jeunes arbres qui ont
poussé autour d'une souche
commune & d'une même
racine qui a été récépée.

MATRAS, *Dard*, *ja-
velot*, & au figuré, un *gros*
lourdaut.--Un *grand dadais*:
un Poète a dit de la mort:

Surpren égalamèn l'adrèt é lou
matras.

MATRASSA, *Moulu*,
harassé: *Souï* tou *matrassa*,
je suis brisé de fatigue, *je*
n'ai ni bras ni jambes.

MAZÂDO ou **MAZIÉ-
RO**, le *vol* du *Chapon*; les
champs les plus près
d'une ferme, d'une Me-
tairie, ceux qui l'entou-
rent. Ce mot est formé de
(*mas*) *metairie*.

On dit aussi: les *envi-
rons* d'une ferme; le *terrein*
environnant la ferme.

MAZELA, *Pressé*, en-

300

ME

passé; terme de Boulangerie: mazéla la pâsto, *presser la pâte lorsqu'elle a levé*.

MÊCHÊIROU, le *Lamperon*, pr. *lampron*; morceau de tole ou de fer blanc creusé en gouttière pour soutenir la mèche d'une lampe. Il ne faut pas confondre le (mêchêirou) ou *lamperon* avec le bec de la lampe, ni avec le lumignon: ce dernier signifie la partie de la mèche qui brûle dans une lampe, une chandelle, une bougie, &c. & sur laquelle il se forme des champignons dans les tems humides; c'est ce qu'on retranche lorsqu'on mouche ces lumières & alors cette partie du lumignon est appelée *mouchure*, mieux que *moucheron*.

Les becs de certaines lampes en fer blanc ou en tole ressemblent aux gouleaux d'une lichefrite. Il y a des lampes à deux ou à plusieurs becs ou lumignons.

MÊCHINO, longo mêchîno, *longue Echline*; terme de raillerie qui se dit d'une grande personne maigre, lt. fam.

MÊJHAN, un *Mur mitoyen*.

ME

MÊJHANCIE, *Moyen*, de moyenne taille, de moyenne grosseur ou largeur pr. *moyen* comme *moyen*, & non pas comme *mo-ien*.

MÊJHÎNOS, les *Bea-rilles* d'une volaille.--La *fressure* d'un agneau, d'un chevreau, &c. ce qui comprend le poumon, le foie & la rate qu'on met en ragout. Voy. FRUCHAN.

MÊINÂJHÊ, toute forte de *Vaisselle* servant à l'usage de la cuisine:--Lava lou mêinâjhê, *laver la vaisselle*.--Sê bouta din soun mêinâjhê, *tenir ménage*.

MÊMBRÊ, un *Gigot*, & non un *membre*.--*Chambre* ou *pièce* d'un appartement:--Âi très mêmbres dè planpié, *j'ai trois pièces de plein pied*, & non *trois membres*.

MÊNÂIRÊ, un *Chasse-mulet*; valet de Meunier qui charrie le bled & la farine.

MÊNDÎCHO, *rabais*; à la mêndîchò, *au rabais*, & non *aux moins dites*. Le bâtiment de l'Hôtel-de-Ville a été adjugé *au rabais*; cette adjudication est opposée à celle des *enchères*.

MÊNÊSTRÎÊ, un *Vto*.

ME

lon, c'est-à-dire, un *joueur de violon*.—Toute sorte de *joueur d'instrument*, il est du vieux François.

Un maître de violon tombé dangereusement malade à Alais, il avoit une fièvre aiguë accompagnée de délire; quelques airs de violon qu'un de ses camarades joua dans la chambre du malade, pour satisfaire les empressements de ce dernier, contribuerent plus que tous les autres remèdes à le rétablir entièrement & en peu de tems.

MÉNIE, *Souche-mère de chataigner*, tête de chataigner à greffer; c'est un chataigner franc récépé & taillé en moignon qui fournit tous les ans des scions ou des rameaux à greffer ou pour les greffes à la flûte.

MÉNO, un *Scion de franc*, un *scion de greffe*; petite branche que l'on entee dans un arbre, où dont on détache une pièce ou une virole d'écorce pour la faire reprendre; on dit dans ce sens-là *enter des greffes*; cette greffe est trop vieille elle ne reprendra pas: c'est avec des greffes ou des *scions de franc* qu'on fait des *entes*: le mot *ente* se prend

ME

381

aussi pour l'arbre entee.

MÉNO, *Espèce, race*: àoubre dè bonq méno, *arbre de bonne espèce*; chi dè bono méno, *chien de bonne race*.

MÉNTO, le *Baume des jardins*, ou simplement du *baume*, & non *mente* qui se dit des autres espèces de ce genre qui croissent dans les champs.

Il y a deux sortes de *baumes*, celui qui est à feuilles rougeâtres qui a une odeur de basilique & qu'on met dans les salades; l'autre espèce est le *baume ordinaire* qui a une odeur très-suave; celui-ci est recommandé pour les pertes, pour le crachement de sang; il le divise & il fortifie l'estomac: on l'applique en cataplasme sur les mammelles pour dissoudre les grumeaux de lait caillé.

MÉNTÂSTRÉ, le *Baume sauvage*. On comprend sous le nom de (*méntâstré*) le *pouliot* où la *mente aquatique* dont l'infusion est un febrifuge; le *pouliot* est aussi très-bon pour tuer les vers des enfans.

MÉNUDÂLIO, le *Frelin*, le *rebut*, la *menuaille*.

MÉNUDO, la *Fourni-*

302

ME

ture de la salade, menues herbes telles que le cerfeuil, la ciboule, l'estragon, la corne de cerf, la capucine, le cresson, la roquette, &c.

MÉRDO, le *Jeu de l'échelle*; c'est un jeu d'enfant qu'on appelle dans quelques endroits la *merelle*.

MÉRLE, un *Creneau* d'une tour, d'un Château, d'un mur de clôture d'un champ qui fait partie d'un Fief ou d'une terre noble.— Les *merlons* sont la partie d'un parapet de place forte comprise entre deux embrasures.

MÉRLETA, *Festonner* une manchette. — *Creneler* une tour, une muraille.

MÉRLUSSO, de la *Merluche*, & non de la *molue* qui est un barbarisme, ni même de la *morue*, qui est impropre. La *merluche* & la *morue* sont la même espèce de poisson ou de brochet, mais la *merluche* qui est sèche, ouverte, aplatie & parée a reçu des apprêts qui lui donnent un goût différent, c'est ce qu'on appelle la *morue sèche*, ou *parée*, ou la *merluche*, on appelle l'autre la *morue verte* ou *blanche*. C'est sur le grand banc de Terre-

ME

neuve que les Pêcheurs François de Nantes, de S. Malo, &c. prennent la *morue*.

Âigo de *merluso*, du *trempis de merluche*.

MÉRULIE, *Soulagement*, *amandement* dans la maladie ou dans la douleur; — Li trôbè *mérulié*, je me sens *soulagé*. Ce mot est corrompu du Latin *melioratus*.

MESCLADIS, *Entrelardé*, du bœuf *entrelardé* ou *mélé* naturellement de gras & de maigre ou de tranches de graisse entre les chairs; — Dê lar *mesccladis*, du lard *entrelardé* tel que celui de la poitrine.

MESCLO, de la *mouture*; mélange de froment de seigle & d'orge par tiers. Acheter du bled de *mouture*, la *mouture* vaut seigle.

MESCOULO, la *Cocbe*, ou la *cannelure* d'un fuseau; on la fait dans le bour opposé à celui du pèson; la *cannelure* est échanerée de biais & en spirale pour mieux retenir le fil pendant qu'on le tord.

MESPOULIE, le *Nesslier*; arbre fruitier. Le *buisson ardent*, la *noble épine*, l'*azerolier*, &c. sont du genre des *nessliers*.

ME MI

MËSPOÛLO, la *Neffle*, fruit du *Nefflier*; elles mûrissent dans la paille en se ramollissant. Les *Neffles* sont astringeantes: Le noyau entre dans l'onguent astringeant de la Comtesse.

MËSTIË, sorte de jeu d'enfant; jhouga as mèsties, *jouer à mètier devint*.

MESTIËIRAÛO, *Artisan*, celui qui exerce un métier mécanique; ils sont d'une classe supérieure aux Manœuvres ou gens de journée appellés en Languedocien (*Travaliadous*.)

MËSSAJHË, *Domestique*. *Messager* en François est synonyme de *Commission*, & ce dernier est plus usité: on dit: *faire une commission*, mieux que *faire un message*.

MICHANTÏSO, une *Méchanceté*, & non une *Méchancise*. — *Méchant*. Selon le ton dont on dit à quelqu'un: vous êtes un *méchant*, on lui fait une injure; ou on ne lui fait qu'un petit reproche d'amitié; vous êtes un *méchant*, il y a un siècle que vous ne m'êtes venu voir.

MIEJHO, *Chopine*, f. f. un demi pot de vin. Voy. **FOULËTO**.

MIEJHO; douma un mas à Mieÿho, *donner une*

MI

303

ferme à moitié, ou *en bail à moitié*, ou dans quelques endroits, *à maison*. On dit aussi: *à moitié de fruits*, & non, *à moitié fruits*.

MIELADO, *Mielée* f. f. transpiration insensible des feuilles de certains arbres, qui se manifeste par des gouttes d'une liqueur douce & visqueuse. Les Abeilles cueillent la *mielée* sur les chataigniers & sur les muriers, pour en faire leur miel, & alors la récolte est plus abondante que celle qu'elles font dans le *Nectaire* des fleurs. Le *nectaire* est cette partie des fleurs qui contient une très-petite goutte d'une liqueur sucrée. M. Linnæus a appelé en Latin cette partie: *Nectarium*, ou vase qui contient du nectar. La *mielée* est une espèce de Manne détrempée par l'humidité de la rosée, elle ne tombe point comme on se l'imagine, elle fort au mois de Mai dans la première sève, & le lendemain d'une forte chaleur. Ce suc mielleux est purgatif. La feuille de murier qui a des gouttes fraîches de *mielée* est un poison qui tue presque subitement les vers à soie.

304

M I

MÎERO, en vieux Languedocien, *la Mer*; *ës sala coumo la miëro, il est salé comme la mer.*

MÎGOU, du *Crotin* de bergerie; celui des moutons; des chevres, &c.

MIL ou **MÊL**, du *Millet* qu'il ne faut pas confondre avec le *panis* ou *panic*, celui-ci est en épi sur une tige fort élevée, au lieu que le *millet* dont le grain est plus gros & la tige plus basse donne des panaches branchus.

On cultive dans quelques jardins un *millet des Indes*, appelé (*sorgo*) ou *millet à balais*. Sa tige, aussi élevée que celle des grands roseaux, porte au sommet un panache qui sert à faire des balais. Cette tige, dont les nœuds sont moins serrés que ceux de la canne de sucre & du maïs, ressemble d'ailleurs beaucoup à celle de ces deux plantes, par la moëlle dont elle est remplie.

MILIAS, *Pain de millet* qu'on appelle dans quelques endroits des *laganistes*; il est pesant & indigeste.

MILIAÛCO..... plante graminée qui est une très bonne espèce de foin.

M I

MILOFLOUS, *l'Obier*, &c. non *mille-fleur*; arbruste qui produit des fleurs blanches stériles, disposées en boule, & qu'on appelle des roses de Gueldre ou des *pains-mollets*; elles n'ont d'autre mérite que de parer un jardin pendant huit jours de l'année.

MINETO, une *Mint* basse. — Un air chaffoin.

MINGANÊLOS, *Mignardises* & plus souvent *minauderies*, *grimaces*; affectation de plaire; petites façons qui sentent la coquetterie; les filles deviennent *minaudieres* des qu'elles cherchent à plaire; les *minauderies* sont des graces artificielles qui suppléent à celles que la Nature leur a refusé, ou à celles que le temps commence à leur ravir; souvent pour être plus aimables, elles se rendent plus ridicules.

MINOUNA, *Chatter*.

MINOUNADO, une *Chartée*.

MÎOLO, une *Mule*, &c. non une *meule*. Voy. **MÔLO**.

MÎOOU, un *Mulet*; c'est une observation que nous avons faite plusieurs fois

MI

fois, que les mulets & les chevaux entiers ont les nazeaux très ouverts; c'est tout le contraire dans ceux qui sont hongres, leurs nazeaux sont fermés & abbatu; on peut les reconnoître à ce seul caractère.

MIOUGRAGNIÉ, le *Grenadier*: arbre dont le fruit est appelé *grenade*, & le calice de la fleur *balauſte*. Les pepins de la *grenade* font rafraichifans, son écorce & les balauſtes font très astringeans & absorbans; on les préfère à la noix de galle pour les teintures en noir de la soie.

MÎOUNÈ, pronom poſſeſſif, le *Mien*, ou à moi. On ne ſe ſert pas du terme *mien* ou *mienne* ſans article; ès *mîounè*; ou *mîou*; ès *tiounè*, c'eſt le *mien*, c'eſt le *tièn*, & non c'eſt *mien*; c'eſt *tièn*; aco's *mîoune*, c'eſt à moi, & non c'eſt *mien*; on ne ſouffre que dans le ſtile de pratique, de dire: *ces fruits là ſont miens*, pour; *ils ſont à moi*. On diſoit en vieux Gaulois; *un mien parent* pour *un de mes parens*. *Un parent à moi* eſt, pour le moins, du ſtile familier.

MIMO 305

MIRALIÈ, la *Platine*, ou l'*Ecuiſſon* d'une ferrure.

MIRCOUTOUN, le *Brugnon*, eſpèce de *Pavi* qui ne quitte point le noyau & dont la peau eſt liſſe comme celle des pommes, c'eſt ce qui le diſtingue du *pavi* dont la peau eſt cotoneuſe. Les eſpèce ſont le *brugnon violet*, le *brugnon jaune*, &c.

MISSOU, un *Sauciſſon*, ou un *Cervelat*, une *andouille fumée*.

MITA, une *Moitié*, & non *motié*.

MÎTO, une *Chatte*, ès *grouman coum'ûno mîto*, *il eſt friand comme une chatte*. Acad.

MÎZO, *Enjeu*, ſ. m. & non *miſe*; l'argent qu'on met ſur la table avant de jouer. Le terme *miſe* n'eſt François que dans ces façons de parler, argent de *miſe*, c'eſt-à-dire, qui a du cours; *raiſon de miſe*, *homme de miſe*, &c.

MÔLO, terme de Boucherie, le *Cimier*, partie de la cuiffe de Bœuf; il contient pluſieurs tranches, la pièce ronde, la ſemele (lou bé d'âouco) le rendre (lou din de cuiéiſſo) c'eſt avec certe

derniere pièce qu'on fait les petits pâtés. Le derriere du *cimier* depuis les tranches jusqu'à la queue, est la culote.

MÔLO, une *Meule* de coutelier, de moulin, de gagne-petit, &c. il ne faut pas prononcer ce mot comme *mule* qui est une *panrouffle* & une *bête de somme*.

On tire les *Meules* des *molieres* qui en sont les carrieres.

Nous avons deux sortes de *meules*; les *quentines* qui sont un composé de gravier ou de menu caillourage, & les *Françoises* qui sont d'une pierre homogene & cariée qui imite dans quelques endroits l'Agathe & qui en a la dureté; ces dernieres servent quelquefois cent ans & on ne les emploie que pour les moulins blancs ou ceux qui moudent le beau blé.

MÔOURÉ, *Moudre*; dont les tems sont: *je mous*, *tu mous*, *il moud*; il vaut mieux dire pour les autres tems, *nous faisons moudre*, *nous faisons moudre*, *nous avons fait moudre*, *nous ferons moudre*, &c.

que nous moudons, vous moudés, je moudois, j'ai moulu, &c. ou selon Restaut, nous moulons, vous moulés, je moulois, je moudus, que je moule, &c.

MÔOUTO, la *Mouture* salaire du Meunier ou ce qu'il prend pour sa peine. On le dit aussi de l'action de moudre le blé.

MÔSTRO d'âou Sourel, *Cadran Solaire* ou absolument un *cadran*. -- Une *meridienne*. On dit aussi le *cadran* d'une horloge, d'une montre. Le *cadran* marque une heure & un quart, & non une heure & quart. La montre des Marchands est une marchandise d'étalage différente de celle du magasin.

MOU, *Mor*; l'appelleré; ni mou, je l'appellai, *mor*; c'est-à-dire il fit la sourde oreille.

MOUCHËTOS, les *Pincettes* du feu pour tisonner, & non les *mouchettes* qui est l'instrument pour moucher la chandelle.

MOUCHOU, un *Bonchon*, ou un *peloton* de quelque chose; un *mouchou* dē pēous, une *rouffe* de cheveux, un *mouchou* dē grāisso, un *péron* de grais-

MO

se.—Mouchou ou un moti de candêlo , un bout de chandelle que les personnes ménagères font brûler sur un bimet, ou un gâte-bout.

MOÛFLÈ, *Dodu*, *pote-lé* ; un visage , un bras bien *dodus* , une main *pote-lée* , un ventre , des fesses *rebondies* , st. fam. un oreiller , un matelas bien *douillet* , bien *mollet* : le terme (moufflé) répond à ces différentes épithètes.

MOUFLE en François est un gros gand dont les doigts ne sont pas divisés. Des *mouffles* sont aussi plusieurs poulies qui se meuvent dans une chasle commune pour multiplier les forces aux dépens du temps.

MOÛSÂOU, le *Moucheron* du vin & du vinaigre.—Un *buveur de profession* , un *pere Sirot* , st. fam.

Il est peu de personnes à qui il ne soit arrivé lorsqu'elles se promenoient à la campagne de voir voltiger sur leur tête un essaim de *mouchérons* qui ne les quittoient pas. Il est probable que la vapeur de la transpiration qui s'exhale du corps est

MO

307

l'appât qui attire ces insectes, elle monte en droite ligne comme un bouchon de liege ou une bulle d'air qui s'élève du fonds de l'eau , parce qu'elle est également pressée de tous les côtés par le fluide environnant. Nous avons tous probablement une colonne de vapeurs sur la tête ; elle peut être sensible aux yeux des mouchérons ; elle l'est au moins à leur goût ; cet insecte a un organe propre à sucer les liqueurs ; celle de notre transpiration est sans doute pour lui un mets très friand ; un si léger aliment peut suffire à de très petits besoins & fournir un bon repas aux mouchérons. Nous avons vû un pareil essaim choisir une personne dans une nombreuse compagnie & ne la point quitter quelque mouvement qu'elle pût faire en caracolant avec beaucoup de vitesse & de légèreté, certaines personnes transpirent plus que d'autres , & parmi les transpirations il y en a de goût & de saveur différente , c'est ce qui fixe le choix des insectes dont nous parlons.

V 2

308

M O

MOÛISSÉ, *Mouton* ou *Brebis écourtée*; c'est le nom qu'on donne aux brebis dont les oreilles sont naturellement très courtes.

MOUKË, *Penaud*; fougé bē moukë, *il fut bien penaud* ou *il demeura capot*, & non *moquet*, ni *for*; ce dernier est impropre.

MOUKËTA, *Mortifier quelqu'un*.

MOULËDO, la *Mie du pain*. Friza ûne moulêdo, *émietter du pain*. (Moulêdas) augmentatif de (moulêdo); *gros mourceau de mie*.

MOULEN..... terre humectée par beaucoup de petites sources ou de petits filets d'eau qui en sortent.

MOULËTOS, les *Verrevelles d'un verou*; crampons ou sorte d'anneaux dans lesquels le *verou* glisse.

MOULIGNIÉ, *Meunier* d'un moulin de farine.—*Molinier* d'un moulin à soie, ouvrier qui travaille au moulinage de la soie pour la devider en de petits écheveaux & lui donner le tors.

MOULINA, *Moliner* la soie, terme de manu-

M O

facture.—*Moulina*, *s'ébouler*.

MOULIÉ, *Epouse*; ma moulé, *ma femme*, *mon épouse*, de l'Italien *moglie*.

MOULOU, un *Tas*; moulou dē fē, un *meulon* ou une *meule de foin*; de *paille*, &c. Un moulou ou ûno moulounâdo de mounde, un *peloton*, une *troupe*, un *tas de gens*; un moulou dē fēn, un *tas de fumier*.

MOUNDA, *Cribler le grain*, le *passer au crible*, & non *monder* qui signifie autre chose. Voy. GRUDA.

MOUNËDO, *Monnoie*, pron. *monaie* ou *moné*: On dit *je n'ai point de monnoie*, & non *de la monnoie* à cause de la négation.

Les *apoints* sont une moindre *monnoie* pour parfaire un compte.

Les faux Monnoyeurs ne fauroient contrefaire la *cannelle* ni le *grenetis* des monnoies. *Sit nomen*, &c. est la legende ordinaire de nos monoyes d'argent; on appelle *exergue*, dans les médailles, l'espace séparé au bas du revers, dans lequel on met une inscription.

MO

MOUNJHÈ, un *Chanoine Régulier*, ou un *Moine* en vieux Languedocien.

MOUNJHÈTOS ou **FAVARÔOUS**, des *Fèves* des *feverôlles*, de *petites fèves*; *haricots blancs dépouillés de la cosse*.

MOUNÎNO, *Singe*; les vieux *singes* s'appellent *magots*; les jeunes, *sagouins*, ceux de la petite espèce, *guenons*; ceux qui sont de plusieurs couleurs & qui ont une barbe, *sapajoux*: On dit par injure: — Agachas akêlo mounîno, voyez ce magot, voyez cette vieille guenon. — Prêne la mounîno, se griser, se saouler, s'ennivrer & proprement se coësser ou siffler la linotte, st. fam. le Singe d'Angola ou l'Orang-outang est celui qui ressemble plus à l'homme; ces animaux ont, quant au corps, les mêmes caractères essentiels que l'espèce humaine & c'est avec raison que les Naturalistes modernes les mettent à cet égard dans le même genre.

MOURALIOUS, du *Mouton-blanc* ou la *morgeline*, plante incrustante recommandée pour les ulcères du poulmon son usa-

MO

309

ge le plus ordinaire est pour les petits oiseaux à qui on la donne à manger. On croit aussi le *mouton-blanc* très propre à conserver les fromages secs des Cévennes qu'on enveloppe avec cette plante.

MOURÂOU, *Museliere*, s. f. petit sac de menuë corde de jonc à claire voie qu'on remplit de foin & qu'on suspend à la tête d'une bête de somme pour la faire manger pendant qu'elle travaille: bouta lou mourâou, emmuzeller une bête de somme.

On appelle aussi *muzeliere* une courroie de cuir dont on lie la tête des animaux pour les empêcher d'ouvrir la gueule & de mordre. On met une *muzeliere* aux veaux pour les empêcher de tetter.

MOÛRÈ, le *Mustau* d'un chien, d'un âne, d'un faumon, d'une grenouille, &c. le *groin* d'un cochon; lou moûrè d'un Senglas, la *bure* d'un sanglier, on le dit de toute la tête du sanglier, d'un ours, d'un faumon, d'un brochet, &c. (l'h s'aspire) on dit aussi au figuré *bure* d'une tête mal peignée. —

310 MO

Fàirè lou moure , faire la mine , faire la moue ; on fait la mine de chagrin & de dépit , on fait la moue par mépris ou par raillerie.

MOURGHÊTO , une Demoiselle ; grande mouche bigarée de différentes couleurs qui vole sur l'eau , qui est son premier élément , elle y pond ses œufs & elle y passe sa vie de nymphe ; la demoiselle prend sa proie , en volant , avec une large bouche.

MOÛRGO , Religieuse d'une Abbaye ; on disoit autrefois une Nonne , ou Nonnette ou Nonnain.

MOURI , s'en vâi mourri , il se meurt , & non il s'en va mourir. La puanteur , la cessation du souffle de la respiration , & la froideur des membres sont des signes équivoques de la mort ; le signe le plus certain c'est celui de la flettrissure & du relachement de la prunelle ; il est important d'y faire attention ; sans cela on risque d'enterrer les gens tout vifs.

MOURISCÂOU brun , noiraud , & dans le st. bas mauriscaud ou moricaud , & non mouricaud , il ne

MO

se dit par raillerie que des jeunes personnes.

M. de Buffon a très bien prouvé dans son Histoire naturelle que la couleur plus ou moins brune de l'espèce humaine dépendoit de la température du climat , & du genre de vie différent auquel les hommes se sont appliqués. La taille des hommes tient selon le même Auteur aux mêmes causes ; d'où il faut conclure que les Blancs & les Noirs , les Géans & les Nains ne firent originairement qu'une même espèce d'hommes.

MOURNÎFLÊ , un petit Morveux ; c'est comme qui diroit un enfant qui renifle encore la morve ; tâiza vous mournîflô , taisez vous peronnette , st. fam.

MORNIFLE en François du st. bas signifie un soufflet ou tout autre coup donné sur le visage.

MOURTIGOUS , terme d'agriculture , Malingre , languissant ; on le dit des arbres dont les feuilles sont petites & jaunes.

MOURU , Bourru , incivil , maussade , d'une humeur sombre & farouche ; faché , rechigné ; un coutel mouru , un couteau dont le tran-

MO

chant est rebouché ; agülió mourúdo , *une aiguille émouffée* , lou bé dè las àoucos ès mouru , *le bec des oies est mouffe*.

MOUS, du *Surmout*, f. m. vin ou jus de raisin tiré de la cuve avant qu'il ait cuvé ou fermenté ou qu'il ait été pressuré.

Le *Mout* , en François , qu'on appelle plus communément du *vin doux* , est du vin nouvellement fait ; c'est ce que nous appellons : (dè vi nouvel) dans quelques endroits le *mout* , le *surmout* & le *vin doux* sont des termes synonymes.

MOUSCAL , un *Emouchoir* , instrument de Maréchal ferrant ; queue de cheval attachée à un manche : on s'en sert pour *émoucher* les chevaux pendant qu'on les ferre.

On fait aussi des *émouchoirs* avec des bandes ou des lanières de papier pour chasser les mouches des enfans ou des malades.

MOÛSCO , la *Mire* ou le *Bouton* d'un fusil qui sert à viser droit.--*Mouche magique* dont les prétendus Sorciers tirent, dit-on, leur vertu. Ou dit d'un homme de journée qui est infatiga-

MO

311

ble au travail : -- A la mouffco , *il a un charme* ; c'est dans ce même sens qu'on dit de quelqu'un , qui excelle à la course ou qui fait beaucoup de chemin en peu de tems , qu'il a la jartetière enchantée : l'envie trouve ainsi à se dédommager en attribuant à un sortilège ce qui n'est l'effet que de la force ou de l'adresse.

Presque toutes les mouches ont , en éclosant ou en sortant de l'état de nymphe ou de chrysalide , toute leur grosseur , elles ne croissent plus. La mouche araignée , celle qui est plus familière aux chevaux & qu'on a de la peine à écraser pond un œuf qui est aussi gros que la mouche elle-même.

MOUSSIGA , *Mordre* ; mouffiga un passègrè , *mordre sur une pêche* , & non *mordre une pêche* ; *mordre* dans du pain. *Mordre* est du st. fam. & populaire.

MOÛSSO ; fiou dè mouffo , *du fil de mosche* ou *du fil de Guibray* , c'est du fil blanc.

Mouffo dè Mar , *Algue de Mer* , *l'algue des Vitriers* dont on enveloppe le verre & les bouteilles.

312

MO

MOUSTACHOU. *Voy.* BAVADO.

MOUSTÊLO, la *Bellette vulgaire*, celle qui a le bout de la queue noir. L'*hermine* qui est blanche, le *fores* qui sert pour la chasse aux lapins, le *putois* qui est d'un noir jaunâtre & qui a le museau blanc, la *marte des forêts de sapin*, la *marte domestique* ou la *fouine* qui a le gosier blanc, la *zibeline* de Sibérie, l'*ichneumon* ou rat de Pharaon, &c. sont de même genre que la *bellette*.

MOÛSTO, la *Traite* ou la quantité de lait qu'on a trait ou qu'on a tiré en une fois, ou en un jour : on ramasse plusieurs *traites* pour faire le beurre ou les gros fromages.

MOUSTOUS, *Gluant* ; as las mans touts moufrouzous, *tu as les mains toutes gluantes*.

MOUTIFLÂOU, ou TOULÂOU, un *gros Joufflu*, qui a de *grosses joues*, st. fam. c'est ainsi qu'on peint Borée avec les joues enflées.

MOÛTO d'erusco, *Morte à bruler*, & non *tourbe* ; les *mortes à bruler* pour le chauffage des pauvres gens

MO MU

sont faites avec de la *tannée moulée*. Les *tourbes* sont des cubes ou des *parallépèdes* d'une terre bitumineuse mêlée avec des racines de gazon dont on se sert dans quelques Provinces du Nord du Royaume pour le chauffage.

MOÛTO de nêou, *Pelotte de neige*, pr. *plôte*.

MOÛZÊ, *Tirer* ou *Traire* une vache, une chevre, &c. Les tems du verbe *traire* sont : *je traïs*, *nous traions*, *j'ai traité*, *je traitrai*, *traitant*, &c. il faut pron. *trait-lant*, *trait-ions*, &c. du Latin *emungere*.

MUDA, *Remuer un enfant* ou *le changer de linge*, & de *couche*, *remuer un enfant à l'atre*. On appelle *remueuse* une femme qu'on donne pour aide à une nourrice dans les grandes Maisons & qui *remue un enfant*.

MÛDO, le *Maillot*, terme collectif qui se dit du linge, de la couche, de la bande, &c. qui servent à envelopper un enfant au *maillot*. *Voy.* MALLOU.--Mûdo, le tems pendant lequel un enfant est en *maillot*.--A près akêl' êndêco à la mûdo, *il a*

M U

pris ce deffaut ou ce mal au maillot.

MUGAN , le *Ciste* à *feuilles coronnées* , sous-arbrisseau qui donne des fleurs couleur de rose ; les feuilles sont très bonnes pour être prises en fumée & font un aussi bon effet que le tabac.

MUGHÈ, *Jacinte*, f. f. & non *muguet* ; plante bulbeuse qu'on cultive dans les jardins à cause de sa fleur. Le *muguet*, en François, est une plante qu'on ne connoit guere en Languedoc ; elle donne une fleur blanche en grelot ; on l'appelle aussi le *lis des vallées*.

MUGO , le *Ciste* à *feuille étroite* ou le *ciste femelle* à fleurs blanches. Il y a un grand *ciste* dans le Levant sur lequel on recueille la racine appelée *labdanum* ou *ladanum*.

C'est sur les racines de nos *Cistes* vulgaires que croît l'*hypociste*, plante parasite qui est le végétal le plus astringent de la Médecine.

MURALIÉ , *Sabliere de plancher*, pièce de bois de sept à huit pouces de gros, soutenue quelquefois par des corbeaux, qui étant

M U

313

appliquée contre le mur sert à porter les solives d'un plancher.

On appelle aussi *sablieres* des espèces de membrures qu'on attache aux côtés d'une poutre pour n'en pas altérer la force & qui reçoivent les solives dans leurs entailles.

MÛRTRO, le *Myrthe* ; arbruste qu'on cultive dans les jardins & dont les feuilles sont aromatiques : le *myrthe* consacré autrefois à Venus & qui fut pour cela le symbole de l'amour sert à couronner aujourd'hui nos nouvelles mariées. Les mœurs des Romains, qui habiterent long-tems cette Province, s'y retrouvent encore dans les plus petites choses.

MÛSCLÈ, la *Moule*, coquillage de mer & de rivière dont il y a différentes espèces, *La moule de magelon* est recherchée par les amateurs des coquillages, pour sa belle couleur violette.

La *pinne marine* est du genre des *moules*. Ce coquillage donne une soie rousse très fine connue chez les Anciens sous le nom de *Byssus*. Toutes les *moules* ont de pareils fils qui ser-

314

M'U

vent à amarrer leur coquille contre les secouffes des vagues de la mer.

MUSCLE, en François, est une partie charnuë des animaux destinée à être l'organe du mouvement, le bout du *muscle* est un *tendon*, il y a des

M U

muscles qui ont la forme de la *moule*, ainsi ce mot François pourroit bien dériver de notre (*mûclë*).

MUZA, *s'Arreter*, *s'amuser en chemin.* -- *Etre oisif.* L'Acad. dit aussi dans ce sens *sainéanter*, *st. fam.*



N

N pr. *Enc*, &c non *enne*, . f. f. une grande N.

Lorsqu'il y a en François deux *n.* dans un mot comme dans *manne*, *mannequin*, *bannir*, *Suzanne*, *année*, &c. on le prononce comme s'il n'y en avoit qu'une : *mane*, *suzanc*. Les Languedociens les font sonner toutes deux dans ces mots, ils la doublent même quelquefois lorsqu'il n'y en a qu'une, comme dans *diner* qu'on prononce à Montpellier *dinner*, il en est de même de quelques autres lettres qu'on double mal-à-propos dans la prononciation, comme entre autres dans *brûler* qu'on prononce *bruller*.

La lettre N. a deux pro-

nonciations en François une liquide comme dans *ânerie*, l'autre muette comme dans *ancien*; elle est liquide lorsqu'elle modifie la voyelle qui la suit, & qu'elles forment ensemble une syllabe, comme dans la syllabe *ne*, d'*ânerie*, qui est la seconde de ce mot; elle est muette lorsqu'elle modifie la voyelle qui la précède & qu'elle fait une syllabe avec elle comme dans la syllabe *an* du mot *ancien*.

Les syllabes de cette dernière espèce sont de véritables voyelles qu'on appelle nazales; on en compte cinq qui sont *an*, *en*, *in* ou *im*, *on*, *un*, qu'on prononce sourdement quelque place qu'elles occupent dans le

NA

mot comme dans *enfant*, *tendre*, *patente*, *enfin*, *infini*, *once*, *mouton*, *un*, *important*, &c.

Ces sortes de voyelles sont inconnues dans la finale des mots Languedociens où l'on fait l'n liquide & par une suite naturelle les habitans de cette Province portent cette prononciation étrangère dans le François & ils prononcent les mots suivans, *ban*, *ancien*, *matin*, *bâton*, *important* comme s'ils étoient écrits, *bane*, *ancienne*, *marine*, *basone*, *importune*, &c. en faisant l'n finale liquide, au lieu qu'elle doit être muette & prononcée soudement & c'est à cette prononciation qu'on reconnoit presque toujours un Gascon.

NABÉ, un *Navet*, racine potagère de forme conique. Voy. RÂBO.--Le pivot de certaines plantes qui pivotent ou dont la principale racine perce la terre & s'y enfonce à plomb.

NADADOU, un *Baignoir*, & non un *nageoir*; l'endroit d'une rivière propre pour y nager ou pour s'y baigner, une *baignoire* est un cuvier pour pren-

NA

319

dre les bains domestiques.

NADÂIRE, un *Nageur* & un *baigneur*, ce dernier mot signifie également celui qui prend le bain, & celui qui le donne, comme dans les grandes Villes, ou dans les bains des fontaines chaudes ou thermales.

L'art de nager devroit bien plutôt entrer dans l'éducation des jeunes gens que d'autres Arts frivoles, ou de pur agrément, dans lesquels on les exerce avec beaucoup de dépense & peu de profit.

NADÂOU, Noël en ancien Languedocien, il est quelquefois un nom propre francisé dans *Nadal. Voy. CALÉNDOS.*

NADIUËL, *Orvai*, f. m. petit serpent gris de fer, court, tardif, ferme & lisse au toucher, dont le corps à peu de souplesse; le bout de sa queue n'est point aminuïté comme dans les autres serpens. Ce Peuple le croit aveuglé, il a cependant de fort bons yeux. On est si persuadé que l'Orvai est un reptile malfaisant, & des plus dangereux, que c'est un dicton vulgaire que si l'Orvai voyoit clair, il seroit en état de démonter un Ca-

316 N A

valier ; ce préjugé est fort heureux pour cet animal , il fait sa sureté , n'ayant aucun moyen pour se défendre.

Nous avons manié souvent l'*Orvai* , nous l'avons retourné de bien des façons , & nous pouvons assurer que jamais animal ne fut plus doux ni plus pacifique , & nous dirons ici par occasion que tous les serpens de ce païs à la réserve de la *Vipère* sont à peu de chose près dans le cas de l'*orvai*. C'est pour servir utilement le Public de la rassurer contre la frayeur que cause la vûë d'un serpent , elle est aussi ancienne cette frayeur que le monde. Mais combien de préjugés très-anciens qui n'ont pas plus de fondement ?

On peut voir dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences au vol. de 1747. comment M. Bernard de Jussieu guérit avec de l'eau de Luce un jeune homme piqué par une vipère.

Il ne faut pas confondre l'*orvai* ou le (nadiuél) dont nous venons de parler avec le (nadiuél) de Montpel-

N A

lier ; celui-ci qui est le *seps* des Naturalistes est un vrai lézard sous l'apparence d'un serpent ; il a quatre pattes qu'on n'aperçoit qu'en y regardant de près , ces pattes sont si foibles & si courtes qu'elles ne servent que de parade & qu'il est obligé de ramper sur le ventre. Le mot (nadiuél) signifie dans son étymologie , *qui n'a point d'yeux*. Et l'on voit par cet exemple que le Languedocien est aussi commode que le Grec pour en composer des mots.

NÂFRO , une *Balafre*.

NÂISSÈ , *Lever* ; il se dit des semences qu'on a mises en terre.--Lou bla ës nâissègu , *le bled a levé* ; nâissèghet coum'un boulè , *il est venu comme un champignon*.

NÂISSÈDÛRO , *Mal d'avanture* , s. m.

NÂISSÈNSSO , *Èfan dè nâissèssò , enfant-nouveau né , enfant qui vient de naître , & non enfant de naissance , qui est un enfant issu de parens nobles : ës inouçèn coum'un èfan dè nâissèssò , il est innocent comme l'enfant qui vient de naître*.

NÂOU , *Auge à cochon*.

N A N E

—Une fosse au tan, dans laquelle les Tanneurs mettent tanner le cuir.

NÂOUTOU, *Hauteur*, f. m. l'h. aspirée.—Ès dè ma nâoutou, *il est de ma taille, ou de ma hauteur*, & non de mon oteur.

NÂOUTRÈS, *Nous*, plutôt que, *nous autres*, qui ressemble au *nos otros* des Espagnols.

NÈBLA, *Couvert de brouillards*.—Gâté du brouillard, *gâté par la nièle ou nielle*.

NÈBLO, *Brouillard*, f. m. on l'appelle sur la mer, *la Brume*.

Les *brouillards* qui sont des vapeurs condensées, ne diffèrent des nuages qu'en ce que ceux-ci sont plus élevés & plus légers, & ils ne rampent sur la terre que lorsque l'air est plus léger que de coutume ou lorsqu'il n'a pas assez de chaleur pour rarefier les globules d'eau qui sont la matière du *brouillard*.

La mauvaise odeur que répand ce Météore prouve assez qu'il contient de l'huile ou du bitume & que les vapeurs qui s'élèvent de terre pour former les nuages portent avec elles les

N E

317

matières qui s'enflamment dans l'air; les étoiles volantes, les éclairs, la foudre, &c.

NÈCI ou BÂOU, *Nigaud*, *imbécile*, *niais*; vous êtes un *nigaud*; c'est un *pauvre imbécile*, *Jean le niais*, il est dérivé de l'Espagnol *neccio*, ou du Latin *nescius*, *nizâdo dè nêcis*, *couvée de fous*.

NÈGA, *Noyer*, pron. *nai-ier*; c'est par là qu'on distingue dans la prononciation ce verbe du nom substantif *noyer*; arbre, qu'on écrit de même & qu'on prononce comme *nouai-ier*, & non comme *no-ié*, faute qu'on commet encore en prononçant *noyé* qui répond à (*nêga*); un *nega*, un *neyé*; *tè nêgaras*, *tu te noyeras*; *kê sê nêgou*, *qu'ils se noyent*; *sê nêgarién*, *ils se noyeroient*, &c. pron. un *nai-ié*, *tu te naiéras*, *qu'ils se naient*, *ils se nêvroient*.

On a fait revivre des *noyés* une heure après qu'ils étoient tombés dans l'eau, & cela par le moyen des saignées, des fomentations, des liqueurs spiritueuses qu'on leur fait avaler; l'important est de les rechauffer, de les

318

NE

remuer & d'introduire de l'air par la bouche , & de la fumée de tabac par l'anus sans se rebuter du travail ; au bout d'une heure le *noyé* donne souvent des signes de vie : l'on doit regarder comme un secours meurtrier , la pratique de pendre les *noyés* par les pieds la tête en bas , sous prétexte de leur faire rendre l'eau ; le peu d'eau que les *noyés* avalent ne leur cause point la mort, c'est le défaut d'air, ils meurent étouffés.

On dit proverbialement d'un homme timide.--A toujours pôou dè nèga pèr kiou , ...

NÉOU , la *Neige*; toûmbo dè nèou , *il neige* ; ac'os lou nîvou dè la nèou , *ces nuages amènent la neige*.

Les molécules de la *neige* , qui n'ont point été altérées en passant par l'air , forment chacune une rosette en molette d'éperon à six rayons , & ces rayons très-réguliers & parfaitement égaux , mais sur des desseins différens dans différentes molécules , semblent avoir été évuidés ou découpés avec un art admirable ; c'est la production naturelle du règne minéral

NE NI

la plus régulière & la plus constamment répétée.

NÉRVI, un *Tendon* qu'on appelle aussi improprement *nerf*. Les *nerfs* proprement dits sont les organes du sentiment.--Nervi dè biôou , *nerf de bœuf*, la partie genitale de cet animal.

NÉTËJHA , *Nettoyer* pron. *netai-ier* , & non *neto-ier* ; l'usage veut , dit M. le Roi, qu'on écrive , *je nettoie* , *tu nettoie* , *il nettoie* , *nous nettoions* , *vous nettoyez* (*nètëjhavias*) *il nettoyoient* : *j'ai nettoyé*, &c. *nous nettoyâmes* : *je nettoierai* que *je nettoie* , *nous nettoierions* , & non *netto-ierions* , &c.

NÎÉIRO , *Puce* ; tria las niêiros , *épucer quelque animal* : manjhadúro dè niêiro , *piqure de puce*. On se délivre des puces d'un lit en mettant des feuilles d'Ible entre les deux draps & les secouant tous les matins.

NÎFLO , la *Morue* qui pend au nés ; tira la nîflo , *renifler*.

NIKË-NIKË , *Cache cache mitoulas* , sorte de jeu. Jhouga à nikë-nikë , *jouer à cache cache mitoulas*.

NISSARDARË , *Niad*

NI

serie : de l'Espagnol, *neces-dades*.

N I T U - N I - V O U S ;

Nounès ni tu ni vous , *on ne sait ce que c'est*.--C'est entre le *zist* & le *zest* , st. fam. On le dit d'une personne irrésoluë, d'une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise , ou qui est , comme on dit , *moitié figure , moitié raisin*.

N I V O U , *Nuage , nuée , nuë* , ce dernier , du stîle soutenu. -- Fâi nîvou , *le tems est couvert , rembruni , le Ciel est nebuleux* ; lorsque le froid s'y joint , on dit , *il fait un tems gris* , st. fam.

Les *nuages* ne s'élèvent pas au dessus de 3600. toises ; la montagne de Chimborazo la plus haute des Cordilleres du Pérou , & du Monde connu , n'atteint point à cette hauteur , elle n'a au rapport de M. Bouguer que 3217. toises.

Les *nuages* prennent différentes hauteurs selon que l'air est plus ou moins pesant ; ils se mettent toujours en équilibre avec ce fluide dont les variations sont marquées par celles du Baromètre.

N I V O U L Ê T O , la *Luet-*

N I N O 319

te , appendice charnuë qui pend du fond du gosier.-- Ma nivoulêto ës toubbâdo, *je me suis demis la lnette*.

Ceux à qui la *lnette* manque , non seulement parlent du nez , mais ils ne sauroient prononcer certaines lettres gutturales , celles qui dépendent de l'application de la langue vers le fond du palais , telles que le *jh* , *ch* , Languedociens le *k* , &c. la *Lnette* est un organe nécessaire non-seulement à la prononciation mais à la succion , ceux qui naissent sans cette partie ne sauroient tetter , ce qui entre par la bouche sort par le nez , dont les conduits ne sont pas bouchés par la *lnette* : il faut recourir à la déglutition , pour sauver la vie aux enfans qui viennent au monde sans *lnette*.

N I Z Â O U ou N I Z A L Î Ê , l'*Oeuf couvain* , qu'on appelle *nîot* en Anjou & *nîeu* en Normandie ; c'est l'*œuf* qu'on met dans le nid d'une poule pondeuse , pour l'engager à en pondre d'autres dans le même endroit.

N O N Â N T O , *Quatre vingt-dix* , & non *nonante* ; il faut de même dans le discours ordinaire , rendre

320

NO

(uitâto) par *quatre-vingt*,
(setâto) par *soixante-dix*,
& non *huitante* ni *septante*.
On dit cependant : *la Bible*
des septante.

NÔNO, *Dodo* ; terme
enfantin ; -- *fâirè nôno*, *faire*
dodo ou *dormir*.

NÔRO ou FILLÂDO ,
Belle-fille ou *la bru* ; ce der-
nier est moins usité. (Nôro)
vient du Latin *nurus*.

NÔTOS, *Etude de No-*
taire, & non *note* qui n'est
plus en usage que dans le
composé *garde-note*. Le mot
étude se prend & pour le
lieu où travaillent les No-
taires, & les Procureurs, &
pour le dépôt des minutes
& des papiers que les No-
taires ont dans leur *étude*.
On dit ce Notaire a ven-
du sa charge dix mille francs
& son *étude* douze mille,
c'est-à-dire sa pratique, ses
facs, ses papiers, ses mi-
nutes.

NOU, Particule négati-
ve dont on se sert avec les
inférieurs & avec les égaux.
On dit (nâni), la première
longue avec les Supérieurs ;
on dit indifféremment en
Français *non* & *nenni*, mais
ce dernier est du stile fami-
lier & *nenni da*, *nenni vrai-*
ment du stile bas, & la pre-

NO

miere de *nenni* est brève. Les
Languedociens ne man-
quent guères cependant de
la faire longue, & ils pro-
noncent ce mot comme leur
(nâni :) un jhour é l'âou-
tré nou, *de deux jours l'un*,
& non, *un jour & l'autre*
non ; nè prènié un é l'âoutré
nou, *de deux il en prenoit un*.

NOUNFÉ, *Point du tout*,
& dans le st. bas, *nanni da*,
nanni vraiment. Voy. le der-
nier article.

NOUGAL, ou NOU-
GALIOU, *Cerneau*, s. m.
l'amande fraîche de la noix
jointe à son zeff qu'on a dé-
taché de l'écaille avec un
couteau à *cerner*. -- *Fâire de*
nougaliours, *cerner des noix*.
On *cerne* aussi une pomme
ou une poire lorsqu'avec la
pointe d'un couteau on en-
leve la pourriture, le ver-
moulu, les pepins & les
écailles du cœur de ces
fruits. -- *Uno courdêlâdo dè*
nougaliours, *un chapelet de*
cerneaux.

NOUSCLÊTO, *Porte*,
s. m. partie d'une Agraffe ;
espèce d'anneau de fil de
fer auquel on fait prendre
ou on accroche le crochet
lorsqu'on veut, p. ex., re-
dresser les bords d'un cha-
peau.

NOUSCLÊTO,

N O

NOUSCLÈTO, la *Baquette* d'un nœud. -- La boucle d'un des bouts de la fronde, &c.

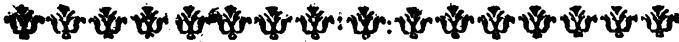
NOUS-COURÈN, un nœud coulant, &c non coustant.

NOUZÈL, *Aloyau*, f. m. pron. *aloi-iau*, &c non *alo-iau*, partie du Bœuf qu'on coupe le long des vertebres, au

N O

321

haut bout du dos de cet animal. Dans l'*aloyau* il y a de la chair des deux côtés, celui du dedans est vulgairement appelé, *morceau du Procureur*, il est plus délicat que celui du dehors qu'on appelle *morceau du Clerc*; quand il n'y a de la chair que d'un côté, on l'appelle une *Charbonnée*.



O

O Subst. masc. un petit o. O devant i. conserve toujours dans le Languedocien le son qui lui est propre, & dans le mot (fôirè) p. ex. on fait sonner l'o & l'i. mais en François oi n'a jamais le son pur ni de l'o ni de l'i; on le prononce le plus souvent comme ouai ou ouè & quelquefois comme ai ou è. Cette double prononciation étrangère à la diphthongue oi est une source continuelle de fautes pour les Languedociens.

La premiere prononciation de oi par ouai ou ouè avec le son de l'è ouvert est la plus commune; on

peut en voir des exemples dans les mots moi, toi, foi, boire, bois, poire, voix, trois, roi, poix, crois, &c. qu'il faut prononcer comme s'ils étoient écrits mouai, ou mouè, fouè, touè, bouère, rouè, fouère, &c. au lieu que les Languedociens font sentir un é fermé ou masculin à la place de l'è ouvert, & ils prononcent les mots précédens comme moué, toué, foué, bouère, boués, pouère, voués, troués, roue, &c.

On remarquera en passant que dans les mots précédens, on change fort bien en François l'o pris séparément en ou, mais c'est

X

322

O

une faute de faire ce changement lorsque l'o est devant une *m.* ou une *n.* comme dans *pomme*, *homme*, *Rome*, *comme*, *patron*, *rond*, *bon*, &c. Cependant plusieurs de nos Languedociens prononcent *poume*, *Roume*, *houme*, *coume*, *round*, *boun*, *patroun*, &c.

La diphtongue *oi*, se prononce plus rarement comme *ai*, ou plutôt comme l'*e* simple ouvert ; & il faut regarder comme des exceptions les exemples suivans où la diphtongue *oi* se prononce de cette façon : tels sont les mots *connoître*, *rudoyer*, *croire*, *croître*, *endroit*, *etroit*, *monnoie*, *nettoyer*, & tous ses temps, *noyer*, & quelques uns de ses temps, *roide*, *roidir*, *roideur*, *tutoyer*, &c. qu'il faut prononcer comme s'ils étoient écrits ainsi : *connêtre* ou *connaitre*, *craire*, *rudayer*, *craître*, *endrait*, *faible*, *monnaie*, *nettayer*, *nayer*, *raide*, *raïdir*, *raideur*, *tutayer*, &c. & c'est l'orthographe que Mr. de Voltaire employe dans ses ouvrages, où les Languedociens risquent moins de prononcer ces mots comme *crouître*, *fouëble*, *monoué*, *netoueyer* ou *neto-yer*, se

O I O U

no-ier, *rouede*, *rouedent*, *tutoueyer* ou *tuto-ier*, &c.

O, OI, OÛI Particules affirmatives qui répondent à *oui* selon les cantons de la Province, avec cette différence qu'on n'emploie les deux premières qu'avec ceux qu'on tutoie ; on se sert autrement de (*ouï*), ou de *oui* François, dont la prononciation est très-différente. -- Ô diables ô ! Oh *oui je t'en repons !*

Quelle que soit l'origine du nom de *Languedoc* qu'on prétend être dérivé de *Langue d'Oc* ou de la partie de la France où l'on disoit *oc* au lieu de *oui* ; il est certain qu'on ne connoit aujourd'hui que les trois manieres de rendre cette particule affirmative que nous avons rapportées, il n'est pas moins certain que tout le monde dit ici *Languedocien* & non *Languedochien* quoiqu'il ait plû aux derniers Editeurs du Dictionnaire de Trevoux de donner la seconde façon d'écrire ce mot comme l'orthographe & la prononciation courante. Nous devons en être crus sur l'orthographe de notre nom.

O B O D

La ponctuation de *oui* particule, est différente de *oui* ; adjectif. On écrit *ouir* & *ouies*.

ÔBRO, *Ouvrage, travail*. Fu-l'ôbro, *ennemi du travail*.-- Ôbro, *labour, fa- çon* & non *œuvre*, donna un' ôbro, *donner un labour à un champ*. l'a bon' ôbro ? *le labour est-il aisé ? L'outil entre-t'il bien ?*

ÔDI qui est proprement *la haine* ; se rend différemment dans ces phrases.-- Aco më vën ën ôdi ; *je suis excédé de telle chose*. Më vënës ën ôdi ; *vous m'ennuyez, vous me fatiguez, vous m'excedez*.

ÔLI, *Huile*, s. f. de l'*huile douce*, de l'*huile forte*, & non *doux*, ou *fort*. *Les saintes huiles*, & non, *les saints huiles* ; l'*huile de mere goutte* est la meilleure ; c'est celle qui sort du marc avant de passer par le pressoir ; on l'appelle ainsi par opposition à l'*huile de pressurage*. Ôli carëjhadi's ; *de l'huile étrangere*. On garde l'*huile* ou dans des *auges* de pierre. Voy. **PÏSO**, ou dans des *jarres* de terre ou de grais. Voy. **DOURC**.

On tire de l'*huile* de tous les végétaux & de tous les

O L O M 323

animaux. Les plus connues du premier genre, sont l'*huile d'olive* ; de *noix* ; de *navette*, d'*anlande* ; celles du second sont l'*huile de poisson* & l'*huile de cheval*.

OLI de pé de Biôou. Cette *huile* prétendue qu'on tire des pieds des Bœufs n'est autre chose que la *sinovie*, qui est une liqueur visqueuse de la nature du blanc d'œuf ; on la trouve dans les jointures des os des animaux ; mais elle est en plus grande quantité dans les Bœufs à raison, sans doute ; de leur gros-seur. On l'emploie pour la brûlure. La *sinovie* est destinée à conserver le poli des articulations, ou des os qui jouent l'un sur l'autre comme les pièces d'une charnière ; elle empêche qu'ils ne s'usent par les frottemens ; cette liqueur se durcit & s'ossifie dans la goutte & l'on ne peut alors remuer les membres affectés sans ressentir de vives douleurs.

L'*huile* ordinaire devient plus pesante lorsqu'elle gèle, le contraire arrive à l'eau.

ÔMË, *Homme. Mari*, aco'soun ômë, c'est son mari,

324

O R

& non *c'est son homme*. *Marri* écrit avec deux R. est synonyme de *fâché* ou de *repentant*. Je suis son mari, *marri*, dans Molière. -- *Jhûin' ômè, garçon*. *Ès jhûin' ômè, il est garçon*, & non *il est jeune homme*; car il y a de vieux garçons.

ORDI ou FÉRAJHÈ, *Orge*, l'*orge* quarré qui a quatre rangs de barbes. Le mot *orge* est féminin, on dit de *belle orge*, les *orges* sont grandes, elles ont bien venues. On dit cependant de l'*orge entier*, & de l'*orge mondé*. Cette *orge* ci est celle dont on a ôté la balle & qui sert pour les ptisanes.

ÔRÈ, *Laid, affreux, vilain*. -- *Acos bèn ôrè c'est bien vilain*. *Ès ôro, elle est laide*. Il paroît dérivé d'*horridus*. On disoit en vieux François *ord*.

Et du péché qui m'a rendu si *ord*.

Maros.

ÔRGHÈ, *Orgue*, f. f. *une belle orgue*, & non *un bel orgue*. Lors qu'on parle de la menuiserie d'une *orgue* d'Eglise on dit *un buffet d'orgue*; si c'est d'une *orgue* entière qu'un particulier a

O R O S

dans sa maison, on dit, *un cabinet d'orgue*. On appelle *dispositif* le petit *bufet* placé au devant du grand. Le vent est porté par le *sommier*, il est distri buédans les jeux par le moyen des *registres*; les touches du clavier & les marches des *pedales* font le reste.

ÔRLÈ, *Ourlet* & non *orle*. Des *rabats* à l'*ourlet* blanc; l'*ourlet* empêche les toiles de s'effiler.

Ôros, les *Arives*; maladie des Chevaux qui a son siège dans les glandes, qui sont à la gorge de ces animaux; ces glandes venant à s'enfler ôtent la respiration au Cheval & l'étouffent si on n'y met un prompt remède, qui est de flétrir les *arives* & de faire courir le Cheval.

ÔRTO. Voy. BLÈDO.

OS, lors qu'on parle de certains fruits on dit *noyau*, & non *os*. On doit dire des *noyaux* de cerise, de peche, de prune, &c. & non *os* de cerise, &c. -- *Pica lous ôsîès, casser les noyaux*. *Ôsîès d'oulivo, les noyaux*, & plus souvent, le *marc des olives*.

OS BÉRTRAN, l'*Os du croupion*, que les Anatomis-

O S O U

tes appellent *os sacrum*, les luxations sont très-dange-reuses dans cette partie où aboutissent tous les nerfs qui portent le sentiment & la vie dans les extrémités inférieures.

ÔSSO, le *Dos*, les *épaules*, a bon' ôsso, il a de bonnes *épaules*.

ÔSCO, une *Hoche*, ou une *coche*, entaille sur du bois ou sur quelqu'autre matiere. On fait des *hoches* sur la taille du boucher, du boulanger, &c. Nâoussa d'un' oseo, *hausser d'un cran*. Les *crans* sont les *coches* de certaines crémailleres.—Fâou fâirè un' ôsco à ou crëmal, *il faut faire la croix à la cheminée*. L'h de *hoche* est aspirée.

OÛ, *Fi*. Particule d'aversion. On fait (où) très-long.—Où lou For, *si le cochon*, *si le vilain*; on dit aussi (où) aux cochons ce qui signifie, *tirez*, *tirez de là*.

OUË, *Holà eh!* Particule pour appeller.

OÛIRÈ, un *Outre* a huile, un *outre* à vin; sac de peau de bouc qui sert à voiturier l'huile ou le vin sur des mulers.—Ès plë coum'un oûirè, *il est plein comme un œuf*.

O U 325

OULIÈRO, un *Huilier* de verre de fer blanc, &c.

OULIVÂDOS, *Olivaison*, s. f. *saïson* pendant laquelle on fait la recolte des olives; l'*olivaison* a été bonne. Për oulivâdos, *dans le tems de l'olivaison*.

OULIVÂIROS, les *Cueilleuses d'olives*. Le mot *oliveuse*, devroit être François.

OULIVÊDO, *Olivete*, s. f.

OÛLO, une *Marmite* de potin ou de fonte; un *pot* à confitures, une *jarre* à faire le verdet, & non une *urne*, qui est un terme consacré aux *urnes* des anciens, dans lesquelles on conservoit les cendres des morts, ou à celles que les Peintres ou les Sculpteurs représentent sur le modèle des anciennes. Ce mot est dérivé du Latin *olla*.

OÛLTRE, *au-delà*. On dit dans quelques endroits de la campagne auprès d'Alais, *ana à l'oultre*, pour *aller de là la riviere, ou passer l'eau*, du Latin *ultra*.

O U M B R È N, *Ombreux*, lorsqu'on parle des chevaux; *ombragé*, à l'*ombre*, si l'on parle d'un lieu couvert d'ombrage.

X 3

326

O U

OÛME, un *Orme*, & non *ormeau*, qui est un jeune *orme* & qui outre cela n'est guère usité qu'en poésie, dans laquelle on met volontiers les bergers à l'ombre d'un *ormeau*. L'*orme* est un arbre de haute futaie, qui donne de bon bois de charonnage & dont on fait en particulier dans ce pays-ci des jantes de roué. La piquure de certains mouchérons sur les bourgeons de cet arbre y fait croître des galles creuses ou des vessies qui contiennent une liqueur qu'on croit bonne pour les contusions & pour les blessures. Cette liqueur est un excrement des pucerons qui ont occasionné la galle; celle-ci leur sert de logement ils y produisent plusieurs générations, en peu de jours.

Mr. Dqdard en examinant la fécondité des plantes trouva par un calcul très juste, qu'un *orme* qui parvient à la hauteur de 20 pieds & qui vit 100 ans, qui est le terme ordinaire de sa vie, a produit au moins 33 millions de graines venues d'une seule, mais ce n'est rien

O U

encore, l'*orme* en produiroit autant de chaque germe qui est dans la hauteur, si on l'étrétoit; en sorte qu'il y auroit autant de 33 millions de graines, qu'il y a de fois 6. lignes en 20 pieds; mais de plus, chaque graine contient un arbre, ce qui va à l'infini.

OUNDADO, une *Vague* de la mer & d'une rivière; les *flots* indiquent un peu d'agitation & ne s'appliquent qu'à la mer; les *vagues* proviennent d'un mouvement plus violent & s'appliquent à la mer & aux rivières; *onde* ne se dit qu'en poésie; *ondée* est une grosse pluie subite & de peu de durée.

OÛNDO, un *Bouillon*, & non une *onde*, can lou roudi àoura près un oûndo, quand le pot aura pris ou aura fait un bouillon, li fâou pa kê dos oûndos, il suffit de deux bouillons, & non de deux ondes. On ne doit pas faire bouillir plus long-tems les plantes medicinales lorsque les feuilles en sont épaisses; si au contraire elles sont minces & tendres, telles

OU

que celles du Thé, il faut les jeter dans l'eau du pot lorsqu'elle est assez chaude pour qu'on ne puisse y tenir la main & la retirer sur le champ du feu ; si on fait chauffer ou bouillir plus long-tems ces plantes, la partie aromatique qui en fait toute la vertu risque de s'évaporer.

OUNSOS, les *Nœuds*, les *jointures*, &, en termes d'Anatomie, les *articulations* des doigts ou des *phalanges*. On se sert plus communément du terme *jointure* pour la *jonction* ou l'*articulation* des autres os, & du mot *joint* pour les pièces de gibier ou de volaille qu'on découpe.

Une blessure qu'on se fait l'hiver sur les nœuds des doigts, pour si légère qu'elle soit, est quelquefois très-long-tems à guérir ; à moins qu'on ne tienne la main chaudement & dans l'inaction, ou qu'on n'applique sur la partie un bon *stiptique* ou un prompt *desficcatif*, qui l'empêche de se relacher & par conséquent de suppurer ; nous avons vu réussir dans cette occasion une infusion de vitriol de mars, ou de vin chaud

OU

327

dans lequel nous avons fait dissoudre du sel marin.

OUNSO, vient du Latin *uncia*, un pouce, ou la douzième partie d'un pied, il est vrai que dans ce cas (oûnsos) ne conviendrait pas précisément à l'articulation des doigts ; mais à une phalange comprise entre deux articulations.

OUOR ou ORT, *Jardin*, en vieux Languedocien ; du Latin *hortus*.

OURÂLIOS, les *Bords* d'un champ ou de quelque autre chose, la *lisière* d'un bois.

OÛRDRE, un *Andain*, espace que parcourt la faux d'un faucheur ou la faucille d'un moissonneur en avançant en droite ligne : c'est aussi la *bande de terre* que chaque vigneron laboure à la marre ou à la houë. On l'appelle dans ce dernier sens un *gein* dans quelques endroits. Sèghi soun oûrdre, *suivre son andain* ; ne point empiéter sur celui de son voisin.

OURGHENO, une *Orgue*.--Une *Sirene*, canto coum' un' ourgheno, *elle chante comme une Sirene*.

OURJHOOU, une *Cruche* de terre cuite ou de

328.

O U

grès.--*Un grain d'orge*, petit bouton qui vient sur les paupieres; on dit par plaisanterie à celui qui a un *grain d'orge*, qu'il a refusé quelque chose à une femme grosse.

OURLA, *Ourler*, & non *ortler*, faire un *ourlet*.

OURTIGA, *Ortier*, *s'ortier*, on a guéri des paralysies par la batiture des orties, c'est-à-dire en frappant avec des orties la partie affectée.

OURTIGO, *Ortie*, f. f. l'*Ortie-grieche* qui est la plus petite espèce est la plus piquante. La *grande ortie* qu'on appelle *romaine* ou la *pilulaire* donne une filasse dont on fait de la toile; l'une & l'autre est sudorifique: les semences de la grande sont souveraines pour les pertes des femmes, pour le crachement de sang, &c.

OURTOUGRAFA, *Orthographier*, & non *orthographier*. Une écriture bien *orthographiée* & non *orthographée*. L'*orthographe* est la manière d'écrire correctement les mots d'une langue. Mr. le Roi en a donné un excellent traité dans son petit Dictionnaire; il seroit

O U

à souhaiter que dans une nouvelle édition on y donnât la prononciation de la plupart des mots, qu'on devroit écrire pour cet effet, selon l'*orthographe des sons* ou de l'oreille.

OURTOURISSO, ou OURTOULÂIO, Herbes potageres, toute sorte de légumes; on comprend sous ce dernier nom non-seulement les légumes proprement dits, ou les semences des plantes legumineuses, mais toutes les espèces d'herbages, de fruits, & de racines potageres, tels que les potirons, les oignons, les ails, les artichauts, les asperges, &c.

OUSTÂOU, *Logis*, *maison*. On dit je fais bâtir une *maison* & je vais au *logis*. Les Seigneurs & ceux qui sans l'être, logent à un hôtel garni disent; *allons à l'hôtel*. On dit de même un *Hôtel de Ville*, qui devroit paroître mieux que *maison de Ville*, si l'Académie ne disoit également l'un & l'autre.

OUSTÂOU PÊIROULÂOU, *Maison paternelle*, celle de nos ancêtres. *Voy*, PÊIROULÂOU.

OUSTÎO, *Pain à chan-*

O U

ter, &c. non *enchanté*, si c'est pour cacherter ; autrement on dit, *un grand* ; *un petit pain* pour dire la Messe, ou pour donner la

O U

329

communion, ou *des hosties* ; mais ce dernier mot ne se dit proprement que des pains qui sont consacrés.



P

PACHÔLO, *Tripotage* ; mélange qu'on fait de plusieurs choses qui se voyent rarement ensemble.

PACHOUKË, *Chipotier*, *chipotiere*, &c. non *chipoteur* ; *vetilleux*, *vetilleuse* ; c'est celui qui fait quelque chose peu-à-peu & très lentement. On appelle dans le st. fam. un *cogne-fetu* celui qui se tuë à ne rien faire.

PACHOUKËTËJHA, *Chipoter*, *vetiller*, &c. dans le st. b. *barguigner*, *lanterner*.

PADÊLO, ou **SARTAN**, une *Poêle* qu'on écrit comme un *poele* sorte de fourneau & qu'on prononce comme un *poêle*, dais portatif. -- Padêlo dè las afachâdos ou sartan castagnèiro, la *poele aux chataignes*.

PAGNÈ, *Panier*, ne

prononcez pas *pagnier* ; lorsqu'on parle d'une sorte d'ouvrage qu'on fait dans les rivières, ce mot se rend par un *barardeau*, &c. non un *panier* ; le *barardeau* est une espèce de *digue* ou de *chaussée* faite de pieux garnis de fagotaille entrelacée. Lorsqu'il y a plusieurs rangs de pieux dont l'entre-deux est rempli de terre & de pieraille c'est une *chaussée* proprement dite.

Le *clatonage* est construit différemment ; on le fait avec des claies tissues de gaules qu'on applique sur un talut ou sur la berge d'une rivière pour retenir la terre contre le choc de l'eau & pour empêcher qu'elle ne s'éboule.

PAGNALON, ou **FÂISSILLÂOU**, un *Panier-long*, sorte de manne d'éclisse deux fois plus longue

350

P A

qu'elle n'est large, & dont le fonds & les deux bouts sont arrondis.

PAGNALOUNCÂDO, *Plein un panier*, plus usité que, *panérée*.

PÂGO, on dit la *paie* des soldats & des troupes, & le *paiement* qu'on fait d'une somme pour s'acquitter d'une dette. Le *paiement* se prend aussi pour le *terme* ou le *paiement* échoit. —Pêr la pàgo, *en revanche*. Kê mē dounarēs per la pàgo ? *que me donnerez vous en revanche ?* Lorsque c'est un *troc* bur à buē, au lieu de *en revanche* on dit, *en échange*. L'an donna dē cos dē bastou pêr la pàgo, *on l'a payé avec des coups de bâton*, ou, *on lui a donné en paiement* [& non pour la paye] *des coups de bâton*. Pàgo kicon, *regale nous de quelque chose*.

PÂISSE, *Paitre*, & non *de paitre*, barbarisme très commun.

PALÂDO, une *Pêlée*, ou une *peletée*, pr. *peltée*, plus usité que *pelerée*; ce que peut contenir le *pelâtre* d'une *pelle*, ūno *pelâdo* dē caliou, *une pelée de cendres chaudes*. A bēlos palâdos, *petetée à peletée*.

P A

PALAFICA, *Perdre*, *égarer* quelque chose, *tomber rudement*, s'ēs entoucon *palafica*, *il s'est égaré quelque part*. Sē *palafica*, *se précipiter*. S'ēs *palafica*, *il s'est précipité*, *il s'est brisé*.

PALAMAR, le *Jeu de mail*, & non *maille*.-Le *mail*, qui est l'instrument avec quoi on pousse la boule; il est garni à ses deux têtes de viroles de fer. Il faut faire sonner l'i de *mail*. On disoit autrefois, *pale-mail*.

PALASTRÂJHO, *Panture*, s. f. bande de fer qui sert à soutenir une porte ou une fenêtre, & dont le collet reçoit le gond. Il y a des *pantures à pivot*, des *pantures flamandes* qui ont deux bandes repliées en rong. Des *paumelles*. Voy. PARAMÉLO.

PALÊJHA, *Passer à la pelle*, *remuer à la pelle*, *jetter avec la pelle*, on dit d'un homme riche: *palêjho lous êcus*, *il se roule sur l'or & sur l'argent*.

PALÊJHAIRÊ, celui qui se sert de la *pelle*. Chez les *terrassiers* c'est le *chargeur*, & non *pelayeur*.

PALÊTO, l'*Omoplate*; os mince, large & triangu-

PA

Paire de l'épaule, En termes de boucherie, le *paleron* qui est la pièce qui contient l'omoplate & dans laquelle on distingue le 1er. le 2d. travers, & la joue de bœuf, le 1er. travers contient la veine grasse. — *Palette*, & non *poëlette*; sorte d'écuelle à tirer du sang; celle de Paris en contient environ trois onces.

PALETO. Voy. **JHIRADOUIRO.**

PÂLI, un *Poile*, ou un *dais portatif*. On dit aussi un *poile* ou un *drap mortuaire* de cercueil; celui qu'on met sur une bierre, sur une représentation, ou cette espèce de chevalot qu'on place devant l'Autel à un service de mort; c'est celui aussi que des personnes de distinction portent par les quatre coins dans un convoi, on se sert à Paris d'un *Poile* blanc pour les filles.

Il faut observer de bien ouvrir la bouche pour prononcer *dais* autrement on l'entendrait ou du *dé*, cube; ou de *des*, articles.

PALIS, en François, est une clôture faite avec des pieux c'est ce qu'on appelle en terme de for-

PA

331

tification, une *palissade*, **PALIASSO**, *Paillasse*, ce mot se dit également du matelas de paille & de la toile ou du sac pris séparément, qu'on empaille, ou qu'on remplit de paille.

PALIASSOU, *Goblet* ou *calote de gland*. Le gland y est au commencement entièrement caché, & à couvert, par conséquent, des injures de l'air lorsqu'il est encore tendre.

PALIASSOU, une jatte ou les boulangers mettent la pâte pour former le pain, on l'appelle un *paillon* en Poitou.

PAILLASSON, en François, est une couverture de paille que les jardiniers mettent sur les couches, ou sur les plantes qu'ils veulent garantir du froid. On met aussi des *paillassons* aux contrevents des fenêtres pour couper ou pour affaiblir le bruit du dehors.

PALIÉ, le *Fenil*, le *grainier au foin* dans lequel on serre aussi la *paille*. Dans bien des Provinces on met la paille en meulons dans une basse cour de campagne, & c'est ce qu'on appelle en François un *pailler*.

Le *Fenil* est ordinaire-

932

PA

ment au *grainier* d'une maison ou à l'appartement le plus élevé, celui qui est immédiatement sous le toit. Le mot *grainier* pris absolument ne signifie pas autre chose & il répond à notre (gragné).

Il ne faut pas confondre un *pailler* qui est ou un *monceau* de paille ou la cour d'une ferme où il y a des pailles, avec un *palier* qui est le repos ou une espèce de plateforme entre deux rampes d'un escalier.

PALIEIRO, *Cuve à fouler le raisin*, & non *cuvier* qui se dit de l'espèce de fûtaille dans laquelle on fait la lessive. Cette sorte de cuve est inconnue aux environs de Paris où l'on foule la vendange à la fois dans la cuve où elle a fermenté.

PALIEIRETO, un *Cuveau*.

PALIGO, ou **PALISSOU**, *Echalas*, f. m. un *paissau*. Ce dernier mot est un terme de Province. Les *échalas* de chataigner durent très long tems, surtout, si l'on fait brûler le bout auquel on a fait la pointe pour le ficher en terre. Quoique nos (paligos ou palissous) & nos (pâous) différent

PA

par la grosseur, on doit les rendre cependant par le mot *échalas*, s'ils servent à soutenir ou les sèps, ou les sarments, de la vigne.

PAMOÛLO, *Escourgeon* ou *paumelle*, espèce d'orge à deux rangs de barbes dont le grain sert pour les ptisanes d'orge & pour faire la bière; c'est un des grains appelés *Mars*.

PAN, *Pain*, donna m'un pâou dè pan, *donnez moi un peu de pain*, & non un *peu du pain*. Mais on dit *donnez moi du pain*. [Voy. l'article DÉ.] Pan d'oustâou, *du pain de cuisson*, pan d'un sôou, *un petit pain*, un *pain mollet*. Pan rousé, *du bis-blanc*.

PAN-FLAN. Mot populaire, inventé pour marquer la roideur avec laquelle on donne quelque coup. -- Li donné un' ancâdo, *pan, *il lui donna une claque*, *flan*.

PANÂDO, *Panade*, f. f sorte de mets fait de pain émié & long-tems mitonné dans du bouillon.

PANANNI - **PANANNA**, *Clopin clopant*: expression burlesque pour représenter l'action de clopiner, c'est-à-dire de clocher, ou

PA

de marcher avec difficulté.

PANAR, *Boiteux*, ad.

PANATÁLIO, la *Pariétaire*, plante qui pousse sur les vieilles murailles, dont elle prend le nitre. On l'employe pour les pituites, les bouillons & les lavemens diurétiques. Le jus chaud de *Pariétaire* est un bon sudorifique. Les payfans de quelques cantons des Cevennes n'ont pas d'autres remède contre la pleuresie, ils avalent un verre du jus de cette plante cuite sous la cendre ils en appliquent le marc tout chaud sur la poitrine & ils se couvrent bien, il survient dans peu une sueur qui opere une crise favorable qui les délivre dans peu de jours, sans le secours de la saignée, ni d'aucun autre remède.

PANATIÉIRO, ou BARÔTO, la *Blatte*, gros-insecte domestique & nocturne, tres vite à la course, qui fuit la lumière & qui habite autour des cheminées & des boulangeries; il est brun, plat, large, la peau lisse, deux antennes longues & menuës, deux petites cornes sur la queue. Certaines femelle

PA

333

superstitieuses se font un scrupule de tuer les *blattes*. Il y a dans la côte de Comorandel une grande *blatte* appelée *kakerlaque* qui incommode beaucoup les Habitans; ils sont ordinairement delivrés de cet insecte toutes les années & dans une certaine saison par l'arrivée de nombreux essains de grosses fourmis, ennemies déclarées des *kakerlaques*, dès que les Indiens sont instruits de l'approche de ces nouveaux hôtes, ils ouvrent tout dans leur maisons & donnent une entière liberté aux fourmis qui tuent ou qui devorent tout ce qu'elles peuvent rencontrer de *kakerlaques*. Tiré des Mémoires sur l'Histoire des Insectes de Mr. de Reaumur.

PAN-BLAN-D'ÂZÈ, le *Panicaut* ou le *Chardon roland*, le *Chardon à cent têtes*. Sorte de *Chardon* dont les feuilles sont sèches, roides & épineuses; ses racines charnuës sont adoucissantes & aperitives. On fait avec les racines du *Panicaut* de Mer une confiture bonne pour les ulcères du poumon.

PANÊL, *Claie*, s. f. on fait

334

PA

les *claires* avec des gaules de chataigner ; elles servent dans les suoirs pour y mettre sécher les charaignes.

PAN-FROUMÈN , des *mâches* ; plante qu'on met en salade. Nous comprenons sous ce nom deux autres plantes différentes des véritables *mâches*, savoir le *laurier fleuri* & le *mouron d'eau* qu'on mange également en salade.

PÂNOS , les *Rouffeurs* ou les *lentilles* qui viennent aux mains & au visage ; ceux qui ont les cheveux blonds ou roux & la peau blanche sont plus sujets aux *rouffeurs* que les bruns. Le *suc* qui découle de la vigne taillée, au tems de la sève, est un bon cosmétique pour faire passer les *rouffeurs*. Mr. Homberg découvrit que le fiel de bœuf réduit à sa partie alcaline étoit encore un bon remède pour enlever ces sortes de taches.

Les *Rouffeurs* sont très différentes des *tannes*, celles-ci sont une sorte de petite bube durcie qui s'engendre dans les pores de la peau d'où on les tire avec la pointe d'une épingle ou d'un cure-dent, ou en pressant la peau avec les doigts.

PA

PANSÉL, ou PEÏSSÉL, une *Rame*, branche d'arbre avec quoi on rame les pois, les haricots, le lioubelon & toutes les plantes qui ne sont pas fortes de tige. Un *fagot de rames*.

PANTACÔUSTO , le *Chevrefeuille* ; arbruste rampant qui vient dans nos haies & qui fleurit vers la Pentecôte. On les cultive dans les parterres pour les bouquets de fleurs irrégulières, qui répandent une odeur très suave.

PANTÂI. Un *rêve*, st. fam. un *songe* st. soutenu. On fait souvent des *rêves* faucheux ou effrayans lorsque l'estomac est embarrassé ou qu'on a mangé la veille quelque chose d'indigeste ; la clarté du jour dissipe le plus souvent les traces qu'ils ont faites sur le cerveau.

PANTOUFLO , *Mule*, st. chaussure de femme qui est sans quartier. Il ne faut pas prononcer *meule*.

PÂOU, *Peu*.--Pâou, *échalas*, si on le fait servir pour la vigne ; autrement *pieu* ; les *pieux* de chêne résistent plus que les autres dans l'eau. On *échalasse* ici la vigne avec des *échalas* de genievre.-- Dré coum un pâou, *droit comme un écha-*

P A

échalas. — Planta un pâou ,
planter un échalas ou *un pieu*
en terre. Uno rênjhâdo de
 pâous , *une palée* ; lorsque
 les *pieux* forment une cloture
 ce sont des *palis*.

PÂOUFÈRÈ , *Pince* , la
grande pince ; levier de fer
 pour remuer les fardeaux
 pour faire des pesées sur les
 rocher , pour les soulever
 ou les détacher. La *pince*
 est pointue par un bout ,
 l'autre bout est taillé en pied
 de chevre , la petite *pince*
 que nous appellons (*pinso*)
 est plus aisée à manier.

PÂOUKÈ Diminutif d'e
 (pâou), *peu*. Un pâoukè *an*
tantin , *un tantinet* , & non
un petit peu , qui est aussi
 ridicule que si on disoit *un*
grand beaucoup.

PÂOUMO , une *Balle*
à jouer , on s'en sert dans
 les jeux de longue ou de
 courte paume. Dans les pre-
 miers on pousse la *balle* ,
 qu'on appelle aussi l'*étauf* ,
 avec un battoir ; dans les
 seconds , qu'on appelle ab-
 solument *jeu de paume* , on
 pousse la *balle* avec une ra-
 quette ; (*uno pâoumo*)
 ne peut donc se rendre en
 François par le mot *paume*
 qui ne se dit que du jeu, mais
 par celui de *balle*. Les *balles*

P A

335

dont se servent les enfans
 pour jouer à la main , son
 molles , les autres très dures.

PÂOUPÈRLOS , les
Paupieres & les *cils* ou les
 poils des *paupieres* qui ser-
 vent à couvrir & à garantir la
 prunelle. Les *paupieres* sont
 bordées de *cils* pour arrê-
 ter les fétus qui pourroient
 entrer dans l'œil. -- Les *pau-*
pieres ont vers le grand
 angle de l'œil les points la-
 crimaux qui sont de petits
 trous dont les bords sont
 calleux & ouverts pour
 pomper les larmes qui ont
 servi à humecter la prunel-
 le. Les larmes tombent
 de là dans le conduit & le
 sac lacrimonial , & vont hu-
 mecter le nez ; lorsque ce
 conduit est engorgé ou que
 les points sont bouchés , on
 a les yeux larmoyans. Cela
 arrive sur-tout dans la fistu-
 le lacrimonale , que M. Anel
 habile Chirurgien , a tenté
 le premier de guerir , en in-
 troduisant dans le conduit la-
 crimal, une ou plusieurs mé-
 ches chargées de digestifs.

On clignote des yeux
 lorsqu'on remue frequem-
 ment les *paupieres* , & on
 cligne lorsqu'on les ferme
 à demi.

Les poissons & les infec-

336

PA

tes, n'ont point de paupieres, les Grenouilles les ont transparentes. Dans les oiseaux c'est la paupiere inferieure qui couvre presque toute seule entierement l'œil & qui clignote, c'est tout le contraire dans l'homme & dans les quadrupedes.

PÂOUPU, *Potelé, charnu*; de l'Italien *Polpo*.

PÂOURÈ, en parlant d'un mort, ce mot se rend par feu; moun pâourè pèro, *feu mon pere.* (Pâourè) ajoute à l'idée de *deffunt* le sentiment d'un souvenir tendre. — Pâourè coumo jhacas, *pauvre comme un rat d'Eglise.*

PÂOURAMÈN, ce mot ne se rend pas toujours par *Pauvrement*. Mè toubèrè bè pâouramèn, *je tombai bien malheureusement.* Mourighe pâouramèn, *il mourut misérablement.* Coupèt acò bè pâouramèn, *il cassa cela bien mal adroitement; ou bien malheureusement.*

PÂOUZA, *Poser, reposer.* Fâirè pâouza lou vi, *faire rasseoir le vin d'une bouteille.*

PÂOUZADIS, *Reposé, tranquille.* — Oïss. Plusieurs Participes Languedociens ont la même terminaison, tels sont : — Carèjhadis, *qui*

PA

a été porté ou charrié; baradis, fermé, ou à couvercle; lèvadis, levis; plègadis, pliant; còunfèssadis, confessé, &c.

PAPA, la *Poche* d'une volaille, le *jabot* des oiseaux; c'est le premier estomac dans lequel la mangeaille est humectée & macérée; ce qui la prépare à recevoir la digestion dans le *gesser*. Cet organe étoit nécessaire pour suppléer la premiere digestion qui se fait dans la bouche des animaux qui mâchent; les alimens sont humectés dans la bouche de ceux-ci par les glandes salivaires à mesure qu'ils sont écrasés, par les dents. Voy. PÈRIÈ.

PAPOGÀI. Ce mot signifioit en vieux Languedocien un *Perroquet*; il n'est plus usité que dans cette phrase; sèmbli'aki lou pâpogài, *il est là assis en Pape Colas.*

PAR, ma Par, *je retiens part*; c'est ce qu'on dit à celui qui ramasse quelque chose qu'il a trouvée en notre présence. Le *droit de part*, est en vigueur dans certains pays, où les Juges obligent de partager la trouvaille entre celui qui la

PA

l'a faite & celui qui en a été témoin.

PARA, *Deffendre un champ du Bétail. Paro lou Bèstiàou, détourne; ou chafse les brebis, ou les cochons, de ce jardin, de ce pré, &c.*

Para, dégraisser une étoffe dans un moulin à foulon.

Para las mouïcos; émoucher; chasser les mouches.

Para, écrémer le lait.

PARABÂND, un garde fou de pont; un parâpet d'escalier.

PARADIS. Crèzièi d'estrè en Paradis, j'étois si aise que je croyois de tenir Dieu par les pieds; st. fam.

PARADOU, ou **PARÂIRÈ**, *Moulin à foulon; ou foulerie. On dégraisse les étoffes dans les fouleries avec de la terre à foulon. Si on empile plusieurs pièces d'étoffe l'une sur l'autre avant qu'elles ayent été dégraissées le feu risque d'y prendre.*

PARAMÉLO, une *Pau-melle* sorte de penture qui a deux bandes repliées en rond.

PARÈ, un *Mur*, du Latin *paries*; on se sert plutôt du mot *mur* que de *muraille* quand on parle en termes de maçonnerie. On dit un *mur de face*, & non, de *façade*.

PA

337

Il y a des murs de face antérieurs, postérieurs & latéraux, on appelle mur orbe celui qui n'est percé ni de portes ni de fenêtres tels que sont la plupart des murs de pignon; dans un mur de pierre de taille, il doit y avoir des pierres de boutisse, ou qui n'ont qu'un parement; & des pierres parpaignes, ou qui ont deux paremens.

PARÈL, une *Paire*, un parèl de soulies, une *paire de soulies*; & non un *paire*, c'est l'assemblage de deux choses qui vont ordinairement ensemble; c'est la différence qu'il y a avec couple. Ainsi on dit une *paire de bas, de gans, &c.* On dit cependant une *paire de poulats*: dans tout autre cas on se sert du terme *couple*, une *couple de louis, d'andouilles, de bœufs, &c.*

PÂRGHÈ, un *Parc à brebis*, ou à mettre les *brebis*. Il est construit de plusieurs claies soutenues avec des fourches.

PÂRGHÈJHA, *Parquer les brebis, faire parquer les brebis*. Cette pratique procure aux terres un bon amandement, aux brebis la santé, & au Fermier une plus belle toison.

Y

338

PA

PARIÉ, *Pareil*, *égal*.
Sou pariés, *ils sont égaux*
ou *ils sont de même force*.
Lou parié mânco, *le pareil*
manque. Sê bouta en sous
pariés, *se mettre avec ses*
égaux.

PARLA, *Parlan-t-ën*
rêspé, *sauf le respect de la*
compagnie, ou *de Mr.* ou
de Mde. respect de ceux qui
m'écoutent, &c. Expressions
populaires, on dit dans le
st. badin, *révérence parler*.

PAROFIO, un *Garde-*
feu; grille de fer qu'on
met devant l'âtre d'une che-
minée pour empêcher les
enfans de tomber dans le
feu.

P Â ROMOÛSCO,
Emouchette, s. f., & non
émouchoir ni *caparaçon*. Sor-
te de *houffe* faite en réseau
avec des bours de corde
pendans appellés *volettes*,
dont on couvre un cheval
en voyage pour le garantir
des mouches.

Le *caparaçon* est une cou-
verture pour préserver les
chevaux du froid.

Mr. de l'Acadé-
mie Royale des Sciences a
trouvé que pour garantir
les chevaux de route forte
de mouches, il falloit les
frotter avant de se mettre

PA

en chemin, avec une dé-
coction de feuilles de noyer
ou de l'écale de la noix. On
bouchonne tout le corps du
cheval avec une éponge
trempée dans cette eau &
les mouches ne le touchent
pas, au moins de tout un
jour.

PARPALIÔOU, on ap-
pelle ainsi par dénigrement
les *Huguenots* ou les *Pro-*
testans.

PARPALIOU, on con-
fond sous ce nom deux gen-
res différens; les *papillons*
proprement dits, ou les *papil-*
lons diurnes; & les *phalenes*,
ou les *papillons nocturnes*:
ceux du ver-à-soie sont de
ce dernier genre, les *pha-*
lenes n'ont point ordinaire-
ment la légèreté des *papil-*
lons; elles volent peu ou
elles ne volent point du
tout. Le célèbre Auteur de
l'Anti-Lucrèce n'avoit pas
été sans doute à portée d'ob-
server les *papillons* des vers-
à-soie, ou il n'y avoit pas
fait assez d'attention lorf-
qu'il fait prendre l'essor
dans l'air au *papillon* qui
vient de percer le cocon,
comme on peut le voir dans
ce Vers qui exprime si bien
d'ailleurs le vol des *papil-*
lons champêtres:

P A

Et fit juris, per tecta volans,
perque Aëris auras.

Nos *papillons* d'Europe cé-
dient pour la beauté à ceux
des Indes qui font les déli-
ces des amateurs. La *pha-
lene* appelée le *papilion paon*,
est la plus grande de ce
païs. Le *papillon a tête de
mort* qui a causé quelque-
fois de grandes terreurs par-
mi le Peuple est le seul qui
ait un cri. Il y a des *papil-
lons* & des *phalenes* telles
que celles des vers-à-soie,
dont la vie est trop courte
pour avoir besoin d'aucun
organe propre à la nutri-
tion, ils vivent neuf à dix
jours sans aucune sorte de
nourriture & ils meurent
de vieillesse.

En 1742 un vent de midi
qui souffla pendant quelques
jours nous apporta des es-
sains innombrables de *pa-
pillons* qui obscurcissoient
le Soleil ; les ravages que
causerent les chenilles vé-
lues qui provinrent de leurs
œufs ne justifièrent que trop
la terreur que les *papillons*
avoient répandue dans nos
Cantons ; on vit alors par
une providence particulière
un Scarabée d'un verd doré
appelé la *jardinière* se mul-

P A

339

tiplier prodigieusement,
quoique dans d'autres tems
à peine en trouve-t-on quel-
qu'un dans la campagne.
Cet insecte qui a l'odeur
forte & désagréable d'une
plante appelée l'herbe à l'é-
pervier à odeur de casto-
reum, est l'ennemi des che-
nilles ; il en détruit beau-
coup plus que tous nos soins
n'auroient pu faire.

PARPÊL, la *Chassie* des
yeux, la *cire* qui se durcit
sur les cils des paupières ;
c'est la matière des larmes
qui en croupissant dans la
nuît, s'épaissit & prend la
consistance du pus.

PARPÉLOUS, *Chasseux*,
des yeux *chasseux*.

PARTÈGO, un *Croc* de
Battelier, un *harpin* ou une
perche de Passeur de rivière,
c'est une pointe avec un
croc de fer emmanchés
d'une perche. On retire avec
un *harpon* le bois flotté des
rivières.

PARTENSO, *Départ*.
Sui de partânso, je suis prêt
à partir, je suis à la veille
de partir, ou sur mon départ.

PARTANCE, je suis
de partance, &c. sont des
termes de Marine.

PARTI, *Partager*, &c
non *partir* qui vieillit. Par-

Y 2

340

PA

tirié un pèou , *il partiroit une maille en deux.* -- *Ma têt-to mè partis, la tête me fend.*

PARUN, Crème qu'on tire de dessus le lait.

PAS. Fàirè lou pas , *Enjamber un fossé, un ruisseau, deux marches à la fois ; on enjambe lorsqu'on écarte les jambes plus que dans le pas ordinaire. Voyez comme il enjambe.*

PÂSCO, la Pâque & Pâques, f. f. on dit *la pâque* au singulier & avec l'article en parlant de *la pâque*. On met *pâques* au pluriel & sans article en parlant de *la pâque* des Chrétiens dans les expressions suivantes, faire *ses pâques*, & non *la pâque*, à *pâques prochain*, & non à *la pâque*, il en est de même de *la veille de pâques*, quand *pâques* sera venu, *pâques* sera un tel jour, & non *seront* un tel jour. Les Juifs faisoient *la pâque* & les Chrétiens font leur *pâques*, &c. On dit aussi *pâques fleuries* au féminin & *pâques closes*. On dit à la St. Jean & le jour de St. Jean, &c.

PASSA, Passa la farine , *sasser la farine.* -- *La bluter.*

PÂSSADO, *Sejour, séance.* Le *sejour* d'un ou de

PA

quelques jours, la *séance* de quelques heures. *L'avèn rēsta ûno bōno passādo*, nous y avons fait un long *sejour.* -- *Nous y avons fait une bonne séance.* -- *Akēl ābi a fa fa passādo*, cet habit a fait son *tems.* *Cadun i'a fa fa passādo*, chacun y a *passé* à son tour. On dit aussi en François donner la *passade*, faire une *visite de passade.*

PASSADOUIRO, Bâton à sasser ; c'est sur le bâton ou sur le *chassis* à sasser qu'on fait aller le *sas* pour séparer le son de la farine.

PASSARĪLIOS, des *Pâses* ; on dit ordinairement à Paris du *raisin sec*. C'est un des quatre mandians des collations de carême. Le meilleur nous vient de Provence. Il est dérivé de *uva passa*.

PASSĒJHA, *Parcourir un endroit ; se passer, se promener*, & non *promener* ; c'est une faute très-ordinaire de dire : *allons promener*, nous *promenâmes* tout le jour, &c. au lieu de *allons nous promener*, nous nous *promenâmes*, &c. On dit cependant très-bien *promener quelqu'un*, un enfant, un étranger, le *mener promener*, *promener un cheval*, &c.

P A

PASSI, *Flétri, fané, passé.* Cette feuille est *flétrie*; cette herbe est *fanée*, cette fleur est *passée*, lors qu'on manie une fleur on la *flétrit* avant qu'elle soit *passée*; elles *passent* lorsqu'elles demeurent très long tems sur la plante.

Visàjhé passi, *Visage sec & decharné*, lorsque les enfans se dessèchent par maladie, on dit akël éfan ès tou passi, *cet enfant tombe en chartre*,

PASSI, *La maladie des passis*; espèce de pthisie qui attaque les vers-à-soie, qui les dessèche & qui les fait périr.

Vers la fin du dernier siècle & le commencement de celui-ci cette maladie faisoit de si grands ravages que les vers-à-soie n'étoient presque d'aucun profit dans cette Province & qu'on coupoit par tout en conséquence les muriers comme des arbres inutiles, Le changement des graines ou des œufs des vers-à-soie qu'on fit venir de Piémont ou peut-être de nouveaux soins & une température d'air plus favorable, produisirent de bons effets, & l'on fut bon gré à Mr. Baviile d'avoir défendu

P A

341

sous de grandes peines d'arracher les muriers.

PASSOUËR, *une Passoire*, & non, *un passoir*; c'est un ustensile de cuisine qui sert à passer la purée, le raisiné, &c,

PASSOMANTIÉ, *Rubanier*, s. m. & non *passementier*, ce dernier est un ouvrier qui fait des *passemens* (dè galouns dè sèdo). Les curieux doivent voir à Nîmes chez Mr. Vierne des métiers de ruban sur chacun desquels un seul ouvrier, d'une adresse fort commune, fait aller à la fois 25 lisses sans le secours d'aucune marche; autant de battans, un pareil nombre de navettes & fait 25 pièces de ruban dans le même tems qu'on n'en fait qu'une aux métiers ordinaires & la qualité de ces 25 pièces ne cede en rien aux plus belles.

PASSOCIN-FROUMÂ-JHË ou **BONJHOUR MÊSTRË**, le *Jeu de coupe-tête*, auquel les enfans s'échauffent en hiver en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres, on dit dans quelques cantons; --Lou jho dè pàsso jhën.

Y 3

342

P A

PASTA, *Pétrir* la farine ; pasta dē mourtié , ou d'ar-jhêlo , *corroyer le mortier* , *corroyer la glaise*. Pasta dē jhi , *gacher du platre* , & non *pétrir*.

Plus on remuë la pâte , en la *pétrissant* , plus on y introduit d'air qui sert à la faire renfler ou lever , lorsque l'air vient à être rarifié par la fermentation que le levain occasionne. A l'égard du mortier plus on le *corroie* , en n'y mettant que le moins d'eau qu'il est possible , meilleur il est.

PASTÈNARGO , la *Carotte* ; racine potagere , charnuë , rougeâtre ou jaunâtre , qui a les feuilles découpées comme celle du persil & dont la fleur qui est en ombelle ou en parasol se recroqueville en dedans lorsqu'elle sèche , à peu près comme le *thlaspi* , appelle , *rose de jéricho*. L'humidité la fait rouvrir de la même façon.

PASTÈNARGO SÂOU-VÂJHO , le *Chervi*. Si l'on n'y fait attention on risque de prendre la *liguë* pour la *carotte sauvage* des vignes ou le *chervi* qui est très bon à manger & qui a la

P A

même odeur que la *carotte* des jardins ; au lieu que la *ciguë* a une odeur désagréable. Les semences de *chervi* que les jardiniers de Paris prononcent *cheroui* , sont aromatiques & diurétiques.

PASTIÊIRO , la *Huche* , le *pétrin* , & non la *mets*. La *huche* est un coffre qui sert chez les bourgeois à *pétrir* & à serrer le pain ; celle des boulangers est appelée *pétrin*. Le terme *mets* , dont bien de gens se servent est suranné & n'est plus du bel usage.

Chez les particuliers on *sasse* la farine sur la *huche* avec un *sas* & un *bâton à sasser* ; les boulangers la *blutent* avec un *bluteau* , espèce de cylindre creux enfermé dans un grand coffre. On détache la pâte de la *huche* avec un *coupe-pâte* (*râsclo*). La *huche* a un couvercle , & non une couverture.

PASTIÊIRO dē mouli , la *Huche d'un moulin* ; on dit aussi la *huche d'un tueur de cochons* , dans laquelle ils échaudent ces animaux. Ce vaisseau est inconnu dans les Provinces Septen-

P A

trionales du Royaume où l'on fait griller les cochons à un feu clair de paille ou de bourée, au lieu de les échauder comme en Languedoc ; par cette dernière methode on détache le poil jusque dans la racine ; mais le lard est plus sujet à rancir qu'en ne faisant que griller le poil.

PASTISSOU, le *Bonnet-d'Eleûteur* ; fruit d'une plante potagere rampante de la famille des cucurbitacées. Sa forme est singuliere, elle approche de ce que son nom soit François, soit Languedocien exprime. (Pastissou) est au propre un *petit pâté*, on dit : c'est un prix fait comme de *petits pâtés*, que nous rendons par : (aco's un près fat.)

PÂSTO, *Pâte* qu'on écrit & qu'on prononce différemment de *part* pied d'animal. L'a de ce dernier est bref.--Akêlôs pèzës sou ën pâsto, *ces pois sont en marmelade*, pour dire, qu'ils sont trop cuits.

PASTOUMOURTIÉ, un *Rabot* ; instrument de maçon pour corroyer le mortier.--Une *houë* à corroyer ; elle sert au même

P A

343

usage, mais c'est un fer large emmanché d'un long bâton & le *rabot* est de bois.

PASTOÛIRO, *Bauge*, f. f. ou *Torchis*, f. m. sorte de mortier fait de terre grasse, humectée & mêlée avec de la paille ou du foin. La *bauge* ou le *torchis* servent à faire des murs de cailloux ou des enduits dans les endroits où la chaux manque.

PASTOUL, *Tas de mortier* ; terme de maçon la quantité de mortier qu'on corroye en une fois.--Pastoul, *patrouillis* lieu où l'on a patrouillé ; il se dit d'un plat de potage qu'on aura mis en desordre. Je ne puis manger de ce *patrouillis* là. Cântë patoul ! *quel patrouillis !*

PATOULIA, *Patrouiller*, marcher dans la boue. Les enfans & les cochons prennent plaisir à *patrouiller* dans la boue.

PATOULIA ou MASTROULIA, *Patrouiller* ; manier mal proprement quelque chose, la patiner & sur-tout en aprêtant ou en mangeant les viandes. Les gens délicats ne sauroient manger la viande

344

P A

qu'on a *patrouillée* ou le potage dans lequel on a *patrouillé*.

PATOULIARIE, un *Lavoir*, & non une *souillarde*, c'est l'endroit de la maison où l'on lave la vaisselle.

PASTOURGÂOU, un *Herbage*, des *patures*, une *varenne*, qui est une étendue de plat-pays où il croît de l'herbe qui ne se fauche ni ne se sème; on dit un tel a 50 arpens de *patures* ou d'*herbages*.

PATANTEINO, la *Prétentaine*; courir la *prétentaine*.

PATÂLOS, *Topinambours* ou *pommes de terre*, f. m. *Tubercules* de la racine d'une petite espèce de soleil ou d'une plante de ce nom qui est venue du pays des *topinambours* dans les Indes. Les *topinambours* sont blancs en dedans & en dehors & très bons à manger, la plante est droite, haute, & elle porte une fleur jaune.

PATÊ, un *Lambin*, & dans le st. bas un *lanternier*, celui qui est lent à quelque ouvrage & qui ne finit rien.

PATÊ, *Scrupuleux*, qui

P A

a des peines de conscience sur les moindres choses on dit, anas sés un *patê*, allez vous êtes un bon garçon. Sés ûnq *patêto*, vous êtes une bonne fille, vous avez trop de simplicité, vous êtes trop scrupuleuse, &c. Ce mot vient peut-être du Latin *patiens*.

PATÊTARIE, *Lambinerie*.—*Scrupule*, *simplicité*; tout aco sou pa kè dè *patêtariés*, ce ne sont là que de vains scrupules, que de pures bagatelles, des miseries, des miseres, n'a pa kè dè *patêtariés* à dire, elle n'a que de miseres à vous dire. Cantos *patêtariés*! quelles miseres!

PATÊTÊJHA, *Lambiner*, agir nonchalemment st. populaire.

PATIN-PATOURLO, *patis* ou *bredi bredà*; mots inventés pour exprimer la trop grande rapidité à parler de quelqu'un qu'on ne peut entendre que confusément.

PATUS, un *Pâtis*; lieu où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons, &c. Dans les Cevenes on a le *pâtis* des chataigneraies. Après qu'on a fait la récolte des chataignes il en

P A P E

reste encore à terre, on y mene paître les cochons, ou on les livre aux grappilleurs.

PAVOUN, *Paon*, f. m. pr. *Pan*; oiseau de basse-cour dont la femelle est appelée *paonne*, pr. *pâne*, & les petits, *paoneaux*, pr. *panaux*. Le *paon* se perche toujours dans la nuit sur les endroits les plus élevés d'où il découvre de loin. Cet oiseau est de bon guet; du plus loin qu'il apperçoit quelqu'un il se met à crier; mais son ramage ne se rapporte guere à son plumage, qui est varié dans le mâle, de belles couleurs; le mâle seul fait aussi la roue, c'est-à-dire qu'il étale sa belle queue comme le coq-d'Inde.

Cet oiseau, connu par la fable des yeux d'Argus, étoit consacré à Junon dans l'antiquité payene.

PÉ, le *Pied*. Pé dè gourd, *ped bot*, ou *ped es-zropié & mal tourné*, tènè pé, *pieter*, terme de jeu de boule & de palet. Sâouta à pé coukè ou d'une cambêto, *sauter à cloche pied*. Sâouta à pé jhoun, *sauter à joint pied*. Li passé dè pé jhoun, *il y passa de*

P E

245

plein saut. De simple soldat il devint d'un *plein saut* Capitaine. -- Trouba sabâto en soun pé, *trouver chaussure à son pied*, ès aș pè-zès d'âou bon Diou, *il veut tenir le bon Dieu par les pieds*. Pé dèscâou, *pié poudreux*, & non *pié dèschaux*. Sè câoussa d'un pé-n-âoutrè, *se méchauffer*; ce qui n'arrive que lorsqu'on porte des sabots, & que l'on chauffe le pied droit, p. ex. dans le sabot du pied gauche & reciproquement. -- Lou pé d'une parè; l'empatement d'un mur ou le pied d'empatement. Fâirè pé su fièlio, [terme de forcier], *disparoître, s'évanouir par un enchantement*.

PÈBÈROU, le *Poivre d'Inde*, le *poivre de Guinée*, le *piment*, & non le *poivre long*, qui est un fruit tout différent; plante originaire des Indes, qu'on cultive dans nos jardins potagers; elle produit un fruit qu'une gouffe creuse & conique qui porte le même nom que la plante. On confit au vinaigre les jeunes fruits du *piment*, qui sont très-propres par leur goût piquant

346

P E

à reveiller l'appétit : ces gouffes deviennent en murissant d'un rouge de corail, dont elles portent alors le nom en Languedocien (dè courals) elles sont dans cet état de maturité un des plus violens caustiques : l'Ail qui avoit mis Horace de si mauvaise humeur, n'est rien auprès ; une très-petite miette suffit pour mettre le feu dans la bouche : nos païsans s'en servent en guise de poivre, en le mêlant dans leurs mets à très petite dose.

PÈBÈROU, l'*Epurge* ou le *catapucia* ; espèce de thymale, dont les semences sont un violent purgatif. 5 ou 6 coques d'épurgé suffisent pour purger le plus robuste crocheteur. Les payfans ne se défient point assez de l'*épurgé* qu'ils préfèrent aux autres purgatifs soit parce que celui-ci ne leur coûte rien, soit qu'il leur vient des mains de la nature, moins suspectes pour eux que celles d'un Apothicaire.

PÈBRIÈ, le *Vitex* ou l'*agnus castus*, & non le *poivrier* ; celui-ci ne croit que dans les Isles Orientales. L'*agnus castus* est

P E

un arbrisseau qu'on cultive dans quelques jardins ; ses feuilles ressembloit à celles du chanvre ; le bouton de ses fleurs est de la grosseur d'un grain de poivre & il en a quelque peu de l'acreté ; c'est ce qui a occasionné l'erreur de prendre le *vitex* pour le *poivrier*. On a cru que l'infusion des feuilles du *vitex* étoit propres pour éteindre les ardeurs de la concupiscence ; c'est pour cela que les vestales mettoient dans leurs lits des branches de cet arbrisseau ; foible rempart pour la vertu !

PÈBRIËPO, un *Poivrier*, une boete à poivre.

PÈCA, *Pécher*, l'e de *pe*, est bref ; il est long dans *pécher* ou prendre de poisson & dans *pécher*, arbre.

PÈCA, *Manquer*, l'ai *pêca*, je l'ai manqué.

PÈCA, *s'Absent*. *Pêca* l'escôlo ou faire *pêco*, *s'absenter de l'école*, *faire l'école buissonnière*, *friper la classe*. Sê *pêca*, *se tromper*, *se méprendre*. Sê *pêca* dè camî, *s'écarter*.

PÈCHÂIRÈ ou PÈCÂIRÈ, Interjection de compassion & de tendresse qui

P E

se rend de différentes manières.—Un tãou ës mal-làoutè ? Pèchàirè, *un tel est malade ! Le pauvre homme ! Sès amalugado , pèchàirè ! Elle s'est fracassée la pauvre femme ! Kè faran akèlès enfantès pèchàirè ! Què deviendront ces pauvres petits enfans ! Sùitan jhoùino pèchàirè ! Hé-las je suis si jeune ! Douna m'aco pèchàirè , de grace donnez-moi cela. Vènè aici pèchàirè , venez ici , mon cœur , viens ma pouponne. Afs'anèn pèchàirè dèmouras dè repàou , eh dame finissez. Pèchàirè ! Vou gamara pa , vraiment ! Ce n'est pas pour vous , vous n'en tâterez pas. Ce dernier (pèchàirè) se dit d'un ton ironique. Mr. de Mandajors de l'Accadémie des Inscriptions & Belles-Lettres , a prétendu que (peccaire) venoit du Latin *peccator*.*

PÊCO, fairè pèco , faire l'école buissonnière , friper la classe.

PÊCÔLO, *Crote* , excrément dur & arondi des personnes constipées ; on dit aussi des crottes de lièvres , de lapin. Pècolos dè ra , de crottes de rat & de

P E

347

souris. Dè pècolos de càbro , du crotin de chevre , de brebis , &c. C'est dans le boyau gras ou le boyau culier que les excréments se moulent ; c'est une marque de relachement & de foiblesse dans cette partie lorsque les excréments sont mous comme dans le devoient. C'est le signe d'une mort prochaine dans le ver-à-soie lorsque son crotin est tant soit peu ramolli.

PÊCOUL , la queue ou le *pedicule* d'un fruit.—Le pied d'un banc de chaise , d'une table , &c.—Le pied & la quenouille ou la colonne d'un lit ; les colonnes ou les quenouilles qui soutiennent le ciel du lit cessent d'être à la mode.—Éstaca un éfan àou pècoul d'au lié , attacher un enfant à la colonne du lit. On appelle au figuré (pècoul) une grosse jambe.

PÊ-DE-BIÔOU , la grosse violette platte ; espèce de figue violette peu délicate.

PÊ-DÊSCÂOU , un pied plat , un pied-poudreux. A un pé dèscâou , il a un pied nud ou deschauffé , & non déchaux. Voy. DÊSCÂOU.

343

PE

PÈGA, *Poïsser*, *enduire de poix*. Pèga la câmba d'une fêdo, *poïsser ou mettre un emplâtre de poix à la jambe cassée d'une brebis*. Pègà lou bestiaou, *poïsser le bétail, ou le marquer avec de la poix noire*.

PÈGO, la *Poix*; la *poix noire* qu'on tire de certains arbres dont on fait chauffer le bois dans un four; c'est celle dont se servent les savetiers; la *poix* de Bourgogne est blanche, on en fait des emplâtres dessicatifs. *Poix* se prononce comme *pois* sorte de légume & comme *poids*, ou *gravité*.

PÈGO, de l'*Asphalte*, sorte de bitume minéral que la chaleur fait découler de certains rochers des environs d'Alais & qu'on emploie pour les blessures & pour les douleurs. -- Lou ro dè la pègo, *le rocher de la poix*. Rocher bitumineux.

PÈGOUS, un *Fâcheux*, ou un *importun* qui est à charge & qui ne sçauroit partir d'un endroit où il est de trop. -- Avalisco kè sès pègous. *Q que vous êtes incommode*, aco's un pègous, *c'est un fâcheux*,

PE

un *importun*, un *ennuyeux insupportable*.

PÈILA, ou **PÈSTÈLA**, *Fermer à clef*.

PÈILÈ, ou **PÈSTÈL**. Le *Pène* autrefois le *pèle*, pièce de fer mobile dans la serrure & qui entre dans la gache. Le *pène* à ressort y entre de lui même en poussant la porte. Le *pène* dormant ne se ferme qu'avec un tour de clef.

PÈIRÀDO, *Buvée*, s. f. ce qu'on fait cuire dans un *chauderon* pour le repas des cochons, pr. *chaudron*.

PÈIRAL, *Tablette* d'appui ou l'appui d'une fenêtre, d'une rampe d'escalier, d'une balustrade.

PÈIRAL, ou **ROUVIL** dè pous, la *Margelle* ou la *Mardelle* d'un puits, pierre qui en termine le bord, on dit la tablette d'une cheminée, & non le rebord.

PÈIRÈLO, la *Perele*, espèce de *lichen* ou *liken* crustacé, plante qui s'attache sur les rochers de nos montagnes des Cévennes en forme de croute blanche & farineuse. On l'emploie pour les teintures en rouge, après l'avoir pré-

P E

parée avec la chaux & l'uriné. Il y a une autre espèce de *perèle* dans les montagnes d'Auvergne qui sans aucune préparation donne un aussi beau rouge que la première. On fait un commerce de l'une & de l'autre dans le Diocèse de S. Flour. Les cueilleurs de *perelle* appelés (*Pêirélâirès*) se servent pour la détacher des rochers, d'une ratissoire & d'une poche faite en gibecière.

Le mot *Perèle* est notre (*pêirêlo*) prononcé en François, & ce dernier mot vient de (*pêire*), ou *piere*, parce que c'est sur les pierres qu'on cueille cette plante.

L'*Orseille*, & non l'*orzeille* est un *lichen* coralloïde qui étant préparé comme la *perelle* donne une belle teinture rouge ou cramoisi. On préfère ce rouge à tout autre pour colorer l'esprit de vin des Thermometres, parce qu'il ne s'attache point au verre ou qu'il n'y forme point de croute en s'y déposant.

PÊIRIE, un *Maçon*.—Un *limosin* ou *limoufin*, pr. toujours *limoufin*. On appel-

P E

349

le de cette dernière façon à Paris l'espèce de *maçons* qui font des murs de moëlon ou de cailloux avec de la terre, du mortier, à pierre sèche, ou pierre crue. (*Pêirie*) est formé de (*pêiro*) *pierre*.

PÊIRIÉIRO, une *Carrière*; rocher d'où les *carriers* & les *chaux-fourniers* tirent de la pierre avec le *pic* ou au moyen de la *mine*, & non, *petard*.

PÊIRIGAL, *Pieraille*, menu caillourage.

PÊIRO, *Pierre*, *caillou*. Ces derniers sont des pierres arrondies de quelque espèce quelle soient. Les pierres dans leur origine sont des morceaux détachés des roches. *Pêiro* dè fio, le *caillou* proprement dit qu'on bat avec le fusil, & dont on fait des pierres à fusil dans le Vivarez; il est ordinairement roux & si dur qu'on ne peut l'entamer ni le ratifier avec un couteau, on le reconnoit encore en ce que les écailles qu'on en détache sont convexes d'un côté & concaves de l'autre.

PÊIRO - FRÊJHÂOU, *Roche vive*, *marbre noir*, *marbre gris*; tous les anciens batimens d'Alais sont

350

P E

construits de *marbre gris* ; il reçoit un très beau poli. Les marbres les plus durs peuvent être rayés & ratisés avec un couteau. C'est à cela qu'on peut les reconnoître , on en fait de bonne chaux.

PÊIRO-PLANTÂDO , ce terme est équivalent à poteau de chemin , sur lequel on marque la route que les voyageurs doivent suivre dans un carrefour.-- Pierre milliaire : telles que celles de la route qui traverse le Languedoc & sur lesquelles on a marqué la mesure du chemin.

PÊIRO RASSIËIRO , du *Moelon* , quartiers de pierre brute , dure ou tendre , détachée des rochers & qu'on emploie pour bâtir.

PÊIROÛOU , un *Chauderon*.--Un *endroit creux* fait en *chauderon*. Ne feront ce point d'une cavité de cette espèce , & de l'eau qui y bouillonne que *perol* ou le *boulidou de pérol* auprès de Montpellier tire son origine ? C'est une fosse qu'on trouve derrière le Village de ce nom , & dans laquelle l'eau bouillonne ; il s'exhale du fonds

P E

de cette fosse & de tout le terrain des environs une mousfete ou une vapeur mephitique pareille à celle de la grotte du chien en Italie : cette exhalaison mêlée d'un air rarefié éteint une bougie , étouffe les animaux & fait bouillonner l'eau. *Voy. TOÛFO.*

Le mot (*pêirôou*) viendrait il de l'usage où l'on eut été autrefois de faire des *chaudérons* avec une espèce de pierre appelée *lapis ollaris* , *lapis lebetum* , comme on en fait encore près de Come & près de Trente dans la Lombardie ? Tireroit-il plutôt son origine du Gtec ; *Pyr* , *Pyros* , le feu ? On dit en Espagnol *perol* , *chauderon*.

Il faut prononcer ce mot & ses dérivés comme s'ils étoient écrits : *chodron* , *chodronier* , *chodronée* , *chodronerie*.

PÊIROULÂDO , une *Chaudronnée*. *Peiroulâdo* , sorte de mets fait avec toute sorte de poisson bouilli ; c'est un terme affecté & propre qu'il faut rendre par *perolade*.

PÊIROULÂOU , *Pa-*

P E

ternel. Il n'est d'usage que dans cette expression : -- Oustâon pèiroulâou, *maison paternelle*, celle où l'on est né & que nos ancêtres ont habitée. Ce mot est corrompu de (pâiroulâou) qui vient de (pâirè) *pere*.

PÊIROULARIÉ, *Chaudronerie*, lieu où l'on fait les *chaudrons*. Lorsque ce mot est un nom propre de rue il faut le rendre par, *pérolerie*, en appuyant sur l'i selon le génie de la prononciation François. Un tel demeure dans la rue de la *perolerie*. Et c'est une règle générale pour tous les noms propres Languedociens de n'y faire en François que de légers changemens.

PÊITRÎNO, *Poitrine* ou *bas-côté* de mouton ; terme de boucherie. La *poitrine* est cette partie du mouton qui est au-dessous du *haut côté* ou du *brou* & qui contient le bout des côtes du carré de mouton ou (coustélétos). Elle va depuis le milieu de la cavité de la *poitrine* jusqu'au *brechet*. La *poitrine* de veau contient les os cartilagineux appellés *tendrons*.

P E

351

PÊL, *Peau* ; au fig. un *avare* ; un *fesse-mathieu*. Pél dè poûmo, *pelure de pomme*, pel d'irânhjè, *écorce d'orange* ; la *peau* de la charaigne.--Pél-morto ; *durillons des mains ou des pieds*.--Pél dè sér, *une mue ou une dépouille de serpent*.

PÊLIGOÛSTO, *Peau* de la viande de boucherie ; membranes qu'on trouve dans les différentes parties des animaux, & sur tout au quartier de derrière & à la poitrine. Aco sou pa kè dè pèligoûstos. *Ce ne sont que des peaux*.

PÊLIÔFO, l'*Ecale* des pois, la peau qui s'enlève lorsqu'ils cuisent ; on dit alors qu'ils se sont *écalés*.

PÊLOÛIROS, au fig. des *Tetasses* ; mammeles flasques & pendantes : telles que celles des femmes qui ont long tems allaité.

PÊLOUS, *Coque*, ou *bogue* de la charaigne & non *pelon* qui est barbare, ni *herisson* qui est impropre & se dit d'un petit animal quadrupede hérissé de piquans comme la *bogue* de la charaigne, & qui est d'un genre différent du porc-épic. Le cha-

552

PE

ton famelle du chataigner porte dans toute sa longueur des germes de la base qui nouent ou qui retiennent ; & il arrive rarement que tous les germes soient fecondés ; ce qui fait alors une longue queue de coques toute hérissée de piquans.

PÊNABLE, *Laborieux, infatigable* qui ne craint ni la peine ni la fatigue, & non *penable* qui est un barbarisme ni *penible* qui est un adjectif qu'on applique non aux personnes mais aux choses qu'on ne fait qu'avec peine ; un chemin ou ouvrage *penible*. Aco's un ôme *pênable*. *C'est un homme qui ne craint point la peine, il est laborieux, il est infatigable. Sés bē pênablē, vous prenez bien de la peine, vaus avez bien de la bonté, & non il est penible, vous êtes bien penible.*

PËNCHË, *un Peigne*, & non *une peigne* ; *pênchē* dē las grôssos pūios, *un peigne clair* ; dē las pūios finos, *un peigne serré*. Bien des gens sont embarrassés pour rendre cette expression Languedocienne, ce qui est cependant bien sim-

P E

ple. *Pênchē* dē bouï, *peigne de buis*, & non *bouis*. *Pênchē* bercâdo, *un peigne édenté* ; quand on netoie les *peignes*, on en ôte les *peignures* ou les cheveux que le *peigne* a détachés de la tête.

On dit les *peignes* d'un cardeur de laine & les *serans* d'un chanvrier. *Voy. PËNCHIGNIË.*

PËNCHIGNIË dē cāndi, *un chanvrier, un filassier*, & non *peigneur*. Le *chanvrier* est celui qui *serante* ou qui *peigne* le chanvre sur les *serans* & qui l'*habille*, c'est-à-dire, qui le met en paquets pour le rendre propre à être filé.

PËNCHINA, *Peigner*. *Peigner* à rebrousse poil. *Pênchina* de cāndi, *serancer le chanvre, passer les filasses par les serans.*

PËNCHINIËLIO, le *Champignon denté* ; ou le *Herisson* ; sorte de champignon blanc d'un genre différent des lamines & des poreux ; le bas du chapeau est tout hérissé de pointes serrées pendantes & charnuës comme le reste du *champignon*. Le *herisson* est très bon à manger ; c'est celui que les Botanistes appellent

P E

pellent *fungus crinaceus*,
esculentus, *albus*, *crassus*.

PËNDILIÂDO, ou
TRËLIËTO, ou CAR-
GHËTO, une *Moissine*;
grapes de raisin qui tien-
nent à un bout de sarment
qu'on pend au plancher
pour les manger après la
saisons des vendanges.

PËNËS, les *Petons*; ter-
me enfantin qu'on dit par
tendresse ou par mignar-
dise. Ce sont les petits pieds
des enfans. Ceux des jeu-
nes filles. Vos jolis *petons*.

PËNJHA, *Pendre*, --un
pendu. On ne sert du terme
appendre que pour, *atta-*
cher ou *appendre* des dra-
peaux, l'image d'un Saint ou
quelqu'autre chose pareille
dans une Eglise. Pënja
l'àourêlio, *porter bas l'o-*
reille, *baïsser l'oreille*, *avoir*
l'oreille basse.

PËNNËJHA, *Gambil-*
ler, st. fam. --*Ruer*. Les en-
fans *gambillent* lorsqu'il
portent à tous momens leurs
jambes de çà de là. On
ne peut emmailloter cet en-
fant, il ne fait que *gam-*
biller. Acad.

PËNO, vòou pa la pè-
no, *ce n'est pas la peine*.
Pëno dë riban, *le pene d'u-*
ne pièce de ruban; terme
de rubanier; c'est le reste

P E

353

des fils de la chaîne qu'on
ne peut tisser, & qui demeu-
rent attachés à l'ensuble.

PËNO. Voy. SAI ou SAI.
PËNSA, *Penser*, qu'on
prononce comme *panser*
une plaie, un cheval. --Iëou
më pënsävë, *je pensois* ou
je fesois reflexion, & non *je*
me pensois.

PËNSIËOU, une *Rente*
fonciere, & non une *pen-*
sion, qui est impropre. La
rente fonciere est une rede-
vance annuelle en vertu
d'un bail ou d'un contrat à
rente. Donna à pënsiëou,
donner à rente, à *rente fon-*
ciere, *achata uno pën-*
sïou, *acheter une rente*; un
countra dë pënsiëou, *un*
bail à rente, *un contrat de*
rente; *un bail à rente* est
la même chose qu'un *bail*
emphytéotique par lequel on
donne un héritage à perpé-
tuité, ou à longues années, à
la charge de l'améliorer,
de le cultiver & d'en faire
un certain revenu. On dit
donner une ferme à *em-*
phytéose.

PËNSIËOUNÂRI, un
Rentier, un *Emphytéote*,
celui qui paye une *rente*
fonciere, & non *Pensionnaire*
qui signifie en François
tout autre chose.

Z

354 P É

PÉOU, un *Cheveu* de la tête.--Un *poil* de quel-qu'autre partie du corps.--Un *brin* de quelque chose. Un *péou* d'érbo, un *brin* ou *quelques brins d'herbe*. Cërca lou *péou*, en termes de deiveuse de soie ; *chercher le brin*.

Les Languedociens écorchent ordinairement les oreilles de ceux qui les éntendent, lorsque par une mauvaise imitation ils prononcent un *jeveu* ; un *jeval*, au lieu de *cheveu*, *cheval*. Ce sont des licences qu'il faut laisser aux Parisiens, qui les emploient avec grace.

PÉOULU, terme du vieux François, *Velu* ; *velu comme un Ours*, ou comme la Fable représentoit les Faunes ou les Sylvains, & les Satyres. Les endroits de la peau qui paroissent les plus nuds ont tous à la reserve de la paume de la main de petits poils, ou ils en ont les racines.

PÉPELOU, le *Bout* de la mammele ou simplement le *bout* & proprement le *tetin*, lorsqu'on ne parle que de la femme. On dit le *mameton* pour l'homme & pour la femme.--Le *trayon*

P É

d'une vache, d'une chevre, &c. le cercle qui est au tour du *bout* ou du *tetin* des femmes d'une couleur différente du reste de la peau est appelé *areole*, s. f. cette couleur change selon les circonstances.

Les *mammelons* de l'homme & généralement de tous les animaux mâles semblent n'avoir été faits que pour marquer l'identité d'espèce avec leur femelle ; il y a bien d'autres parties dans les animaux, sur tout dans les insectes, qui n'ont peut-être point d'autres usages dans leur destination primitive. Telles sont entr'autres les ailes de certains insectes qui ne volent jamais & qui ne sçauroient voler. Ce sont comme les livrées ou l'uniforme du genre ou de l'espèce.

PÉPIDO, la *Pepie*, maladie des poules dont on croit vulgairement que la langue soit le siege : pour les guerir, on leur écorche cette partie, ce qui ne fait ordinairement autre chose que de hater la mort de ces animaux. On anonça, il n'y a pas long-tems dans les Affiches que la *pepie* n'avoit d'autre cause que

P E

quelques gros poux que la volaille avoit à la tête & que pour l'en delivrer & la guerir, il suffisoit d'oindre cette partie avec quelques gouttes d'huile de Baleine, ou d'esprit de therébéntine qui tue presque sur le champ toute sorte de vermine. Voy. PUPIDOS.

PÉPIGNÉRO, *Pépinier*, f. f. nous confondons sous ce terme la *pépinier* proprement dite, où l'on sème soit les arbres de *pepin*, soit la *graine* ou la *semence de murier*, & la *bâtardière*; & nous l'entendons même plus communément de celle-ci. C'est dans la *bâtardière* qu'on plante les arbres au sortir de la *pépinier*, pour les mettre plus au large; on les tire immédiatement de la *bâtardière*, & non de la *pépinier* pour les planter à demeure. L'usage du terme *pépinier* a prévalu sur celui de *bâtardière*, & il faut s'en servir dans la conversation si l'on veut être entendu.

PÉPIO, une *Peque*, une *mijaure*; injure des halles ou des harangères. C'est une franche *peque*. Voyez cette *mijaure*, f. b.

PÉKOS, des mains *pékos*, pour

P E

355

avoir enduré le froid, j'ai les mains *gourdes*, je ne scaurais m'en aider.

PÉRALDOU, petit fromage rond & plat qu'on fait dans les Cevennes & auquel on donne un goût piquant & poivré en le frottant ou en le lavant avec de la viorné à feuilles étroites. Le nom de *Péraldou* est du nombre de ceux que nous nous sommes contentés d'expliquer sans chercher à leur donner un nom différent de celui qui est venu. Les noms des choses propres à un pays sont de toutes les langues, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Ainsi l'on dira très-bien: le *péraldou* ou le *péraldon* des Cevennes est très-appétissant.

PÉR-AKI, *La là, tout doucement; couffi, couffi*, f. fam. C'est ce que répond un malade, ou un convalescent à qui l'on demande des nouvelles de sa santé.

PÉRAS, le *Pôtiér sauvage*, dont le bois est très-bon pour les Ebénistes & pour les Graveurs en bois.

PÉRASSO, *Poire sauvage*, *poire d'évangéillon*, dont le goût est sûr & relevé.

356

PE

PÉRBOULI, faire *Amortir* quelque chose, des herbes, p. ex. dans l'eau bouillante; leur faire prendre un ou deux bouillons, les *blanchir*; quoiqu'on trouve le mot *parbeuillir* dans ce sens, il n'est pas usité.

PÉRDIGOLO, une *Papillote*, que les Botanistes appellent *aigrette*: espèce de duvet attaché aux semences de certaines plantes, lequel se développe lorsque la fleur est passée & que la graine est mûre. Il n'y a que les fleurs à fleurons, ou les fleurs composées qui ayent des *papillotes*. Telles sont les fleurs des chardons, des pissenlits, des barbes de bouc, des scorfoneres, des verges d'or, des carlines, &c. Les barbes de la *papillote* mettent conjointement avec les lanières du calice, la semence à couvert des injures de l'air, jusqu'à ce qu'elle soit mûre & que le tems d'être semée ou repandue soit arrivé; alors la sécheresse fait ouvrir le calice dont les découpures se réfléchissent en bas. Les *aigrettes* s'épanouissent, & présentent au vent une plus grande surface; c'est un levier qui sert

PE

à détacher la semence, & c'est un des moyens que l'Auteur de la Nature met en œuvre pour répandre au loin les semences de ces plantes que le vent transporte souvent au moyen des *papillotes* d'une Province à l'autre.

En examinant ces sortes de fleurs & la manière dont se fait l'extraction ou l'enlèvement de la semence, on découvre dans les différens genres & entr'autres dans les carlines, de nouveaux mécanismes qui ne peuvent manquer d'exciter l'admiration d'un Philosophe; mais les bornes de nos articles nous obligent de supprimer ces détails.

PÉRDIGOÛNO, *Perdrigon*, f. m. ou prune de *perdrigon*; les *perdrigons* secs ou les *pruneaux de perdrigon* de La Salle de Saint Pierre dans le Diocèse d'Alais sont aussi estimés que ceux de *Brignoles*.

PERDRIS, terme de Boucherie, *Poumon de mouton*. On dit du *mou d'agneau*, du *mou de veau*, ce qui exprime la même chose. *Voy.* **LÉOU**. La *Bartavelle* est une espèce de grosse perdrix rouge du Dauphiné, le fai-

PE

fan , le coq de bruyere , &c. sont du même genre.

PËRDOUNA , *Pardoner*. v. aët. il se dit des choses & jamais des personnes : ainsi l'on dira très-bien , *je lui ai pardonné* , en sous entendant telle offense , & non *je l'ai pardonné*.

PËRËZÏNO , la *Résine*. --La *Colophone*. *Résine* est un terme générique qui se dit de la substance huileuse & inflammable qui découle de beaucoup d'espèces d'arbres , ou d'elle-même , ou par les incisions qu'on y fait ; elle est d'abord liquide , elle se durcit ensuite à l'air. La *résine* est composée d'un acide & d'une huile combinés ensemble. On distingue les *résines* des gommes , en ce que celles-ci se dissolvent à l'eau ; au lieu que les *résines* ne sont dissolubles que par des huiles essentielles ou spiritueuses , telles que l'esprit de vin.

Nous appliquons principalement le nom de (*përë-sino*) à la *colophone* , qui est le résidu de la distillation de l'huile de thérebentine.

(*Përësino*) est encore synonyme de (*përëzo*) *Parresse*.

PE

357

PËRËZOS , *Calus* ou *écailles* de chair durcie qui viennent aux genoux & aux coudes ; il s'en forme à la longue dans toutes les parties du corps qui éprouvent de fréquentes compressions. L'Histoire a remarqué dans Saint Jacques le Mineur premier Evêque de Jerusalem , qu'il se prosternoit si souvent en terre , qu'il avoit la peau du front durcie comme celle d'un chameau.

Përëzos , *Gringuenaudes* , grains de morve desséchée qu'on détache des narines. --Les ordures de même volume qui s'attachent aux bords de l'anüs des personnes mal propres.

PËRFËRI , ou **PRËFËRI** , *Crepir* ; *appliquer du mortier ou du plâtre* sur un mur de moëlons ou de cailloux pour le rendre plus uni ; sur ce premier *crepi* on en fait quelquefois un second en y plaquant de la chaux avec un balai.

PËRFËRIMËN , un *Crepi* ou la *crepissure* d'un mur. L'action de le *crepir* , & non *crepissage* , barbarisme. On fait entre les trumeaux d'un mur de face des tables de *crepi*.

Z ;

358

PE

PËRFLÛRO, du *Vieux galon*. Marchan dë përfilûro, *Marchand de vieux galon d'or & d'argent* ; ce qui comprend toute sorte de vieux fil d'or ou d'argent ouvré. L'argent du galon est estimé parce qu'il a très-peu d'alliage ; car d'ailleurs l'or qu'il contient est réduit à zero par la fonte.

PËRI, *Salé, gâté*, & non *peri*.

PËRIDÏLIO, *Pelure d'ail, d'oignon*, &c. prin coumo dë përidïlio, *mince comme de la peau d'oignon*, pr. *plure, ognon*. On dit d'un avare : viou pa k'en dë përidïlios d'aliës.

PËRIDÛRO, *Salissure*, f. f. la *salissure* s'en va plus aisément qu'une tache. On dit, *ce n'est pas une tache, ce n'est qu'une salissure*. On fait revenir la couleur de l'écarlate *salie* ou tachée par la bouë ou par la pluie avec de la crème de tartre, qui ne se dissout qu'à l'eau chaude.

PËRIÉ, un *Poirier*. Sâouta dë la câbro âou përié, *faire des coqs-à-l'âne, battre la campagne en discourant*.

PËRIÉ, le *Gesier* des oiseaux ; leur second estomac ; celui qui est musculeux &

PE

dans lequel les alimens ou la mangeaille, déjà humectée & préparée dans la poche ou le jabot est entièrement digérée.

Mr. de Reaumur a trouvé depuis peu par des expériences très-ingénieuses que la digestion se fait dans certains oiseaux au moyen d'un dissolvant qui divise les alimens & les met en bouillie & qu'elle s'opère dans d'autres par la trituration ou le broyement. Les oiseaux de cette dernière espèce ont besoin d'avaler du gravier ; & ceux qui en manquent, comme la volaille qu'on tient dans une chambre, ne font que languir ; c'est pour la même fin que les Autruches avalent les morceaux de fer qu'on leur présente, & qui peut être dissous à la longue par un acide de l'estomac. Le *gesier* des oiseaux de cette espèce est couvert d'un muscle ferme & vigoureux, capable des plus fortes contractions. C'est de la première façon que la digestion se fait dans les quadrupèdes & que les chiens digèrent les os dont ils extrayent beaucoup mieux les sucs nourriciers qu'on ne pourroit le faire

P E

dans la machine de Papin.

PËRMIE , le *Premier*.

Moun përmie , ou prênë moun përmie , je retiens *date*, terme de jeu, On se sert du terme de *primaute* pour le jeu de cartes ou de dés.

PËRMIEÏRËN , frûcho përmieirêncô , *Fruit harif*, fruit dans sa *primeur*. Les petits pois sont chers dans leur *primeur*, certains vins ne sont bons que dans leur *primeur*.

PËR-MÔIO , en *Vérité*, sorte de jurement usité de tout tems dans ce païs & qui paroît être corrompu du Latin , *per Maïam*. On sait que *Maïa* étoit la mère de *Mercur*e qui étoit une des principales divinités des Gaulois , qui adoroient ce Dieu prétendu sous le nom de *Téut* ou *Teutates*.

PËR-TÂOU , *Parce que*. Ce mot est quelquefois une particule expletive & se rend par *vraiment*. Âoubë përtâou ou dë përtâou , *vraiment oui*, *vraiment sans doute*.

PËS , *Poids*, en parlant d'un *peson* ou d'une *romaine*; on dit, lou gran pës , la *côté fort*, lou picho pës , le *côté foible*, & non le

P E

359

grand poids, le *petit poids*.

PËSCA , *Pêcher*, prendre du poisson.--Pêcher un seau ou quelqu'autre chose qu'on tire d'un puits.--Moun soulié pëscô l'aïgo , mon *soulier perce l'eau*, ou il puise l'eau.

Pe est long dans *pêcher*, ou prendre du poisson , & dans *pêcher* arbre fruitier; il est bref dans *pêcher* ou commettre un *pêché*.

PËSCAÏRË , *Pêcheur*. Pe est bref dans *pêcheur* en Latin *peccator*.

PËSCÂIROÛ , la *Pie*, ou la *becasse de Mer*, oiseau qui fréquente les rivières , très-vîte à la course; il pond ses œufs comme les *Autruches* dans le sable , & il laisse au Soleil le soin de les faire éclore. La *pie de Mer* est toute blanche dessous , chatain par dessus. Elle a un colier noir , deux moustaches de même couleur; le front miparti de blanc & de noir; elle est haut montée; les pieds sont couleur de chair; elle n'a que trois doigts liés par une membrane; elle ne pond ses œufs que dans les *Étés* secs qu'elle semble prévoir; le débordement des rivières feroit périr sa nichée. La *pie*

360

P E

ou la *bécasse de Mer* passe ici la belle saison comme l'hirondelle , & elle part aux approches de l'Hiver. On voit ces oiseaux en plus grand nombre dans les Étés secs que lorsqu'ils sont pluvieux.

PËSSAMËN, *Peine, souci, inquiétude, embarras*. N'avez pa jhës dë pëssamën, vous n'avez *souci de rien*, vous n'avez *aucun souci*. Më fai pëssamën dë . . . je me sens point d'aller , de faire telle chose , je ne saurois me déterminer à . . . Tou li fai pëssamën, *tout le peine, tout l'inquiète, tout l'embarrasse*. Ès un ômë sans pëssamën, c'est un *sans souci*. Les Espagnols disent *peffamiento*.

PËSSO-DË-LA-CROUS, *le Gras double* ; terme de Boucherie, pièce de la panse : c'est le ligament en croix de la première cavité ou du premier ventricule des bœufs qui est au-dessus de celui qu'on appelle le bonnet ou le reseau.

PËSSO dë la-gàlio, autre morceau du *Gras double*, ou de la panse de bœuf.

PËSSO dë foulié, *une Hausse* ; pièce que les Savetiers attachent au bout d'une femelle usée,

P E

PËSSO, *Lambeau*. Moun abi s'en vâi en pëssô, *mon habit s'en va en lambeaux*.

Les Tailleurs d'habits appellent *chanseau* une pièce d'étoffe arrondie d'un côté, droite de l'autre qu'ils appliquent à un manteau, aux plis d'un habit, ou à quelque autre chose qu'ils veulent faire ronde.

PËSSU, ou ESPËSSU, un *Pinçan*.

PËTAR, *une Mine*, & non un *pétard*. Les Chaux-fourniers, les Carriers & les Mineurs font des mines pour détacher & pour briser les rochers au moyen d'un trou creusé avec l'aiguille & chargé de poudre à canon.

PËTAR, du *Fouët*, de la corde à fouët, qu'on attache au bout d'une grava-che, d'un fouët de poste, ou d'une fronde pour les faire claquer. Bouta dë pëtar, *mettre de la corde à un fouët*, on dit aussi : il faut y mettre du fouët, qui est de la petite corde menue & ferrée.

PËTAS, *une Pièce*, petit morceau de drap ou de toile pour rapiécer ou pour boucher les trous d'un habit, ou d'une chemise, &c. Lorsque ces pièces sont

P E

vieilles , usées ou déchirées ce sont des lambeaux , des haillons , des guénilles. *Voy. FATRAS.*

PÉTASSA , *Rapiécer* , mettre des pièces à du linge , à des habits. On dit *rapiécer* lorsqu'on bouche les trous proprement ; & *rapasasser* lorsqu'on *rapièce* grossièrement de vieilles hardes , & dans le premier cas on dit plutôt , selon l'Académie ; *rapiéceter* des meubles , que les *rapiécer*.

PÉTASSARIÉ , ou **PÉTASSAJHÉ** , ou **PÉTASADÜRO** , *Rapiécetage* , il se dit de l'action de *rapiéceter* , & des hardes *rapiécetées*. Aco's pa kè dè pètassarié , *ce n'est que du rapiécetage.*

PÉTASSÂOU , ce mot signifie dans le stile burlesque les coups qu'on donne à quelqu'un ; il sert aussi à exprimer l'action de fraper.

PÉTASSÂOU , augmentatif , *grande Pièce*. Ès toumba un pètassâou dè la murálio , *il est tombé un grand pan du mur.*

PÉTĚJHA , *Craquer* ; lorsqu'on parle d'une pièce de bois ; *pétiller* , pour les étincelles du feu.

PĚTO , *Crotte* , *bouë* ,

P E

361

ordure qui s'attache au bas des robes & des habits.-- Les *mouches de bouë* dont on a été éclabouffé , la *crotte* qui s'attache au poil des bœufs , des brebis , des barbeta.

PĚTO dĚ magna , *crotte de ver-à-soie* ; c'est une maxime certaine qu'un bon ver-à-soie a toujours une *crotte* au cu , on la sent à travers la peau en pressant cette partie.

PĚTÖFIO , une *Tracasserie* , & non un plat , nĚ un pot pourri ; discours , rapport qui tend à brouiller les uns avec les autres. Madame de Sevigné dit *petose* , mais t'est un terme de cotterie qu'elle avoit pris en Provence , & l'Editeur a mis ce mot en Italique.

PĚTOUFİÉ , *Tracassier* , *rapporteur*.

PĚTOUFİĚJHA , *faire de Tracasseries* ou des rapports indiscrets.

PĚZÂDO , la *Trace* , les *vestiges* , *l'empreinte du pied* sur le sable , dans la neige. -- *Pesée* en parlant de poids. Il faut faire plusieurs *pesées* , &c. de l'Espagnol *pisada*.

PĚZĚL , le *Pene* d'une pièce de toile. On dit aussi *penne & pĚne* ; ce sont les

362

P E

ponts de fil de la chaîne qui restent attachés à l'entable lorsque la toile est ôtée de dessus le métier. On pend au plancher les paquets de raisin avec du fil de penne.

PÈZOUL, un *Pou*. Un pèzoul rëvènghu, *un gueux* revêtu ; il n'y a guère d'animal qui n'ait une espèce de *pou* qui lui est particulière ; on en trouve jusques sur les poissons & sur les insectes ; le Créateur semble y avoir établi un droit de subsistance pour les petites espèces parasites. C'est une guerre continuelle entre les grands & les petits qui se mangent les uns les autres.

PÈZOULINO, les *Puceron*s, f. m. insectes qui s'attachent aux feuilles & aux bourgeons tendres des plantes, & qui les font recroqueviller, ce sont les poux des plantes ; les différentes espèces ont de différents *pucerons*. Les piqures de ces insectes occasionnent les galls creuses de l'orme & du thérébinthe, dans lesquelles un seul Été voit éclore plusieurs générations de *pucerons*. Les fourmis recherchent cet insecte uniquement pour sucer une

P E

liqueur mielleuse qui sort de deux trompes que les pucerons portent sur le bout du ventre, & elles ne leur font d'autre mal que de leur voler ce superflu.

On avoit toujours regardé l'accouplement des animaux comme une condition nécessaire à la propagation de chaque espèce, de celles même qui sont hermaphrodites, telles que les limaçons, les vers de terre & différens coquillages de mer ; les *pucerons* font une exception à la règle, ils engendrent indifféremment ou après s'être accouplés, ou sans aucun accouplement qui ait précédé, même pendant plusieurs générations, à moins qu'il n'eut été fait dans le ventre du père ou de la mère ; car le même animal peut porter à la fois ces deux noms chez les pucerons. M. de Reaumur avoit soupçonné ce phénomène singulier, M. Bonnet de Genève l'a constaté par un grand nombre d'expériences, qui demandoient beaucoup de patience & de sagacité, & dans lesquelles il a porté l'attention jusqu'au scrupule.

P I

M. Lionnet qui a beaucoup de part aux belles découvertes de M. Trembley sur les polypes d'eau douce avoit déjà observé que les *pucerons* étoient vivipares en Été & ovipares en Hiver.

P I, le *Pin*, arbre de haute futaie, qui donne de lui-même ou par incision une résine qui porte différens noms selon les apprêts par où elle a passé; cette résine distillée donne l'esprit & l'huile de thérébentine, qui est la base de la plupart des vernis.

P I, le *Pic-vert*, oiseau de la grosseur d'un merle, dont le plumage est verd & la tête d'un beau ponceau. Nous avons ici quatre espèce de *pics*; on les distingue des autres oiseaux par leur langue longue & charnue, comme un verd de terre, qu'ils introduisent dans les fourmillières pour en tirer les fourmis qui sont leur nourriture favorite. Avant de se servir de cet hameçon, les *pics* ont soin d'exciter au dehors les fourmis à coups de becs redoublés. On peut encore reconnoître ces oiseaux à des taches quarrées & de

P I

363

deux couleurs disposées alternativement comme les cases d'un échiquier, & ces taches se trouvent sur le bord antérieur de leurs ailes.

PIALOU, *Etaie*, f. f. ou *Etançon*, f. m. grosse pièce de bois qu'on met pour soutenir une muraille qu'on sape ou qu'on reprend par dessous œuvres. On met des *étaies* pour soutenir le plancher d'une maison dont on veut retablir un mur.

PIALOU, *Etrefillon*, f. m. pièce de bois qu'on met entre des ais ou des dosSES appliquées contre les terres dont on craint l'éboulement quand on creuse un puits, p. ex. ou les fondemens d'une maison. On met aussi des *etrefillons* entre deux murs.

PICA, *Fraper* quelqu'un. *Pica* la porto. *Fraper*, & non *heurter* à la porte; les honnêtes gens disent de même, *un marteau de porte*, plutôt qu'un *heurtoir*. *Pica* un clavel, *cogner* ou *chasser un clou*, *pica* la parè, *cogner contre le mur*. *Sè pica*, ou *sè tusta la testò*, *se cogner la tête*. *Pica* de sàou, *égruger du sel*; *piller quelque drogue*. *Pica* uno

364

P I

dàlio, rebattre une faux. Aco's lou pica dè la dàlio, c'est là le nœud de l'affaire ou de la difficulté.

PICATA, Tiqueté, Tacheté, grivelé; on dit tiqueté lorsque les taches ne sont que de petits points. Grivelé ne se dit guere que des oiseaux tachetés de noir sur un fonds blanc ou d'une couleur approchante. Cette grivelure a pris son nom de celle des grives. Elle est presque toujours formée dans tous les oiseaux par la tache qui est au bout de chaque plume: ces taches ont des formes quelquefois singulieres; elles sont toujours constantes dans les oiseaux champêtres, & elles peuvent servir à caractériser les espèces. Pr. tiché, tachté, grivelé.

PICO, une Engrelure; sorte de petit pied très étroit qu'on met à une dentelle. Acad.

PICOPOULO, Mica-coule, f. f. C'est le fruit du micacoulier. La micacoule qui n'a presque que la peau & le noyau est douce & bonne à manger.

PICOU, un Pic; instrument de mineur, ou

P I

de carrier; pointu & acéré.--La feuille de sauge; autre instrument de labour pour les terrains pierreux; il est plat comme la mare, pointu par le bout & plus large vers le milieu que vers l'œil.

PIC-OU-PÊLÂDO, Pied ou aile, tira pic ou pêlâdo, tirer pied ou aile d'un affaire; en tirer parti; on dit aussi (Pic ou piélâdo), qui signifie la même chose.

PIÉ ou PIÉCH. Ce mot signifioit en vieux François une montagne; & il y en a encore quelques-unes dans le pays qui ont retenu ce nom. Telles sont:--Lou pié das fâbrès, lou pié dè sèn lou, piérèdoun piéch agu, &c. On les appelloit *podium* dans la basse latinité & c'est de là que vient le *pui de Dome*, & que la Ville du *Pui* a pris son nom.

PIÊI, Tantôt, après, ensuite. Ou farèn piêi, nous ferons cela tantôt. Ê piêi vèirèn, ensuite nous verrons.--Piêi, le pis d'une chevre, ou d'une vache; les mammelles de ces animaux; elles ont plusieurs trayons par où coulent des

P I

jets de lait, (dè pissour-lès). *Voy. TETINO.*

PIËTA, *Pitié, compassion*, & non *piétié*. Aco fà piéta, *cela fait pitié.*

PIËTADOUS, *tendre, comparissant*, qui a des *entraîles*.

PIGÂSSO, *Houe*. f. f. L'b s'aspire, instrument de labour dont le fer est un quarré-long, large, recourbé, & emmanché comme la pioche; on se fert de la *houe* pour remuer la terre en la tirant à soi: c'est le même instrument à peu près que l'*âissâdojhardiniéro*. *Houer* une vigne; c'est la labourer à la *houe*.

PIGNA, *Garni*; terme de *serodocimase*, ou de *magnaguerie*; on le dit des rameaux bien garnis de cocons. Lous fouzèls sou bē pignas, *les cocons sont bien drus, bien entassés, les rameaux en sont bien garnis.* Sē pignou bē, *ils se garnissent bien.*

PIGNO, une *Pomme de Pin*; c'est le fruit de cet arbre qui renferme sous ses écailles les pignons, qui ne se détachent bien que lorsque la pomme mure est exposée aux ardeurs

P I

369

du Soleil. L'oiseau appelé le *bec-croisé* qui est une espèce de gros pignon, tire les pignons des écailles pour s'en nourrir après les avoir cassées. Son bec robuste est ajusté pour cette manœuvre qui seroit très-difficile à tout autre oiseau; les deux machoires courbées se croisent lors qu'elles sont fermées, en sorte que l'une déborde en haut, & l'autre en bas; pour peu qu'il puisse inferer les deux bouts ouverts sous l'écaille, il la casse en fermant le bec.

PIGÔTO, la *Petite verole*, maladie qui n'a rien de commun avec une autre qui porte son nom. Un grain de *petite verole* sur un des points lacrimaux, le bouche; & produit un larmoyement incurable, si on n'a eu soin de déterger souvent le petit ulcère en introduisant dans le conduit une petite sonde pendant que la cicatrice se forme; on trempe la sonde dans du blanc d'œuf & l'on fait des injections avec de l'eau de plantain au moyen de la seringue lacrimale de Mr. Anel.

366

P I

L'inoculation qui est un des plus grands présens qui aient été faits à l'humanité, prévient cet accident & sur-tout la mort. On a constaté dans différens endroits que sur 3 ou 400 enfans ou adultes & quelquefois sur mille qui avoient été inoculés; il en mouroit à peine un ou deux; en sorte que Mr. de la Condamine, ce sçavant qui joint à des lumières supérieures le zèle d'un vrai citoyen, a eu raison de dire en démontrant les avantages de cette opération que tous les siècles à venir envieront au nôtre cette découverte. *La nature nous délimoit, dit-il, l'art nous millestime.*

PIGOUTA, *Marqué ou gravé de petite verole.* A tou visâhe tou pigouta; il a le visage tout gravé de petite verole; & dans le st. fam. *Il a le visage grêlé*; on entend pas là les folles que les boutons de *petite verole* ont laissé en se cicatrisant. Lorsque les cicatrices sont considérables & qu'elles défigurent le visage. On dit; *il est tout cousu, tout cicatrisé.* On évite ordinairement

P I

cette difformité soit par la méthode de l'inoculation, soit en humectant fréquemment le visage avec de l'eau tiède dans le tems de l'éruption & en laissant tomber les gales ou les escars d'elles-mêmes sans prévenir le tems.

PIJHOUNIÉ, il ne faut pas confondre les *Colombier* avec les *voliers* ou *pigeonniers*; le *colombier* à pied est un Bâtiment Hoie en forme de tour ronde ou carrée où l'on nourrit des pigeons; le *volier* est une simple *volière* dans quelque endroit d'une maison: tout le monde peut avoir des *voliers*, & non de *colombiers* à pied. *Volier* est aussi l'ais qui est à l'entrée de la *volière* sur lequel les pigeons se mettent au Soleil. On appelle *boulins* les trous dans lesquels les pigeons nichent. PÎLIO-PÎLIO; la *Oribouillette*; jeu d'enfant. -- Jouga à la pîlio-pîlio, *jouer à la gribouillette*: on jette quelque chose de petit de conséquence, & on l'abandonne à qui pourra l'attraper le premier. On dit aussi, *jetter son vent à la gribouillette.*

P I

PIMPA, sè pimpà, s' *A-*
imer ; on ne le dit qu'en
plaisantant. Se *pimper* n'est
pas François quoiqu'on
dise être *pimant*.

PIMPANÈLO. *Voy.*
FRÀISSINÈTO.

La grando pimpanèlo,
la *Pivoine*. Plante qui pro-
duit une grande fleur *cra-*
moisi, & non *cramoisin*. La
racine de la *pivoine* mâ-
le, ou de celle qui est d'un
verd plus foncé, est recher-
chée pour des conserves &
des sirops ; ces racines qui
ont une odeur désagréable
sont en navets. On en fait
des chapelets qu'on met
au cou des enfans, com-
me un préservatif contre
l'Épilepsie.

PINCHOU, l'action de
Lorgner ou d'*épier*. Faire
pinchou, *lorgner*, *épier*,
regarder du coin de l'œil
ou d'un endroit où l'on
ne peut être aperçu.

PIN-PAN, *Pif-paf*. Mots
inventés pour exprimer l'ac-
tion de frapper quelqu'un
& pour donner plus d'é-
nergie au discours.--Li dou-
né dous soufflès pin-pan.
Il lui appliqua une paire de
soufflès pif-paf.

PINTO, notre *Pinte*,
pesant environ quatre li-

P I

367

vres ; répond à la quarte
ou au pot de Paris de
même poids & qui con-
tient deux pintes de Paris.

PIÔLO ou **MANÂIRO**,
ou **DÊSTRÂOU**, une *Ha-*
che, une *cognée* ; il faut
aspirer l'h de *cognée* sans
cela on croiroit qu'il est
question de la lettre h. La
cognée est l'instrument dont
on se sert pour fendre du
bois, celle des charpen-
tiers, des scieurs de long :
elle a un fer large, un
long manche ; on s'en sert
à deux mains. La *hache*
est plus petite, le fer &
le manche sont plus courts :
on la tient d'une seule
main pour *équarrir*, ou
pour *dégauchir* (*capu-*
za) une petite pièce de
bois ; pour *élaguer* des
arbres. Le manche entre
dans l'œil de la *hache*.
Il y a des *haches* & des
cognées à marteau, que
nous appellons :--uno piôlo
têstudo. (*Manâiro* & *dê-*
strâou) viennent de *manua-*
ria & *dextralis*.

PIOUTA, *Pepier*. On
le dit des moineaux lors-
qu'ils font leur cri natu-
rel (*piouta*) au fig. *Crier*,
criailler, *geindre*. Lors
qu'on parle de quelqu'un

368

P I

qui se plaint toujours de quelque infirmité. On dit : *piouto toujhour, il a toujours quelque fer qui lochè ;* & lorsque c'est sans sujet qu'on se plaint, on dit, *il ne fait que geindre.*

PIPA, *Fumer*, prendre du tabac en *fumée*, & non *piper* qui signifie au propre prendre des oiseaux à la *pipée* ou au fig. [qui est plus usité] *tromper*, *attraper*, *filouter*.

PIRE, *Très*, *beaucoup*, *infinitement*. *Ès pîrè kè bel, il est extrêmement grand. Ès pîrè kè pouli. Il est très gentil. Vous aimè pîrè, je vous aime infiniment*, &c.

PISSA, *Jaillir*. Lou san *pisso*, le sang jaillit quand on a piqué la veine. Une nourrice fait *jaillir* son lait.

PISSADOU, un *Pot de chambre*, ou un *vasé de nuit*, un *pissoir*, lieu destiné pour aller faire de l'eau ; c'est ordinairement un petit tas de sable qu'on met dans le coin d'une Cour. (*Pissadou* ou *pissourlè*) est aussi la *pissore* d'un cuvier, ou le trou par où la lessive coule.

PISSAGNO, les mots *urine* & *pissat* ne sont point

P I

synonimes ; *urine* est plus général & se dit en particulier de l'*urine* humaine. On dit du *pissat* de chien, de chat, de cheval, &c. Le mot *pissat*, marque un rapport à de l'*urine* sale & corrompue, & capable de tacher une étoffe.

On dit qu'un pot de chambre sent le *pissat*, qu'une robe a été tachée avec du *pissat*, l'*urine* humaine est du *pissat*, lors qu'elle est corrompue.

L'*urine* la plus claire, si elle séjourne dans un vase, devient dans peu nebulieuse, elle dépose ensuite de la bouë, & une matière glaireuse. Il s'y forme de plus, de menu gravier, qui est une cristallisation du sel marin que l'*urine* contient.

Ce sont là les matériaux du tartre des pots de chambre & du calcul qui se forme dans les voies urinaires, lors qu'elles sont relâchées & que l'*urine* y séjourne.

De fameux Lithotomistes ont observé que ceux qui ne font usage pour leur boisson ordinaire que de la bière ne sont point sujets au calcul.

PISSOCO,

P I

PÏSSOCO ou **MASSA-PARËN**, le *Potiron rouge*, ou le *potiron venimeux*; espèce de champignon, que les Italiens appellent, *cambiacolorè*, parce qu'il prend en quelques secondes une couleur violette par le simple contact de l'air dans tous les endroits où l'on fait une entamure & par où son suc peut s'extravafer; il est du genre des poreux ou fistuleux; on assure qu'il cesse d'être mal faisant, lors qu'on l'a fait bouillir & qu'on l'a lavé dans de nouvelle eau. Le mot (massaparën) pourroit bien venir de l'Italien *mazzare* tuer & signifier *turparent*, comme (massabioou) qui est probablement l'ancien nom des bouchers, signifie *tue-bœuf*.

PITANCIE..... *Apetissant*, mets *ragoutant* & de haut goût, dont on ne mange que peu & avec beaucoup de pain, on rend ce terme en Poitou par *souffayant*.

PITANSO..... ce terme ne peut se rendre par *Pitance*, qui signifie la portion de pain, vin, viande, &c. qu'on donne dans les Communautés pour le

P I

359

repas d'une personne. Notre (pitânso), ne signifie que ce qui sert à assaisonner le pain; ce qu'on mange avec; c'est pour cela que dans quelques cantons on dit, (counpanâjhè) pour exprimer la même chose, ce qui signifie mot-à-mot, l'*accompagnement du pain*. En attendant que le terme propre nous parvienne [supposé qu'il y en ait un] il faut rendre cette phrase, (douna mē dē pitânso), par celle ci, *donnez moi de quoi assaisonner mon pain*.

PÎTRÈ, le *Fanon des bœufs*, la peau qui leur pend sous la gorge.

PÎVOU, *Peuplier noir*, & non *trémble*; arbre fort haut, lorsqu'on a soin d'en élaguer les branches chaque année. On fait, avec les branches, des fagots de rame, pour affourer les bestiaux pendant l'hiver; il n'y a dans ce pays que deux sortes de *peuplier*; le blanc, appelé plus communément *le François*, l'*orme blanc*, & en Languedocien (âoubo), qui donne du bois blanc pour la menuiserie & la

A a

370

P I

sculpture ; & le *peuplier noir*, qui est proprement le (*pîvou*) dont les bourgeois donnent l'onguent appelé *populeum*. Nous n'avons point de *tremie* ou de *peuplier-tremble*, dont les feuilles sont au moins soufflé de l'air, dans une agitation continuelle. Le tissu du *peuplier*, est fort lâche ; la sève trouvant plus de facilité à s'y élever peut faire croître cet arbre à une hauteur prodigieuse.

PIZA, *Battre les chataignes*. On bat les chataignes sechées à la fumée, en frappant rudement le sac qui les contient sur un billot, ce qui fait briser & détacher en même tems la peau de la chataigne. *Pizan* inéi, nous battons aujourd'hui.

PIZADOS, la Saison du battage des chataignes. *Për pizados*, pendant le battage ou au battage.

PIZADOU. Sa *pizadou*, un *Sac* à battre les chataignes, rapiecez ce sac à battre.

PIZAIRE, *Batteur*, batteur de chataignes, *souco dè pizaire*, le billot ou le bloc à battre.

P I P L

PIZO, *Auge*, f. f. & non *pile*, vaisseau de pierre. -- *Pizo d'ôli*, une *auge* à l'huile. *Pizo de fon*, *auge de fontaine*. Ces *auges* sont d'une seule pierre : lors qu'elles servent à abreuver le bétail, ce sont des *abreuvoirs*. *Pile*, n'est François que lorsqu'on parle de la *pile* d'un pont, ou d'une *pile* de livres, de bois, de planches, &c.

PLA, *Médisance*, ou *raillerie* qu'on fait de quelqu'un. -- *Faire dè plas* à caoucin, *dauber quelqu'un*, *médire* de lui, *le railler*, *le jouer* ; & non *faire des plats*, qui ne signifie rien moins que cela. -- *Mané faire dè plas pèr toute la vilò*, il alla me dauber dans toute la ville, dans toutes les compagnies.

PLACAR, *Armoire*, f. f. Celles qui sont pratiquées dans l'épaisseur d'un mur.

PLACARD, en François, est une feuille de papier qu'on affiche, un libelle injurieux, une décoration de porte d'appartement composée d'un chambrail, d'une corniche, &c.

PLAGNE, *Epatner*. *Gn'avès pa plaignu la*

P L

don, vous n'y avez pas épargné le sel.

PLAN, *Doucement.* Marcha plan, *aller doucement, à petit pas; marcher sans faire de bruit.* Parla plan, *parler bas, baisser la voix.* Plan-plan, *bellement, tout doucement, tout beau.*

PLANKËTO, *une Chaufferece, &c non un chauffe-pied.* Plankëto dë bardo, *le marche-pied d'un barde.*

PLANSOU, *un Cheneau*, jeune chêne verd, de ceux qui sont de belle venue &c d'un beau jet, qu'on écorce pour faire du tan.

PLANCON, en François, ou *Plantard*, est une branche ou un gros bâton de saule, d'aulne, ou de peuplier qu'on plante de bouture.

PLANTAJË, le *Plantain* à large feuille; c'est un vulnéraire astringeant. On en fait des ptisanthes pour les pertes, pour le crachement de sang. Nous appellons (Ërbo dë las cin costos), le petit plantain à feuille étroite.

PLANTË, un *Plantat*, &c non un plantier, une vigne nouvellement plantée de jeunes plants ou de jeunes sèps.

P L

371

PLÂTO, on dit proverbiallement: --arÿvo kë plânto, *Vienne qui plante, ou vogue la galère, arrive ce qu'il pourra.* Plânto dë pigoto, *un grain, un bouzon de petite verole; pustule* est un terme de Médecine.

PLASTROUN, en termes de cordonnier, un *pâton*, morceau de cuir fort, dont on renforce le bout d'un soulier.

PLATËNO, une *Fleche de lard.* Croumpa dë platinos, *acheter des fleches de lard, &c non des plâtes.*

PLATRARIË, *Platrage*, f. m. ouvrages de plâtre, &c non *plattrerie* ni ouvrages en *plattrerie*, qui n'est pas François. La *plattrerie* est la carrière ou le four à plâtre.

PLË ou **PLËN**, *Plein* qui se prononce comme *plain* ou *uni*. On dit en bon Languedocien: -- Un plën capël, *un plën pagné*; si on traduit mot à mot, comme c'est la coutume, on dira en fort mauvais François, *un plein chapeau*, *un plein panier*, au lieu qu'il faut dire, *plein un chapeau*, *plein un*

A a 2

372

P L

panier. J'avois tout plein mes poches d'argent ou j'en avois plein mes poches ; & c'est ainsi qu'on doit construire ces phrases, à la réserve de quelques occasions rares où, selon l'Acad. on fait précéder plein pour donner plus d'énergie à ce qu'on dit.

PLÈGA, plèga un livre, plèga lous iuèls, *fermer un livre, fermer, & non plier, les yeux.* Plèga las espantos *hausser les épaules.* Sè plèga la tèsto, *se coiffer.* Plèga la marchandïso, *détaler.* —Lou jho dè, plèghè ma tèlo, *le jeu de la toile, jeu d'enfant.*

PLÈGADIS, *pliant.* Uno cadifiro plègadisso, *un pliant ou une chaise pliante.*

PLÈGO, une Main, terme de jeu de cartes, & non une *plie*, qui est un petit poisson de mer.

PLÈTI, *Plait-il ? ou que vous plaît il ?* On appuie sur la première syllabe dans (plèti), ce doit être tout le contraire dans *plait-il ?* qu'on prononce souvent à la Languedocienne, en faisant la tenuë sur *plait.* Fàou li fàirè plèti, *il faut qu'on soit avec lui : a plait-il maître.*

à LÈJHO, *Pluye, pr.*

P L

plu-ie en appuyant sur l'y grec & non sur l'u, comme s'il étoit écrit *plu-ie.*

PLÒOURÈ, *Pleuvrôir, & non plevoir : on dit au présent il pleut, au prétérit il plut, qui n'est distingué de, il plut, prétérit du verbe plaire, que parce que ce dernier est long.*

PLOUMA, *Plumer, & non pleumer.* Plouma las castagnos, *peler les châtaignes.* Peler ou ratisser des navets. Plouma un amourié, *effeuiller entièrement un murier, le dépouiller de ses feuilles.* Plouma la càmbo d'un àoubre, *écorcer un arbre, lorsqu'à dessein on en tire entièrement l'écorce ; l'écorcher, lors qu'on ne détache qu'une partie de l'écorce par accident.*

PLOUMADOS, *des Châtaignes fraîches pelées, ou absolument des pelées.*

PLOUMAS, du *Pelard* ou du bois pelard, ce sont des bûches de chêneaux écorcés, pr. *plar, plé, &c.*

PLOUMO, *Plume ; & non plume.* Les parties de la plume sont la barbe & le chalumeau : on holande celui-ci en le passant

P L

sous la cendre chaude pour le dépouiller d'une pelli-
cule & pour le durcir ;
on appelle pennes les gran-
des plumes des ailes &
parmi les pennes, les bouts
d'ailes ou boudelles, sont
les meilleures pour écrire.
L'expression, *leger comme
la plume* répond au Lan-
guedocien : (lâoujhé cou-
mo dè récoumandassious.

PLOUVINĖJHA, *Bruir*. Il ne pleut pas, il
bruine.

PLOUVINĖJHÂDO ,
Bruine ; mehuë pluie qui
ne tombe pas de haut,
telle que celle des brouil-
lards qui se résolvent en
pluie. Il ne tombe que de
la bruine sur les monta-
gnes qui sont aussi élevées
que les nuages. Il faut dire
bruine, & non *brouine*.

PLUGA, est un verbe
neutre, & ne se rend direc-
tement que par un verbe
actif. *Fermer les yeux, les
couvrir, les bander* comme
au jeu de colin maillard.
On dit a ce jeu : (câou
plûgo) qu'il faut rendre
par à qui est-ce à faire.
léou plûghë, c'est à moi à
faire.

PLUGHĖ ou RĖS-
COUNDÛDO, *Cligne*

P L

373

musette, ou *cache-cache*,
jeu d'enfant dans lequel il
y a un de la troupe qui
se bouche les yeux tandis
que les autres vont se ca-
cher. Jhouga à plughë,
jouer à cligne-musette.

PLUGOUS, dē plugous,
à tâtons. Lâi anariëi dē
plugous, j'y irois à tâtons,
les yeux fermés, à yeux
clos ; & dans le st. b. j'y
irois *aveuglètes*.

PLÛGOS, les *Antoques*
des chevaux qui foulent
le bled ; deux calotes de
cuir qui bouchent entière-
ment les yeux de ces ani-
maux, soit pour empêcher
que la tête ne leur tourne,
soit pour garantir leur yeux
des brins de paille qui pour-
roient les blesser, soit en-
fin que n'étant point dis-
traits par les objets exté-
rieurs qui leur sont cachés,
on ait moins de peine à les
faire aller par un chemin
circulaire.

Il ne faut pas confon-
dre les *antoques*, avec les
ailleres ; celles-ci sont deux
petits morceaux de cuir re-
couverts souvent d'une bos-
sette de cuivre que l'on
attache à la têtiera de la
bride des chevaux de ca-
rosse, pour leur garantir les

A a 3

374

D O

yeux des coups de fouet. Les *ailleres* ne les empêchent pas de voir ; mais ils ne voyent qu'en avant.

Les *flaquieres* des mulets sont de larges plaques de cuivre jauné, minces, plates, rondes, & ciselées, qui pendent sur les yeux de ces animaux, pour les garantir de la neige que le vent y pousse sur les hautes montagnes ; & pour les empêcher de voir de côté, & leur faire aller leur droit chemin.

PÔTO, le *Poumon marin* de *Rondelot*, la *Méduse de mer* de *Linnaeus*, la *Geléa de mer* de *M. de Réaumur* ; espèce d'*ortie* de mer errante, & qui flotte sur l'eau : elle s'y soutient, & elle avance par un mouvement de systole & de diastole très sensible. Le *zoophite* est une matière gélatineuse qui a la forme d'un champignon. Le chapiteau est bordé d'une frange pendante d'un beau pourpre. On peut le toucher impunément ; mais si on porte après les doigts aux yeux ou à la bouche, on y sent une forte cuisson ; c'est ce qui a fait donner le nom d'*ortie* au pou-

P O

mon de mer qui n'est pas une production fortuite ni excrémentieuse, puisqu'elle se reproduit régulièrement de la même façon sous une forme organisée. Le *poumon-marin* est fort commun au port de Cete.

POUCÉL, ou LA-CHEN, un petit Cochon, un cochon de lait, on appelle en plaisantant un petit cochon, un goret. Un goret est aussi à Paris le premier garçon d'un cordonnier. (Poucel) vient de même que les quatre mots suivans de *Porcellus* ; & (lachèn) du Languedocien (lach) dérivé du Latin *lac* ; ou *lactens parcus*, Cochon de lait.

POUCÉLA, cochonné, La truie a Cochonné.

POUCELÂDO, Cochonnée.

POUCÉLO, Jeune truie, qui n'a point porté.

POUCIOU, Toit à cochons, ou étable à cochons. Ce mot est corrompu de (pourciou) ; dérivé du Latin, *Porcinum*, en sous-entendant, *stabulum*.

POUDA, Tailler la vigne, élaguer, ou émonder un arbre. On dit en Espagnol *podar* & en Latin *putare*.

P O

POUDAR, la *Grande Serpe*. Elle est emmanchée d'un long bâton, on en taille les haies, les charmillés d'un jardin, &c. il est formé comme les deux suivans de (Pouda).

POUDADOÛTRO, une *Serpe*, *serpe à tailler la vigne*, le dos de cette espèce de *serpe* a un tranchant en saillie appelé (ralon) qui sert à couper les *petreaux* de la vigne.

POUDÈ, une *Serpette*. *Serpette à greffer ou à émonder*.

POUDÈ, s. m. *Pouvoir* *autorité*, *credit*.

POUDÈ, v. n. *Pouvoir*. Les tems de ce verbe sont : pôdè, *je puis*, Pôdès, *tu peux*, & non *tu puis*. Po, *il peut*, & non *il put*, qui est un tems du verbe *Puer*. Poughèrè, *poughèrès*, *poughé*, *je pus*, *tu pus*, *il put*. Poughé, *poughén*, *poughèrou*, *nous pumes*, *vous putes*, *ils purent*. Pouvièi, *je pourrais*. Kè *poughêlsè*, *kè poughêlsès*, *kè poughêllo*, *que je pusse*, *que tu pussès*, *qu'il put*, & non *que je pus*, *que tu pus*.

On confond quelquefois par une prononciation vi-

P O 375

cieuse, les tems du verbe *pouvoir* avec ceux de *puer*; Voy. PUDI.

POÛGNÈ, *Pondre*, *pousser ses œufs dehors*: on le dit des animaux ovipares; tels que les oiseaux, les tortuës, les lézards, les serpens, à la réserve de la vipère. Le froid empêche les poules de pondre, elle ne *pondent* pas non plus pendant qu'elles muent.

POUGNÈ, *Piquer*; on le dit de la *piquure* faite avec une aiguille ou de celle d'un aiguillon de mouche ou de quelque chose d'approchant. -- Mè sùï *pougnègu lou dè*, *je me suis piqué le doigt*, & non *mon doigt*. On dit *piquure*, & non *morsure* de serpent à cause de l'ancien préjugé où l'on étoit que les serpens avoient un aiguillon au bout de la langue ou au bout de la queue; comme quelques peintres représentent encore ces reptiles.

POUGNÈDÏSSO, un *Point*: douleur vive qu'on sent au côté ou dans quelque autre partie du corps.

POUGNÈDÛRO, une

376

P O

Piquure ; celle , par ex. d'une abeille , d'un frélon , d'une guêpe , d'un bourdon. Mr. de Reaumur n'a pas trouvé de meilleur remède contre la *piquure* des abeilles que d'y appliquer de l'eau fraîche après avoir attaché l'aiguillon.

POUGNËJHÀ..... terme de boulanger ; enfoncer à différentes reprises les *poings* dans la pâte de la huche en la pétrissant.

POÛTRË , un gros *Pifre* , un gros *pouffif* ; une grosse *pifresse* , une grosse *crevée*. Sés vèngu bè pouïtrë , *vous êtes devenu bien piffre* , *vous vous êtes bien empiffré* , pour dire qu'on est devenu *excessivement gras & replet*. Acad. st. fam.

POULÂCRË , *Pouacre* , vilain , *salope* , *dégoûtant*. *Polacro* signifie en Italien un *Polonois*.

POULËJHO , une *Bascule* de puits ; instrument qui sert dans la campagne à puiser de l'eau dans les puits peu profonds ; c'est une perche posée sur un appui où elle fait l'office de levier ; elle porte un seau par un de ses bouts ; l'autre est chargé d'un contre-poids.

P O

POULI ou BRAVË , *Gentil* , *joli* , pr. *genti*. Aco's un poulir èfan , *c'est un joli enfant* , *il est fort gentil*. On dit , *une jolie maison* , *une jolie femme* ; le *joli* est au-dessous du *beau* ; ces deux termes ne sont pas synonymes. Les *Casoons* ne sont pas les seuls à dire , p. ex. d'un somptueux édifice qu'il est *fort joli* ; au lieu de , *fort beau*.

POULI , *Bourriquet* ou *Anon* ; le petit d'une aneſſe. -- Un *poulain* , le petit d'une jument. Le Proverbe dit : -- Ke noun travàlio pouli , *travàlio rouffi*.....

POULIDAMËN , *Doucement* , & dans le discours fam. *bellement*. Acad.

POULINA , *Anoner* , *mettre bas l'anon* -- *Pouliner* ; *mettre bas le poulain*. *Anoner* signifie aussi *besûer en lisant*. On appelle , en François , une *poulaine* une cavalle nouvellement née.

POULINÂDO , l'action d'*anoner* & de *pouliner*. -- *Poulinado* , *échapée d'écolier* ; celles que font les jeunes-gens qui s'échappent de la maison paternelle & qui vont battre la campagne ; ce qui n'est pas tout à fait la même chose que l'*école*

P O

buiffonniere. Voy. PÉCO.

Une *équipée* est une action temeraire, indiscrete & extravagante. Cette femme a quitté son mari sans dire mot, elle a fait là une belle *équipée*.

POULINAS, *Chieure de poule* ou de quelqu'autre gros oiseau. Le mot *Chieure* se dit des excréments des oiseaux; on dit aussi une *chieure* de mouche; & de la *fiante* de pigeon; lorsqu'on parle d'un tas de *chieures* de ces derniers oiseaux.

POULOUMAS, *Ficelle*, f. f. elle differe du *fouet* ou de la *corde à fouet* (*ligneto*) que nous rendons mal à propos en François par le mot *ficelle*, celle-ci où le (*pouloumas*) est moins torse que le *fouet*.

POULOUMO, le *Biset*; Pigeon sauvage plus petit que le Ramier qui a les pieds & le bec rouge. On ne trouve le mot *palome* dans aucun Auteur, du Latin *palumbus*.

POUMETO, l'*Azerole*, f. f. petit fruit rouge de l'*azerolier* qui est du genre des *neffiers*. Les *azeroles* confites sont rafraichissantes.

P. O

377

POUMO, en termes de boucherie, le *Cœur* du bœuf ou du mouton. Ce viscere est renfermé dans une *po-* membraneuse appelée *pericarde*. Ses oreillettes sont placées à l'orifice de ses deux ventricules & à l'embouchure de l'aorte & de l'artere pulmonaire.

POUMPI de *pèzès*, *frapper du pied par dépit*, *se dépitier*, *se trépigner*.

POUNCHE, un *Poin-tal*; grosse pièce de bois qu'on met de bout pour soutenir les solives d'un plancher, ou pour le soulever avec un levier qu'on met sous le *poin-tal*.

POUNCHEJA, *Poin-dre*. Lou Sourèl pounchèjho, le *Soleil commence à poindre*. Lou moùndè k'èspèran pounchèjho ou tès-tèjho, les personnes que nous attendons commencent à *poindre* sur le haut de la colline. Lou bla pounchèjho, le *bled commence à pointer* ou à *poindre*. On dit aussi le *poil commence à lui poindre au menton*.

POUNCHO; ce mot se rend de différentes façons: --à la pouncho d'àou jhour, *au point du jour*, à la *pointe du jour*.

378

P O

POÛNCHO, en termes de piocheur, une *Plachée*. *Douna dos poûnchos, donner deux piochées*. Une *piochée* est la quantité, ou la hauteur de terre que la pioche enleve à chaque fois. Lors qu'on défonce un champ, lors qu'on laboure par tranchées, on va par *piochées*; on enleve dans toute l'étendue de la tranchée tout ce que la première *piochée* a soulevé ou remué avant de passer à la seconde. On pourroit dire de même une *louchetée*, pour (*uno poûncho dē luchē*).

Bouta un Canounjh à la poûncho, piquer un Chaouine absent; & non, *mettre à la pointe*, ni *pointer*; qui sont termes très-impropres. C'est le *piqueur de semaine* qui est chargé de *piquer* les absens.

Poûncho d'âou col, Fichu de mousseline.

On dit d'un jeune homme; — *Fâou kē fâghē la poûncho, il faut que jeunesse se passe*.

POUNCHOU, *Aiguillon*, s. m. Les abeilles, les guêpes, les frélons & les bourdons portent à l'anus leur *aiguillon* fistuleux à travers lequel ils font couler

P O

une liqueur caustique dans la plaie qu'ils ont faite; les autres mouches, les taons entr'autres qui piquent les chevaux ont leur *aiguillon* à la bouche & ne font que tirer du sang. Parmi les mouches de la première espèce les mâles & les femelles sont armés d'un *aiguillon*; les mulets qui font le plus grand nombre & qui ne sont d'aucun sexe, sont sans deffense; lors qu'on fait les reconnoître, on peut les manier impunément.

Pounchou au Pounsou, un Poinçon.

POUNCHOUNA, *Piquer, aiguillonner*.

POUPO, terme de charcutier, le *filet extérieur* du porc, celui qui regne le long du dos de chaque côté de l'épine. Les rieurs de cochons appellent (*filē*) le *filet intérieur* qui répond aux reins.

POUPPIO, ou **PÊTITO**, *Poupée*, f. f. Les *Poupées* d'enfant sont du genre des *bimbolons*. On appelle *bimbolotier* l'artisan qui les fait & le marchand qui les vend, pr. *bemblo, bembloité*.

POURCATIE, *Marchand de cochons*.

POURETO, de la *Pou*

P O

pete, menu plant de mûrier qu'on tire de la pépinière pour planter au large dans la bâtardière.

POURIDOU, une Fesse à fumier.

POURKÉ, du porc frais, & non du cochon.

POURTA. Pourta entre brasès, porter à bras. L'un pourtant l'autre, le fort portant le faible; n'on portaras paën Paradis, tu ne porteras pas le péché en terre, ou tu ne le porteras pas loin.

POURTÂOU, Porte-cochère, porte d'une cour, ou d'une basse-cour, porte de Ville, la grande porte d'une maison, & non portail qui signifie la face ou le frontispice d'un édifice vu par l'endroit où sont les portes.

Une Poterne est la fausse porte d'une place forte pour faire des sorties secrètes dans le fossé.

POURTANÉL, un Guichet; petite porte qui fait partie d'une plus grande. Quand la porte d'une Ville est fermée on passe par le guichet. On dit aussi le guichet d'une porte, le guichet d'un Confessionnal, les guichets ou les volets d'une armoire.

Guichet est encore un

P O

379

passage étroit, & la porte d'une prison.

POUR TOULAÏGO, le Pourpier; plante grasse, potagère. Le pourpier sauvage est astringent & rafraichissant: on le met infuser dans les bouillons pour les pertes & pour les inflammations d'entrailles.

POUS, la Temple, que quelques-uns prononcent *tempe*. Ce mot vient du Latin *pulsus*, battement dont on voit le rapport avec, *pous*. L'os de la temple est le plus mince de ceux de la tête; mais il est moins exposé dans les chutes que le frontal & l'occipital qui sont fort épais.

Le Pouls, en François, est le battement des artères, & en particulier celui qui se fait sentir vers le poignet, pr. *pon*.

POUSSADOU, uu Cognoir, uu chaffoir; instrument de tonnellerie & de relieur de tonneau; c'est un coin de bois dont on se sert pour chasser les cerceaux avec le maillet.

Poussadou ou Répoussadou, Cheville à repousser; outil qui sert à chasser ou à repousser les clous ou les chevilles.

380

P O

POÛSSÈS, *la Balle du bled.*—Ce qu'on appelle à Paris la *paille d'avoine* ; ou la *balle d'avoine* pour faire des oreillers ou pour empailler la paillasse des enfans au maillot.—La menue paille.

Poussès de castagnos ; *La Pouffe*, ou le *Grabeau des chataignes* ; débris de la peau des chataignes provenus du battage des chataignes sèches.

POUSSIEIRO, en termes de chasseur ; de la *Cendrée*, plomb à tirer, le plus menu de tous.

POUSTA, une *Soupenette* ; retranchement d'ais soutenu en l'air entre deux planches, & pratiqué dans une cuisine pour faire coucher les domestiques, ou dans une boutique d'artisan pour faire coucher les ouvriers. Il ne faut pas confondre la *soupenette* avec l'*entresole*. Voy. TRISTÈT.

Pousta, *Plancher* ; il vient du Latin *positum* ou *super impositum*.

POUTAJHÈ, du *Bouillon*, & non du *potage*, ce qui est différent. On donne du *bouillon* à un malade qu'on a mis à la diette & on lui interdit le *potage* ;

P O

ce dernier terme est synonyme de *soupe*, & il est plus usité, parmi les honnêtes gens, chez qui l'on dit manger du *potage*, dresser le *potage* (*esculla*), *potage à l'eau*, *soupo lizo*, *potage à l'ail*, *àigo boullido*.

POUTARADO, une *Potée*.

POUTINGO, un *Remède*, c'est-à-dire, un *lavement*, moins usité dans ce sens chez les honnêtes gens que *remède*.—Une *medecine*, ou une *purgation*, & non *purge*, barbarisme.

POUTICAIRE, *Apothicaire*, dont la profession est appelée *Pharmacie*. On dit l'*apothicairerie d'une Communauté* & l'*apothicaire d'une maison de Religieuses*. Les *Apothicaire*s font des *qui pro quo*, & non, *equipro quo*, pr. *kiproke*.

POUTÔTO ou **POUPÔIO**, une *Poupée* d'enfant ; *poupée* d'un doigt blessé & empaqueté ; la *poupée* d'une coëfure. Voy. **POUPÔIO**.

POUTOUNÈJHA, *Baisoter*, se *baisoter*, st. fam. Ce mot est un fréquentatif formé de (*poutou*). *Baiser* & (*poutou*) paroît être formé par imitation du

P O P R

bruit qu'on fait avec les livres en baissant quelqu'un à la joue.

POUTOURAS, un *Broc de terre ou de grais*, qui sert pour aller querir du vin à la cave. Ce mot viendrait-il de: *Pot tout ras*, ou *tout plein*?

POUZARÂNCO, *Puits-à-rouë*, L. m. selon Menage on disoit autrefois *pouzarago*, *puiser de l'eau*, d'où l'on a dit ensuite par corruption (*pouzarânco*).

La machine des *puits-à-rouë* consiste en une lanterne ou une sorte de *pingnon à jour*, garni de ses fuseaux, dans lesquels s'engrènent les dents de la rouë dentée; ce qui fait tourner la grande rouë de champ dont l'axe est commun avec la rouë dentée. La grande rouë porte sur ses chevilles le chapelet garni de ses goders, qui versent dans l'auge l'eau qu'ils puisent tour à tour.

PRÉFAT, *Entreprise à forfait*.--*Tâche ou entreprise à la tâche*, &c non *prix fait*, qui seroit plus commode s'il étoit François.

L'*entreprise à forfait* est celle que font les ouvriers pour quelque ouvrage dans

P R 381

lequel, outre la main d'œuvre, ils font des fournitures dont on convient du prix en bloc sans le mettre à chaque pièce. J'ai fait, dit-on, un *forfait* pour la serrurerie de ma maison, ce qui est réciproque pour les ouvriers qui font l'entreprise.

Un marché à la *tâche* est celui qu'on fait en gros pour la seule main-d'œuvre d'un ouvrage tout de même nature, comme pour défricher un champ, sans égard au nombre des journées que les ouvriers y auront employées.

Fâou fêoir ma vîgno à prêfa, je fais labourer ma vigne à la tâche. Vâi travaia à soun prêfa, il va travailler à sa tâche. Âi pèrs un prêfa, j'ai pris une tâche, &c.

On ne peut rendre (*prêfa*) dans aucune de ses acceptions par, *prix-fait*, qui n'est François que lors qu'on parle du prix de certaines marchandises, &c qui n'est même guère usité que dans cette façon de parler, *c'est un prix fait comme de petits parés*.

PRÉFÈRI. Voy. **PÈR-FÈRI** & **PÈRFÈRIMÈN**.

982

P R

PRÉGO-DIOU, une *Mante*; sorte d'insecte.
V. BÉRJHEIROUNETO.

PRÈNÈ, *Prendre*. *Prè-nè* la Mèssò, *recevoir la Prétrise*, ou l'Ordre de *Pré-trise*, *se faire Prêtre*, & non *prendre la Messe*. *Nè prèndrièi pa d'arjhèn*, *je n'en jetterois pas ma part aux chiens*.

PRENSO, un *Marc*; la quantité de *marc* de raisin qu'on met en une fois sur la maye du pressoir ou le plancher sur lequel on met le tas de raisins. *Ài agu dos prènsos*, *j'ai eu deux mars* ou *deux tas*. *Lou vi dè la pèrmieiro prènsò* *ès lou miliou*, *le vin du premier marc est le meilleur*.

On appelle *serre*, l'action de *pressurer* ou de *presser*. Lors qu'on *presse* un même *marc* à différentes reprises on dit *donner la première*, *la seconde serre*.

Quand on parle des olives, on peut rendre ainsi cette expression, *n'ai agu dos prènsos*, *j'en ai eu deux tas*, ou *deux mars*, pour dire, *j'en ai fait à deux fois*.

PRÉTENDU, un *Accordé*, une *Accordée*, & non *prétendu*, celui & celle qui sont engagés l'un à

P R

l'autre pour le *Mariage*. *Ount'ès lou prétendu?* *on est l'accordé*. *Aki la prètèn-dúdo*, *voilà l'accordée*.

PRÉZICADOU, *Frère Prêcheur* ou *Dominicain*, appelé à *Paris Jacobin*. (*Prézicadou*) est dans quelques endroits un nom propre de lieu & dans ce cas l'on doit dire, *allons à Prézicadou*.

PRÉZO, *Chaussée de moulin*, & non *prise d'eau*. La (*prézo*) est plus éloignée des moulins que les *chaussées ordinaires*; ce n'est souvent qu'un *batardeau* qui sert à détourner l'eau d'une petite rivière.

PRIMACHOLO, *Plante espiolée*, ou *grêle* & *élan-cée* pour avoir été *semée* trop dru; on doit faire *espioler* certaines plantes telles que le chanvre dont les brins sont, par ce moyen, longs droits, sans branches & la filasse plus fine. On fait sonner *Ps d'espiolé* & *espioler*.

PRIN, *Mince*, *fin*, *grêle*, *dedié*. On ne dit, *mince*, que d'un corps considéré selon son épaisseur. *Grêle*, lorsqu'on le considère selon son épaisseur & sa longueur. Les mots *fin*,

P R

délié ; se disent quelquefois dans le même sens de *grêle* mais ils expriment quelque chose de plus menu ; un *ais mincé* , un *fil délié* , une *plante grêle*. Ce dernier terme s'accroît différemment de , *grêle* [*grando*] dont les grains sont appelés *grélons*.

PRIVA , les *Commodités* d'une maison ; les *lattines* d'un Hôpital ou d'une Communauté. Les excréments passent du trou de la lunette, sur laquelle on s'assied , par les boisseaux de poterie qui forment la conduite ou la chausse d'aisance , & de là dans la fosse où la gadoue & d'où les vidangeurs la retirent.

On dit aussi le *retrait* , le *privé* , le *lieu secret* d'une maison où l'on va pour certains besoins , où l'on va à la selle. La garde-robe est un cabinet près de la chambre à coucher où l'on tient la chaise percée , ou le bider.

PROU , ce terme se rend tantôt par *assez* , tantôt par *profi*. Aki gnia prou , *en voilà assez*. Bon prou vous fallo , *grand bien vous fasse*, st. fam. N'a pa fa dè-*zempèi* souu prou , *dépens*

P R

383

cet accident il n'a pas porté santé , ou *il s'en est toujours ressenti*.

On dit en François , *peu ou prou* , *ni peu ni prou*, st. fam. *pt. assez*, & non *assez*.

PROÛVO. Voy. **CABUS**.

PRUDÔME , l'*Ormin* des prés.--L'*Orval* , ou la *Toute-bonne* ; plantes à fleurs labiées ; deux espèces du même genre : la dernière est aromatique & un bon vulnéraire ; les Brasseurs mettent de ses semences dans la bière pour donner du montant.

PRUNARÉDO , une *Prunelaie* ; lieu planté de pruniers. Lorsque ce mot est un nom-propre , l'on doit dire en François *Prunarde*.

PRÛNO , *Prune*. On dit *prunreau* , quand le fruit est sec ou cuit. *Prûno dè bouïf-fou* , *prunette* , s. f. fruit du *prunellier* sauvage. *Dè vi dè prûnos* ; *vin de prunelles* , ou *vin de bréigni qui fait danser les chevres*.

PRUZI, *Démanger*. *Cou-con mè pruzis* , *quelque chose me démange*. *Kè sè grato ountè li prus fai pa maon à dègus* , *qui se grate où il lui démange ne fait sort à personne*.

384 P R P U

PRUZIÏHÈ , *Démangeaison.*

PUDESSINO , *Puanteur , infection.* La puanteur de l'épar , ou foie de souffre qui est une préparation Chimique , se fait sentir dans l'eau d'une fontaine du Diocèse d'Uzès appelée, la fontaine puante , excellente pour les maux de poitrine. L'odeur infecte d'alkali volatil qu'on éprouve pendant la vuidange des latrines a été quelquefois assez forte pour faire perdre la vûe aux vuidangeurs.

PUDI , *Puer , sentir mauvais ;* on appelle *punais* ceux dont le nez sent mauvais ; ce qui provient ou d'un ulcère au fonds du nez dont le pus est corrompu ou de ce que la morve n'ayant pas un passage libre se corrompt par un trop long séjour , comme dans les camus. Cette maladie appelée *punaisie* est , dit-on , une cause de dissolution de Mariage. Ceux dont les dents gâtées ou enduites de tartre sentent mauvais, sont appellés improprement *punais*.

Les tems du verbe (*pudi*) sont , *pudîsè , pudîsès , pudîs , je pus , tu pus , il put.*

P U

Pudîssèn , pudîssès , pudîsfou , nous puons , vous puez , ils puent. *Pudîssian , pudîssias , pudîssien , nous puions , vous puiez , ils puoient ;* *pudîrâi , pudîras , pudîra , je pûrai , tu pûras , il pûra , que je pûs , &c. je pûrais , &c. jeusse pûé , &c.*

Pudîs , ou pu kêmpesto , il put comme charogne.

PUDI , s. m. un *Putoi* , espèce de belette dont le poil est d'un jaune tirant sur le noir , il a le museau blanc & le cou jaunâtre ; il est d'ailleurs assez semblable à la fouine. La puanteur de cet animal sauvage l'a fait appeller (*Pudi*.)

PUDIS , le *Térébinthe* ; arbrisseau résineux. Celui qui croît à Chio donne par incision la *térébenthine* estimée qui porte le nom de cette Isle. La feuille du *térébinthe* est vulnérable. Nos *térébinthes* portent de longs cornets rouges & pointus ; ce sont des galles creuses ou des excrescences monstrueuses , occasionnées par la piquure des insectes ; elles sont remplies de *puce-rons* & d'une liqueur gluante qu'on dit être vulnérable.

Le *Pistachier* est une espèce de *térébinthe*. Cet arbrisseau

P U

briscan a les deux sexes sur deux pieds différens comme le chanvre ; & la femelle ne produit qu'un fruit stérile, lorsqu'elle n'est point assez près du mâle pour être fécondée par les poussières des étamines de ce dernier.

PÛIOS, *Dents de peigne*.

Il y a de quoi frissonner pour des oreilles délicates, d'entendre, j'ai coupé les pucs de cette peigne, au lieu de, j'ai cassé les dents de ce peigne. Pënchina dë las grôssos pûios, *peigner des grosses dents*, ou plutôt avec le peigne clair ; dë las pichôtos pûios, *avec le peigne serré* ou le peigne fin, ou du côté serré.

Le côté opposé aux dents est le dos du peigne ; les deux grosses dents qui terminent les deux bouts, sont les oreilles du peigne ; & la partie qui est au milieu dans les peignes à deux rangs de dents, est appelée, le champ du peigne.

P U

385

PUPIDOS, ou **PËPIDOS**, *Envies*, f. f. au pluriel ; pellicules qui se détachent de la racine des ongles à mesure que ceux-ci croissent. Les envies sont dans une partie toute nerveuse & très-sensible ; il est quelquefois dangereux de les arracher lorsqu'elles tiennent au yif.

PURËZI, *Pleurésie*, & non *pleuvresie* ; maladie causée par l'inflammation de la pleurè, & non ; *pleurte*, ou la membrane mince qui tapisse la cavité de la poitrine & des viscères que celle-ci renferme.

PÛRJHO, une *Purgation*, & non une *purge*.

PUS-ÂOU, le *Grainier*, le *Galetas*, l'appartement ou la pièce la plus haute d'une maison ; il y a cette différence, qu'on loge dans le *galetas*, & que le *grainier* sert à *ferrer* différentes choses, pr. *Galtas* ne prononcez pas *graigner*.



Q

Q N'a pu voir à la lettre K ne Grecque les articles que ce qui nous a déterminé nous avons d'abord placés à la suite de la lettre Q.



R

R Subst. masc. un grand *a* prononcé *Be*, pr. ex. il *er*, un petit *er*, ou faut s'arrêter pour en prononcer un second.
re; & non *erre*.

Cette consonne a un son permanent, c'est-à-dire, qu'on peut la prononcer long-tems ou faire durer le son qui lui est propre autant que le souffle, ou la respiration peuvent s'étendre; le son continu peut s'exprimer par une suite d'*R* ou de *Re*, *rrrrrrrr*, &c. ou plutôt par le son du même *r* prolongé.

La même remarque peut avoir lieu pour trois autres consonnes le *Se*, le *Fe*, le *Je*, dont le son est permanent; ce qui ne sauroit convenir aux autres consonnes telles que *Be*, *Ce*, *Te*, &c. dont le son est momentané; car dès qu'on

On observera aussi que l'*s*, épelé ainsi: *se*, fait une exception à cette règle, que les consonnes ne peuvent se prononcer sans le secours des voyelles. En effet pour prononcer la lettre *se* (qui a la même valeur que la lettre *ce*), il suffit de faire un sifflement; or il n'entre dans ce sifflement le son d'aucune voyelle; comme on peut le voir en le faisant durer; ce qu'on peut exprimer par plusieurs *se*, ou *ssssss*, &c. ce qui produit un son très simple, qui exclut par conséquent le son de l'*e* qu'on joint ordinairement à l'*s* pour épeler cette consonne;

R A

Si la voyelle *E* étoit nécessaire pour épeler le *S* on ne pourroit exprimer cette sorte de sifflement continu dont nous avons parlé que de cette façon, *se se se se se se*, &c. ce qui ne seroit plus un son unique & permanent tel que nous l'avons vû ci-dessus ; mais plusieurs sons articulés, & dont chacun est momentané.

Dans le discours familier, on fait l'*R* ou le *Re* final muet, dans *Loisir*, *Plaisir*, *Répentir*, *Mouchoir*, *Frotoir*, *Abreuvoir*, *Tiroir*, *Ouvroir*, *Danger*, *Humeur*, *Monsieur*, *Toujour*, *Finir*, *Aimer*, *Chanter*, &c. qu'on prononce *Loisi*, *Mouchoi*, *Monsieu*, *Toujou*, *Aimé*, &c. on remarquera seulement que la prononciation des mots terminés en *oi*, pour *oir*, n'est pas si généralement reçue que celle des autres.

R A, qu'on prononce quelquefois (*Ras*) *auprès*. *Ra* dè vous, *auprès de vous*, *à votre côté*. *Ra-d'âzè*, est mot à mot, *voisin d'un âne*; injure indirecte pour traiter quelqu'un d'*âne*, en adressant la parole à son voisin.

R A, un *Rat*.--Une sou-

R A

387

ris. Voy. *FURÈ*, & *GÂ-RI*. *Empêta* coum'un *Ra* en très nôzès, *empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin*.

RABANÈL, un *Feu de joie*, le *feu de la Saint Jean*. De là on a fait (*Rabanêlo*) qui est synonyme de (*Four-nél*) une *grillade de charaigues*.

RABANÈNCO *Poisson de rivière*.

RABASTO, *Sommier*, s. m. terme de charpenterie; pièce de bois de moyenne grosseur entre la poutre & la solive.

RÂBÈS, *Raisforts*, s. m. on appelle à Paris cette racine potagère, *rave*, s. f. de *bonnes raves*; en Latin, *Raphanus*. Le goût de la *rave* ou du *raisfort* approche beaucoup de celui du *radis*; le jus du *raisfort* est un vomitif, & cependant sa substance charnue telle qu'on la mange à la croque-au-sel, est diurétique, & un aliment qui excite l'appétit. Ne prononcez pas, *apri*.

RABIÈIRO, une *Ravière*; champ semé de *raves* de *Limousin*, ou de *navets plats*. On dit en Normandie une *naviere*, pour un champ semé de *navets ordi-*

B b 2

388

R A

naires, ou de *vrais navets*.
Voy. RÂBO.

RABINA, v. n. *Brûler*,
— *Rissoler*, ce qu'on ne vou-
loit que faire cuire ; cette
côtelette est *rissolée*. La
viande *brûlée* ne sauroit se
manger, celle qui est *rissolée*
est du goût de quelques per-
sonnes.

Rabina, adj. le *rissolé*
d'une pièce rôtie ou d'un
morceau de rôti.

Rabina, adj. le *grasin*
de la soupe, de la *cassole* ;
ou de quelqu'autre mets ;
ce qui a pris trop de cuisson
& qui est attaché au fonds
du plat.

RABÎNO-SÂRDO,
Fesse-Mathieu, *avare qui*
tondroit, comme on dit,
sur un œuf, st. fam.

RABISSÂNO, la *Fane*
de la rave, du *navet*, &c.

RÂBO, racine potagère
ronde & plate, peu con-
nue à Paris, où l'on n'a
dans ce genre que le *navet* ;
de façon que si l'on y de-
mandoit des *raves*, qui est
le vrai nom de (Râbo,) on
l'entendroit du *raifort* dont
nous avons parlé à l'article
(Râbès.) La *rave*, dans
le sens où nous prenons ici
ce terme ; est plus commu-
nément connue sous le

R A

nom de *navet de Limousin*.
c'est de là que Rabelais ap-
pelle les habitans de cette
Province, des *Mache-ra-*
bos.

Sëra danna coum'ûno
râbo ; il sera *damné comme*
Judas, pr. *dané*, & non
damné.

RACA, ou RAPUGA,
Grapiller. On *grapille* les
raisins, les chataignes, les
olives, &c. qui ont échap-
aux cueilleurs. On dit *glan-*
ner pour le bled.

RACÂDO, *Avinage*,
s. m. manière d'abreuver le
fonds & l'intérieur d'un
tonneau en y repandant du
surmoût tout chaud, ou
de l'eau dans laquelle on
a fait bouillir du marc de
raisin.

RACADÛRO, *Grapit-*
lage ; ce qu'on trouve en
grapillant. Les mots *grapil-*
ler, *grapilleur*, &c. sont
formés de *grapillon* (soun-
glè).

RACÂIRE, RACÂI-
RO, *Grapilleur*, *grapillen-*
se ; qui *grapille*.

RACO, le *Marc du rai-*
sin ou de la vendange. Les
marcs qui n'ont point été
pressurés, ou ceux qui n'ont
point été taillés sur le pres-
soir font une bonne piquet-

RA

re, ou de la buvende qui est rafraichissante & diurétique. *Voy.* GRÂPO ; du Latin *Racemus*.

RAFAR, un vieux *Reitre*, un vieux *Rodrigue*, un vieux *Rocantin*, st. fam.

RAFATÂLIO, ou **BOURDIFÂLIO**, terme de Jardinier, le rebut des herbages, les menues herbes.

RAFIT. *Voy.* AMOUCOUNA.

RAGRIOULÈ, un *Rat d'eau*, un *rat aquatique* ; quadrupède amphibie qui habite les bords des rivières. Il est de la grosseur d'un rat, il en a la queue, les pattes & le poil ; il a d'ailleurs en petit les oreilles, les dents, & la tête du Castor. C'est dans ce dernier genre que Linnæus place le *rat d'eau*, dont la chair est bonne à manger.

Le mot (*Ragrioulè*) paroît être formé de *rat* & de *glis*, *gliris*, le *loir* ; c'est comme qui diroit, *rat-glire*, d'où l'on a fait d'abord par corruption, *rat-grile*, & ensuite (*ragrioulè*).

RAJHA, *Couler*. La fontaine *râjho*, la fontaine coule.

Râjho coumo la *câmba* ; elle jette gros comme la jambe.

RA

389

Rajha, *Répandre*, lou *flâscou râjho*, la bouteille répand. On dit aussi, l'eau s'enfuit d'une cruche ou d'un pot fêlé : un tonneau mal relié s'enfuit.

Rajha, *Suppurer*, jeter du pus. Un abcès, un ulcère suppure.

RAJHÂDO, un *Filet*. *Rajhâdo* d'ôli, un file d'huile.

RAJHÂOU, le *Jet*, le coulant d'une fontaine qui tombe du haut d'un tuyau ou d'un cheneau. C'est le *filet*, lorsque la source est peu abondante. Prèn l'aigo d'âou *rajhâou*, prens l'eau du *jet*, ou du coulant de la fontaine, & ne puise pas dans l'auge, ou dans le bassin.

Rajhâou dè *ribiêiro*, le fil ou le courant de l'eau ; c'est le gué dans les endroits de la rivière où l'eau à moins de profondeur & plus de pente. Si l'eau de la rivière tombe du haut d'un rocher, (*rajhâou*) se rend par cascade. Si la hauteur est considérable, on l'appelle, *cataracte*.

RAINÊTO, la *Raine-verte*, ou le *Graisset* ; petite grenouille verte qui se perche sur les buissons &c

B b 3

190

R A

qu'on dit être venimeuse ; ce qu'il y a de certain , c'est que sa peau est enduite d'un mucilage amer. On disoit en vieux François , une *raïne* , pour une *grenouille*. Du Latin , *Rana*.

On conserve dans le cabinet du jardin du Roi à Paris la *grenouille* d'Amérique , qui se transforme en poisson & l'on y découvre une partie de cette métamorphose.

Le *graisset* a un cri fort aigu. On appelle *grenouillere* les endroits marécageux habités par les *raïnes vertes* , & les *grenouilles*.

RAÏOOU , sobriquet des *Cevenois* ou *Cevenols* , (car l'un & l'autre a ses partisans ,) qui pendant les Guerres Civiles sous Louis XIII. étoient du parti du Roi. Ce mot signifie *Royal* ou *Royaliste*.

RAMA , *Feuillir* ; & non , *feuiller* , ni *ramer*. Lous àoubrès an bè rama akèst'an , *les arbres ont bien feuilli cette année*. Trevoux, Akèl àoubrè ès bè rama , *cet arbre est bien feuillu* , & *non feuillé*, Acad.

RAMÂDO , une *Feuille* , autrefois une *ramée* ; assemblage de branchages

R A

entrelacés , pour mettre à couvert du Soleil & pour se procurer de l'ombrage & de la fraîcheur,

RAMBAL , *Chanvre de rebut* , mêlé & tortillé , dont on tire une filasse qui n'est qu'une mauvaise étoupe ; c'est le *rebut* ou l'*étoupe grossière*.

RAMBAL , au fig. *Embarras* , *brouillamini*. Ce dernier, du st. b. -- Aïssè lou rambal , *je hais l'embarras* ou le *tracas*. Aki ia fôssô rambal ; *il y a là bien du brouillamini*.

RAMBALIA , *Tracasser* , *brouiller* , se mêler mal à propos dans quelque affaire.

RAMBALIOUS , *Embarassant* ; qui occupe beaucoup d'espace avec peu de volume , ou plutôt de matière.

RAMÂSSÈS, ou RAMO , de la *Ramée* , des fagots de *ramée* , branches coupées avec la feuille verte pour affourer le bétail pendant l'hiver.

On fait des chambres de *ramée* aux foires de campagne. On tapisse aux jours de fête les Eglises de Village avec de la *ramée* de buis,

R A

RAMEL, un *Ramsan* (Ramèlèt) son diminutif, un bouquet. Lou ramèlè moun di dè Gondouli, le bouquet Toulousain de Goudelin, celebre Poète Gascon dont le recueil de poësies porte ce titre.

RAMILIO, des *Ramilles*, des ramassis; menues branches qui restent dans une forêt après qu'on a enlevé le gros bois. On en fait des fagots de bourée.

RAMO-COUNIL, *Asperge sauvage* de Languedoc; plante dont les branches sont tortillées & les feuilles roides & piquantes: ses jeunes pousses sont aussi bonnes à manger que celles de l'asperge des jardins & rendent de même l'urine puante.

On fait avec un paquet d'*asperge-sauvage* un filtre qu'on place au dedans de la cuve pour arrêter le marc à l'ouverture de la canelle.

Asperge est féminin, on dit de *bonnes asperges*; & non de *bons asperges*. Le terme (*Râmo-counil*), est composé de *râmo*, & de *conil* & revient à *ramée de conil*. Ce dernier terme signifioit en vieux François: un *lapin*, c'est de *conit* qui est dérivé *Conilière*, ou *garene*;

R A

391

lieu fréquenté par les *lapins*: du Latin *Cuniculus*.

RAMPAN, le *Laurier*; cet arbre ressemble au caffier par ses feuilles & son fruit, on fait avec ce dernier de l'*huile de laurier* très bonne pour les douleurs rhumatismales. On enveloppe le lard de rameaux de *laurier* pour le garantir des teignes & pour lui donner une bonne odeur; c'est de là qu'est venu le Proverbe: --Aco vâi coûmo rampan à bacou, *cela vient comme Mars en Carême*.

RAMPEL, *Rampeau*; terme de jeu. On fait *rampeau* au jeu destrous, & de la fossette lorsque les deux joueurs sont le même point.

RAMPÉLA, *Rouler*, ou *Rapeller*; terme de tambour; manière de battre sur la caisse en roulant. *Rampéla*, *faire rampeau*.

RÂMPO, *Crampe*, f. f. & non *grainpe*, ni *rampe*. La *crampe* qu'on appelle quelquefois *goutte-crampe*, est une roideur subite & conclusive d'un tendon ou d'un muscle avec douleur. La *crampe* prend quelquefois aux doigts ou aux jambes, ensuite d'une attitude gênée de ces parties,

Bb 4

392

R A

RAMPÔGNO, *Noïse*, querelle d'Allemand, an toujhour càouco rampogno, ils ont toujours maille à partir.

RAMPOUGNA, *Queveller*, gronder.

RÂOU, *Enroué*. Pârlo râou, il a la voix rauque, ou, selon l'Acad. il parle enroué.

RÂOUBO, *fàir'ûno râoubo mâou taliâdo faire une cotte mal taillée*, c'est-à-dire, arrêter un compte, conclure un marché en rabattant quelque chose de part & d'autre, sans trop examiner en détail.

RÂOUFÊL, le *Râle* ou le râlement de l'agonie; les chats font une sorte de râle, lors qu'on les caresse, & témoignent par là leur satisfaction ou leur reconnaissance.

Le *Râle* est aussi le nom d'un oiseau; le *Râle* de genet, le râle d'eau.

RÂOUFÊLËJHA, *Râfer*, avoir le râle de la mort, dès que la poitrine s'emplit on commence à râler; l'apoplexie est accompagnée de râle.

RÂOUMI, *Roussir*, roussi; faire devenir roux avec le feu. On roussit le linge,

R A

une étoffe, du papier, en les approchant trop du feu. *Âeo sên lou râoumi*, ou lou roustun, cela sênt le roussi. *Râoumi*, griller, flamber, on flambe sur la braise une volaille plumée, on en grille tous les petits poils.

Râoumi, *brouir*. La brui-ne, la gelée, le vent, certaines rosées, *brouissent* les feuilles des arbres; & la brouissure tombe aux premières pluyes.

RÂOUZO. Voy **GRÊLO**.

RAPÊLA, *se rapeller quelque chose*; & non; *de quelque chose*. — *Mê rapêlê pas*, je ne me rappelle pas cela, & non, je ne m'en rappelle pas, ni je ne me rappelle pas de cela.

RAS. On dit bien, un poil *Ras*, mais non pas *couper ras*, pour, *raser*, *ras dè tèro*, *rez pied*, *rez terre*. Couper un arbre *rez pied*; *rez terre*. *Êspêl dêras ên bêrlo*, il est plein bord à bord; on le dit d'un Vaif-seau rempli de liqueur *bord à bord*, ou entièrement plein. Lorsqu'on parle d'une mesure de choses solides, telles que le bled, les charaignes, on dit que la mesure est *rase* si ce qu'elle contient

RA

ne déborde pas , ou autrement qu'elle est *cambé* , (coumoulo).

RASCALA , *Ecaler* des noix , des amandes ; en détacher l'*écale* ou le *brou* , c'est-à-dire l'écorce charnue & extérieure. l'*Ecale* des noix sert pour les teintures en fauve , ou une couleur pareille à celle qui s'attache aux doigts lorsqu'on *écalle* des noix ou qu'on fait des cerneaux.

RASCALÂOU , du *Damas noir* , ou *prune de damas noir* ; petite *prune* noire ou d'un violet foncé , commune & peu délicate.

RASCÂSSO ou **RASCAS** , une *Pierre* , ou *chaussée* de ruisseau & de ravin ; forte de mur de terrasse , ou de soutènement fait avec de grosses pierres posées de champ , auquel on donne beaucoup de talut. On fait ces chaussées pour retenir la terre dans les ravins ou dans les ruisseaux des pays montagneux.

RASCLÂOUZO , *Ecluse* , s. f. construction de pierre ou de charpente qui sert à retenir ou à élever les eaux. Une *écluse* de moulin est une petite *chaussée* , élevée , qui sert à amasser l'eau d'un

RA

399

ruisseau , ou d'une fontaine. Dans ce dernier cas le bassin que forme l'*écluse* ou la *chaussée* est appelé *biez*. Voy. **BÊZÂOU**. Les *écluses* du Canal de Languedoc se ferment avec des portes ; celles des moulins avec des vannes.

RACLÂOUZA , *Remplir une écluse* de moulin ou le *bassin* qu'elle forme.

RASCLÂOUZADO , une *Ecluse* ; la quantité d'eau que le *bassin* d'une *écluse* contient pour faire tourner le moulin ; il y a des moulins qui ne moudent que par *éclusées*.

RASCLÈ , *Ratissoire* , s. f. instrument de fer , avec quoi on *ratisse* les allées , les degrés , les cours , &c.

RASCLÈ , *Pelé* , *tondu* ; celui à qui la teigne ou quelqu'autre maladie a fait tomber les cheveux. Les emplâtres dépilatoires les font tomber de même.

RASCLÈ , un *Bouquin* ; le mâle du Lievre.

RÂSCLO , un *Coupe-pâte* ; terme de boulanger , instrument de fer pour détacher la pâte du pétrin ou de la huche.

RÂSCO , la *Teigne* de la tête , ou la grosse teigne.

394

R A

RÂSCO, la *Cuscute*, ou l'*Epithyme*; plante parasite qui ne pousse que des filets rougeâtres & flexibles qui s'entortillent sur d'autres plantes, sur lesquelles ces filets, ou la *cuscute* prend sa nourriture on s'y appliquant intimement par des suçoirs. ou de petites racines.

La *Cuscute* qui couvre les touffes de thym est appelée *Epithyme*. Cette plante est un purgatif doux, on la donne pour les obstructions du foie.

RASKÎLIO, *Ratissure*, s. f. ce qu'on ôte en ratissant de la sciure; ce que la scie détache. On met de la sciure de buis sur l'écriture pour sécher l'encre.

RASPA, *Raper, égruger*, on rape du tabac, on égruge du sucre, de la croute de pain, &c. avec l'*égrugeoir*.

RASPAL, un *Ramon*; balai usé, balai de menues branches roides de buissons abougris; tels, p. ex. que nos *filaria*, les *ramons* servent à balayer le gros des ordures d'un pré, d'une aire à bled, &c.

RASPALIA, *Balayer avec un ramon*; & au figuré, emporter tout; rasser, faire place nette.

R A

RASTÊL *Rateau*.—*Rastel* ou *Rastélié*, en termes de boucherie l'épine ou les vertèbres d'un animal; les vertèbres sont liées ensemble au moyen d'un ligament qui s'affaïsse dans l'homme lors qu'il est debout & qui se remet, ou qui s'enfle lors que l'on est couché, ce qui ajoute à notre taille lorsque nous nous levons quelques lignes de plus que nous n'avions en nous couchant.

RASTÊLA, *Rateler*, ou ramasser avec le *rateau*.

RASTÊLÂDO, *Ratée*, s. f. ce qui peut tenir de foin, ou de paille aux dents du *rateau*.

RASTÊLAÏRÊ, *Rateler*, *Rateleuse*.

RASTÊLIÊ, en terme de menuisier un *Porte-manteau*; ais qu'on attache au mur dans une garde-robe & qui a plusieurs chevilles sur lesquelles on suspend les habits.

On dit en François un beau *rateller* de dents, st. fam. plutôt, qu'un *dentier*, qui n'est pas usité.

RATA, *Rongé des souris*, & non *raté*, qui est synonyme de *manqué*.

R A

RATADÜRO, *Rongeur* ou *mangeur de rat* ou de *souris*.

RATÈ, le *Grimpereau* ou le *Torche-pot*; oiseau de la taille du roitelet, le seul qu'on puisse confondre avec le *Grimpereau*; celui-ci grimpe avec vivacité par sauts & par bonds sur la tige des arbres où il cherche des insectes, avec son bec mince, effilé, triangulaire & un peu courbe. Le plumage du dos est grivelé de roux, de chatain de blanc & de noir, le ventre d'un blanc cendré, la langue filiforme & pointue, la queue fourchée & dont le bout des plumes sont roides. On trouve ce dernier caractère dans tous les oiseaux qui gravissent à la manière des *grimpereaux*; tels que les Pies, auxquels la roideur des plumes de queue sert de point d'appui, lorsqu'ils renversent la tête en arrière pour leur petite manœuvre.

(**RATÈ**) est un diminutif de *rat*.

RATELO, en termes de boucherie, *Rase de Bœuf*.

RATÊTOS, les *Quenotes*, pr. *knotes*, terme en-

R A

399

fantin, on le dit des deux premières dents du milieu, qui commencent à pousser aux enfans & qui ressemblent à celle des souris, d'où le mot (*ratêtos*) est tiré; (*ra*) en Languedocien se dit également d'un *rat* & d'une *souris*.--Vëjhan ras ratêtos; voyons tes petites quenotes.

RATIÈ; Vala ratiè, une *pierrée*; longue tranchée qu'on remplit de blocaille de cailloutage & qu'on recouvre de terre, soit pour faire égoutter les eaux croupissantes d'un champ & leur donner un écoulement, soit pour ramasser differens filets d'eau & les conduire à une fontaine: dans ce dernier cas les *pierrées* doivent être sur un lit de glaise, ou de tuf ou de rocher.

RÂTIGAS, une *Atteinte*, un ressentiment de quelque maladie, c'en est ou un reste, ou une foible attaque.

RATOUËRO, un *Cautere*; & non, une *fontanelle*; petite plaie qu'on fait dans quelque partie du corps en y appliquant la pierre à *cautere*, & qu'on entretient avec un pois &

396

R A

une feuille de lierre pour détourner les humeurs & les faire écouler par là. On préfère la feuille de lierre parce quelle est large & lisse, & que conservant long tems sa fraîcheur elle entretient celle que la plaie doit avoir.

La *Fontanelle*, en termes d'anatomie, est l'ouverture qui est au haut du crâne des petits enfans, dont les os n'achevent de croître & de se joindre dans cette partie que long tems après leur naissance.

RATO-PÊNÂDO, la *Chauve-souris*; nous en avons de trois espèces dans ce pays; une entr'autres qui a le museau feuilleté.

On voit dans le cabinet de Mr. de Reaumur des *chauves souris* de la grosseur d'un chat; on les mange comme le gibier ordinaire à l'Isle de Bourbon d'où on les a apportées.

(Râto-pênâdo), est un terme hybride ou composé de deux mots tirés de différentes langues, savoir, du Languedocien, (râto), *femelle du rat*, & du Latin *pennatus*, *aîlé*.

R A

RAVALIOU; à *Vau-l'eau*. Tou vâi à ravaliou, *tout s'en va à vau-l'eau*. Lâissa coucon à ravaliou, *laisser traîner quelque chose*.

RAVÂLIO, ou VÊIROU, de l'*Allevin*, de la *blanchaille*, du *fretin*; menu poisson pour peupler un étang ou une rivière.

RAZA, terme de maçon, *Arraser* un mur, mettre les assises de pierre sur le même niveau. L'*arrasement* d'un mur est la dernière assise arrivée à la hauteur de plinthe ou de cette moulure plate qui sert à porter l'égoût du chaperon d'un mur de cloture ou le larmier d'une souche de cheminée.

RAZADOUIRO, une *Radoire*, ou une *racloire*; rouleau qui sert à raser un minot de bled ou de chaigines, lors qu'on vend à mesure rase. On appelle *mesureurs*, & dans les gabelles *radeurs*, ceux qui *rasent* avec la *radoire*.

RAZAL, un *Epervier*; filet de pêcheur. Voyez CAPÊIROÛ.

RAZIMA, du *Raisiné*; confiture faite avec du raisin doux, & dont on ôte

R A R E

avec la passoire la pelure
& les pepins.

RÂZO, *Voy. RÎBO.*

RĒBA, la *Reverberation*;
celle du soleil, & non
rabat, ni rebat. La *Rever-*
beration est la reflexion de
la lumiere & de la cha-
leur du Soleil, qui est
quelquefois plus violente
que la chaleur directe de
cet astre; c'est par la *re-*
verberation du feu qu'on
fait fondre les métaux &
le verre à un feu ou à un
four de *reverbere*.

Rabat, en François est
un terme de jeu de quille
& de jeu de paume. Il se
dit aussi de deux petites
pièces de toile fine, que
les Ecclesiastiques portent
au col.

Rebat, est un tems du
verbe *rebattre*. (RĒba) en
terme de peinture est le
reflet qui se dit des endroits
d'un tableau, éclairés de
quelque lumiere reflexie.

RĒBALA, *Trainer*, vôt-
to râoubo rĒbalo, votre
robe *traine*, rĒbala câou-
cus, *trainer quelqu'un*,
lâissa tou rĒbala, *laisser*
tout trainer dans une mai-
son.

RĒBALADIS, *Train*,
embarras, remu - ménage.

R E

197

Pa aqui dĒ rĒbaladis. Il
y a du train dans cette mai-
son; train se prend alors
en mauvaise part. — Cântô
rĒbaladis ! Quel train !
Quel tracas ! Quel tapa-
ge !

RĒBALÂDO, *Gourgan-*
dine, st. b. femme livrée
aux plus honteux excès.

RĒBALĒTO; dĒ rĒba-
lĒto, *Terre à terre*. Jhita ûno
pĒiro dĒ rĒbalĒto, *tirer*
une pierre terre à terre. Ces
quatre derniers termes vien-
nent de l'Espagnol *resbalar*.

RĒBÂTRĒ, *Rabatre*,
ne rĒbâtĒ quinzĒ, j'en ra-
bats de moitié.

RĒBIFA, *Requinqué*. --
Retroussé, le premier se dit
des personnes, & le second
des choses.

RĒBISCOULA, *Ravi-*
goté, lorsqu'on parle d'u-
ne liqueur ou de quelqu'au-
tre chose de délicieux; on
dit : -- Aco mĒ rĒbiscoulo,
cela me ravigotte, *cela va*
au cœur. ÂimĒ coucon kĒ
mĒ rĒbiscouĒl, j'aime quel-
que chose qui aille au cœur.

RĒBLA, *Remplir* ou
garnir de blocaille: on dit
dans ce sens là, le rem-
plage d'un mur. On le met
entre les paremens.

RĒBLĒS, de la *Blocail-*

398

R È

le : petites pierres pour remplir entre les paremens d'un mur , des *caillous* , du *cailloutage*.

RÈBOÛLO , ou **REBOULÈTO** , terme de tripière , la *caillette* quatrième ventricule du bœuf & des autres animaux qui ruminent ; c'est delà que les alimens tombent dans les intestins. C'est dans la *caillette* des chevreaux , des agneaux , &c. que se forme la présure qui caille le lait. La *caillette* est moins feuilletée que le livre , (entrefiel) qui est le troisième ventricule , & celui qui est immédiatement au-dessus de la *caillette*. La *panse* est le premier ; le *rezeau* ou le *bonnet* le second ; le *livre* ou le *millet* le troisième ; la *caillette* le quatrième.

La *caillette* & le *livre* d'un jeune veau , passent chez les cuisiniers de Paris , sous le nom de *fraise de veau* , différente de la véritable *fraise* ou du méfentère qui est une membrane graisseuse à laquelle les boyaux tiennent , & qui a la forme d'une *fraise* de Suisse ; elle n'est bonne qu'à faire du sain-

R È

doux comme la painne

RÈBOUNDA , *Trousser*. *Elaguer*. *Rèbounda* la *câmba* d'un âoubre , *elaguer* le pied ou la tige d'un arbre.

RÈBUSSINA , *Redressé* , *retroussé* , une queue *redressée* , un nez *retroussé*.

RÈCABALA , *Lori* , *sûi* pa mâou *rècabala* , *me voilà bien lori*. *Siés bē rēcabala ! Te voilà bien avancé*. *Rēcabala* , *meubler de nouveau une ferme*. Ce mot est formé de (*cabâou*) dérivé de *caballus*.

RÈCALIBA , ou **RÈCALIVA** , *se rallumer* , *se ranimer* , *aco rēcalibo* , *cela revient* , *cela recommence de plus belle* , *cela se ranime*. On le dit d'une querelle qui étoit assoupie , d'une amitié , ou d'une haine ralentie qui reprend de nouvelles forces. *Madame de Sévigné* , dit dans ce sens là : *il ne s'est jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là*. Il est dérivé de :-- *caliou* ou *rēcaliou* *cendre chaude*.

RÈCATA , ou **RÈCATOUIA** , *Serrer* , *ramasser* quelque chose qui traîne & qui peut servir. — *Soigner quelqu'un ; pourvoir à*

R È

ses besoins. Li fâou càoucun pèr lou rēcata , il lui faut quelqu'un pour le soigner , pour avoir soin de lui.

RĒCATĒ , *Ménage , économie , soin , attention ,* pour que rien ne se perde dans un ménage. Fâou viouré dē rēcatē , il faut vivre d'économie.

RĒCATĒ , *Voy. FÂOURĒ ;* de l'Espagnol , *recato.*

RĒCATOUS , *Soigneux , ménager , économé.*

RĒCOUPAMĒN , un *Accès ,* un redoublement de fièvre , de folie , de dévotion.

RĒCURA , *Emonder la tête* d'un arbre , en couper les branches inutiles , les branches chiffonnées. (Rēcura) est pour les branches. (Rēbounda) pour la tige. (Sagata) pour les pétreaux du pied. On dit également pour les trois en François , *élaguer ,* ou *émonder.*

RĒCURUN , *Abatis ,* ou ce qu'on a retranché des branches d'un arbre.-- Le rebut des grâins ou des fruits dont on a tiré ce qu'il y avoit de meilleur.

RĒDÂBLĒ , le *Rable* & le *fourgon ;* instrument de boulanger servant à ti-

R È

399

rer la braise du four. Le *nable* est de bois , & le *fourgon* de fer.

RĒDĒ , *Roide ,* pr. *raide* ou *rede* & de même *roir* dir & ses tems avec son dérivé *roideur* se prononcent comme *rēdir , rēdeur ,* je *rēdis ,* vous *rēdissés ,* ils *rēdissent ,* &c. mais cette prononciation n'a lieu que dans le discours familier.

RĒDÔRTO , une *Harre* , lien de quelque jeune rejetton d'arbre ou d'arbrisseau pliant , qu'on tord par les deux bouts , pour lier un fagot.

RĒDOU , le *Rodoul ,* ou l'*herbe aux corroyeurs ;* arbrisseau dont la tige est droite , les feuilles pareilles à celle du myrthe à larges feuilles , & le fruit une petite mure noire ; l'effet de ces mures est de jetter ceux qui en mangent jusqu'à une certaine quantité , dans des accidens d'épilepsie ordinairement suivis de la mort. On n'a point trouvé encore de remède contre ce terrible poison. Le bétail qui rumine n'est point entièrement à l'abri des mauvais effets que cette plante produit. Les chevaux qui en broutent les

400

R E

jeunes bourgeons, tombent également dans des accès d'épilepsie dont les symptômes sont singuliers & durent souvent 24 heures. Une première expérience ne rend pas ces animaux plus avisés pour l'avenir : ce qui contredit cette maxime triviale que les animaux savent s'abstenir de ce qui leur nuit.

Les feuilles & les branches du *rodoul*, servent aux tanneurs pour apprêter les peaux & aux teinturiers pour les teintures en noir.

RÈDRÈ, *Mettre quel-
qu'un sur les dents, le passer
au pas ou à la course, rē-
drē un chival, outrer un
cheval. Sūi rēdu, je n'en
puis plus, je me rends, je
suis rendu. Akël chival ès
rēdu, ce cheval est rendu,
ou outré de fatigue, pour
dire qu'il est las, fatigué,
qu'il ne peut plus aller.*

RÈFOUFA, ou **RÈS-
PÈSSA**, *Régorger, on le
dit d'une liqueur qui se re-
pand lors qu'on l'entonne
dans un vaisseau &
qu'on la verse en trop gran-
de quantité, en sorte que
l'air n'a pas une issue li-
bre, pour s'échapper à me-
sure que la liqueur prend*

R E

sa place.--*Lou vi rēfoufo,
le vin regorge, il déborde,
il se repand. (Rēfoufa) se
dit encore du refoulement
des eaux qui trouvent un
obstacle dans leur course.*

RÈFRÈSCA *lou līnhē,
Essanger le linge avant de
le mettre à la lessive, c'est
un léger blanchissage qui
n'est que préliminaire.*

RÈFRÈSCA, se rend
aussi par *Egayer, gayer* ou
guér le linge lorsqu'en le
lavant on le met dégorger
en grande eau, & qu'on l'y
remue.

RÈFRÈSCA *ūno bou-
to, Rincer un muid.*

RÈFRÈSCA, *Fringuer
un verre; jeter simplement
de l'eau dans un verre déjà
rincé, le laver légèrement
en l'agitant tandis qu'on
y répand de l'eau en de-
dans & en dehors.*

RÈFRÈSCADÛRO,
*Rincure de verre, de ton-
neau, du lavage. Les do-
mestiques à qui on donne
du vin trop clair & qui n'a
point de force, disent,
aco's pa kē dē rēfrēscādū-
ro dē boūto, ce n'est que
du lavage.*

RÈGAGNA *las dēns,
Montrer les dents: soit qu'on
les montre par un défaut
naturel*

R E

naturel ou par celui de l'éducation.

On le dit au propre des chiens qui menacent de mordre, & l'on dit dans ce sens là au figuré, lors qu'on fait à quelqu'un une ferme résistance ; --li régagnêre las dêins, *je lui montrai les dents*, ou *je lui parlai des grosses dents*, st. fam.

RÉGARDA, terme de languaieur. *Languayer un cochon*. La maladie du Fi, est aux bœufs, ce que la *ladrerie* est aux porcs.

RÉGARDÂIRE, un *Languayer de cochons* ; c'est une charge qui s'achete dans quelques endroits.

Les *languayers* jettent un cochon par terre (tômbou un por), pour voir s'il est ladre, ou s'il a à la racine de la langue & sous les paupieres, de petits boutons blancs, qui sont les symptômes de cette maladie qui ne rend point d'ailleurs la chair de ces animaux mal-faisante ; lors qu'ils ont de ces graines dans ces deux endroits, tout en est plein ordinairement au dedans dans l'épaisseur des chairs ou des muscles.

RÉGHINNA, *Ruer*. Les bêtes ruent. On le dit éga-

R E

401

lement au propre des hommes qui lancent le pied par derrière, on le rend au figuré par *regimber*.

On dit aussi, *se jeter sur quelqu'un, se jeter sur lui, & ruer des pierres*.

RÉGHINNÂDO, une *ruade* ; l'action de ruer des chevaux, des mulets, ce cheval va par sauts, par *ruades*.

RÉGLÈ, terme de Maître Ecrivain, un *transparent*, & non un *reglet*. On ne sçait où les Auteurs de Tre-voux ont trouvé qu'il falloit dire une *transparence* ; l'Académie, & les Maîtres Ecrivains de Paris, disent un *transparent* ; qui est un carré de papier sur lequel on tire à la règle de gros traits de plume bien parallèles entr'eux, & qu'on met sous le papier pour régler l'écriture des commençans.

RÉGLÈ, ou **ORDO**, petit livre qu'on appelle à Paris un *Bref*, & qui marque l'Office que les Ecclésiastiques doivent dire chaque jour ; c'est ce qu'on appelle encore en plaisantant un *Guidane*.

RÉGLÈ, un *Thermometre* ou un *mesure-cha-*

C c

402

R E

leur ; instrument qui sert à connoître la temperature froide ou chaude de l'air , il est très commode dans les ateliers des vers-à-soie pour s'assurer de la chaleur qu'il convient de donner à ces insectes.

RÊGO , un *Trait* fait avec la plume ou le crayon. Un *filon* que fait le soc de la charrue. Un *labour* à la charrue &c c'est dans ce sens qu'on dit : --donna dos rêgos , donner deux labours l'un sur l'autre , & en sens contraires.

RÊGO , en terme de jardinier, un *Rayon*. La planche ou le quarré sont divisés en rayons. --Planta à rêgo , planter en rayon. --azaiga à rêgo , arroser à rayons ou par rayons. Du côté de Paris on arrose tout à la main.

RÊGO , *Tranchée* , faire ûno rêgo din la muràlio , faire une tranchée sur un mur pour y enchasser ou pour y celer quelque chose.

Têni rêgo , tenir pié à boule ; terme de jeu de boule , ou de quille.

RÊGOLO , une *Rigolle* ; petite tranchée qu'on fait pour conduire l'eau , pour la détourner , pour arroser un pré ; &c.

R E

Rêgôlo , en terme de jardinage , un *Arrêt* , obstacle qu'on met à l'eau de la pluye sur une allée ou sur un chemin , en pente , pour prévenir les ravins que l'eau pourroit y creuser. Ces arrêts qu'on fait pour conserver les chemins , sont construits avec des ais , ou avec une rangée de pierre , ou simplement avec du gazon qui forme une ligne droite qui est oblique au chemin ou à l'allée sur laquelle l'arrêt ne déborde que fort peu.

RÊGOULIJHË, *Dégobilis*, s. m. ce qu'on a dégobilé , st. b.

Rêgouljrhë, *Bondissement de cœur*. Aco fâi rêgouljrhë. Cela fait mal au cœur , cela fait bondir le cœur. Fâi veni lou rêgouljrhë , cela donne des soulèvemens de cœur , cela est capable de faire rendre gorge. Le cœur se prend ici pour l'estomac.

RÊGOUMAS , *Grimace* que fait un habit ou une jupe , c'est une mal-façon , aco fâi un rêgoumas , cela fait une grimace désagréable.

RÊGOUNFLA, *Refluxer*, déborder , résouler.

RÊGOUNFLË , le *Ra-*

R E

seulement ou le *regonfle-*
ment des eaux, & non le
regonfle. C'est l'effort de
l'eau contre les obstacles
qu'elle trouve dans son
courant, comme contre
un rocher, les piles d'un
pont, qui font *refluer* sur
les côtés, ou en arrière, l'eau
d'une rivière.

Le *refoulement* de l'eau
d'une conduite de fontai-
ne fait souvent crever les
tuyaux de conduite, sur-
tout lors qu'ils sont de
plomb ou de poterie. Ce
refoulement est inévitable
lorsque la pente est inter-
rompue, & qu'on fait tra-
verser un vallon à une con-
duite sans élever celle-ci
sur un pont ou sur une
chauffée.

RĖJHISCLA, *Rejaillir*
si l'on parle de l'eau, *éclab-*
bousser si c'est de la boue,
ou quelque autre matière
molle. L'aigo a *rĖjhiscla*,
l'eau a *rejailli* tout au tour.
On se sert aussi du mot
clabousser, en parlant de
l'eau lors qu'il y a un rap-
port avec une chose ou
une personne *éclaboussée*,
m'a tou *rĖjhiscla*, il m'a
tout *éclaboussé*, soit qu'on
ait été *éclaboussé* avec de
l'eau, soit qu'on l'ait été
avec de la boue.

R E

403

RĖJHISCLADO, une
Flaquée d'eau, une certai-
ne quantité d'eau jetée avec
impétuosité contre quelque
chose. Le vent a jeté une
fluquée d'eau par cette fe-
nêtre.

RĖJHISCLADO, une
Ondée, pluie subite & de
peu de durée.

RĖJHISCLĖ, le *Rejail-*
lissement de l'eau, l'*écla-*
boussure de la boue. N'ai
agu d'au *rĖjhisclĖ*, j'en
ai eu des *éclaboussures*, ce
qui se dit également de
l'eau & de la boue.

Le verbe *rejaillir*, étant
impersonnel ne se trouve
qu'aux troisième, person-
nes comme dans des tems
suivans. Il *rejaillit*, ils
rejaillissent, il *rejaillit*,
& non il *rejaillote*, *repara-*
jaillissent, il *rejaillit*, ils
rejaillirent, il a ou ils ont
rejailli, il *rejaillira*, ils
rejailliront, *rejailli*, *re-*
jaillissés, qu'il *rejaillisse*,
&c.

On dit le *reflechissement*,
ou la *reflexion* de la lu-
mière, le *reflechissement* d'une
pierré, la *redoberuration* de
la chaleur. Le *reflet*, en ter-
mes de peinture, se dit
de ce qui est éclairé dans
les ombres d'un tableau.

Ce

404

R E

par la lumière qu'on suppose être renvoyée par les objets éclairés & voisins.

RÉJHISTÉL, la *Garence*; plante rampante, rude au toucher, ce qui la rend aussi propre que la prêle, pour faire les lavettes. (*Voy.* CASSOUDO).

On cultive la *garence*, pour la teinture; elle donne un rouge qui n'a pas la vivacité de l'écarlate; mais qui est de plus de durée. C'est le plus ancien rouge des teinturiers après le pourpre; c'est celui aujourd'hui des habits des Soldats, c'est le rouge des anciennes tapisseries qui ont très peu perdu après 3 ou 400 ans. Le *kermès* fit tomber la *garence* & cette drogue-ci fit place à la *cochenille* le principal ingrédient de l'écarlate; qui l'a emporté sur tous les autres rouges.

La *garence* est astringente & apéritive, on a découvert depuis peu qu'elle avoit la propriété de teindre en rouge les os de la volaille & des autres animaux qui en ont mangé pendant quelque tems.

On dit le *pourpre* pour designer la couleur; & la

R E

pourpre pour l'habillement & la dignité Royale.

RÉJHISTRÉ; il faut écrire & prononcer *Registre*, *enregistrer*, &c. en faisant sonner l's comme dans *liste*, & non *regitre* avec l'i circonflexe; ce qui est une faute que Richelet a introduit pour n'avoir pas connu l'ancienne prononciation d'*épître*. *Voy.* le traité d'Orthographe de Mr. le Roi.

RÉJHITAL, *Traquenard*, s. m. sorte de piège pour prendre les rats, les souris & les bêtes sauvages, il consiste en deux machoires armées de pointes qu'on tend sur un léger appui ou avec un appât, & qu'un ressort fait détendre pour prendre & pour serrer avec force l'animal qui a donné dans le piège.

RÉJHOUGNÉ, *Serrer*, *ranger*, mettre quelque chose en place.

RÉINÂJHÉ, la *Royauté* du repas des Rois, il se prend aussi absolument pour le repas que le Roi de la fête donne; & non *reimage*.--Paga lou *reïnâjhé*, payer la royauté, ou le repas des Rois, ou de la fête des Rois.

R E

RÊIRËPOUN, un *Arrière point* ; terme de couturière ; courdura à rêirë-poun ; *coudre à arrière point*.

RÊKIËTO, un *Galet*, pierre plate, polie & arrondie propre à faire des ricochets sur l'eau.--Le *galet* est aussi un jeu où l'on pousse une espèce de palet sur une table longue.

RÊKINKILIA, *Requinqué*; paré avec affectation, surtout lors qu'on est plus paré que l'âge ou la condition ne le permettent. On dit *une vieille requinquée*. *Se requinquer*.

RÊKÏSTO, marchandise dë rêkïsto, *marchandise de requête*. On dit en termes de négoce qu'une marchandise est de requête lors qu'elle est recherchée. *Acad.*

RÊLIO, le *Soc* de la charrue ; c'est le fer qui sillonne ou qui ouvre la terre. Dans d'autres Provinces on met un *contre* au-dessus du *soc* pour faciliter l'action de ce dernier.

RÊLÔJHË, f. m. *Horloge*, f. f. *une belle horloge*, *une grande horloge*, & non *un grand horloge*.

R E

405

Rêlôjhë d'ârâirë, l'*Anneau* ou le *crochet* en *S.* d'une charruë auquel on attache le timon.

RÊMËNA, *Redire*, *repeter*, *chanter la même game*. Fas pa kè rêmëna aco, *c'est toujours la même chanson*.

Rêmëna lou couyer ; *rechercher une couverture*, ou le *toit d'une maison*, & non le *couvert*, *remettre de la tuile*, *ragréer les solins*, *les ruillées*, *les arrêtièrs*, &c. *Voy. SARADO*.--Un rêmëna, *une recherche de couverture*. Rêmëna lou kïou, *Tortiller le derrière en marchant*, par une affectation ridicule.--La cigâlo rêmëno soun kïou, *la cigale agit le derrière en chantant* : C'est ce qui produit les ondulations de son chant désagréable.--Lou chi rêmëno la cûio, *le chien fretille de la queue*, les poissons *fretillent* hors de l'eau.--Lous âoufflêls rêmënou las âlos, *les petits oiseaux tremoussent de l'aile* lorsque la mère leur apporte la bequée. Lou gal rêmëno l'âlo, *le coq bat de l'aile* lors qu'il fait l'aimable auprès de la poule.

C c 3

406

R E

RÊMO ; on dit *Rème* sur la mer , *aviron* sur les rivières. Les matelots & la chiourme d'une galere se servent de rames pour voguer , les bateliers & les passeurs d'*avirons*. La pelle de la *rame* ou de l'*aviron* est la partie qui trempe dans l'eau.

RÊMOULIÏHÈ , *Avide* , desir insatiable mêlé de jalousie.

RÊMOULU , ou **ARE-MOULI** , *Avide* , *insatiable* ; c'est l'avidité de ceux qui ont , comme on dit , les yeux plus gros que le ventre. Celle du chien du jardinier qui ne veut ni manger , ni laisser manger les autres.

RÊMOUNTA , ce verbe se rend de différentes façons :--Sûi tou *rêmounta* , dit-on , lors qu'on a pris un doigt de liqueur , *je suis tout refait*. Un pâou de vi mē *rêmônto* , *un doigt de vin me ravigore le cœur*. Cēnt ēscus mē *rēmoumta*rien , *cent écus me mettroient sur pied* , *feroient ma fortune* , *me mettroient sur le trône*.--Lou vi mē *rêmônto* l'ēstouma , *le vin me fait revenir le cœur* , *me fortifie l'estomac* , Lou là *rêmônto*

R E

la *pēitrino* , *le lait adouci la poitrine* , *fait du bien à la poitrine* , &c. Dans aucune de ces occasions , *remonter* n'est pas François , & il est ridicule de dire *cela me remonte*.

REMONTER , signifie *Monter de nouveau* ; on *remonte une rivière* en allant contre le fil de l'eau , *remonter une compagnie de cavalerie* , c'est la remettre en équipage de chevaux , on *remonte* ou on *rassemble* les pièces d'une machine ou d'un ouvrage de menuiserie qui avoient été *démontés*.

RÊMUDA , f. m. *Rassis* , ou un *relevé* , terme de maréchal ferrant. On fait un *rassis* , ou on *rassied* un fer à cheval lors qu'on remet les clous qui manquent & qui faisoient locher le fer. Deux *rassis* , dit-on , valent un fer.--*Rêmuda dē jharman* , *cousin issu de germain*.

RÊNA , *Gronder* , *murmurer secrètement* , *grogner*. Ce dernier se dit au propre du cri des pourceaux , & au figuré de ceux qui témoignent leur mécontentement par un murmure sourd & mal articulé.

RE

Dè kè rênes, *qu'est-ce que tu grogues ? Gromeler* du ft. fam. ajoute les menaces au murmure.

RËNÀIRË, ou **RË-NOUS**, *Grondeur*, un vieux grogneur. De l'Espagnol *renir*, dire la note basse.

RËNDIË, un *Fermier* ou un *locataire*, & non un *rentier*. Un *fermier* ou un *metayer* est celui qui tient une metairie à ferme à moitié de fruits, & non à moitié fruits.--Un *locataire*, celui qui tient une maison à loyer. Le mot *rentier* est impropre & ne se dit en François que de celui qui tient à *rente* foncière. Voy, PËN-SÎOU. *Rentier* se dit aussi de ceux qui ont des rentes sur un Corps, Tel, par exemple, que le Clergé ; ou sur une Commune ; telle que l'Hôtel de Ville de Paris.--Ém-manda un *rendié*, donner congé à un *locataire*, & non *renvoyer*.

RËNDO, la *Ferme*, le *prix de la ferme*, ou le *fermage* d'une metairie ; d'une terre. Un *fermier* dit, *dônè cent êcus dè rêndo*, *ma ferme est de cent écus*,

RE

407

& non *je donne cent écus de rente*. Paga la *rêndo*, *payer le fermage*. On dit les *rentes foncières*, les *rentes* sur l'Hôtel de Ville, &c.

RËNDO, le *Loyer* d'une maison.--Pâghè uno fôrto rêndo, *je paye un loyer considérable de ma maison*, & non *une rente*.

RËNGLÔRO, *Lezardeau*, s. m. le petit *lezard* gris ou cendré qui se loge dans les trous des murailles & que les enfans prennent à la main. La queue des *lezardeaux* à la propriété de se reproduire lors qu'elle a été coupée ; ceux qu'on voit à deux queues ne sont point une espèce à part ; il y a beaucoup d'apparence que la production de la seconde est occasionnée par une blessure faite à la première.

M. de Réaumur a, dans son riche cabinet, des *Lezards* volans d'Amérique plus petits que nos *lezardeaux* auxquels ils ressemblent d'ailleurs, aux ailes près qui se trouvent dans le *lezard* étranger ; ces ailes qui sont membraneuses ont la forme de celles des papillons. C'est ce qu'on appelle aussi un dragon yô-

408

R E

lant ; la seule espèce de ce nom probablement qui ait jamais existé.

M. Linnæus compte 20. espèces de *lezards*, il y comprend le Caméléon qui en a les caractères essentiels, & qui est de la taille de nos *lezards* verts.

RÉPI, la *Repetition*, & non le *repit*, ni le *repic* ; ce sont les heures qu'une horloge sonne d'elle même, une seconde fois à toutes les heures.--Espéren lou répi, *attendons la repetition*, la *repétition* sonne, &c.

REPIT est la même chose que *délai*.--*Repic* est un terme de jeu de piquet.

RÉPINSO, une *Pince*. Terme de tailleur d'habit, on fait une *pince* à une veste qui est trop large.

RÉPOUNCHOU, la *Raiponce*. Plante qui est une des salades d'hyver qu'on trouve dans les champs.

RÉPRIN, les *Recoupes*, son qui contient beaucoup de farine & dont on a tiré la fleur. On le fait remoudre dans quelques endroits ce qui produit après qu'on l'a encore passé les *recon-*

R E

pètes qui est un son moins chargé de farine & dont on fait l'amidon.

RÉPROUCHA, *Donner des rapports*, ou des *vapeurs* désagréables qui s'élèvent de l'estomac dans la bouche.--*Akèlès rābès mē reprochou*, *ces raves me donnent des rapports* ; & non, *me reprochent*. Ces vapeurs ont un goût acide que les alimens prennent lorsque la digestion commence à se faire.

RÉS, une *Tresse*, ou une *cordée* d'ail ou d'oignon, la *tresse* est double. Les oignons y sont attachés par la fanne qui est tressée avec du glui. (*Voy. CLÉ*) & forment une espèce de chapelet ; c'est une façon d'empaqueter l'oignon & l'ail, qui approche de la torche d'oignons de Paris ; où l'on vend ces légumes à la torche, à la glane, à la botte & au boisseau. (Rés) vient de l'Espagnol *ristra* qui signifie tressé d'aux ou d'oignons, l'usage est partagé sur le plurier d'*ail* l'Académie dit *aux* avec d'excellens Auteurs, les Auteurs recens disent communément *aïls*.

RE

RËSCOUNDOUS, De rëscountous, en *Cachetta*. Et dans le ft. fam. en *camini*.

RËSCOUNDÛDO. Voy. **PLUGHË**.

RËSKINLA, *Gliffer*, *patiner* sur la glace. Après l'art de voler rien n'é-gale celui de *patiner* ou de s'élaner sur la glace avec des patins, qui sont des soles de bois attachées aux pieds & garnies au dessous dans leur longueur d'une verge de fer quar-rée qui est saillante & re-courbée en haut sur le de-vant.

RËSKINLÂDO, une *Glissade* faite à dessein, ou par mégarde.

RËSKINLADOU, une *Glissoire*, lieu où l'on *glisse* par divertissement; & non, *un glissoir*.

RËSKINLOUS; dë rës-kinlous; en *glissant*. Ana dë reskinlous, *glisser sur le cu ou sur les pieds*!

RËSKINLËTO, jeu d'enfant, jhouga à la rëskin-lëto, *jouer à écorche-cu*.

RËSSA. *Scier*, *grater*; manière de faire du bruit à certaines portes des maisons de campagne de Mont-pellier.

RE

409

RËSSADOU, le *Cheva-valet* ou le *baudet* des scieu-res de long. Le *chevalet* est une espèce de treteau, le *bau* est une poutre, ordinairement fourchée par un bout, sur laquelle on at-tache le *billot*.

RËSSAÏRË, *Scieur*. -- *Scieur de long*. Ces derniers artisans sont ordinairement par bande de trois (côto), les *scieurs de long* sont habil-lés de bure. -- Uno sôupo dë rësïairë, une *soupe de vendangeur*. Les *scieurs de long* *tringlent* leurs pièces de bois avant de les *scier*, c'est-à-dire qu'ils y tracent une ligne droite avec un cordeau frotté avec de la couleur rouge ou noire.

RËSSË; une *Scie à main*; propre pour couper une branche de moyenne gros-seur.

RËSSËGRË, *Rechercher*, *retoucher*, *perfectionner*. On *recherche* à la pioche ou à la mare les endroits qu'on n'a pû labourer avec la charruë.

RËSSÏLIO, ou **RAS-KÏLIO**, de la *Scieure*; pouf-fièrre que la scie détache du bois.

RËSSO, *Scie*, f. f. rësso dë man, *scie à débiter*, donc

410

R E

on se sert pour *scier* en travers ; c'est celle dont l'*allumelle* est à un des côtés de l'*affût*, le côté opposé à une corde qu'on tortille pour tendre l'*allumelle*. -- Grando resso de mōpufié, *scie à refendre*. L'*allumelle* est au milieu de l'*affût*. On la tend avec des coins ; elle est faite à peu près comme la *scie* des *scieurs de long*, appelée *scie à scier de long*,

RÉSSOUNTIMÈN, le *Frémissement* d'une cloche, le *resonnement* d'une voute, la *secousse* ou le *retentissement* causé par un corps qui tombe ou quelqu'autre bruit pareil à celui du Tonnerre. Quand ce canon a tiré il s'est fait un grand *retentissement* dans le vallon. Acad.

RËSTA, *Loger demeurer* ; ountè rëstas : où logez-vous ? où demeurez-vous ; & non ou restez-vous, qui est un gasconisme très ordinaire, *rester* ne signifie jamais *loger*, ni *demeurer dans un lieu* ou y avoir son habitation. Il y a cette différence entre ces deux mots qu'on ne *loge* qu'en passant & qu'on *demeure* stablement dans une maison où l'on a fixé sa demeure, ou son domicile. -- Ai rësta un mës à

R E

Airè aco, j'ai *demeuré un mois* à cet ouvrage, j'ai été un mois à le faire. L'ai rësté pèr las courduros, il y resta pour les gages. Rëstas aki, demeurez là & non restez là.

RÊSTER n'est François que dans ces occasions, 1°. pour marquer ce qui *reste* d'une chose dont on a ôté ; c'est tout ce qui me reste de mon argent, 2°. il signifie *demeurer* après le départ des personnes avec qui l'on étoit ; ils sont partis & je suis resté, 3°. être arrêté dans un lieu au delà du tems qu'on s'étoit proposé.

RÊSTOUBLÈ, le *Chaume*, avec les herbes qui s'y trouvent mêlées & qui sont une espèce de pâture.

RÊTAL, les *Rognures* d'une étoffe, ou d'un habit : plus usité que les *retailles*. Le mot, *pièce*, marque un rapport aux trous qu'elles bouchent, & de plus on ne le dit que des morceaux d'étoffes usés. Ainsi il faut dire à un tailleur, rendez moi les *rognaures*, & non les *pièces*, ni les *retailles*.

RÊTIPA. Voy. RÊTRAIRÈ.

RÊTIRA (sè), s'*érecir*. Akèl kiur sè rëtiro, ce cuir

R E

s'étireit ou *se retire* à la pluye. La tèle bagnâdo sê rêtiro, la toïle mouillée rapetisse. Couvêrto dè lîbrò rêtirâdo, couverture de lièvre grillée, cette couverture est toute grillée.

RÊTOUR, un *Renvoi*, & non un *retour*, quand on parle d'un cheval, d'une caleche ou de quelqu'autre voiture pareille. -- Un calecho, ou un chival dè rêtour, une caleche ou un cheval de renvoi, & non de retour : c'est une voiture qui s'en retourne à vuide, ou chargée & qui n'est de retour que lorsqu'elle est revenue au lieu d'où elle étoit partie. Je suis venu par un renvoi & je m'en retournerai de même.

RÊTRÂIRÈ, ou **RÊTIPA**, *Tirer*, ressembler; akêlo coulou rêtirâi su lou jhâounè, cette couleur tire sur le jaune, ou est approchant du jaune; & non, elle retraits.

RÊVENDÂIRÈ, *Regratier*, & non *revendeur*. Voy. MANGOUNIÈ. Rêvendâirè dè pourkè, un charcutier. Rêvandâiro dè frûcho, une fruitière. Les regratières font aussi le regrat des herbes,

R E

443

RÊVENDARIÈ, le *Regrat*, faire rêvendaviè, faire le regrat, ou faire un petit commerce en détail & à petites mesures, de grain, de sel, de charbon, de grain, de sel, de charbon, de merluiche, fruit, herbages, elumettes, &c. Les termes de regrat & de regratier se disent bien en particulier du regrat du sel, mais ils s'appliquent également au petit commerce des autres denrées qu'on achete de la seconde main.

RÊVÈNI, ou **FAIRE RÊVÈNI**, *Refaire*, en termes de cuisine ou blanchir. On refait une volaille sur la braise avant de la mettre à la broche. Faire suer une pièce de bœuf dans une casserole avant de l'apprêter, -- Faire rêvèni las èrbos, blanchir, faire amortir les herbes qu'on met entre deux plats sur un fourneau.

On dit dans un autre sens; -- pèr vou rêvèni, pour revenir à nous en étions, pour revenir au fait, & non pour vous revenir.

RÊVÈS, **RÊVÈSSÂDO**, une *Averse*, une ondée, une laverse; grosse pluie subite & de peu de durée.

RÊVÈSSO, un soufflé à

412

R E

man rêvêssô , un *Soufflet de l'arrière-main* ; les coups de l'arrière-main sont opposés à ceux de l'avant main. L'un vòou pa rès, l'aoutrè rêvêssô , l'un ne vaut rien , l'autre est encore pire.

REVÊSSÜRO, la *Couverture*. Faire la rêvêssüro , faire la couverture , & non faire la couverte , pour dire , après que le lit est fait ; replier le drap & la couverture pour se coucher. Acad.

REVÏOURE, le *Regain* des prez. Lorsqu'on parle des muriers , il est mieux de dire la feuille de la seconde pousse , ou absolument la seconde pousse plutôt que le regain.

REVIVA, *Relancer* quelqu'un , le rabrouer ; le faire taire , le repousser fièrement. -- Couissi vou lou rêvirèrè ! comme je vous le relançai.

REVOULUMÂDO, un *Tourbillon* ; ûno rêvoulumâdo d'âouro , un tourbillon de vent , un coup de vent. Ûno rêvoulumâdo dè mouindè , un tas de gens , l'aigo vènié à bêlos rêvoulumâdos , l'eau venoit à grands flots.

REVOULUN, *Bruit* , fracas , vacarme , aco's un

R E

for rêvoulun, c'est un terrible vacarme.

RÊZÈ, le *Riccin*, la tique, & selon l'Accadémie la tic insecte du genre des acarus . qui s'attache aux chiens & à d'autres quadrupèdes , il est de la grosseur d'un pois , on distingue fort peu la tête & les pattes du reste du corps qui a la forme d'une boule. Il s'attache si bien à la peau des animaux qu'on ne le tire qu'avec peine : de là le Proverbe : -- ten coum'un rêsè , il tient comme la teigne.

Le *Ricin* ou le *Pignon d'Inde* est la semence d'une plante de même nom qui ressemble un peu à la tique des chiens & qui est fort joliment bariolée.

RIBÈ, la *Trépointe* d'un foulard ; bande de peau qu'on met au milieu de la couture de la sèmele avec l'empeigne.

RIBLA, *River* , on dir au figuré : -- li riblèrè lè sous clavels , je lui rivrai son clou d'importance, & non ses clous.

RÏBO, ou RÂZO , un *Talus* de gazon, celui d'une terrasse ou de tout autre terrain élevé ; le mot , *douve* , qu'on trouve dans ce sens

R I

chez quelques Auteurs est peu usité.

Rïbo se prend aussi pour l'herbe qui croît sur les *saluts*, c'est du verdage de *salut*. C'est dans le sens qu'on dit en proverbe. — Akëlo rïbo n'ës pa pë r akël äzë, *ce n'est pas pour vous que le four chauffe*, ou mieux encore, *ce n'est pas viande pour vos oiseaux*.

Rïbo se prend en général pour le bord de quelque chose, le bord d'un pré, d'un lit, d'une rivière. Les *lozières* d'un champ, &c. la *rive* d'une rivière tient plus du stile poétique que du discours familier.

RÏBO-TALIÄDO, la *Berge* d'un fossé, d'une rivière, c'en est le bord escarpé ou l'élévation de la terre taillée à pic. C'est dans les *berges* des rivières que se logent ces mouches ou ces espèces de demoiselles appelées *éphémères*, dont la vie n'a que deux ou trois heures de durée. Et dans cet intervalle elles jouissent du spectacle de la nature, elles volent, elles s'accouplent, elles pondent leurs œufs. Un jour entier feroit deux ou trois siècles, ou deux ou trois âges d'*éphémère*.

R I

415

RÏMÏËIRO, une *Treille*, une *Lambruche*; celles qui grimpent sur les arbres & qu'on appelle dans quelques Provinces des vignes hautes ou des hautains; sèps de vigne franche ou sauvage; celles qui sont franches, produisent beaucoup de grappes, mais lorsqu'on n'en taille point les sarmens, les grains prennent un goût de sauvageon plus désagréable que celui des *lambruches*.

RÏOU, *Ruisseau*, en vieux Languedocien.

RÏRË, *Rire*. Ris tèn Jhan kè ta màirè fricasso. *Ri t'en Jean on se frit des œufs*, &c. fam. *Il feroit rire un tas de pierres*.

RÏRË, *Fremir*. L'aigodâou toupï coumënso à rïrë, *l'eau du pot ne bout pas encore, elle ne fait que fremir*.

RÏSPËT, un *Renoueur*, ou un *Bailleul*; celui qui sans aucun apprentissage, remet les os rompus & luxés ou disloqués. La pratique, la force, & un peu d'adresse donnent la vogue aux *Renoueurs*.

Il suffit pour les fractures simples de présenter les os cassés bout-à-bout & vis-à-vis l'un de l'autre, & de

414

R 1

les y fixer avec des attelles ; la Nature fait le reste ; le fuc nourricier & ossifiant que le périoste fournit, fait un bourlet solide qui embrasse au dehors, comme une virolle, les deux pièces, & qui les lie ensemble ; ce qui a été cassé ; d'ailleurs, ne se réjoint jamais, comme l'a observé M. du Hamel de l'Académie Royale des Sciences.

RISTANTUR, ou OURISTANTUR, faire l'olibrius, trancher de l'important, du savant, de l'homme entendu, faire le capable, se donner un air avantageux.

RÔJHÈ, la Fraîse, terme de Bouchetie ; c'est le mésentère, en termes d'Anatomie, ou cette membrane graisseuse à laquelle tous les boyaux sont attachés.

Le mot fraise se prend d'ailleurs en termes de cuisine pour les différens estomacs de veau ou de l'agneau.

ROU, Rompu, cassé, fêlé, brisé, on dit d'un pot ou de la fayance fêlée : parlo rou, il sonne rou, & si on le dit d'une personne qui a la voix cassée, on dit il

R 1

parle comme un pot cassé. Les parties d'une chose fêlée ne sont point séparées ; les pièces d'une chose brisée sont en plus petits morceaux que celle qui n'est que cassée. Voy. ROOMPRÈ.

ROUBAL, ou BOUVÈ, le Rouge-gorge, ou le ban-verreuil ; oiseau de la grosseur d'un moineau & du genre des hochequeues. Il a la gorge couleur de rouille vif, tirant sur le souci.

ROUDAIRÈ, Panaris ; s. m. Abscès qui se forme auprès de l'ongle & qui gagne tout au tour. On ressent de vives douleurs lorsque le panaris apostume (acampo) parce que c'est une partie toute nerveuse l'excrément humain, quelque dégoûtant que soit un pareil remède est dans ces cas un excellent calmant & un bon suppuratif.

Le second *a* de Panaris est bref en François ; nous le faisons long mal à propos en prononçant Panaris.

ROUDAMÈN, un Verige ; plus usité que tournement.

ROUDÈ, une Roue de moulin ; verticale, ou horizontale, & garnie de ses

R I

aubes ou de ses *attuchons* ; ceux-ci sont plats , les *aubes* sont creusées en *cueiller*.

ROUDE, la petite *Roue* dentée d'un puits à roue de jardin.

ROUDE, une *Botte* , ou une *molle* de cerceaux.

ROUDE , une *Girandole* ; qui est une pièce tournante d'un feu d'artifice ; on appelle aussi *girandole* un chandelier à plusieurs branches.

ROUDELO, une *Rouelle* de veau , de mouton , de saucisson , & non une *rue*lle , qui est une rue étroite. *Voy.* **TRAVERSETO** , ou l'espace qu'on laisse entre un lit & la muraille. La *rouelle* de veau & de mouton se prend dans le haut ou dans la noix du gigot.

ROÛGNO , la *Gale* ordinaire. La *rogne* est une *gale* invétérée, on prononce une *noix* de *galle* comme *gale* , pustule qui vient sur la peau.

ROUGNOUNÂDO , terme de Boucherie , un *Rognon* de veau ou de mouton. C'est la partie antérieure ou plus près de la tête d'une longe qui contient les *rognons* ou les *reins* &

R I

413

la partie de l'épine du dos qui répond dans le bœuf à l'alloyau. La longe est la partie de derrière de ces animaux qui s'étend depuis les côtes jusques à la queue exclusivement.

C'est dans les *rognons* ou dans les *reins* que se fait la sécrétion ou la séparation de l'urine d'avec le sang. Elle s'y ramasse dans le bassin d'où elle est apportée par les uréters dans la vessie. Les *reins* sont aussi le premier siège du calcul de la vessie ; c'est là que le premier noyau se forme ; il s'accroît dans la vessie par l'addition de plusieurs couches l'une sur l'autre.

ROUJHÈ , du *Rouge* ; dont les femmes se barbouillent les jours ; & non du *rouget* , qui est un poisson de mer ; le mot *faré* est un terme générique qui se dit du *blanc* & du *rouge* , mais plus particulièrement du *blanc*. Les femmes qui font le plus parade du *rouge* n'oseroient avouer le *blanc* quelque apparent qu'il soit , il est plus permis , ou moins honteux d'être pâle ou jaune que d'avoir une nuance trop foncée de brun.

ROUJHINOUS , *Rouge*

416

RO

geâtre, on dit de même (blankinous,) *blanchâtre*; mais pour les autres couleurs, le Languedocien a la terminaison Française en *âtre*.

ROUMANÉL, ou DORGHÉ, l'*Orange*, le plus délicat des champignons de ce pays, & un des moins mal-faisans. Il est de la famille des laminiés. Le dessus du chapiteau est orangé, vif & foncé, tirant sur le rouge. Le dessous, ou les lames disposées en rayons, citron clair ou lavé, & de plus il porte un cercle ou un anneau vers le milieu du pied.

Il est aisé au premier coup d'œil de confondre ce champignon avec un autre espèce du même genre, qui est un violent poison. Et malheureusement la ressemblance est si grande qu'on fait quelquefois cette méprise. On reconnoitra cette dernière espèce aux caractères suivans.

1°. Les lames ou le dessous du chapiteau est blanc,
2°. le dessus du chapiteau est parsemé de petits morceaux déchirés de la coëffe, qui ressemblent à des flocons de neige, espacés as-

RO

sez régulièrement; & en dernier lieu le pied est nud ou sans anneau. Il faut se défier en général de tous les champignons laminés qui portent de pareils flocons & qui n'ont point d'anneau.

On dit, roujhé coum'un roumanél, *rouge comme un chérubin*, *rouge comme une écrevisse*; & non, *un écrevisse*.

ROUKÉ, une *Bobine* de Dévideuse de soie, elle est de bois, percée au milieu, pour y passer la broche. Elle a deux rébords pour retenir la soie.

ROUMATICO, un *Rumatisme*, lorsque la douleur *rumatisme* attaque la cuisse c'est une *sciatique*.

On a fait depuis peu à Montpellier d'heureuses applications de l'Electricité sur des *rhumatismes* & sur des *paralysies*; la plupart de ceux qui étoient atteints de ces maladies ont été ou soulagés ou guéris radicalement; aucun n'en a été incommodé.

ROUMÉCO, ou BARAGÔGNO, l'*Ogre* ou le *moine bourru*, Phantôme imaginaire que les Nourrices font redouter mal à propos

R O

pos aux enfans , ce qui remplit leur esprit de terreurs, qu'ils ont peine à dissiper dans un âge avancé.

ROUMIA , *Ruminer* ; toutes les bêtes à corne *ruminent*, c'est-à-dire, qu'elles font revenir la mangeaille du premier estomac , ou de la panse, dans la bouche, pour mâcher à loisir , lorsqu'elles n'ont rien de mieux à faire ; c'est un phénomène rare que les autres quadrupèdes *ruminent* ; nous en avons connu un exemple dans l'espèce humaine.

On se sert au figuré de (roumia) , pour reprocher à quelqu'un la bonne chère ou la dépense qu'il fait ; — **Ou roumiaras** , dit-on ; *tu le regretteras ; tu auras le tems de t'en repentir , ou , ce que tu as de trop te manquera un jour.*

ROUMIOU , un *Pèlerin* qui va à Rome ; & dans le style badin un *Romipete*. On disoit en vieux François , un *romier* ; ou , un *romien*.

ROUMOVÂJHÈ , *Pèlerinage à Rome* , fait en conséquence d'un Vœu ; il est formé de , *Romevagus*.

ROÛMPRÈ , *Rompre* , *casser* ; on dit l'un & l'autre

R O 417

pour des choses fragiles ; mais celles qu'on *casse* le sont davantage ; on *rompt* avec effort , on *casse* sans peine & du premier coup ; on *rompt* une branche d'arbre , on *casse* un verre, &c.

ROÛMPRÈ , en termes d'Agriculture , *Défricher une terre* , en arracher le bois , les racines , les pierres , &c. pour la rendre plus propre à y semer , ou planter ce qu'on voudra.

On dit aussi , *foniller* , *faire des tranchées* lorsqu'on fouille d'environ trois pieds pour avoir de nouvelle terre , & pour arracher les pierres. *Effondrer* est moins usité dans ce sens , & se dit plutôt d'une terre qui s'enfonce dans une cavité, creusée par dessous, telle qu'une mine ou une carrière , sur lesquelles il se fait des fondrières, qui, lorsqu'elles sont très-profondes, sont des abîmes. *Voy. VALA*. On trouve dans quelques Auteurs récens le mot, *défoncer*, dans le sens de (roumpre). On *défonce* un jardin avant de le planter. Le mot , *rompre* , en ce sens , est tout-à-fait impropre.

ROÛMPUDO, une *Navale* , une terre nouvelle-

D d

418

R O

ment défrichée & mise en labour, défrichement de terres. L'action de fouiller par tranchées. Voy. ISSAR.

ROUNCA, *Ronsler*.

ROUNDINA, *Gronder, geindre, pleurer à demi*, ne pleurer que d'un œil par grimace, par habitude & sans un sujet raisonnable.

ROUNDINAIRE, *Pleurant, & dans le st. fam. pleurard*.

ROUNDINOUS, *Grogneur, inquiet, de mauvaise humeur*. Un viél roundinous, *un vieux grogneur*.

ROUNDÔTO, le *Lierre terrestre*; plante annuelle rampante qui vient dans les endroits humides. Elle a une odeur forte; sa feuille est arrondie & crénelée; on l'appelle aussi *terreche*. Cette plante n'a rien de commun avec le *lierre ordinaire*. C'est un bœchique incisif, très-recommandé pour les maux de poitrine, pour le crachement de sang, pour les pertes. On la prend en guise de thé.

ROUNZAS, un *Hallier*, un *hallier de ronces*, une *touffe de ronces*.

ROUNZÈ, *Ronce*, f. f. arbruste qui produit des sarments épineux, propres à

R O

faire des échaliers, ou des haies vives, & des bochetures. Les *mures de ronce* sont rafraîchissantes. On fait bouillir les sommités des ronces pour faire des gargarismes dans les maux de gorge.

Il y a une espèce de *ronce* sans épines, que les Botanistes ont appelée, sans doute pour s'égayer, la *ronce de Saint François*; l'Histoire du Saint de ce nom rapporte qu'il se roula nud sur des ronces, pour réprimer une tentation de la chair.

Le *Framboisier*, & non *Flamboisier*, est du genre des ronces.

ROUSSEIRO, le *Verdier des haies*, oiseau du genre des moineaux un peu plus petit. Le dessus du corps & des ailes est grisé de noir & d'un roux tirant sur le jaune; le ventre jonquille, le bec conique, court, pointu; la valve supérieure se termine à sa racine en vive arrête; les narines sont près de l'arrête touchent le plumage; elles sont surmontées d'une très-petite écaille, la valve inférieure est nacrée; c'est par la réunion de ces caractères qu'on distingue

RO

le *Perdier des haïes* de l'Ortolan;

ROUSTÏDO, une *Rôtie* au vin, au sucre.--Mais on dit, une *tartine* ou *ramequin*; & non *rôtie*, lorsqu'on étend sur le pain, du beurre, du fromage mou, des confitures, &c. l'on dit aussi un *Ramequin* lorsqu'on étend sur une tranche de pain certaines parties délicates des animaux dont on a fait une pâte.

ROUSTUN, odeur désagréable de cuir, de corne, ou d'étoffe de laine, • odeur de rousi, odeur de ris-solé.

ROÛVÈ, un *Chêne*, un *chêne blanc*. Voy. BLACAS.

ROUVIL, *Fruit avorté*, ou *fruit rouillé*, du *fruit chétif*, avorton de poire ou de pomme.--Aco's pa kë dè rouvil, ce n'est que du *fruit chétif*; ce ne sont que des *avortons*.

ROUZÈLO, le *Coquelicot*, ou le *Ponceau*; plante annuelle qui croît dans les bleds; espèce de pavot qui donne une fleur rouge dont la couleur de *ponceau* tire son nom. La tête du *coquelicot* ou du pavot rouge est *somnifère*. Ses feuilles tes-

RO RU 419

dres sont du nombre des herbes potageres; on fait avec les perales ou les feuilles de la fleur, un sirop ou une decoction très bonne contre la coqueluche & contre les toux opiniâtres.

ROUZÈRBÈ, la *Patience*; plante dont il y a une espèce qu'on cultive dans les jardins potagers & qu'on mange dans les potages. La racine de la *patience* sauvage est purgative, & les semences astringeantes; on ne distingue la *patience* des jardins d'avec l'oseille longue que par le gout aigrelet de cette dernière.

La Rhubarbe qui vient de Tartarie est du genre des *patiences*.

ROUZIGA, *Ronger*; ronger un os, ronger les ongles. Rouziga lou pan, mordre dans le pain, & non mordre à même, qui est du st. populaire.

ROUZIGOU, un *Trognon de pomme*, de poire, &c. ce qui reste du cœur de ces fruits après qu'on a mangé tout au tour.

RÛDO, la *Ruë*; plante que les Medecins recommandent de porter sur soi dans les maladies conta-

420

R U

gieuses : elle provoque de plus les évacuations au sexe ; son odeur forte chasse les insectes.

RUINO, les *Décombres* d'un bâtiment ; & sous ce mot , l'on comprend les *gravois*, les pierres, les *plâtras*, & non les ruines.

RUINO, se prend d'une façon plus particulière pour les menus *Débris* d'une muraille , qu'on a démolie, ou d'un bâtiment que l'on construit.

Les *décombres* sont aussi, dans un sens plus particulier, les gros morceaux qui peuvent servir pour un autre bâtiment. Les maçons de Paris disent par corruption les *gravas*, au lieu de *gravois* qui est le vrai terme.

Le mot *gravois* se prend aussi pour la partie la plus grossière du plâtre qui reste après qu'on l'a fassé & l'on dit dans ce sens battre les *gravois*.

Le mot *Ruine* en François ne se prend jamais pour les *materiaux* ou les *débris* d'une maison, mais on le dit de sa destruction, de son dépérissement. Les *Ruines* d'une maison, dit M. de la Fontaine,

R U

Se peuvent réparer ; que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage !

On le dit aussi proprement & toujours au pluriel, comme dans l'exemple précédent, des *débris* d'un ancien édifice abattu. Les *ruines* de l'acqueduc de la fontaine d'Eure, les *ruines* de la vieille Clouta, appelée autrefois *Montilia*, entre Mons & Montel dans le Diocèse d'Uzes.

Dans les vers précédens le mot *ruine* est de 3 syllabes.

RUSCO, l'*Ecorce* de toute sorte d'arbre, celle en particulier du chêne qui est propre à tanner les cuirs.

RUSCO, *Tan*, ou l'*Ecorce brisée & moulue* dans le *moulin à tan* & qu'on met parlits, alternativement avec les cuirs, ou les peaux dans les *fosse au tan*, c'est par ce moyen que le cuir se fortifie, & qu'il acquiert en même tems de la souplesse, en absorbant les sels, & les huiles qui abondent plus dans l'écorce que dans le bois.

RUSCO, la *Tannée*. C'est le *tan* qui a déjà servi dans les fosses & qui n'est plus

R U

bon qu'à bruler & à faire des *mostes* à brûler ; & non des *tourbes*. Voy. MOÛTO.

Le feu de *Tannée* dure longtems & uniformement ; ce qui le rend très-propre pour l'éducation des vers-à-soie.

Lorsque la *Tannée* est entassée toute fraîche, elle s'échauffe & produit un champignon singulier, appelé *leur de tannée*.

RUSKĖ , un Coin à écorer.--Un moulin à tan.

R U

421

RUSKĖJHĀ , *Ecorcer un arbre.*

RUSKĖJHĀRĖ , *Ecorceur* , on n'écorce les chênes que vers le mois de Mai lorsqu'ils sont en pleine sève.

RUSSEOU , de la *Corne* , dont la fumée est antihistérique. Les Femmes du menu peuple s'en servent , pour se parfumer, lorsqu'elles ont des vapeurs. Aco sĕn lou russeou dĕ sabato , *cela sent la corne , ou le roussi.*



S

NOUS n'avons point de mot dans le Languedocien qui commence par la lettre S. suivie d'une autre consonne. Le deffaut d'habitude où nous sommes cet égard nous fait trouver une sorte de rudesse dans ces mots François qui commencent par st. ou par sp , les que *stable* , *Stadhouder* , *stature* , *Stentor* , *sterile* , *stirling* , *Strylke* , *style* , *stiter* , *stoïque* , *stomachique* , *strepere* , *strabisme* , *straponin* ,

strophe , *stuc* , *studieux* , *stupéfait* , *spacieux* , *special* , *spectacle* , *speçtre* , *spirale* , *spirituel* , *spongieux* , *squelere* , *squinancie* , & semblables que nous prononçons , & que nous écrivons même quelquefois, de la façon suivante , qui nous paroît plus aisée : *estable* , *esterile* , *estile* , *estipuler* , *estoique* , *estomachique* , *estudieux* , *estipatieux* , *espirituel* , *espectacle* , *espeçtre* , &c. prononciation vicieuse , très diffi-

D d 3

422

S A

cile à corriger. Les Languedociens peuvent s'exercer sur la liste précédente, que nous avons allongée à dessein, & faire attention à la double faute qu'ils commettent, en prononçant les deux derniers mots comme s'ils étoient écrits : *esperacle* & semblables.

La maniere dont on fait épeler l's dans les écoles, contribue, peut-être plus que tout autre chose, à la faute dont nous parlons ; on seroit moins exposé à la commettre, si on avoit appris à dire *se* comme dans les écoles du Bureau Typographique, où l'on ne fait presque que le sifflement propre à l's, au lieu que selon la methode vulgaire on dit *esse* en faisant précéder ce sifflement de la voyelle E.

On retranche depuis longtemps l's du commencement des mots où elle entroit sans y être prononcée tels étoient par ex. *eslancer*, *escrire*, *esclair*, *eschauffer*, *Nismes*, *Pasque* *Pastre*, *Pasquier* &c. qu'on écrit & qu'on prononce de la maniere suivante *lancer*, *écrire*, *Nêmes*, *Pâque*, *Pâquier*, *Pâtre*, *éclair*, *échauffer*, &c.

Il n'en est pas de même

S A

des mots suivans dans lesquels il faut garder l's. & la faire sonner ; tels sont : *esturgeon*, *escachement*, *escacher*, *escarbouiller*, *registre*, *escompre*, *escompter*, *estrioler*, *espalmer*, *bas d'estame*, *cataplasme*, *bourguemestre*, *palastre*. Les vents d'est d'ouest, *ustensile*, *catechisme* *jurisdiction*, *presque*, *jusques*, &c. combien de gens qui pour prononcer d'une façon plus délicate disent *cataplasme*, *catechime*, *preque*, *puisque*, *juque* ! &c. l's se prononce en François avec le son doux du *zede*, lorsqu'elle est entre deux voyelles, *misere*, *confiseur* ; elle a ailleurs le son du *c*, *persuader*, *persécuter*, *persécution*, &c. Les Languedociens au contraire prononcent *confissem* & *persecuter*.

S. est un substantif féminin. On dit *une grande*, *une petite esse*, & non *un grand esse*, à moins qu'on ne dise un grand *se*, selon la nouvelle methode d'épeler les lettres de Mr. Dumas.

SA, *Sapin* ; arbre de haute futaie, résineux.

SABA, en termes d'ecorceur, *tanner*. On *tanne* les tiges & les branches des

S A

cheneaux qu'on veut écor-
cer en les frappant , à plu-
sieurs reprises , avec la pan-
ne , ou le dos de la cognée ,
dans tous les endroits où
l'on veut introduire le *coin*
à *tanner* , pour séparer l'é-
corce du bois ,

On *tanne* d'une façon
approchante un rameau à
greffer , ou un rameau de
franc de charaigner , ou de
murier , pour enlever une
virole entière d'écorce ou
seulement une petite piece.
On ne sauroit *tanner* un
scion d'arbre que lorsqu'il
est en sève & qu'il a com-
mencé à bourgeonner, *Tan-
ner* signifie aussi preparer
les cuirs avec le *tan* ou l'é-
corce de chêne mouluë ; --
tanné signifie encor couleur
de *tan* , du drap *tanné* , un
chien *tanné* , &c.

SABA , au figuré , *Assom-
mer de coups* ,

SABLAS , une *Sablere* ;
carriere de *sable* ; lieu d'où
on le tire , on dit une *sa-
bloniere* lorsqu'au lieu du
sable , ou de l'arène , qui est
un menu gravier , on trou-
ve un *sablon* qui est encore
plus menu ; tel est le *sablon*
avec lequel on fait le verre
& les horloges de *sable* , &
celui qui sert à *sablonner* la

S A

423

vaisselle , -- *Béouré* coum'un
sablas , *boire comme un tem-
plier* ; Rabelais dit , *boire, si-
cut terra fine aquâ* ,

SABLIÈ , un *Sable* , ou
une *horloge* , de *sable* & non
un *sablier* qui signifie , dans
quelques Provinces du
Royaume , l'ouvrier qui tire
du *sable* d'une *sablere* , ou
d'une *sabloniere* ,

SABOU le *Savon* ; il est
fait avec de l'huile épaissie
par le moyen d'un alkali
tel que la soude , avec la-
quelle on fait bouillir l'hui-
le. Le *savon* netoye le linge ,
par l'affinité qu'il a avec la
graisse qu'il dissout , & dont
il se charge , l'eau aidée du
frottement enleve tout le
reste.

SABOUNÂDO , de l'*Eau*
de *savon* . -- *Savonage* , met-
tre du linge au *savonage* ;
savonado n'est pas François
on dit ; -- dôno ûno sabou-
nâdo emb'akël lînjhê , *sa-
vonne ce linge* , ou *passé ce*
linge au savon , au figuré ,
l'an bâila ûno sabounâdo ,
on l'a *savonné* .

Certaines eaux minerales
sont *savonneuses* , la plante
appelée la grande *saponaire*
l'est aussi , & elle moussie
comme le *savon* .

SABOURUN , du *Sa-*

D d 4

424 S A

vouret ; os rance de porc salé qu'on a déossé ou dépouillé de toute la chair, & dont les pauvre gens se servent pour assaisonner leur potage.

SACA, *Fourer, mettre dedans.*

SACAMÂNDÔ, une *Catin*, ou une *coureuse*.

SACRÊSTÂNO, une *Sacristine* ; & non *sacristaine*, qui est un barbarisme dans lequel presque tous les Languedociens donnent. Ils peuvent voir dans le Ver-vert de Mr. Gresset les vers suivans :

D'une autre part la Mere sacristine
Trois fois pâlit, soupire quatre
fois.

SADOUL adj. *Soul*, pr. *sou*. Lous pâourès manihou pa lur mié sadoul, *les pauvres ne mangent pas à demi leur soul*.

Sadoul, adj. *Soulaud, soulard*, st. h. *goinfre*, qui est *soul*.

SAGAN, *Bruit, train, tapage*. Du Latin *sagana*.

SAGATA, *Elaguer* le pied d'un arbre, ou une souche avec la panne d'une pioche, ou avec quelqu'autre outil, on dit dans quelques autres Provinces *attraper* une souche.

S A

SAGÂTO, terme d'*Agric.* un *Petureau* ou un *drageon*, rejettons qui viennent au pied des arbres.

SÂGNO. On comprend sous ce nom les feuilles de trois plantes aquatiques de différent genre, une espèce de *Laiche*, le grand *souchet* aquatique, & la *massé d'eau* avec lesquels on empaille les chaïles. Il faut rendre cependant (*sagno*) par le mot vague de *jonc* qui est une plante différente des trois précédentes ; dans le langage courant on ne se pique pas d'une certaine précision.

SÂ ou PÊNO, la *Panne de porc*, un *pain de panne de porc*, on s'en sert, comme du *savouret*, pour assaisonner le potage des gens de la campagne & on ne l'emploie guère que lorsqu'elle est rance on l'appelle alors du *vieux-ving* en François : cependant cette espèce-ci est différente d'une autre qui est plus connue sous le nom de *vieux-ving*, qui sert plus communément à graisser l'essieu des voitures roulantes ; cette dernière espèce de graisse se change en *cambouis* lorsque le frottement du fer de l'essieu la rendue noire.

S A

Le *cambois* fait une tache sur les habits, qu'on ne peut enlever que par deux opérations ; il faut d'abord enlever le noir en lavant avec de l'huile, on détache ensuite l'huile elle-même, avec du savon, ou du fiel de bœuf, ou avec de la terre à foulon, &c.

SÂKÈ, *Sans doute ; apparemment*, si au lieu de faire la tenue sur l'a on la fait sur l'i ce mot signifiera une sorte de Navire Turc propre à porter les marchandises.

SAKÊTO, terme de magnaguiers, un *Sachet*, un *Sac à feuille*, un *sac à effeuiller* que les effeuilleurs, ou les cueilleurs de feuille de murier, attachent à leur ceinture pour cueillir la feuille.

SALADOÛIRO, un *Saloir*, table, ou vaisseau dans lequel on fait la salaison du porc frais.

Un *saloir* est aussi un vaisseau de bois pendu au coin d'une cheminée & dans lequel on garde le sel.

SALI, *Sortir*. *Salir*, a la même signification en Espagnol.

SALO-TOUPI, un *Ta-*

S A

425

te-poule ; on le dit par mépris d'un homme qui se mêle trop du ménage des femmes.

SAMBU, *Voy. COULOUBRIGNÉ*.

SANFLOURA, *Ecrémer*.--*Déparer* un panier de fruit, choisir ce qu'il y a de plus beau.--*Prendre la fleur* d'une chose & laisser le rebut.

SANFRÊSKIN, *Frusquin*, f. m. *A perdu* tout son *sanfrêskin*, il a perdu tout son *frusquin*, st. fam.

SANLA, *Envelopper*.--Un iôou *sanla*, un *œuf poché au beurre noir*. On dit aussi un *œil poché*, pour *meurtri*.

SANNA, *Saigner*.--*Egorger*, les chirurgiens *saignent*. Les bouchers, les bourreaux, les assassins *égorgent* ; ce seroit parler très improprement de prendre l'une de ces expressions pour l'autre & de dire, par ex., que le boucher *saigne* les brebis.

SANNADOU, le *Bout saigneux* ; terme de boucherie, un *bout saigneux* de veau, de mouton, de bœuf ; c'est l'extrémité d'un quartier de veau ou de mouton du côté de la gor-

26

S A

ge où il demeure toujours du sang de ces animaux , & dans lequel se trouve la playe qu'on a faite en les égorgeant.

Sannadou ou coutel sannadou , *coutau de boucher*.

SANSÔGNO , une Cornemuse. — Musique , chanson monotone & désagréable. Aco's coum'un patadins ûno sansôgno , *c'est comme une aiguille dans une botte de foin , ou un grain de millet dans la gorge d'un âne*. Acad.

Sansôgno , vient de l'Italien Zampogna.

SANSOUGNA, *Importuner , tarabuster* quelqu'un , ce dernier du st. fam.

SANSOUGNÈS ou PENDILS , les *Pendeloques* des brebis , des chevres , des cochons , ce sont deux appendices charnues & velues , de la longueur & de la grosseur du doigt , qui pendent sur le devant du cou de ces animaux. Ces *pendeloques* ne sont point des excrescences monstrueuses puisqu'elles viennent régulièrement deux à deux de la même forme & au même endroit , elles ne constituent pas d'ailleurs

S A

une espèce particulière , mais seulement une variété.

SÂNTUS , *espère àou sântus , attendez au bout pour dire amen*. Il ne faut pas prononcer l'n d'*amen* lourdement , mais comme s'il étoit écrit , *amène* : il est liquide & l'e doit être prononcé fermé. Voy. les remarques du Disc. prélim.

SAOU , le *Sel* , & non la sel. Le *sel salant* , avec quoi on sale à table , & dans les cuisines. Il y en a de plusieurs espèces qui ne diffèrent que par la nature des lieux d'où on les tire , & par la manière de le faire d'où de le tirer , le *sel marin* , le *sel de fontaine* , le *sel gemme* ou *soffile* , le *sel* qui se sépare du *salpêtre* dans les augees des *salpêtrieres* , celui qui se sépare de la *saude* dans les creusets des vitriers , &c. Li courou coum' a la saou , *on y court comme au feu*.

SÂOUCISSÔ , un *Saucisson* , & non *sauçiffor* , un *servetas*.

S Â O U D A , *Souder* , *dêlsâouda* , *dessouder* , on *saude* le fer blanc , l'étain , le plomb , l'or & l'argent ; on *bruse* le fer & le cui-

S A

vre. Le borax & la résine qu'on employe dans les soudures servent à les rendre plus coulantes & à les faire mieux pénétrer.

SÂOUDO, la *Soude*; sel alkali qu'on tire de la cendre d'une plante maritime, appelée kali, qui croît sur nos côtes. La soude aide à la fusion du sable dans les verreries & l'une & l'autre se convertissent en verre. La plus belle soude est celle qu'on fait avec de la barille à Alicante.

SÂOUMÂDO, une *Saumée*; mesure de grains & de certains fruits qui contient huit mines, ou 16 quartes. Le mot *salmée* n'est point connu en François.

On dit aussi, *ûno sâoumâdo dè tērârè*, une *saumée de terre* qui contient 225 toises quarrées; ce qui ne revient pas tout à fait à l'arpent qui en a environ 300.

SÂOUPRÈ, *Sçavoir*. Nous traduisons trop littéralement les façons de parler suivantes:--*mè sâou-prias-ti à dirè ? pourriez-vous me dire ? & non me sauriez-vous à dire; mè sâou-près à dirè sè ... vous aurez*

S A

427

soin de me dire ou vous pourrez m'en donner des nouvelles; & non, vous me saurez à dire, qui est un galimatias. Il faut rendre d'une façon approchante:--*câou pourié mè sâoupr' à dirè, qui est ce qui pourroit me dire ? Câou sa, que sçait-on ? & non qui sçait. Câou sa s'aco li fâi plèzi ? Que sçait-on si cela lui fait plaisir ? Câou sa sè vèndra ? vèndra-r'il ou reste à sçavoir s'il viendra. S'en sa mâou, il est piqué; s'en sâoupra pa mâou, il n'en sera pas fâché, il ne vous en saura pas mauvais gré, &c.*

SÂOURINGA, *éspinars sâouringas, Epinards à l'huile*, qu'on met cuire tout entiers dans une cassétole.

SÂOUVAJHUN, la *Sauvagine*; certaines bêtes sauvages telles que le renard, le blaireau, la fouine, &c. *Aco sèn lou sâou-vajhun, cela sent la sauvagine.*

SÂOUVIO, la *Sauge*, sous arbrisseau, dont les fleurs & la feuille prises en guise de thé, sont un bon stomachique & un excellent cephalique. L'ancien dicton: *Qui a la sauge en son*

428

S A

jardin, n'a point besoin de medecin, & le Cur moriatur homo cui salvia crescit in horto ? de l'école de Salerne, marquent le cas qu'on a fait depuis longtemps de cette excellente plante de l'Europe qui seroit plus recherchée que le thé & le café si elle venoit d'aussi loin.

Il vient sur une espèce de sauge une excrescence occasionnée par la piquure d'un insecte, elle a la forme d'une pomme ; sa chair est bonne à manger ; on l'appelle pomme de sauge.

SÂOUZÈ, un Saule, -- Un plantar de saule ; ce sont des perches de saules qu'on fiche en terre pour les faire reprendre. On dit au figuré : -- planta dè sâouzès, bayer aux corneilles.

SARA, Fermer une porte, une armoire. Sarat é sègu, bien ferré, très certain, bien ferme.

SARÂDO, une Ruilée ; enduit de mortier de quelques pouces de hauteur qui bouche les joints d'une couverture de maison avec un mur. La ruilée rejette sur le toit l'eau de la pluie qui tombe sur le mur.

Les Solins & les arré-

S A

tiets reviennent au mot (sarâdo). Un Solin est un enduit de maçonnerie qu'on fait le long d'un pignon pour retenir les tuiles, le pignon est la plus haute partie d'une muraille qui va en triangle & qu'on fait aboutir en pointe pour soutenir une couverture à deux pentes.

Un arrétier est un enduit de mortier qu'on met le long des angles ou des arrêtes des couvertures en pavillon ou en croupe aux endroits où sont les arrétiers de charpente.

SARCI, Reprendre ; terme de tailleur & de couturière ; on reprend, ou on rejoint une toile, un bas de soye, &c. on en bouche les trous, les eraillures, les crevasses : reprendre une maille, un trou de bas, c'est en rejoindre les bords ; & non lever une maille.

On se sert du terme rentrer pour le drap ou quelque étoffe épaisse dont on rejoint les morceaux qui ont été déchirés ou coupés ; on rentrait aussi deux morceaux de drap qui n'ont point été joints ; c'est-à-dire, qu'on les joint bord con-

S A S E

tre bord en sorte que la couture ne paroisse pas. Ce mot est presque le pur Latin *sarcire*.

SARCIDURO, *Reprise, rentraiture*; couture de ce qui est rentré.

SARJHANS, *Gendarmes*; étincelles qui s'élancent & qui pétillent hors du feu.

SARJHAN, *Huissier*; Officiers de justice qui portent les assignations, & non *sergent*, qui est un Officier militaire subalterne qui porte la hallebarde.

SARTAN ou **PADÉLO**, une *Poêle*. Côirè d'ioûs à la sartan, *pocher des œufs*.--Sartan castagnèiro, ou Padélo dè las afachâdos, *la poêle aux chataignes*.

SASSIS, *Espace de tems, intervalle*. I'a un bon sassis, *il y a déjà du tems*.

SCIRPÈ, *Voy. TÂLIO-CÉBO*.

SÈ, *Soi* ou *se*, pronom personnel, & réciproque, dont les applications ne nous réussissent pas toujours; sè counouï bē kē, *il parait bien que*, & non *il se connoit bien*. Il faut dire le mariage entraîne après soi, & non après lui. Ce dernier pronom ne se

S E

429

dit que des personnes. **SÈBÈN**, un *Fleuron*, un *clou*; espèce de petit *froncle* ou de bouton qui vient à supuration.

SÈCAL, du *Bois mort*; branches d'arbres seches; & non, du *mort bois*, ce qui est bien différent.

SÈCUN, *homme sec & décharné*.--*Phtisique*.--*Enfant tombé en chartre*.--*Au figuré, ennuyeux, importun*.

SÈDA, du *Pain passé*, du *pain de seigle passé*: c'est avec du seigle de montagne qu'on fait cette sorte de pain plus blanc de beaucoup & plus apétissant que celui qu'on fait avec le seigle du plat pays.

SÈGA, *Scier*, *couper le bled*, on dit, *scier*, dans les Provinces septentrionales du Royaume, où la faucille des moissonneurs est dentée ou faite en scie. Il faut dire *couper*, en Languedoc, où le tranchant de cet outil est tout uni.

Le mot *moissonner* ou *faire l'aout* est plus général & signifie *cueillir*, & *serrer le bled*.

SÈGÂIRÈ, *Moissonneur*, *aoûteron*. Sègâdos, *la moisson*.

SÈGHIOU, le *Seigle or*.

430

S È

dinaire, le *seigle d'hiver* ; il y en a un autre appelé (*sèroudèlio*) qu'on sème en Mars & qu'on recueille aussitôt que le premier. Le pain de seigle est rafraîchissant & laxatif. On fait avec de la pâte de *seigle* des cataplasmes résolutifs & émolliens.

SÈGNURÈSSO, Dame d'un endroit, celle qui possède une Seigneurie, & non *Seigneuresse*.

SÈGOUNDARI, le Vicaire d'une Paroisse, & non *Segondaire*.

SÈGU, Sûr ou certain ; & non *seur*. Cela est sûr. Li donnet un soufflé sarat è sègu, il lui appliqua un soufflet bien serré, st. fam.

SÈIRÈ, *Asséoir*, *s'asseoir*. On se trompe sur quelques tems de ce verbe, il faut dire ; je m'assieds, nous nous asseyons, je m'asseyois, je m'assierai, assieds toi, asseyez vous, que je m'asseye, que je m'assisse, &c. & non je m'asfois, nous nous assoyons ou asso-ions, je m'assoirai, ou m'asso-yerai, asso-iez ou assoyez vous, que je m'assoie, &c.

SÈISSÈTO, gros Froment, froment de barbarie, espèce de froment qu'on sème en Provence & en Bar-

S È

barie, la cassure de ce grain n'est point blanche & farineuse ; elle est d'un tissu compacte & serré ; la pâte qu'on en fait ne se lie point, le pain en est pesant.

SÈKÈSTRÂJHE, *Sequestre* ; & non *sequestrage*. Le mot *sequestre* se dit également, du dépôt d'une chose litigieuse en mairie, & de la personne à qui on confie ce dépôt, par autorité de Justice. On a ordonné le *sequestre* de cette terre. Fougère enleva côm'un sèkèstrâjhe, il fut enlevé comme un Corbin.

SÈLIO, Voy. *JHERLO*.

SÈLIOU, Sillon que fait la charrue.—Un seau à traire.

SÈMALIÈS, Bâtons aux beunes, ou aux cornues. Pòrto lous sèmalis, pòrte las bâtons.

SÈMALOU, un Baquet ; cuvier de bas bord ; on appelle *baquetures*, en termes de marchand de vin, du vin éventé qui tombe dans un baquet qu'on met sous la canelle d'un muid.

SÈMAOU, petite Cuve qui a differens noms selon les endroits où elle est en usage : on l'appelle à Lion

S E

une benne, ou un *benot*, en Bourgogne une *cornue*, ailleurs une *tine*, une *tinette*, un *banneau*; on se sert des *bennes* ou des *cornues* pour charier la vendange sur le bât d'un mulier, ou pour porter à bras, le vin, au moyen de deux bâtons appelés, (*sêmaliés*).

Pour empêcher que le vin qu'on porte de cette façon ne se repande on met dans la *cornue* un *nageoir*, qui est un bout de planche, ou un quarré de liege qui flotte sur le vin.

SÊMBLA, *Sembler* & *ressembler*. Ces deux verbes, que nous rendons par un seul mot, ont une signification différente. *Ressembler* marque toujours une comparaison entre deux choses qui ont beaucoup de rapport. *Sembler* se prend toujours pour *paraître*; ainsi c'est une faute de dire *cet homme semble à un tel*, au lieu de *il ressemble*; & c'en est une double de dire *il semble un tel*, au lieu de *il ressemble à un tel*.

SÊMELA, *Ressemeler*, *faire ressemeler*, & non *semeler*, qui n'est pas François; quoiqu'il semble d'abord qu'on peut le dire des

S E

431

premières *semeles*, mais en fait de langage il faut que l'usage prévale sur les meilleures raisons.

SÊMELÂJHË, ou **RËS-SÊMELAJHË**, une *carrelure* de souliers, & non *semelage* ni *ressemelage* qui ne sont pas François; on met une *carrelure* ou des *semelles* neuves à de vieux souliers qu'on *ressemele*.

SÊMËNA, f. m. *terre nouvellement ensemencée*, & *le grain jetté en terre*. Nous avons vû quelque part le mot *semis* dans ce sens là, on ne le trouve cependant dans aucun Dictionnaire. On dit au figuré, lou *lê-varâi d'âou sênëna*, *je le releverai de sentinelle*, &c. fam.

SÊMËNCÔNTRË, la *Barbotine*, ou de la *poudre aux vers*, & non du *semencontra*. La *barbotine* est une plante du Levant, du genre des aurones dont la semence mise en poudre est un bon *vermifuge*; & non *contrevers*.

SËN, Sens. *Mê farias vëni en pâou dë sën*, [tour de phrase Espagnol], *vous me feriez perdre l'esprit*. *Ès âou sën dë l'ëfan*, *il est tombé en enfance*. *Aco s'ën*

432

SE

vai a sèn dè kouro, *cela s'en va à vau l'eau.*

SÈNÈGRÈ, le *Fenugrec* ou le *Melilot* du Levant; plante légumineuse dont les semences donnent une farine recherchée pour les cataplasmes résolutifs.

SÈNÈPIOU, la *Rougeotte*, & non, le *senepou*.

SÈNÈPIO ou SÈNÈPO, le *Serein*.--Les injures de l'air, l'intempérie de la saison.--Endura la sènèpo, *souffrir le froid*, être exposé aux injures de l'air.

SÈNGLOU, *Chablots* petits cordages pour attacher différentes choses.

SÈNGLOU ou CHOUKÈ, le *Hoquet*, du Latin *singultus*.

SÈNTÉRIOS, *Dysenterie*, s. f.

SÈNTINÈLO, une *Sentinelle*, & non un *Sentinetle*. Ès en sèntinèlo, *il est en faction*, & non en *sentinelle*. Les *sentinelles* sont tirées de la troupe qui a monté la garde ou qui est de garde. La *sentinelle* est sous les armes; & la garde est toute prête à s'y mettre.

Les *vestettes* sont des *sentinelles* à cheval. Lors qu'une armée est proche de l'ennemi on appelle bi-

SE

vouac, pr. *bivac*; la garde que l'armée entière ou une partie de l'armée fait pendant la nuit. *Faire le bivouac*; *passer la nuit au bivouac*; *lever le bivouac*; *être au bivouac*, *monter à cheval pour le bivouac*; &c.

SÈOUCLA, *Relier un tonneau*.--*Sarcler un champ*, en arracher les mauvaises herbes.

SÈPIO, la *Seche*; poisson de mer: il est blanc, & il n'a ni écailles ni nageoires; il est du genre des calemars & des polypes; il a comme eux de long bras garnis de suçoirs & il répand au besoin une liqueur noire pour se dérober aux poursuites de l'ennemi; la *seche* diffère principalement des autres poissons de ce genre par un os blanc, ovale, léger, de la longueur du corps de la *seche*; on en met dans les cages pour que les oiseaux y aiguissent leur bec: les Orfèvres s'en servent pour mouler les petites pièces.

SÈR, un *Serpent*, une *Conleuvre*; ce dernier se dit des *couleuvres d'eau* ou des *serpens à colier*. Pél dè sèr, *mue ou dépouille de serpent*. On peut voir aux articles

FRAÏSSÈ

S È

FRAÏSSÈ & NADIUËL, si la peur qu'on a des serpens est bien fondée, ou jusqu'à quel point elle peut l'être.

SÈRÀLIO, ou **SARÀLIO**, *Serrure*, f. f. ses parties principales sont un *pêne*, qui entre dans la *gache*, un *ressort*, double ou simple; un *foncet* qui couvre le *ressort*; un *canon*, & non *broche*, pour conduire la *clef*; des *gardes*, qui sont de petites lames de fer, qui entrent dans les *dents*, ou dans les *fentes* du *paneton* de la *clef*, &c.

Toutes ces pièces sont enfermées dans la cloison & attachées sur le *palaistre* qui en est la pièce extérieure en dehors: l'*écusson* couvre l'*entaille* qu'on a faite au bois pour faire passage à la *clef*; l'*entrée* de la *clef* est bouchée dans les serrures des malles par un *cache-entrée*; on peut ouvrir les *serrures à ressort* avec un bouton, on ne peut ouvrir les *serrures à pêne dormant*, qu'avec la *clef*. Les *serrures forcées* sont celles dont la *clef* est percée; & qui ne s'ouvrent qu'en dedans. La *serru-*

S E

433

re Bénarde s'ouvre des deux côtés. Les *serrures quarrées*, les *serrures à bosse simples* ou à *verrou* sont les moindres de toutes; on met les premières pour les malles, les coffres, les bahuts, les autres servent à fermer les caves, les écuries; les unes & les autres se ferment au moyen d'un *morailion* ou d'une *auberonière*; qui sont, l'une une bande de fer, l'autre une large plaque & sur lesquelles est rivé l'*auberon*, qui entre dans la *serrure* & à travers lequel passe le *pêne* pour la fermer.

On dit que la *serrure* est *mélée* quand les *gardes* en sont brouillées, ou forcées.

SÈRÈ, *Montagne*, *mont*; ce dernier ne se dit guere en prose à moins qu'il ne soit accompagné d'un nom propre: le *Mont Ethna*, le *Mont Athos*, le *Mont Cenis*; la *Montagne* est une élévation plus grande que le *tertre*, & celle-ci que la *butte*. Une *colline*, ou une *côte*, est une longue suite de terrains élevés, ou comme les *tertres*, ou comme les *buttes* qui bordent

E c

434

S È

ordinairement , ou une rivière ou une plaine. *Voy.* TRUCAL. (Serè) vient de l'Espagnol *siera*.

SÈRMA, *Tremper le vin*, y mettre de l'eau.

SÈROUDELIO , le *Seroudeille* espèce de seigle qui se sème en Mars.

SÈSSOU , un *Gouffet* ; petit quarré de toile cousu à l'aisselle d'une chemise pour lier la manche avec le corps. Le *gouffet* reçoit toute la sueur de l'aisselle ; c'est de là qu'on dit sentir le *gouffet*.

SÈTI , un *Siege* ; terme générique qui comprend tous les meubles & toutes les places sur lesquelles on s'assied ; ainsi les chaises , les fauteuils , les tabourets , les plians , les scabelles , les sellètes , les sophas , sont des *sieges* ; on dit aussi un *siege de gazon* ou *de pierre* , le *siege d'un cocher* , &c.

SÈZIDO , ou SÈZILIO , *Constance* , *perseverence* , *fermeté* , *tenue*. N'a pa jhès dè sèzido , il n'a point de *tenue*. Les esprits foibles n'ont point de *tenue* , ils changent à tout moment. La jeunesse est inquiète , elle n'a point de

S I

tenue ; elle ne se peut tenir en une place.

SI , un *Naud d'arbre* qui arrête la scie & qui ébreche quelquefois les coignées. -- Aki i'a un Si , voilà un *naud*. Les marbriers appellent *clou* les endroits de la pierre qui sont plus durs ; ces *clous* sont pour l'ordinaire des coquillages pétrifiés , & cette pétrification est quelquefois de caillou , tandis que le reste de la pierre est tendre.

SIÀOU , *Calme* , *tranquille* , *coi* ; qui garde le silence. Lou tèn ès siàou ; le tems est calme. Èstas à siàou , *aisez-vous*. Coi n'entre que dans ces façons de parler du st. fam. *Se tenir coi* , *demeurer coi*.

SIBIÉ , un *Sivé* , ou *civé* ; sorte d'étuvée qu'on fait avec un lievre coupé par morceaux : c'est aussi un ragoût qu'on fait avec le dedans d'un lievre. Il faut dire un *sivé* ou un *civé* , & non un *civié*.

SIBLA ; *Siffler* , *corner*. Mas àourélios mè siblou , les oreilles me cornent , c'est lorsqu'on sent un bourdonnement ou un bruit confus dans l'oreille. On

S I

dit l'oreille me tinte , ou j'ai le tintouin dans les oreilles, lorsqu'on y entend un battement , & cette indisposition est appellée *tintouin*. On dit aussi de certains fruits verts tels que les cormes.--Fan sibla , ce qui est une contre verité qui signifie simplement que ces fruits sont sûrs & rêvêches ; ils engourdissent tellement les levres de ceux qui en mangent , qu'ils ne sauroient les rapprocher au point nécessaire pour siffler.

SIBLÈ , en termes de greffeur , *Flute*. Issarta àou siblè , *greffer en flute* ; & non , *au sifflet* ; on greffe de cette façon le chataigner & le murier ; on detache des viroles entieres d'écorce d'un scion de franc qu'on a *tanné* (saba). Cette greffe assujettit le greffeur à chercher un rameau de franc pareil en grosseur au scion du sauvageon.

Il n'y a que des personnes peu instruites qui trouvent qu'il est égal de dire *greffer au sifflet* ou *en flute* : *sifflet* n'étant point usité dans cette occasion , il vaudroit presque autant

S I

435

dire *greffer au violon*. Une simple transposition des mêmes termes défigure souvent le discours ; à plus forte raison lorsqu'on en substitue de nouveaux qui n'ont pas accoutumé de se trouver ensemble.

SIFÉ , *vous me pardonnerez* ; & non , *si fait* , qui est du st. b. si l'on parle à un inférieur on peut rendre (*sifé*) par *oh que si*. Le simple , *oui* , ne rend pas (*sifé*).

SIGALÈ , un *Evaporé* , un *éventé*.--Un *jeune homme fringant* , *semillant*. Il est fort douteux que ce dernier terme soit du st. bas & populaire , comme on le dit dans le Dictionnaire de Trevoux de la dernière édition.

SIGÂOU , ce mot signifie contre l'opinion vulgaire , la *Cigale femelle* , qui cependant ne chante pas ; elle porte une tarière à l'anus pour faire des trous sur des branches de bois tendre & mort , dans lesquels elle dépose plusieurs œufs ; ces œufs éclosent avant la fin de l'été ; les nymphes qui percent l'œuf tombent à terre & s'y enfoncent d'en-

E e 2

436

S I

viron un pied , pour être à l'abri de la gélée , & à portée de l'humidité qui est leur unique nourriture ; elle se nourrit & croît en terre comme une plante.

La seule *Cigale* mâle est pourvue des organes du chant placés à la racine des ailes & d'une structure admirable dans sa simplicité : ce n'est point un instrument à vent ; la *cigale* peut en jouer les heures entières sans s'arrêter ; les deux larges écailles du ventre servent aux modulations ou aux vibrations de ce chant ; c'est par là que le son s'échappe , les *cigales* sont de vrais *gastriloques*.

La *Cigale* aime les lieux chauds & couverts d'arbres , on ne trouve point de ces mouches sur le sommet de nos hautes montagnes ni dans les pays qui sont au-delà des Cévennes en tirant vers le Nord.

On voit , dans quelques cabinets de Curieux , des *Cigales* de la Chine & de la Cochinchine , dont la tête , qui a autant de volume que le reste du corps , brille pendant la nuit au

S I

point qu'on peut lire à sa clarté ; on l'appelle pour cette raison , *cigale porte-Lanterne*. On peut en voir l'histoire & la description dans les Mémoires sur les insectes de Mr. de Reaumur.

SIGNAÏOU , *Signe* , ou *rache* de ceux qui sont nés marqués ; *marques* ou *raches* naturelles qu'on a sur la peau & qu'on apporte en naissant. On les distingue par là des rousseurs & des tannes , qui sont accidentelles , & qui viennent sur les mains ou sur le visage.

SEMBEL , un *Appeau* ; terme d'oiseleur ; c'est un oiseau qui en attire d'autres par son chant. Le mot *appelant* est , selon Tre-voux , plus en usage dans ce sens là qu'*appeau* (simbel) ou plutôt (cimbel) vient peut être de *cymbalum*.

L'Oiseleur est celui qui prend les oiseaux , l'oiselier celui qui les vend & qui les élève en cage.

SIMOUS , la *Lisière* d'une toile. De l'Italien *cimossa*.

SÎNSO , *Amadou* , s. m. meche faite avec l'agaric

S I S O

du hêtre. On dit de bon amadou, & non de la bonne amadou.

SÎOULÈ, un Cri aigu & perçant. De là on a fait (sioula), glapir, crier ou chanter d'un ton de fausset, ou forcé.

SÎOURE, le Liege, c'est la seconde écorce d'un chêne verd qu'on détache de l'écorce intérieure, celle-ci pousse un nouveau liege quelques années après. Ce chêne vient dans les pays chauds. L'orme pousse aussi une sorte de liege ou une écorce morte & tendre.

Les Naturalistes ont appelé Liege de montagne une pierre blanche, spongieuse & légère, qui ressemble comme du bois quand on la frappe, on la prendroit pour une masse de carton ou pour certains agarics des arbres. Elle est tendre, & contre l'ordinaire des pierres on la déchire plutôt qu'on ne la casse, on la trouve sur les montagnes des Cévennes.

SÔFIO, ou **RABANÈN-CO**..... Poisson de rivière.

SON, un Somme. — Le sommeil, il faut faire sentir l'i de sommeil. On dit : j'ai

S O

437

fait un bon somme, & le sommeil me prend ; au premier somme, durant le sommeil, &c.

On repose sans dormir en fermant simplement les yeux & l'on roupille (st. fam.) lorsqu'on ne dort ou qu'on ne sommeille qu'à demi.

Les facultés de notre âme, celles sur tout qui nous apportent les sensations extérieures semblent être assoupies pendant le sommeil ; les actions que nous faisons alors en sont indépendantes, l'âme est pour ainsi dire concentrée en elle même, elle est bornée à des connoissances directes, sans reflexion ou sans retour sur elle même, c'est dans cet état qu'elle agit dans les somnambules sans être complice de ses actions, elle veille à notre conservation & nous fait exécuter des mouvemens pareils à ceux qu'on fait pendant qu'on veille & auxquels elle paroît n'avoir point de part pendant le sommeil.

SÔOU, Monnoie, on écrit & on prononce, sou.

SÔOU, le Sol, ou le terroir, considéré suivant

E e 3

438

S Q

la qualité : ce *sol* est ferme, on peut y bâtir.-- Le *sol* ou le fonds.-- Je suis maître du *sol*.

SÔOU, *Terre, carreau, plancher, &c.* Toumba àou sôou, *tomber à terre, ou tomber sur le carreau*; si l'on tombe sur le carreau d'une maison. Lou sôou n'ès pa trâouca, *le plancher n'est point percé.* -- Sôou dè jhi, *un plancher en plâtre.*

Il y a cette différence entre le *plancher* & le *plafond*, que le premier se dit de la partie haute & de la basse d'une chambre; le *plafond* ne se dit que de la partie haute, ou du dessous d'un plancher qu'on fait ou en bois ou en plâtre.

Lors que dans un grand édifice tel qu'une Eglise, le *plafond* est de menuiserie, on l'appelle *lambris*.

SÔRBO, *Corme*; & non *sorbe*; fruit du cormier. Les *cormes* sont astringentes & peuvent convenir dans le cours de ventre. Quoi qu'elles paroissent mures, elles ont un goût revêche jusqu'à ce qu'elles soient molles. Voy. SOURBIÉ.

SÔRGO, *tênè sôrgo*, *Tenir tête à quelqu'un.*

S O

SOÛBROS, le *reste* de ce qu'un autre a bû ou mangé. Bèourè las soûbros dè càoucun, *boire sur le reste de quelqu'un*; de l'Italien *sopra*, en sous entendant *stare*; être de *reste*.

SOUBRA, *Etre de reste*. Lou vi i'à soubra, *il a eu du vin de reste*. Tou li soûbro, *il a de tout à foison ou en abondance.*

SOUC, un *Billot* de cuisine à couper la viande, un *bachoir*.

SOUCARÉL, *boulè soucarél, Champignon de souche*; ceux qui viennent par tas au pied des vieux arbres. Ceux du murier & du peuplier sont bons à manger.

SOÛCO, un *Sep de vigne*, & non *une souche*. Âi ûno soûco dè spirans à ma vîgno, *j'ai un sep de spirans*. Mes *seps* sont trop hauts. La vigne ou les *seps* ont coulé.

Le mot *souche* est un terme générique qui convient à toute sorte de *souche* d'arbre, ou au bout du tronc qui reste après que l'arbre est coupé.

SOÛCO dè pizàirè, *Billot à battre*, ou le bloc des batteurs de chataignes. Voy. PIZA.

S O

SOÛIRO, un *Loup, une louve*.--Femme de mauvaise vie.

SOUKÈ, le *Pardessus*, la *bonne mesure*, la *réjouissance*.

SOULAS, ce terme ne signifie point chez nous, comme dans les vieux Auteurs François, la joie ou le plaisir, mais une certaine assurance ou un courage contre la peur. Fàirè soulas, *rassurer quelqu'un*. Aco fài soulas, *cela rassure*. On fait soulas, ou l'on rassure les personnes peureuses qui n'oseroient aller de nuit quelque part en les y accompagnant, ne fut ce que de la voix, ou par quelque bruit qui les avertisse qu'on n'est pas loin, qu'on est prêt à les défendre; c'est dans ce sens qu'on dit qu'une paire de pistolets rassure le voyageur qui la porte (li fan soulas.)

SOULDÂTO, *Femme de soldat*, & non *soldate*. Il faut dire de même pour, (souldatou, souldatoûno,) le fils d'un soldat, la fille d'un soldat.

Le mot (souldâto), est un exemple d'un terme Languedocien qu'on ne peut rendre en François

S O

439

que par un tour ou une circonlocution; il y en a cent autres pareil; ces circonlocutions ne sont pas de notre fabrique; nous n'avons adopté que celles qui sont consacrées par l'usage, nous nous sommes interdit les autres,

SOULÈDRÈ, le *Vent d'Ouest*.--C'est aussi le vent qui suit le cours du Soleil & qui est occasionné par la rarefaction que cet astre produit dans l'air.

SOULÈNGHÈT, le *Filet*; ligament qui est au-dessous de la langue lorsqu'il est trop court, il peut empêcher les jeunes enfans de tetter & dans la suite de parler, c'est le cas de couper le *filet*; mais pour peu que l'enfant puisse tetter il faut différer cette opération jusqu'à ce qu'il soit sevré; parce qu'il est plus difficile lorsqu'il tette, d'arrêter l'hémorragie; l'enfant risque d'ailleurs d'avaler sa langue & d'étouffer: c'est ce qui arrive aux enfans dont le *filet* est trop long; c'est aussi de cette façon que les Negres se défont, sans faire aucun mouvement qui décelé leur dessein ou leur fureur.

E c 4

449

S O

SOULIAR, **SOULIAR-DO**, un *Salope*, une *Salope*, & non un *salop*. On dit aussi un *souillon* & une petite *souillon*, qui tache & qui engraisse les habits. Une *souillon* est encore une servante, dont l'emploi est de laver la vaisselle.

SOUTRÈ, en *deçà*, du Latin *Citra*.

SOULIS, le *Sueil* d'une porte, la pierre ou l'ais qui en forme le bas, & sur lequel portent les pieds droits. Le *Sueil* répond au linteau qui forme le haut des portes quarrées.

SOUMOUSTA, *tirer le Surmaût*, c'est-à-dire, le vin qui n'est ni cuvé ni pressuré.

SOUN, le *Bout*, l'*extrémité*, le fond de quelque chose.

SOUNÂDO, *Coup de cloche*, & non *sonnée*; la *permieiro sounado*, le premier coup d'une *Messe*, d'un *Convoi*, &c. Vous avén fa dos sounâdos, nous vous avons appelé deux fois.

SOUNÂLIO, *Clochette* de brébis; l'Académie dit aussi *sonaille*. Lous pâtres parlou dē sounâlios, il souvient toujours à Robin de ses flûtes.

S O

SOÛNCO, adverbe sur lequel on est arrêté pour le rendre en François. Sēra pa dēman soûnc'aprē dēman, ce ne sera qu'après demain; ou ce ne sera pas demain, mais après demain. N'ēs pa-z-akēl soûnc'akēstē, ce n'est pas celui là, c'est celui-ci. Pa'n cāro, nē māt ēncāro, soûnco-z-āro, pas encore, ni encore, à présent.

Ceux qui sont accoutumés à l'expression (soûnco), ne sauroient s'accommoder de celles qu'on peut mettre à la place; il est vrai, qu'il y a souvent des idées accessoires, dans les mots propres d'une langue, qui en font l'énergie ou le génie particulier, qu'on ne retrouve pas toujours dans la traduction, mais il arrive aussi quelquefois que l'habitude ou une délicatesse déraisonnable font imaginer des énergies à propos de rien.

SOÛGLÈ, ou *Âlo dē razin*, un *Grapillon*; une très-petite *grape* de raisin, celles que les vendangeurs négligent de cueillir, ou un brin détaché d'une *grape*. Nē vôle pa c'un soûnglè, je n'en demande qu'un brin, ou qu'un *grapillon*,

S O

SOUNJHA, *mê sa soun-
jha*, j'ai pensé, & non
je me suis songé. Ce verbe
n'est point réciproque, &
lorsqu'il est pris pour *penser*,
il est toujours neutre. Je
songeais à cela, & non je
songeais cela.

SOUNSI, *Morfondus*. Sē
sounsi, se morfondre.

SOUPA, *Souper*. Nous
réleverons à la faveur de ce
terme un pléonasmē ou une
redondance très-ordinaire
& très-vicieuse. On dit : je
ne soupe jamais le soir, au
lieu de, je ne soupe jamais ;
il est inutile d'ajouter le soir
parce que ce repas ne se fait
pas dans un autre tems ; il
en est de même de cette
autre expression, je ne dé-
jeune jamais le matin. On
fait la même faute lorsqu'on
dit *entrez dedans, sortez
dehors*, &c.

SOUPËTOS, ou **PAN**,
des *Ricochets*, on fait des
ricochets avec des galets aus-
quels on fait faire plusieurs
sauts sur la surface de l'eau
en les lançant horizontale-
ment. Le mouvement du
galet est composé de l'hori-
zontal, que la main lui
imprime, & du vertical,
qui est celui de sa pesanteur,
il s'enfonceroit dès le pre-

S O

441

mier saut, ou plutôt dès le
premier réfléchiement, s'il
ne trouvoit un obstacle dans
l'eau qu'il frappe de biais
ce qui l'oblige à continuer
ses sauts tant que le mou-
vement horizontal subsiste.

On dit proverbialement
d'un homme riche, il a
tant pour faire des *ricochets* ;
c'est-à-dire, qu'il lui en
reste beaucoup, après les
dépenses nécessaires, pour
employer à ses fantaisies.

SOUPLÉ, *Abri couvert*.
Sē à souplé, nous sommes
à couvert, ou sous un abri.

SOURASTRO, *Sœur
consanguine*. -- *Sœur utérine*,
ou *demi sœur*. Les *sœurs uté-
rines* ont la même mère &
un père différent, les *con-
sanguines* ont un père com-
mun & sont de différentes
mères. Les *sœurs germaines*
ou les *bonnes sœurs* ont le
même père & la même mè-
re, il en est de même du
(Frâirâstrē,) ou du *demi frère*.

SOURBIÉ, le *Cormier*,
& non *sorbier*, arbre qui
produit les *cornes* & dont
le bois est bon pour les ou-
vrages de Ménuiserie & de
tour. Un ais de *cormier*
mis dans le bled le préser-
ve, dit-on, des vers. Du
Latin. *Sorbus*.

442

S O

SOURBIN, le *Cédre* à feuille de ciprès ; arbrisseaux qui croît dans les landes du Languedoc, & dont le fruit ressemble à celui du génévrier.

SOURËLIA, *Halé*, brûlé du hale, Sè sourëlia, prendre le Soleil, se chauffer au Soleil.--Se haler. Kè pèr Calëndos sè sourëlio à Pâsco brulara fa lègno ; Noël a son pignon, & Pâques son tison.

SOURËLIADOU, un *Etendoir*, & non une terrasse ; lieu exposé au Soleil au haut d'une maison & destiné pour y mettre sécher le linge. Voy. TÈRÂSSO.

SOURTI, *Sortir*. Ce verbe est rarement actif en François ; il l'est très-souvent en Languedocien, & alors on ne sauroit le rendre par sortir. Sourtissès aco dè l'armâzi, tirez cela de l'armoire, & non sortez. Mas boucos sou sourtîdos, j'ai les lèvres soulevées, enflées, boursofflées. Elles sont gercées, &c. & non mes bouches sont sorties. Ce qui renferme trois fautes à la fois.--Sè pourra pa sourti d'aki, il aura de la peine à se tirer de ce pas. Vou sour-

S O

tirès pa d'akèl'èntreprèzo, vous ne viendrez pas à bout de cette entreprise. Pòde pa sourti moun bras d'aki, je ne saurois dégager mon bras de là. Sourti un rëntié, congédier ou donner congé à un locataire. Sourti un pènsiounâri, mettre dehors ou faire déguerpir un rentier. Sourti câoucun d'âou jho, dégouter quelqu'un du jeu. Sourti câoucun dè prisou, tirer quelqu'un de prison, &c.

SOUSCA, *Sanglotter*, pousser des sanglots redoublés avec une voix entrecoupée.--Pousser des soupirs.

SOÛSTOS, la *Corde* à garotter ; elle fait partie de l'agréil du bât de mulet.

SOUTIËIRO, une *Cache* aux chataignes, ou aux marons, une cachette est une petite cache.

SUBÉ, le *Carus*, maladie soporeuse, dans laquelle le malade à force d'être appelé ou pincé se réveille d'un sommeil profond, remue quelques membres sans rien répondre, & retombe bientôt dans son premier assoupissement. On confond sous le nom de (Subé) le *Carus*, l'*apoplexie*, & les maladies qui

S U

en approchent telles que la *létargie*, le *coma*, &c.

SUBO, *Trape* à prendre des loups.--Toute sorte de cavité ou de trou profond.

SUBRÈDÈN, f. f. une *Surdent*, & non un *surdent*. Les dents œillères sont plus sujettes aux *surdents* que les autres. Il lui est venu une *surdent*. Acad.

SUJHO, la *Suie*, qu'il ne faut pas confondre avec le *suif*.

SUITO, ou NICHOU-LO, la *Chouette*; oiseau nocturne de la grosseur d'un pigeonneau; tout le dessus du corps chatain tacheté de blanc. Le corps ramassé & arrondi; le dessus de la tête large & plat; le bec couleur de verd de jade, presque tout couvert de poil; les yeux à fleur de tête; deux larges paupières égales couvertes de duvet blanc; l'iris est périodot, elle s'élargit beaucoup & subitement en l'ombrageant seulement de la main; la jambe & le pied sont couverts d'un duvet blanchâtre, les ongles très-crochus.

SUP, ou CALU, un *Myope*, qui a la vûe courte & à qui il faut des lunettes,

S U

443

dont les verres soient concaves. La prunelle des *myopes* est trop convexe, le foyer de la lumière est en deçà de la retine ou de la corroïde; le verre concave corrige ce deffaut. C'est tout le contraire dans les vûes *presbites*, ou celles qui ne distinguent les objets qu'à un certain éloignement.

SURJHO, *Suin*. Lâno surjho, de la *laine en suin*. Les teignes n'attaquent point les étoffes ou les pelletteries qu'on a frottées avec une toison de brébis qui est avec son *suin*; ce *suin* qui est une huile animale d'une odeur forte & désagréable, garantit les toisons elles-mêmes qui sans ce préservatif seroient rongées sur le dos de la bête.

SUSPRÈNÈ, *Havir*; un trop grand feu *havit*, la viande qu'on fait cuire; (la *susprèn*).

SUZA, *Suer*. Ce verbe est neutre; ainsi c'est un solécisme de dire *suer* une chemise, au lieu de mouiller ou de tremper une chemise de sa sueur; autrement cette expression signifieroit que la chemise est sortie du corps par les sueurs.

444

S U

Suza l'âncro , *suer sang & eau*. *Suer*, est ici pris activement.—Faire suza la fiêlio, *faire ressuer la feuille de murier* ; cette précaution est nécessaire lorsque la feuille est trop grasse ou trop pleine de suc nourriciers

SUZÂRI , *Suaire*, f. m., bouta âou suzâri, *ensevelir* ; ou enveloper un corps mort dans un drap , dans un *suaire* , & non *mettre au*

S U

suaire ; on *ensevelir* les morts avant de les mettre dans la bierre & de les *enterrer*. *Ensevelir* signifie aussi, dans le stile soutenu , & en termes d'Ecriture Sainte , *enterrer* un mort. On le dit aussi des corps abimés ou périss. Les habitans de Lisbonne ont été *ensevelis* sous les ruines de leur Ville , & une grande partie dans les eaux de la Mer,



T

LES habitans des lisières du Gevaudan avec l'Auvergne ont un *Tadouci* qui leur est particulier & qu'on ne trouve peut-être dans aucune langue , il a un son composé du *T* ordinaire & du *ch* Languedocien , dont nous avons parlé dans le discours préliminaire ; ils ne le font sonner que devant l'i dans les mots *mati*, *catin* , *patin* , &c. qu'ils prononcent , *matchi* , *patchin* , &c. Il en est de ce *T*. comme du *th*. Anglais ; il faut l'entendre prononcer , & on a encore

bien de la peine d'en saisir la vraie prononciation.

TA , un *Bouchon* de liège ou de quelqn'autre matière. --Un *tampon* de fusil , un *tampon* de cannoneire, (couloubrino).

TABAN , *Taon* , pr. *ton* ; mouche grise & longue qui a la bouche armée d'un aiguillon vigoureux , qui du premier coup tire du sang aux chevaux , malgré l'épaisseur & la dureté de leur peau. Le *taon* habite en Été dans les forêts & dans nos charaignerées. On dit en proverbe la première

T A

mouche qui vous touchera fera un *taon*. On orthographie les mots suivans, *laon*, *faon*, *paon*, comme *taon*; on prononce cependant, *lan*, *fan*, *pan*, *ton*.

TABAN, le *Bourdon*; espèce de grosse guêpe dont le corps est velu, ramassé, & arrondi; les mâles ont un aiguillon au derrière; les mulets ou ceux qui ne sont d'aucun sexe n'en ont point, le *bourdon* se nourrit comme les abeilles du suc mielleux qu'il recueille sur les fleurs.

TABO, espèce de cri de guerre de ceux qui se battent à la fronde. Il est corrompu de (*ténbo*), *tiens bon*.

TÂCHO, un *Clou de foulier* ou une *caboche*; clou à large tête, dont les païsans garnissent la semelle de leurs fouliers. On dit au figuré, *pica dè tâchos*, *gréloter*, *gréloter de froid*, *claque des dents*.

T Â C O, une *Tache* d'huile, de graisse, de cambouis. -- Une *salissure* de boue, de terre, ou de quelqu'autre chose qui s'en va aisément. On dit: ce n'est pas une *tache*, ce n'est qu'une *salissure*; & au si-

T A

445

guiré, *aco's tâco d'ôli*, *cela ne rate point*, c'est-à-dire, *rien n'est si certain*, ou *cela ne s'oublie jamais*, c'est une *faute irréparable*.

Tâco d'iuél, une *taie*; pellicule blanche & opaque qui couvre la pupille ou la prunelle, & qui empêche de voir; & non d'y voir, c'est le plus souvent la cornée elle même, qui est devenue opaque; les remèdes intérieurs dissipent souvent cette sorte de cataracte; mais lorsque la *taie* est en dedans & quelle vient du cristallin épaissi, il faut avoir recours à l'opération & abattre le cristallin avec une aiguille ou le tirer hors de l'œil.

On orthographie différemment *tache* d'huile & travailler à la *tâche*; l'*a* est long dans ce dernier il est bref dans l'autre. Voy. PRÉFA.

TACA, en termes de jardinier, *Broui*; lors qu'on parle des feuilles d'arbres touchées par des gouttes de bruine qui dessèchent la partie qui a été touchée, il y a une espèce de murier qui n'est pas sujet à être *broui*.

TAFURA, *Tarabuster*,

446

T A

inquiéter. Aco m^o tafuro ; cela me trotte par la cervelle, st. fam. cela me donne des inquiétudes, cela m'agite l'esprit.

TÂISSARIÉ, *Tisseranderie*. Si c'est un nom propre de rue il faut dire *tisserie* ; la rue de la *tisserie*, & à Paris la rue de la *tisseranderie*.

TÂISSIÉ, un *Tisseur*. Ce nom est affecté aux ouvriers qui font des étoffes de laine ou de soie.

TÂITO, *Dandinement*, faire la *tâito*, *se dandiner*, on le dit des enfans qui dandinent le corps lors qu'ils commencent à marcher.

TAL, le *Tranchant* d'un couteau, d'une coignée ou de quelqu'autre outil.

Tal, le *fil* d'un tranchant. Douna lou tal, donner le fil à un canif à un rasoir, &c.

Tal, une *entaille* qu'on fait dans du bois, une *entaille* ou une *coupure* qu'on se fait dans quelque partie du corps.

Tal, terme de piocheur, *tranchée*. Dubri lou tal, ouvrir la tranchée, lou tal ès duber, la tranchée est ouverte. A tal duber, à

T A

tranchées, par *tranchées*. Faire un bel tal duber, ouvrir une tranchée profonde, &c.

TALABRÈNO, ou **BLÂND**, la *Salamandre* ; reptile amphibie du genre des lézards ; il y en a de noires qui vivent au fonds des eaux croupissantes ; la plus commune & la plus grosse est celle qui habite les prairies humides ou le voisinage des fontaines, & qui paroît dans les tems pluvieux ; elle a sur un fonds noir de grandes taches d'un beau jaune : c'est celle qui fait le sujet des emblèmes fabuleux de la *salamandre* qui vit dans le feu ; erreur qui est fondée sur ce que ce reptile distille de plusieurs glandes dont sa peau est hérissée, une liqueur laiteuse qui éteint la première braise sur laquelle on a mis cet animal ; ce qui peut le garantir pendant quelques instans dans un feu médiocre.

La *salamandre* n'a rien pour nuire ou pour se défendre ; on peut la manier impunément ; on la prend sans peine, ses jambes la servent très-mal pour s'é-

T A

chaper ; elle va à pas de tortue : il en est de même de quelques autres animaux aussi décriés que la *salamandre* , qui ne sont pas plus malfaisans & dont la marche est aussi pesante & aussi tardive , tels sont les crapauds , les orvais , les chenilles , &c. L'horreur qu'on a pour eux fait leur fureté & leur tient lieu des moyens qu'ont les autres animaux pour fuir ou pour se deffendre.

TALAMËN , *bè tala-mèn , eh vraiment oui , & non , bien tellement.*

TALIA , *sè talia lou dè , se couper le doigt s'y faire une entaille , & non se le tailler.* On dit de même *couper* la viande , & non *tailler* ; les cuisiniers la *tailladent* quelquefois pour la faire cuire , le mot *tailler* est plus particulièrement affecté à la *taille* des arbres , de la vigne , des étoffes , des pierres , &c.

TALIADOU , un *Tranchoir* , ustensile de cuisine , c'est un ais quarré sur lequel on coupe & on hache la viande.

TÁLIO , *Taille* de boucher ou de boulanger : elle est de deux pièces , la sou-

T A

247

che demeure chez le marchand , & il en délivre l'échantillon au bourgeois.

TÁLIO-CÈBO , ou SCÎRPÈ , la *Courtille* ou le *taupe-grillon* ; gros insecte du genre de sauterelles , long d'un pouce , armé de deux mains faites comme celles des taupes , c'est-à-dire en rateau , avec quoi il creuse des galeries sous terre , & coupe les racines des plantes dont il se nourrit. Voyez son histoire dans le Spectacle de la Nature.

TALIOU ; on le dit d'un *morceau* de fromage , si le fromage est un peu épais ; on dit autrement , une *tranche* de fromage.—Taliou dè *poumo* , un *quartier de pomme* , taliou dè *boudin* , ou dè *sâoucisso* , un *bou* ou un *tronçon de boudin* , de *saucisse* , d'*anguille* , d'*alose* , de *brochet* , qu'on coupe par *tronçons* ; mais on dit une *tranche de saucisson* , de *mortadelle* large & mince.

TALOS , *Lourdaut* , mal adroit.

TALUSSA , *Taluter* & non *talusser* ; donner le *talut*. On *talute* les bords d'un étang , la berge d'une rivière , ou d'un fossé. Le

448

T A

talut a plus de pente que le glacis.

TAMBOURNIÉ, un *Tambour*; celui qui bat la *caisse* ou qui bat le *tambour*, car le mot *Tambour* a ces deux sens.

TÂMPO, ou **GOÛRGO**, un *Bassin*, un *reservoir* dans lesquels on ramasse l'eau pour servir aux arrosements. On dit une pièce d'eau lors qu'on parle d'un bassin d'un jardin de propreté où il y a des fontaines jaillissantes; (de grifous).

TANARIDO, la *Tanaisie*; vulgaire à fleur jaune; plante qui a une odeur forte & aromatique; elle est un bon vermifuge: les paysans l'emploient aussi contre les maladies des bœufs.

TÂNCO, *Barre de la porte*; on la met à travers, derrière la porte, pour la *bacler*; de là on dit, *tanca la pôrt*, *bacler la porte*. De l'Italien *stanga*.

TANT, Languedocien, ne se rend pas toujours par *Tant*, François:--tant é can, *sur le champ*; & non, *quand & quand*, qui est du st. bas & populaire & signifie, avec (tant

T A

é can) *dès que*. *Tant é can àourès fa, dès que vous aurez fait*. *Tan fa tan ba, tant payé tant tenu*, *tan li vôou, bien lui en prend*. *Tan li'a vâougu bien lui en a pris*. *Gnia tan mai, il y en a bien d'avantage*.

TANTARAVÉL, le *Houblon* [l'h s'aspire] plante rampante dont on mange les jeunes tiges où les pousses tendres; on la cultive dans les *houblonniers*. Les têtes des semences du *houblon* sont un des principaux ingrédients de la bière; elles y donnent de la force & du montant.

TANUR, *Corroyeur*, s. m. nous confondons sous le mot (tanur) les *corroyeurs*; les *paussiers* & les *megissiers*, le *corroyeur* corroie les cuirs ou les peaux; il les teint, il les amollit il les graisse & leur donne la dernière préparation pour être mises en œuvre. Les *paussiers* teignent en diverses couleurs les peaux passées en megie. Les *megissiers* passent les peaux en blanc pour être en état d'être employées par les *gansiers* & le *paussiers*; ils apprêtent aussi les peaux propres aux *bouteliers* & ils

T A

ils donnent la premiere préparation au parchemin & au vélin. [Bien des gens font mal à propos , l'e de *vélin* féminin , & prononcent comme s'il étoit écrit *ulin*].

TÀOULIÉ, un *Banc*, un *banc de pierre*, & non un *tablier*, qui fait partie de l'habillement des femmes.

TÀOULIÉ, terme de magnaguiers, *Table* ou *tablette* d'un atelier de vers-à-soie qu'on dresse avec des planches ou avec des claies.

TÀOULO, terme de jardinier, une *Planche*, un *quarré*.

TÀOUPÉTO petite *Bouteille* de verre qui tient environ un demi-septier de Paris.

TÀOUPIÉIRO, une *Taupinière*; monceau ou butte de terre que la taupe élève en fouillant ou creusant ses galeries. *Taupinière*, trape ou piège à prendre les taupes.

TAPÉRO, *Capre*; bouton de la fleur du *caprier* confit au vinaigre.

TARA, *Cordé*; défaut auquel certaines racines sont sujettes. Les raves, les panais, les betteraves se

T A

449

cordent, lors qu'elles montent en graine, c'est-à-dire que de charnuës qu'elles étoient, elles durcissent & deviennent filamenteuses.

TARE, en François, signifie *dechet*, *diminution*, soit pour la quantité, soit pour la qualité: il se prend aussi pour *vice*, *défaut*, *défectuosité*; mais on ne dit point *tarer*, ni *taré*.

TARABASTĖJHA, *Ravauder*, *tracasser*, *remuer*.

TARAIRĖ ou **TARADOUIRO**, une *Bondonniere*, espèce de grande tariere pour percer les *bondons* des tonneaux; elle a une large amorce.

TARAIRŌOU, grande *Manne* d'osier, elle est ronde & ventrue, pr. *mane*, soit que *manne* signifie une sorte de panier, ou une drogue medicinale; & c'est une regle générale pour toutes les doubles *n*, on n'en prononce qu'une parce que la premiere faisant partie d'une voyelle nasale, perd le son qui lui est propre; les Languedociens ne manquent pas cependant de le lui donner.

TARNAGAS Oiseau de plumage gris & du genre des moineaux.

F f

450

T A

TARNAGAS, au fig. *Imbécile, nigaut.*

TARNÀOU, un *Gros* ou une *dragme*; la huitième partie d'une once. Un *gros* pèse trois *deniers* ou *scrupules*, & le *denier* 24 *grains*. *Dragme* & *scrupule* sont des termes de Pharmacie.

TARTANAS, le jeu de *Colin maillard*. *Jhouga à tartanas, jouer à colin maillard*. On dit à ce jeu *garo le pot au noir* pour avertir celui qui a les yeux bandés qu'il prenne garde de ne se pas cogner la tête.

TARTÂNO, ou TARTANAS, le *Milan*, oiseau de proie de la grosseur d'un dindonneau, qui fond sur la volaille, & sur le gibier: il a le vol pesant; tout le plumage du dos chatain, celui de la tête, du col, & du ventre, chatain grivelé de blanc. La cire du bec (c'est ainsi qu'on appelle le bourlet charnu qui est à la racine du bec de la plupart des oiseaux de proie) est de couleur de jonquille, de même que les jambes & les pieds. Les paupières sont ciliées; l'inférieure est coronnée de blanc, la

T A

supérieure est nue. Les écailles des jambes comme celles des poules; le devant & le derrière écaillé comme le ventre d'une couleuvre; les côtés comme le dos de ces reptiles.

Il y a une autre espèce de (Tartano), qui a la cire du bec noire, les jambes courtes, entièrement écaillées, comme le dos de la Couleuvre, & recouvertes par les plumes de la cuisse.

TARTIFLÈS, des *Topinambours*, ou des *pommes de terre*. Voy. PATÂTOS.

TARTIFLES; terme du st. b. & populaire par lequel on répond aux demandes indiscrettes ou aux curieux qu'on ne veut pas satisfaire, (de Tartifles), leur dit-on, ce qui revient à ces mots (*de la merde*) dont les personnes bien élevées évitent de se servir.

(Tartiflè) est formé de l'Allemand *der upfel* qui signifie une *pomme de terre*, & qu'on prononce d'une façon approchante de (tartiflès).

TARTIFLÈJHA, *Tortiller, lanterner, barguigner*.

TASTO, l'*Essai* d'un muid de vin; petite quan-

T A T E

tité qu'on en tire pour savoir le goût du reste du muid qu'on veut vendre ou mettre en perce. -- Manda mē la tâtto, *envoyez-moi l'essai*; ce qui se prend aussi pour la petite bouteille qui contient l'essai ou pour la tasse avec quoi on le fait.

Tâtto à tâtto, à *tâtons*.
Ana à tâtto, *aller à tâtons*.

TASTOUNĖJHA, *Vestiller, tatillonner*; entrer mal à propos dans toute sorte de menus détails.

TASTOUNĖJHA, *Aller à tâtons* dans l'obscurité, dans les affaires.

TĖBĖ, *Moite*, on le dit de la moiteur du corps & d'un commencement de sueur.

TĖBĖS, *Tiede*. Aigo tĖbĖzo, *de l'eau tiède*.

TĖCH ou TĖ, une *Goutte*. -- La roupie, & non roupilte; goutte qui pend au bout du nez lorsqu'on a froid. On dit quand on nous verse à boire: -- ne vôle pa qu'un tĖ, *je n'en veux qu'une goutte ou qu'une larme*.

TĖCHA, *Déguster, tomber goutte à goutte*. Fâi pa kĖ dĖgoura, *il ne vient que goutte à goutte*.

TĖFLĖ, gros *Morceau* de pain, de fromage ou de

T E 451

quelque autre chose de cette espèce dont on coupe des *morceaux*, & non des *morceaux*.

TĖISSĖ, *Tisser*; plus usité dans les manufactures que, *tistre*; action de fabriquer ou de travailler une étoffe, une toile, un tissu sur le métier. Cette étoffe est bien *tissée* ou bien travaillée. On ne trouve *tistre* dans ce sens, que dans le Dictionnaire de Trevoux.

TĖLATIĖ, *Tisserand*; ouvrier qui fait la toile.

TĖLIOUS, *Filamenteux, fibreux*. DĖ car tĖliouso, *de la viande filamenteuse, fibreuse*.

TĖMPĖIRA, *Tremper la terre*. A bĖ tĖmpĖira, *la pluie a bien trempé la terre*, c'est-à-dire qu'elle est bien abreuvée.

TĖMPIĖ, *Pluie abondante* qui pénètre bien la terre. -- l'a tĖmpiĖ, *ou a fait un bon tĖmpiĖ*; *la terre est trempée*, ou *la pluie a bien trempé la terre*. Trevoux dit la *trempe* qui répondroit directement a (tĖmpiĖ) si ce mot étoit usité.

TĖMPOURA, *Temporiser, attendre, patienter*.

TĖMPOURI, *faire son tems, achever son tems*;

452

T E

on le dit des ouvriers, des apprentifs, des domestiques qui passent ou qui demeurent chez leur maître le tems prescrit, & pour lequel ils se sont engagés.-- N'a pa pougu tēmpouri, *il n'a pu achever son tems.*

TĒMPOÛROS, les *Quatre-Tems*, Kē noun jhūno las tēmpouros, din l'anfer badara la goulo.....

TĒNAL; malgré coum'un Tēnal, *Maigre comme un barang*. L'h. de barang est aspirée.

TĒNDOS, f. f. terme de boucherie, les *Nerfs* ou les *Tendons du jarrot*.

TĒNDROU; aco's d'ūno grādo tendrou, *c'est d'un grand tendre*, en parlant d'un aliment: le mot *tendresse* seroit là ridicule. *Tendreté*, que la Quintinie vouloit introduire, n'a pas mieux pris que *tendreur*, qui est un barbarisme.

TĒNGHĒN TĒNGHĒN, *Tiens, je tiendrai*; c'est ce que disent ceux qui veulent troquer quelque chose but-à-but, & qui se méfient l'un de l'autre; ils conviennent, en disant: tēnghēn tēnghēn, ou *tiens je tiendrai*, de se nantir reciproquement, mais seule-

T E

ment à demi, des choses qu'ils veulent troquer.--Faire tēnghēn tēnghēn, *ne donner point sans tenir*:

TĒNI, on dit: (fais me teni aco), en parlant d'une chose présente ou peu éloignée; *avancez cela, donnez-moi cela, faites moi passer telle chose, & non faites moi tenir cela*, qui est un galconisme; on dit cependant très-bien *faire tenir des lettres, des hardes, de l'argent, &c.* mais dans ce dernier cas on parle d'un transport dans un endroit éloigné.

TĒNĪLIOS, des *Tellines*, & non des *tenilles*; petit coquillage de mer bon à manger; il est bivalve, il se cache sous le sable & il allonge un tuyau au dehors pour humer l'eau ou pour respirer.

TĒOULĀDO. L'Académie dit également le *Toit* & la *couverture* d'une maison. Il y a des *toits* en eroupe, ou à trois pentes; il y en a en pavillon, ou à quatre pentes; en dos d'âne, ou à deux pentes, & en apentis, ou à une seule pente. Le *comble* est la plus haute partie du *toit* qui est couverte par des tuiles faîtières.

T E

TÈOULÈ, *Tuile*, f. f. on dit *une tuile*, & non *un tuile* solecisme ordinaire.—Achara dè tèoulès, *acheter de la tuile*. Les pièces d'une *tuile* cassée sont des *tuilors*.

On met la *tuile* sur le *toit* par enchevauchure, la partie qui est découverte est appelée le *pureau*. La *tuile* en gouttière de ce pays & la *tuile* en S de Flandres, portent immédiatement sur les chevrons. La *tuile* plate des Provinces du Nord du Royaume est accrochées sur des lates. *Voy. ESCÔTO.*

TÈOULIÈRO, *Tuilerie*, lieu où les *tuiliers* font de la *tuile*. Une *tuilerie* doit avoir un hâle qui est un bâtiment couvert, percé de tout côté de plusieurs embrasures par où le vent passe pour donner du hale & faire secher à l'ombre la *tuile*, les *briques* & les *carreaux*.

TÈOULO. Fourneau de cardeur de laine, il est de poterie.

TÈOUNÈ, *Mince*, *aminé*, *émincé*, & non *aminé*.

TÈRAGNAS, *Rocher pourri* ou *Pierre morte*; *rocher* qui se calcine à l'air, qui se gerce & se détache

T E

453

en petites miettes, c'est un limon durci, mais qui n'est point pénétré des sucres pétrifiants & crySTALLINS qui font la liaison & la solidité des *rochers*.

TÈRÂIRÈ, le *Territoire*, la *banlieue* d'une Ville & d'une Paroisse de campagne; c'est l'espace de terre que comprend une Jurisdiction.

On confond le *Territoire* avec le *terroir*, qui est une terre considérée par rapport à l'agriculture. On dit dans le premier sens le vin du *territoire*, on a publié le ban des vendanges pour le *territoire*, & l'on dit dans le second sens, le *terrein* est gras, sablonneux, humide, ce vin sent le *terroir*.

Le mot *Terrein*, se dit de la terre considérée par rapport à quelqu'ouvrage qu'on y fait ou qu'on pourroit y faire ou par rapport à quelqu'action qui s'y passe. Ma maison occupe beaucoup de *terrein*. Connoître le *terrein*, le sonder, le disputer. Le *terrein* est mou, glissant, inégal, &c.

TÈRALÂDO, du *Terreau*; fumier pourri & réduit en terre. La terre qu'on trouve à un pied de pro-

F f 3

454

T E

fondeur dans les bois, les landes & les forêts qui n'ont jamais été deffrichées n'est que du *terreau*. Cette terre qu'on appelle aussi *terre végétale*, est distinguée de l'autre par une couleur plus foncée.

TÉRALIÉ, *Potier de terre, fayencier.*

TÉRALIO, *de la Poterie, de la vaisselle de terre, ou de grai, de la graisserie, & non de la teraille. La poterie du village de St. Quentin dans le Diocèse d'Usès est une des plus belles qu'il y ait dans le Royaume.*

TÉRASSO, un *Dongeon*, un *belveder*.--Un *étendoir*, & non une *terrasse*. Le *dongeon* ou le *belveder* est une petite pièce, ou chambre, construite au haut d'un bâtiment qui a vuë sur la campagne & d'où l'on peut découvrir de loin; c'est un *étendoir* lorsqu'il est destiné à y mettre secher le linge; c'est une *lanterne* lorsqu'il n'a point de plancher & qu'il sert à éclairer la cage d'un escalier.

Une *Terrasse* est une élévation de terre faite de main d'homme & soutenue par des murs & des contre-forts pour la commodité

T E

de la promenade, ou pour faciliter la culture d'un terrain en pente. *Voy. FAÏSSO*.--C'est aussi un ouvrage de maçonnerie en forme de galerie découverte, ou le toit d'une maison en plate-forme & découvert, ce qui ne convient d'aucune façon à ce que nous appelons communement *terrasse*.

TÈRCÉIROLO, un *Tierçon*, sorte de muid.

TÉRINO, *Pot de chambre de malade.*

TERRINE, en François, est un ustensile de cuisine & un vaisseau de terre en forme de jatte.

TÉRMÈ, la *Borne* d'un champ, d'un héritage; & non *terme*, quoique les statues du Dieu de ce nom servissent chez les Romains à cet usage. C'est delà sans doute que notre mot (*termè*) tire son origine. Lorsqu'on plante une pierre qui doit servir de borne, on l'accompagne d'un ou de deux témoins. *Voy. GHIDOUN*.

TÉRMÈ, lorsqu'on parle d'un fermier ou d'un domestique on dit: --*Es à termè*, il est au bout de la ferme, son bail est expiré, & non il est à terme. On dit

T E

De même ce valet a fini son année, son année ou son tems est expiré. On dit seulement d'une femme à accoucher qu'elle est à terme. On appelle aussi *bornes* des pierres hautes & coniques qu'on place aux coins des rues, des portes & des murailles des maisons pour empêcher qu'elles ne soient endommagées par les charrois. Voy. BÛTOROÛO.

TÊRO, en termes d'agriculture, une *Terre à bled*, une *pièce à bled*, un *champ*, & non une *terre*, Ai sëmema mâ têro, j'ai semé mon champ. Si on disoit j'ai semé ma terre, ce dernier mot seroit impropre ; car il signifieroit un domaine d'une étendue considérable, au lieu qu'on ne prétend parler que d'un petit champ ou d'une partie d'un domaine ou d'un héritage.

TÊRO - GRÊPIO. Voy. GRÊPIO.

TÊS, un *Têt*, un *têt de pot cassé* ; morceau d'un pot de terre cassé. Ramasser les *têts* d'un pot, d'une assiette, &c.

TÊSCUN. On dit au propre & au fig. la *Trame*. Les ouvriers de Paris disent au propre la *trème* ; ce sont

T E

455

les fils que la navette porte à travers la chaîne d'une toile où d'une étoffe. Le fil est envidé sur une canette qui est une espèce de bobine de roseau.

TÊSTIÊIRO, le *Chevet*, le *chantourné* d'un lit. Pièce qui fait partie d'un bois de lit : c'est une planche qui est entre le dossier & le traversin. Le *chevet* sert à retenir le traversin, le *chantourné* est le couronnement du *chevet*.

TÊSTIÊIRO dë brîdo, la *Tétière* d'une bride.

TÊSTÛDO, adj. piôlo, trêncotêstûdo, *cognée, pioche à marteau*, on se sert pour fraper de ce côté qui est opposé au tranchant.

TÊTIÊIRO, *Thétière*, & *theiere* ; vaisseau à faire le thé. Le premier é de *thetiere* est bref ; c'est par là que ce mot diffère, dans la prononciation, de *tétiere* qui est une courroie de bride, & un bonnet d'enfant, ou le premier e est long.

Les sentimens sont partagés entre *thetiere* & *theiere*. L'usage paroît être pour *theiere* qu'on ne trouve pourtant que dans la dernière édition de Trevoux,

F f 4

456

T E

TËTINÂRDO , une grosse Mammelle, ft. fam. & par dénigrement une grosse tripiere.

TËTÎNO , les honnêtes gens disent toujours le *Sein* ou la *Mammelle* d'une femme & même le *sein droit*, le *sein gauche* selon l'Acad. La délicatesse de la langue ne souffre point d'autre terme dans le discours ordinaire. On dit : cet homme ou cette femme est blessée *sous le tetin* ou *sous la mamminelle*.

TËTÎNO dë câbro , le *Pis d'une chevre*, le *pis* d'une vache, d'une brebis , en tant que ces parties donnent du lait pendant la vie de l'animal. Mais lorsqu'on considère ces parties comme viande de boucherie ou bonne à manger , on dit une *tétine* de vache , de truie , &c.

TËTO , Chataigne bouillie , maron bouilli , ou simplement des bouillies. On ne le dit que des chataignes ou des marons frais , & l'on dit dans ce sens là : -- *tëta*, manger des chataignes ou des marons bouillis.

TËTO-LËBRË ; plante appelée, le *Compagnon*, il est du genre des lych-

T E T I

nis. Il ressemble au *béan-blanc*. Le calice de sa fleur est une vessie renflée. Les paysans assaisonnent leur potage avec les feuilles de cette plante.

TËZO , de la *Torche* de bois , menus morceaux de bois de pin tirés de la partie la plus résineuse de l'arbre qui sert à éclairer les paysans des montagnes du Gevaudan. Ils allument la (*tëzo*) ou les *bâtons de torche* dans un trou de la cheminée. C'est avec cette lumière qu'ils travaillent à différens ouvrages pendant les longues nuits d'hyver. On prend la *torche* du cœur de l'arbre. (*Tëzo*) paroît dérivé du mot *Larin tadà* qui est la *torche* des anciens & le flambeau que les peintres & les poëtes donnent à l'Hymen & à l'Amour.

TIBA , *Tendre*, *étendre en tirant*. Tiba ûno còrdo , *tendre une corde* ; tiba lou lînjhë , *détirer* ou *dérider* le gros linge à la riviere ou à l'étendoir lors qu'il est essoré , (*adraca*).--Së tiba , *se ferrer le corps de jupe* ou *le corset* pour avoir la taille fine.--Tiba , *mourir*, *roir* les membres.

T I

TIBLÂDO, une *Truélée*.
On dit aussi au fig. une
tapée, st. b. Donnez-moi
une bonne *tapée* de sou-
pe, une bonne cueillerée
ou une bonne truélée.

TIBLO, *Truelle*, s. f. ins-
trument de maçon.

TIÉIRO, une *Rangée*,
une *allée* d'arbres; un *rang*
de pieux, de soldats, de
pierres, &c. un *rayon* de
choux, d'épinards, de
laituës. Les planches sont
divisées par rayons.

TÎFO-TÂFO, *Tic-tac*.
Mots inventés pour ex-
primer la palpitation du
cœur. Soun cor li fazié tîfo-
tâfo, le cœur lui palpitait,
le cœur lui faisoit tic-tac,
st. fam.

TIGNÂSSO, *Teignasse*,
& non *signasse*, tignâsso
dè cândi, *perruque de chien-*
dent.

TÎGNO, *Engelure*, s. f.--
Les mules sont les *engelures*
qui viennent aux ta-
lons.--La *teigne blanche* que
quelques medecins appel-
lent, *croute de lait* est cette
gale qui vient au visage
des enfans nouveau nés;
on dit alors qu'ils jettent
leur gourme; mais on le
dit particulièrement des
jeunes chevaux. Cette sorte

T I

457

de *teigne* passe d'elle même
sans aucun remède. Les
liqueurs spiritueuses, l'eau
seconde bien affoiblie font
passer les *engelures*, en ap-
pliquant ces eaux sur la
partie.

TIGNOUN, le *Tignon*
ou la partie des cheveux
qui est derrière la tête; il
est différent du *chignon* qui
est le derrière du cou; il
l'est aussi de la *nuque*, qui
est le creux entre la tête &
le chignon du cou.

TINÂOU, la *Cuve au*
vin, la *cuve à cuver*, ou
simplement la *cuve*.

TINÊTO, un *Petit cu-*
vier. Voy. **TÎNO**.--Le *cor-*
net d'une écritoire, & non
d'un écritoire; le petit vase
ou l'on met l'encre, & le
coton; lorsque ce petit vase
fait partie d'une écritoire
portative, ou d'une écri-
toire de poche, c'est un
cornet; lorsqu'il n'en fait
point partie c'est un *en-*
crier. Il y a des *encriers*
d'écritoire de table, & des
encriers à lampe, ces der-
niers sont des bouteilles de
verre qui ont au bas un
bec dans lequel on trem-
pe la plume pour prendre
de l'encre.

TÎNO, *Cuvier de la les-*

458

T I

foie, ou absolument un *cuvier*. Le trou dont il est percé est appelé la *pissore*. On augmente la capacité du *cuvier* en relevant le charier avec de petites douelles.

TIOURÈ, le *Tuf* des fontaines petrifiantes. Les *congellations pierreuses* & les *stalactites* des grottes ou des caves gouttières.

Le *tuf* des fontaines est d'une nature terreuse & opaque, cariée, spongieuse & légère ; il se forme dans les eaux chargées de sucs petrifiants & du sédiment terreux qu'elles entraînent. Il faut pour cela que l'eau soit dormante, qu'elle mouille une matière qui ait assez de solidité pour que les molécules *crystallines* & petrifiantes puissent s'y attacher. Cette sorte de *tuf* est bon à faire des voûtes & des grottes artificielles.

Les *congellations* qui se forment tous les jours dans les grottes des montagnes sont d'une matière *crystalline* ou de *selenite*. Ce n'est point de l'eau petrifiée comme le croit le vulgaire ; l'eau est seulement le véhicule des molécules

T I

crystallines qui donnent l'accroissement à ces concrétions.

TIRA, ce verbe se rend différemment. La fon *tîro*, la *fontaine coule*, âi ûno bôuto kè *tîro*, j'ai un muid en *perce*, tira la *sêdo*, filer la *soie*, tira d'*âigo*, puiser de l'eau, akêlo têlo *tîro* tan dè pans, cette pièce de toile a tant de pans ou d'empans de portée, moun roudâirè *tîro*, mon *panaris* a percé, mon *panaris* coule.

TIRADOU, *Atelier de filage de soie*, où l'on file la soie de dessus le cocon, & dans lequel il y a un ou plusieurs tours à filer, ou plusieurs fourneaux.

TIRÂJHÈ, un *Filage* de soie, & non une *filature* ni un *tirage*. Un tel fait un *filage* considérable.

TIRÂIRÈ, un *Fileur de soie* ; celui qui la devide ou qui la file immédiatement des cocons au moyen de l'eau chaude où il les fait tremper.

TIRANTÈINO, de la *Tiretaine* ; étoffe dont la chaîne est de fil & la trame de laine, on dit aussi par mépris en parlant d'une

T T

mauvaise étoffe, *aco's pa kè dè tirantèino, ce n'est que de la chiffe.*

TIRASSO, la *Trainée*, espèce de chasse au loup.

TIRASSE, en François, est une sorte de filet pour prendre les oiseaux, & l'on dit *tirasser* ou *chasser à la tirasse*; prendre à la *tirasse*, *tirasser* aux cailles. Acad.

TIROLANCÉ, un *Bilboquet*; instrument pour faire jouer les enfans.

TIRÔLO, une *Poulie*; elle est composée d'une *chape* & d'un *rouet* attaché à la *chape* au moyen d'un *boulon* de fer, sur lequel il tourne. Le *rouet* reçoit la *corde* dans sa *gorge*. Les *poulies* doubles ou triples, sont des *moufles* pour élever de grands fardeaux avec moins de force; mais dans un tems plus long, Les *moufles* & les autres machines de cette espèce n'augmentent point les forces, elles donnent seulement le moyen de les appliquer en détail.

TÎROPEOU, *crêgnü lou tîropèou, je crains les cheveux, j'ai les cheveux très sensibles.*--Jhouga à tîro pèou, *se prendre aux cheveux.*--Jouer à la gri-

TI TO 459

bouillette. Voy. **PÎLIO-PÎLIO**.--Dè tîropèous, *de têtes de Bardanne.* Voy. **LAMPOURDO**.

TÎSSO, *prênè en tîsso, avoir quelque chose en Aversion, prendre quelqu'un en aversion.* L'a en tîsso, *il l'a pris en aversion, il a une dent contre lui, c'est sa bête.*

TITÈ, le *Titou*, nom que les petits enfans donnent aux chiens.

TITOUË, le *Point* qu'on met sur les *i*.--Les *accens*; *bouta lous tîroulès, mettre les point sur les i, accentuer.*

TÔCO, la *Touche*; petit brin de bois dont les enfans se servent pour toucher les lettres qu'ils veulent épeler.

TÔOUPOUN, ou **TÂOUPOUN**, *Dès que, De l'Italien talpounto.*

TÔRO, le *Cornier* des oiseleurs; arbre qui donne de beaux bouquets de baies ou de fruits, couleur d'écarlate & dont les oiseaux sont friands; les oiseleurs s'en servent pour les appâter.--*Ama coumo la tôro, amer comme le fiel.*

TÔSSÈ, *Tordre, donner le sords au fil, à la*

460

T O

foie. -- *Cabler* la corde , de la ficelle. -- *Tordre* une harre de fagot. -- *Po pa sè tōsè* , il ne sauroit se plier , touffés vous , rangez-vous.

TOU , un *Egout* , un *cloaque* de Ville, & non un *aqueduc* ; *cloaque* ne se dit plus que des *égouts* des anciens Romains. Un *aqueduc* est la conduite d'une eau pure de fontaine ou de rivière. -- On dit dans un autre sens au jeu de cligne-Mufette. -- *Ès tou ? Est ce fait ? Est-ce tout ?*

TOUÁLIO , la *Nappe* ou la *serviette* qu'on met sur la table , de l'Italien , *tuaglia* ; ce mot n'est pas du bel usage dans les Villes ; mais ce n'est point là qu'on trouve le pur Languedocien. Il s'y altere tous les jours.

TOUCA , on dit *Tou-cher l'orgue* , & non de l'orgue , jouer du *sifre* & du *violon* , sonner ou donner du *cor* , sonner de la *trompète* ou absolument sonner. *Tôco bè* , il sonne bien.

TOUCANTÈS , expression qui répond à celle-ci , comme qui diroit.

TOÛFO , une *Moufete* ; vapeur mephitique qu'on croit être sulphureuse ; elle

T O

s'éleve en été du fond des mines de charbon de terre , & elle tue subitement les ouvriers.

TOÛFO , ou BOUBOU-RADO , en termes de magnaguiers , *Coup de chaleur* ; *chaleur forte* , subite & étouffée qui survient dans les ateliers de vers-à-soie & qui est mortelle pour ces insectes.

TOULIAOU , un *Gros jouflu* , un *gros poupar* ; ce dernier se dit particulièrement des jeunes enfans dodus qui ont de grosses joues & beaucoup d'embonpoint.

TOULIAOUDO , une *Grosse jouffue* , une *grosse maman* , une *grosse gagui*.

TOUMBA , *Tomber*. Ce verbe est actif en Languedocien & il est neutre en François. Cette différence est une source de fautes à l'infini. *Toumba* un oustâou , *abatre une maison* , *la jetter par terre* , & non *la tamber*, *Sè toumba* , *tomber* , & non *se tamber* , *vous êtes també*. *Je suis tombé* , & non *vous êtes tombé* , *je me suis tombé*. *Mè toumbarâi* , *je tomberai*. *Mè toumbè* , *il me jetta par terre* , *il me renversa*, *Toum-*

T O

ba la ràoulo , renverser la table. Toumba las crouzès , abbatre les croix. Aves toumba kicon , vous avez laissé tomber quelque chose , cela est tombé , telle chose lui tomba des mains , &c.

Toumba tou dè soun lon, *tomber tout à plat , aco's toumba en prouverbè , cela est venu en proverbe ; las mans mè tòm bou d'àou frè , j'ai les mains gourdes. Aco. toumbé pa-z-èn pàlio , cela ne tomba pas à terre. Li dounè dous soufflès , kè l'un lou toumbé , l'àoutrè lou lèvé , il lui donna deux soufflets , l'aller & le venir. Toumba lou cas , si le cas y échet , & non échoit. Akèl pagamèn toumbara , ce paiement écherra , & non échoirra. La ràoulo toumbo , le tapis brule , &c.*

TOUMBAN-LÈVAN, *tant bien que mal , ou cahin caha ; cette dernière expression du stile bas.*

TOUMBÂDO , terme de Boucherie, l'Abbatis d'un bœuf , d'un mouton ou de quelqu'autre pièce de Boucherie. Il comprend tous les viscères avec les pieds , la tête & généralement tout ce qu'on separe du corps de l'animal ayant

T O 461

de le dépécer & de le vendre. On dit aussi l'abbatis d'une volaille.

Au lieu d'abatis on se sert du terme *issues* pour les jeunes bêtes , telles que les agneaux , les chevreaux , &c.

TOUMBÂDO , terme de Peseur ; le *Trait* : ou l'excédent de poids que le Marchand doit donner à chaque pesée. — Fâou bouta la toumbâdo , il faut donner le trait.

TOUMBÂDO , *Affluence , abord.* La ûno grândo toumbâdo dins akèl lou-jhis , il y a un grand abord d'étrangers dans ce cabaret. Aves agu iuèi ûno bôno toumbâdo , il vous est tombé aujourd'hui une bonne pratique. On dit en parlant d'une boutique de Marchand : — aco's la toumbâdo dè tout akèl cartié , c'est la rendez-vous de tout le quartier , tout le quartier y aboutit. Aco's la toumbâdo dè pèr tou , il y a un grand abord de chalands , ils y aboutissent de toute part.

TOUMBO , un Caveau , un caveau d'Eglise où l'on ensevelit les morts ; & non tombe , ni tombeau.

TOMBE en François se

461

T O

prend ordinairement pour une grande table de pierre ou de cuivre dont on couvre une sepulture. Un *tombeau* se prend aussi pour un monument de sculpture & d'architecture élevé à la mémoire d'un mort dans l'endroit où il est inhumé.

On n'emploie le mot *sepulchre* que lors qu'on parle de ceux des Anciens. — Un *cenotaphe* est un *tombeau* vuide. Une *représentation* est un *chevalet* couvert d'une *poile* qu'on place au milieu d'une Eglise lors qu'on fait un service pour les Morts. Le mot *sepulture* s'étend à toutes les manières d'ensevelir les Morts dans les Eglises ou dans les Cimetières.

Le Mémoire de Mr. Haguénor celebre Professeur de Medecine, & de la Société Royale des Sciences sur le danger d'ensevelir les Morts dans les Eglises, devroit faire ouvrir les yeux sur cet abus ; quelque soin qu'on prenne, les cadavres exhalent hors de la fosse & du caveau, des vapeurs malignes, des exhalaisons infectes capables d'alterer les santés les plus robustes. Mr. Haguénor rapporte des

T O

exemples frapans de leurs funestes effets qu'il faut voir dans cet intéressant Mémoire.

TOUMO, de la *Jonchée*, fromage mou ou qui est récemment caillé. Le fromage frais ou le fromage égouté est moins recent que la (*toumo*) qui est du caillé tel qu'on le tire de la faisselle ou de la forme à faire les fromages.

TOUNDËZOUS, la *Tondaille* ou la *tonte des brebis* ; l'action de les tondre ; la saison où on les tond.

TOÛNDRE, faire la *Tonte des brebis*, tondre le bétail, abattre la toison, & non faire la toison, expression qui est pour le moins impropre. La toison est la laine qu'on a tondue sur un mouton ou sur une brebis. Voy. ÂOU. Falié-vëni can toundian, àourias agu de lano.....

TOUNDÛDO, petit Pain de maïs, qu'on appelle dans quelques Provinces *gande*, s. f. On le cuit à l'eau.

TOUPI, un Pot de terre, ou simplement un pot, & non un pot au feu, ni un pot à feu qui est une espèce de grenade qu'on jet-

T O

te à la main , ou une pièce d'un feu d'artifice.—Un toupî mējhancié , un *pot moyen* ou de *moyenne grosseur*. Le *couvercle du pot*. *Mettre le pot au feu*. La poterie de S. Quentin solide , legere & d'une belle forme est faite avec une espèce de terre de pipe.—Nēci coum'un toupî, *soit comme un panier*.

TOUR , un *Métier* , ou un *Tour* à filer la soie.

TOURA , *Scier* un tronc d'arbre ou un billot en travers.

TOURADOÛIRO , espèce de *Scie* appelée *pas-se par tout* ; c'est celle dont on se sert pour *scier* les arbres en travers ou par le pied ; c'est une simple *alumelle* dentée , mais dont les dents ne sont point devoyées & qui est garnie à chaque bout d'un manche ou d'un bâton de demi pied qui entre dans la douille de l'*alumelle*.

TOURAS ou ARCOUSSEL , fièvre éphémère , autrement dite le *Poïl* , à laquelle les nouvelles accouchées & les nourrices sont sujettes.

TOURDRÉ , la *Grive* proprement dite , & non

T O

463

tourdre ni *tourde* , qui est un mot corrompu du Latin *turdus*. On distingue la *grive* du *mauvis* , du même genre , & de même taille par les petites plumes du dessous de l'aile qui sont d'un jaune blafard dans la *grive* & d'un bai ardent dans le *mauvis*. Voy. GAMEGNO.

TOURILIO , *Moulin à tourille* , petit moulin à eau , bâti sur terre dont la roue horisontale porte des aubes & n'est point enfermée dans une cuve comme les moulins à cuve.

TOURMENTINO , la *Therebentine* qu'on emploie pour les emplâtres & dont on fait la colophone.—L'*esprit* & l'*huile* de *therebentine* qui sert à faire des vernis , à enlever les taches & à garantir les meubles des teignes. On tire le *therebentine* ordinaire du sapin.

TOURNILIOU , un *Tourneur* , qui travaille au *tour* , machine dont les pièces principales sont deux *poupées* , affermies par la *queue* sur les *jumelles* avec une *clavette* & dont le haut porte les *pointes* , la *lunette* qui porte le *man-*

464

T O

drin, le *sapport* qui soutient l'*outil*, l'*archet*, qui porte la *corde*, &c.

TOURTILOU, un *Craquelin*; espèce de pâtisserie, ou de pain léger fait en forme de collier.

TOURTILLON, en François est une espèce de *Coussinet* ou linge tortillé en rond que les femmes mettent sur la tête pour porter un fardeau.

Perette sur la tête ayant un pot au lait

Bien posé sur un *coussinet*.

TOURTO, un *Pain*, & proprement un *pain bis*.

Tourto ou tourrodoûsso, une *tarte* qu'on fait à la crème, à la franchipane, &c. &c. non une *tourte* qui est une autre espèce de pâtisserie. Voy. CROUSTADO,

TOUZÊLO, *Touzele*, f. f. espèce de bled connu à Paris sous le nom de *froment*; mais on y confond sous ce nom deux ou trois espèces de bled; la *touzele* est le meilleur; l'épi en est ras ou il n'a que des barbes fort courtes. Le grain que nous appelons *froment* est de beaucoup plus gros & moins délicat.

T R

TRABÂDO, *Travée*, f. f. terme de charpenterie; espace qui est entre deux poutres d'un plancher ou d'une couverture de maison. On appelle *entrevoux*, l'espace qui est entre deux solives. Les ais d'*entrevoux* sont enchâssés entre les deux bouts des solives sur la poutre.

TRABASTA, v. n. en terme de muletier, *Tourner*, *pencher*. On dit qu'un mulet (*trabâsto*) quand le bar *penche* de quelque côté avec la charge ou qu'il se retourne ou se renverse entièrement sous le ventre de la bête.

TRABÂSTO, f. f. en termes de couturières, un *Bâti* à demeure; c'est un *bâti* ou de grands points de couture qu'on laisse dans certaines pièces auxquelles on veut faire prendre le pli.

TRACANÈ, le *Trantran* du jeu, du négoce, &c. ou les moyens secrets pour y réussir; c'est aussi une grande facilité qui est tournée en habitude est en routine.

TRACHÈL, un *Paquet d'étoupes* tel que les filassiers les habillent lorsqu'on les destine à être filées.

Quel-

TR

Quelques-uns disent une *tâche*, mais ce terme est trop général, & se dit d'un ouvrage quelconque, qu'un maître donne à faire à ses ouvriers, & dont il leur fixe & le prix & le tems dans lequel l'ouvrage doit être achevé. On peut dire dans ce sens à une fileuse, vous filerez pour la *tâche* de votre veillée, un *paquet d'éroupes*. L'a de *tâche* pris dans ce sens est long: il est bref dans *tache* d'habit.

TRAFÎCHO, *Clou de poids*; grands clous qui ont 5. ou 6. pouces de long & dont la tête est triangulaire.

TRALIO, *Cable ou corde de bac*.--Trâlio dè pous-à-rancò, le *chapelet d'un puits à roue* avec ses *godets*.

TRANTALIA, *Branler, chanceler, vaciller*. Les deux ll. de *vaciller* se prononcent. -- *Trembler*; la main lui *tremble*; cet ivrogne *chancelle*, cette chaise *vacille* ou *tremble*. Il *vacille* dans ses réponses. La langue *vacille* aux ivrognes, &c.

TRANTANÉL. *Voy. CANTOPÈRDRIS*.

TR

465

TRÂOU, *Trou*. Nous appliquons ce mot générique à l'*œil* d'une cognée, à la *douille* d'une pelle, d'un chandelier, d'une lanterne, &c. On appelle *trouée*, un espace vuide qui perce tout au travers d'un bois, & une grande ouverture dans l'épaisseur d'une haie.

TRÂOUCA, *Percer, trouver*. Trâouca ùno boûto, *mettre un muid en perce*.

TRÂSCALAN, le *Mille-pertuis*, plante ligneuse & aromatique dont les fleurs jaunes sont vulnérables, résolutives & entrent dans le thériaque; on les emploie aussi pour les pertes, pour les crachemens de sang. Les feuilles du *mille-pertuis* paroissent percées de plusieurs trous, qui ne sont autre que des glandes transparentes qui contiennent l'huile essentielle de la plante, dont elles font toute la vertu & qui lui donnent de l'odeur.

TRASSÈGUN, *Philtre amoureux*, breuvage ou autre drogue qu'on suppose propre à donner de l'amour. (Trassègun) est dérivé du verbe (trassègrè), *suivre de loin*.

G g

466 T R

TRÀSSO, épithète ordinaire des choses vieilles, usées & de peu de valeur. *Uno tràsso dè capèl, un vieux chapeau, ûnos tràsfos dè groûlos, de vieilles savates ou de mauvais souliers. Aco sou pa kè dè tràsfos, ce n'est que de la vieillerie, ce n'est que de la guenille. Akèl ômè ès bè tràsso, cet homme est bien malingre, il est mal en point. Uno tràsso dè fènno, une pauvre espèce de femme. Papié tràsso, ou papié dè tràsso, du papier brouillard, l'encre s'emboit dans le papier brouillard.*

TRAVALIADOU, un *Manœuvre*, un homme de journée, un journalier, un homme travaillant à la journée, & non un vigneron ni un laboureur, qui sont des gens aisés qui ont un talent; ni un manouvrier qui est un compagnon qui sert les maîtres.

Manœuvre ou homme de journée se dit des pauvres gens, qui n'ayant ni bien ni commerce, ni industrie vivent du travail de leurs bras au jour la journée. On dit: dans telle Paroisse il n'y a qu'une douzaine de *vignerons* ou de *laboureurs*,

T R

les autres sont de *pauvres manœuvres*, & *gens de journée* qu'on emploie à faucher, piocher, moissonner, vendanger, &c.

TRAVÈS, *Colline*.

TRAVÈSSAN, en termes de menuisier; une *Traverse*; pièce de bois d'un chassîs ou de quelque autre assemblage de menuiserie, où elle est mise en travers pour lier d'autres pièces.

TRAVÈSSIÉ dè Lié, un *Traversin*; oreiller long qui s'étend de toute la largeur du lit & sur lequel on repose la tête.

TRAVÈSSO, une ruelle; qui est une petite rue, & non une *traverse* qui est impropre dans ce sens là.

La *Travèssso*, le vent de Nord-Ouest.

TRAZANA, *Pleurer*, crier à pleine tête, se desesperer. On le dit des cris excessifs des enfans au mailleur. --Faire trazana un éfan, dépiéer un enfant. --L'éfan trazàno, l'enfant se dépîte, il crie à tuè-tête, il se desesperé.

TRÈFOULI, avoir une envie démesurée de faire ou de dire quelque chose. *Trè-*

T R

fouliffié dè touca aco ; les mains lui demangeoient de toucher cela. Tréfouliffié d'ou ana dirè , elle grilloit d'aller conter cette nouvelle.

TRÉILUS , la pleine Lune , sèmblo lou Trèilus , il a un visage de pleine Lune. Le mot (Trèilus) est la même chose que triple lumière , ce qui semble répondre à la triple Hecate, ou à cette Divinité de la Fable , qui étoit la Lune dans le Ciel , Diane sur la Terre , Proserpine dans les Enfers.

TRÉLIÂOU , une Corde de jonc ou une corde de tille, ou de la tille. La corde de jonc est faite avec la fane d'une plante graminée qui croît en Espagne ; la corde de tille est faite avec des lanières de l'écorce interieure du Tilleul.

TRÉLIAS , Treille d'arbre , vigne haute ; ou un hautain.

TRÊMPÈ , sùu tou trêmpè , je suis tout en nage , je suis tout en sueur , je suis tout trempé de sueur , &c non je suis tout trempe , qui est du François dans le goût de : je suis tout enflé.

TRÊMPO , de la Bu-vande , de la Piquette ; de la boisson , &c.

T R

467

TRÈNCA , Casser.

TRÈNCO , une Pioche. --Trèncò largo , un Hoyau. L'h de hoyau est aspirée.

TRÈNETO , Cadenette de cheveux tressés ou natés.

TRÈNO , la Tresse d'un pressoir à vin , pour retenir le marc.

TRÈNKËJHA , Piocher. Trènkëjhàirè , Piocheur.

TRÈNKËTO , un Piochon.

TRÈNKIËIRO ou TRÈNCO-L'ÀIGO , une Chevrete d'eau douce , chevrete de fontaine : petit insecte qui nage sur les côtés dans les fontaines fraîches d'eau vive , & non dans d'autre eaux. Certaines fontaines de ce pays ont été renommées pour la vertu qu'on supposoit qu'elles avoient de ronger les chair des animaux qu'on y jettoit , & d'en faire de très beaux squeletes. Ce sont les chevrettes seules de ces fontaines qui font ces dissections , & elles les font si proprement qu'elles enlèvent en 24 heures toutes les chairs d'un rat , pr. ex. ou d'un oiseau sans toucher aux ligamens qui semblent assembler les os , ni aux cartilages qui sont trop coriaces. G g 2

468

T R

Le nom de (*trênkiêiro*) signifie en vieux Languedocien, ce qui cause des tranchées, le vulgaire est dans l'opinion que cet insecte en causeroit de vives si on venoit à l'avaler.

TRËPA, *Folâtrer, sauter, gambade, se jouer comme font les jeunes chiens ou les petits chats qui se jouent avec de petites boules de papier.*—Lous ênfans trêpou tou lou jhour, *les enfans gambadent toute la journée.* C'est proprement encore, *basifoler* qui est un terme populaire. (*Trêpa*) est du vieux François: viendrait il du Grec *trepo*, *se tourner*?

TRËPI, *Piétiner, fouler avec les pieds.* Quand on veut avoir des vers de terre ou de l'achée pour amorcer les poissons, il n'y a qu'à *piétiner* pendant un quart d'heure un petit espace de terre où l'on soupçonne qu'il y a des vers: ces reptiles, prenant apparemment le bruit qu'on fait avec les pieds pour celui de la taupe leur mortelle ennemie, se hâtent de sortir de terre au plus vite. An trêpi akêl bla, *on a piétiné, on a foulé ce champ ensemencé de blé.*

T R

TRËPO-TRËPO, ces mots s'emploient pour exprimer l'envie demesurée qu'on a de faire quelque chose. Lous pèzès li fâsién trêpo-trêpo, *il avoit grande envie d'aller*; ou dans le st. fam. *ses pieds lui frettilloient.* Sa lêngo li fâsié trêpo-trêpo, *la langue lui demangeoit, lui frettilloit, il avoit grande envie de parler*; on dit aussi dans ce sens là *les mains lui demangent.* Le mot *fretiller* se dit du mouvement des poissons qu'on met hors de l'eau, & de celui de la queue des chiens qui caressent quelqu'un.

TRËSCOÛLA, *Passer outre, & proprement, passer la colline, passer par de là la montagne.* Du Latin *trans collem* ou *transcendere collem.*

TRËSPASSA, *Franchir un fossé, pr. ex. le passer en sautant.*—Faire l'*enjambée* sur quelque endroit moins large, tels que les ruisseaux de la rue qu'on *enjambe* en tems de pluie. On *enjambe*, ou l'on fait l'*enjambée* sur tout ce qu'on peut passer sans sauter en écartant seulement les jambes. On dit aussi au figuré

T R

franchir le pas , franchir le mot.

TRËSTOULO, un *Tuilot*, morceau de tuile cassée.

TRËVA, *Hanter*, fréquenter une maison, rouler dans un pais.--*Trëva*, se dit plus particulièrement des esprits ou des revenans. Coucôn i trëvo, il y a des revenans dans cette maison, les lutins infestent cette maison, il revient des esprits dans ce vieux chateau. C'est ce qu'on dit pour bercer les enfans & pour effrayer le Peuple.

TRËVËLI, *Elimé*, percé à jour, on le dit d'une étoffe, d'une toile extrêmement usée, ou qui n'a, comme on dit, que l'ame: akêlo cazâco ês tôuto trëvêlido, cet habit est tout élimé.

TRIA, *Trier*, ou faire le triage.--*Eplucher*. On trie lorsqu'on choisit ce qu'il y a de mauvais ou de gâté. Tria âou dë, trier sur le voler.

TRIÂLIO, le *Rebut* de quelque denrée après qu'on a fait le triage, ou le choix de ce qu'il y a de meilleur. Le mot *triaille* n'est pas François, au moins ne le

T R

469

trouve-t'on pas dans les meilleurs Dictionnaires, & nous ne l'avons vû dans aucun Auteur.

TRËCHO-NËCHO, *Trique-nique*, chose de néant, de peu de valeur.--Aco's un abi de trëcho-nëcho, c'est un habit de trique-nique, it, fam,

TRICOÛZOS, *Chaufsetes de toile*; espèce de bas de toile. On appelle en François des *gamaches* ou des *triquebouses*, des *bottines*, ou *bas de drap*, ou de toile qu'on met par dessus les autres, pour les garantir des crottes. Trëvoux.

TRIGOUSSA, *Tirailleur* quelqu'un, l'entraîner malgré lui.--*Tracasser*. Më fâou trigoussa tou lou jhour, je suis obligé de tracasser toute la journée.

TRIPIË, *coutél tripié*, Couteau de *Tripière*, qui tranche des deux côtés. On le dit au fig. de ceux qui disent le bien ou le mal de la même personne selon les occasions, ou qui soufflent le chaud & le froid.

TRËPO - KËOULÂOU, le *Boyau gras*, le *boyau culier*, celui dans lequel les excréments se ramassent & se moulent, & qui aboutit

G g 3

470

T R

immédiatement à l'anús.

TRISSA , *Piler , broyer , égruger , écraser*. Il est dérivé de (tris) , *fin , menu , mis en miette ou en poussière*. *Tris* se raproche beaucoup du Grec , *Triso , écraser*.

TRISSADOU , un *Pilon* , qu'on appelle en Grec *Tri-seys*.

TRISTËT , ou MIË-SOULIË , *Entresole* , f. m. logement bas pratiqué au haut d'un plancher ou dans la hauteur d'un étage ou d'un appartement , dont *l'entresole* occupe toute la partie supérieure. *L'entresole* n'a point de communication comme la *soupenette* avec la pièce dans laquelle il a été pris. Il prend jour du dehors , & sa porte donne dans la montée commune du logis. Au lieu que la *soupenette* est une dépendance de l'appartement d'où elle a été prise , elle n'en occupe qu'une partie de la hauteur , elle en reçoit son jour , elle y prend sa communication avec le reste de la maison.

TRIUN , il est synonyme de (triálio) , mais on prend plus particulièrement le mot (triun) pour les *épluchures* des chataignes ou

T R

des bajanes , ou ce qu'on en a *épluché*. Il faut dire les *épluchures* , & non *triailles* , qui n'est pas François ni *trriage* qui est impropre. On enlève par le *trriage* ce qu'il y a de meilleur , & par les *épluchures* ce qu'il y a de pire.--Can vendés lou triun ? *Combien vendez - vous les épluchures des bajanes ? ou combien les épluchures ?*

Mais il faut se rapeller sur cela ce que nous croyons avoir déjà dit ailleurs , qu'il est du bon sens & de la prudence de se mettre toujours à la portée de ceux à qui on parle , & que la première règle du langage est de se faire entendre ; si on ne peut y parvenir en employant des expressions Françaises , il faut les abandonner sans contredit , & se servir de termes propres à l'idiome du país , quelque air étranger qu'ils aient ; cette bigarrure de langage étant indispensable on doit la préférer au meilleur François ; ainsi dans le cas présent , ou dans le discours familier , il faut dire *combien le triun* , & réserver le terme *épluchure* pour les Languedociens qu'on soupçonne l'enten-

T R

dre, ou pour les François qui n'en sçavent point d'autre.

TRO, le *Tonnere*, ou le bruit qui précède la foudre avec laquelle on confond le *tonnere*. Il s'élève de terre des exhalaisons sèches, qui ne troublent point la transparence de l'air, & qui peuvent s'enflammer avec une forte explosion. On comprend de là qu'il peut tonner par le tems le plus serein.

TRO, *Trop*. *Tro* soun tro, *trop est trop*.

TRO, ou **TROS**, *Pièce, trognon*, &c. Nous disons, *tro de couki, coquin fieffé*, comme on dit en François, selon *Ménage*, *trou de chou*.

TROULIA, *Fouler la vendange*; & au fig. *patrouiller* dans l'eau ou dans la bouë.

TROULIADOÛTRO, *Cuve à fouler*. Le jus qui s'exprime des grapes de raisin par le simple foulage, est le *moût*, moins usité que *sur-moût*, qui se dit aussi du vin doux qu'on tire de la cuve avant qu'il soit cuvé ou pressuré. Celui qui n'a été que cuvé est du vin de mere-goutte, différent

T R

471

du vin de pressoir ou du pressurage.

TROULÂIRÈ, *Fouleur des vendanges*, un *fouleur*.

TROUMPËTA, *Sonner de la trompette*, *publier*, ou *crier à son de trompe*.-- *Donner ou sonner du cor*. *Trompetter* ne se dit guère que pour *publier à son de trompe* & à *cris public* dans le *Marché* & les *Carefours* un *ajournement*. Un tel a été *trompété* pour la dernière fois.

TROUMPËTÂIRÈ, un *Trompette*, celui qui *sonne de la trompette*. On met les lèvres dans le *bocal*, par où l'on *embouche* cet instrument; le son passe par les *branches* & sort par le *pavillon*. On appelle *nœud* l'endroit où les *branches* se séparent. On orne les *trompettes* de la *Cavalerie* de *banderoles* & on les pend au cou avec le *banderau*.

TROÛNFLÈ, f. m. *une Triomphe*, & non *un triomphe*; terme de jeu de cartes. Quelle est la *triomphe*? la *triomphe* est pique. Lorsque *triomphe* est masculin, il se prend pour la *victoire*, ou pour une ancienne cérémonie qui suivoit la *victoire*.

G g 4

472

T R

TROUNA, *Tonner*. On peut connoître à quelle distance est la nuë dans laquelle il *tonne*, par l'intervalle qu'il y a entre l'éclair & le bruit du tonnerre. Il suffit pour cela de savoir que selon les dernières expériences de l'Acad. le son parcourt 173 toises en une seconde. On peut avoir dans un instant par cette mesure temporaire la distance des lieux fort éloignés pourvu qu'ils soient en vue l'un de l'autre, & qu'on tire un coup de canon ou de fusil dans l'un des deux endroits.

TROUSSA, f. m. *Ereinté*, celui qui boite des deux côtés.

Troussa un lèbràou, *Plier les pattes d'un levrau*. C'est une des façons qu'on donne au gibier en l'habillant ou en le mettant en état d'être cuit ou embroché.

TRUCAL, une *Butte*. --Un *tertre*. La *butte* est un *petit tertre*; & le *tertre* est une *petite montagne isolée* ou entourée de plaines de toute part.

La *colline* est une côte élevée au-dessus de la plaine, ou une longue suite de terrains élevés.

T R

TRUFA, sè trufa, *se Moquer de quelqu'un*. Ce mot est de l'ancien Languedocien. Le Proverbe dit: --Kè sè trüfo Diou lon bûfo é lou fâi vira coum'uno boudüfo.....

TRUFOMANDO, la *Garderobe*, la *santoline*, ou le *petit cyprès*; plante aromatique qui vient dans les landes de Provence, comme le romarin dans celles de Languedoc. On la croit bonne pour préserver par son odeur les étoffes des teignes. La decoction de *garderobe* divise le sang. Elle est recommandée dans la pleuresie.

TRUEJHO, *Truie*, la femelle du porc. On appelle *laie* la femelle du sanglier. On dit de quelque chose qui rapetisse ou qui se racornit: -- sè rëtro coumo car dë truiëho.....

TRUEJHETO, *Cloporte*, f. m. insecte qui habite les endroits humides. Son corps elliptique est couvert d'écailles dures, des qu'on le touche, il replie son corps en une boule comme le hérisson pour se mettre à couvert, & par ce moyen pour peu que le terrain soit en pente

TR TU

il roule & s'échape à l'en-nemi. Le *cloporte* est un diu-retique aperitif. Il purifie le sang, il divise la limphe, il est recommandé dans les pâles couleurs, le can-cer, la cataracte & l'hy-dropisie.

TRUKÊTO ou TRI-KÊTO, huitième partie de la pinte, elle repond à la *roquille* de Paris qui est au-si contenue huit fois dans la pinte de Paris. Notez ce-pendant qu'entre la (tru-kêto) & la *roquille*, il n'y a qu'un rapport de parties aliquotes, & non de volu-me; la *roquille*, étant plus petite que la (trukêto) il en est de même de la (miejho), avec la *chopine*, de la (fouliêto) avec le *deux-septier*, &c.

La *roquille* se divise en-core en deux plus petites mesures, appelées *poisson*.

TUFÊRO, *Trufe rouge*, tubercule attaché aux raci-nes d'une espèce de sola-num qui est une plante qu'on cultive à cause de cette espèce de pomme de terre bonne à manger.

TUIADOU, en termes de boucherie, une *Tuerie*, lieu où l'on tue les bœufs, les moutons & où l'on ha-

TU

473

bille la viande pour la ven-dre à la boucherie.

TULÂIRÊ, *Tueur*; gar-çon boucher qui tue les bes-tiaux. Il les tue sur un éta-bli qui est un banc large & creux & il porte à sa cein-ture un fusil à fusiller, ou affiler ses couteaux & ses couperets.

TURGAN poisson de rivière.

TÛRGO, *Brebis bre-haigne* ou *brebis sterile* qui n'a jamais porté. On dit *brebis brehaigne* par oppo-sition à *brebis portière* ou à une brebis qui a déjà por-té. On appelle (tûrgo) & *brehaigne* en général un animal femelle qui ne con-çoit point.

TUSTA, *Heurter* quel-qu'un ou contre quelque chose, *fraper* à la porte & non *heurter*. -- *Tâtonner* ou chercher dans l'obscurité en tâtant. -- *Anoner* ou hesiter en lisant. -- *Fraper quelqu'un*.

TUSTÂDO, un *Heurt*, un *choc*. -- Un *coup*.

TÛSTO BALÛSTRÊ, *Hurlu berlu*, ou *inconsidéré-ment*. Faghêt ako à tûsto balûstrê, *il fit cela hurlu ber-lu* ou *brelique breloque*, st. b. On dit aussi c'est un *hurlu-berlu*, c'est-à-dire, un hom-

474

T U

me qui agit étourdimement,
TUTËJHA , *Tutayer* ,
pr. *tutayer*.

Le *tutoyement*, pr. *tutaye-*
ment est dans nos mœurs
moins offensant en Lan-
guedocien qu'en François,
dans la bouche des Lan-
guedociens , parce que la pré-
mière de ces deux langues
est pour ceux-ci comme
nous l'avons déjà remarqué

T U

le langage de la familiarité
& de la cordialité, le Fran-
çois a un ton plus sérieux ,
& si on peut le dire , un air
plus austère. Aussi un Lan-
guedocien se fâchera , me-
nacera & jurera enfin, plu-
tôt en François, qu'en Lan-
guedocien, s'il veut exhaler
son mécontentement, ou sa
colère , avec plus de force
& d'énergie.



V

IL y a beaucoup de mots
dans lesquels la lettre
u ne se prononce point; tels
que *vuide* , *vuider* , *vui-*
dange , *vuiddangeur* & *san-*
guin , *sanguinaire* , *angui-*
le , &c. dans ces derniers
l'*u* ne sert qu'à donner un
son rude à la consonne qui
les précède de même que
dans les mots *quelque* ,
quelqu'un , *quarante* , *quosi-*
modo , &c. qu'il faut pro-
noncer comme *kéke* , *ké-*
kun , *karante* , *kasimodo* ,
&c. Voy. les exceptions au
mot CARMANTRÉTO.

On observera que la syl-
labé *un* est une voyelle na-
tale dans laquelle on chan-

ge le son de l'*u* & de l'*n*
purs, on les prononce com-
me *eun* , par tout où elle
fait une syllabe séparée
comme dans *importun* ,
chacun , *quelqu'un* , les *huns*
melun , l'*un* , *alun* , &c.

VACÂNSO , *Congé* ,
vacance. On confond pres-
que toujours les *vacances*
avec les jours de *cangé*. On
donne *congé* dans les Collè-
ges, dans les Ecoles une ou
deux fois la semaine, & l'on
ne donne *vacance* qu'à la
fin de l'année scholastique,
ou aux grandes Fêtes; com-
me à la quinzaine de Pâ-
ques; on dit les *vacances*
des Collèges , des Ecoles &c

V A

plus ordinairement les *vacations* des Parlemens & des Tribunaux inferieurs. Les Chartreux ont dans la semaine un jour de *spatiment*. Avén dimècrè vacanso , nous avons congé mercredi , & non *vacance*.

VACACIOU , *Profession , talent , competence*. Aco's pa vôsto vacaciou , ce n'est pas votre métier. Ès pa dè vôsto vacaciou , ce n'est pas de votre competence. Chacun a sa vacaciou , chacun a son talent.

VÂCO , ûno vâco dèbanâdo , une Bête épaulée ; c'est ainsi qu'on appelle une fille qui s'est laissée aller.

VÂCOS , des Maquereaux , pr. Macrean ; taches ou rouffeurs qui viennent aux jambes pour s'être chauffé de trop près. Le maquereau est , au propre , un poisson de mer tacheté.

VÂIGHÈ , Non-chalant , négligent. Vâigas , grand paresseux.

VÂIGHÏJHÈ , Nonchalance , négligence crasse.

VALA , Ruiffeau entre deux collines , un ravin , lors que c'est une ravine qui l'a creusé. La ravine est un petit torrent occasionné par

V A

471

l'eau de la pluie & qui coule impetueusement d'un lieu élevé.

VALA , une *Tranchée* , si elle faite de main d'homme ; on fait des *tranchées* en défrichant un champ ou pour donner un écoulement aux eaux : on dit dans le premier sens : -- Passa à vala , fouiller un champ par tranchées , le défoncer ; y faire des tranchées de deux ou trois pieds de profondeur. Le mot *effondrer* est moins usité dans ce sens. Voy. ROÛMPRÈ.

VALA-RATIÈ. Voy. RATIÈ.

VALÈ , *Valoir*. Sè faire mâou-valè , s'attirer la haine , ou l'inimitié de quelqu'un ; se faire regarder de mauvais œil.

Ces mots ci , *malvoulu , malveillant , malveillance* , vieillissent.

Tan li vâou , bien lui en prend. Vâoudriè mâi ana travalia , tu ferois mieux d'aller travailler. (Valè) est un verbe irregulier.

VAN , le *Ban des vendanges* , la permission de vendre. An douna lou van , on a publié le ban de la vendange , on a permis de vendre.

476

V A

VAN, *Escousse*, & *se-cousse* ; course qui sert à mieux sauter & à s'élancer avec plus de force & de légèreté. C'est dans cette occasion qu'on recule comme on dit pour mieux sauter.-- Preñe lou van, *prendre son escousse*. On dit plus communément, *prendre sa se-cousse*.

Prendre son élans, ou *son élan*, *son essor*, *son élan-cement*, sont des expressions impropres & signifient autre chose ; car en premier lieu, l'*élans* est l'action de celui qui s'*élance*, & non la course ou le mouvement préliminaire qui sert à mieux prendre son *élans* ou à *s'élancer*, 2°. L'*Elan* est une bête sauvage & une ville de Champagne. 3°. L'*élan-cement* est un sentiment douloureux. *Voy. LANCËJHA*. 4°. L'*essor* est au propre, l'action d'un oiseau qui s'élève en l'air ou qui s'échape d'un endroit où il étoit retenu.

VAN a d'autres significations.-- Douna lou van, *Elargir* le bétail.-- *Lacher* un oiseau.-- *Lacher* ou *élargir* un prisonnier.-- Tou d'un van, *tout de suite*, *en même*

V A

tems. Dous mèmbres tou d'un van, *deux pièces de plain pied* ; lous bouta tou d'un van, *n'en faire qu'une pièce*. Un màrghè lon a mài dè van, *un manche long dans un outil*, *a plus de coup*, & celui qui s'en sert *a plus d'avantage*.

VAN est aussi un tems du verbe irrégulier (ana) *aller* ; par lequel on peut rendre toutes les significations précédentes de ce mot qui dérive probablement de ce verbe.

VÂNO, une *Courte-pointe*, & non une *contre-pointe*, ni une *couverture*.

VANTOUËR, un *Éventail*, pour *s'éventer*, & non pour *se vanter* ni *se venter*. On dit au pluriel, *des éventails*.

On appelle la monture d'un *éventail*, & plus ordinairement encore le bois d'un *éventail*, les petites fleches ou bâtons sur quoi le papier, le canepin, le rafetas ou le vélin sont collés. De quelque matière que soient les bâtons, on dit dans ce sens, le bois de mon *éventail* est rompu. Le papier ordinaire des *éventails* est du papier à la serpente. Tous les bâtons

V A

sont réunis au bout du manche de l'éventail par une broche rivée ; & la rivure est retenue souvent par deux rosettes de nacre. Les maîtres tabletiers font la monture des *éventails* & les *éventailistes* les plient. Faites sonner l'i dans *éventail*, &c.

VARAÏRÈ , l'*Ellebore blanc* ; plante de nos hautes montagnes ; ses feuilles sont larges & alternes ; sa racine est caustique & sert à faire des sétons ; étant mise en poudre elle est un dangereux sternutatoire ; on s'en sert pour reveiller ceux qui sont dans la léthargie ; on l'applique aussi sur la galle des brebis ; les feuilles de cette plante sont bonnes pour dessécher les vieux ulcères.

VARAL , *laisa tout en varal ; laisser tout en voie , laisser tout trainer dans une maison*. Tout es en varal , *tout est en voie dans cette maison , tout y est en désordre.--Tout y est en mouvement*.

VARLÈ , *unt Valet de labour.--Un valet de pied d'un Prince , un valet de bureau.--A Paris il est plus honnête & plus obligeant*

V E

477

dé se servir du terme *laquais* que de celui de *valet* pour les domestiques subalternes d'une personne de distinction. Le mot *domestique* est plus général & s'étend à tous ceux des deux sexes qui sont attachés au service d'une maison & qui y sont à gages.

VÈDÈL , un *Veau*. On le dit également & de l'animal de ce nom , & en termes d'agriculture , de l'éboulement d'un mur de terrasse , ou de la *brèche* qui s'y est faite d'elle même.

VÈDÈLA , *Vèler*. La vache a *vélé*.

VÈDIL , du *Playon* ; menus brins d'osier ; le mot , *playon* , se dit aussi des brins de glui ou de paille longue qui servent comme l'osier pour accoler la vigne sur l'échalas , pour lier les coursons sur le sep ou sur la perchée , pour palisser un espalier &c. (*vèdil*) & ses dérivés , (*vèdilio* , *vèdilia*) , viennent du Latin , *vitta* , bandelette.

VÈDILIA , *Lier la vigne* ou les coursons , les abaisser sur la perchée , (*ca-*

478

V E

valiou) ou sur la tête du
sep, *accoler* les sarmens
contre l'échalas, *palisser*
les espaliers, les contre es-
paliers, &c.

VÊDÎLIO, le *Cordon*
ombilical, ou absolument
le *cordon*. Les femelles des
animaux qui mettent bas
coupent le cordon sans le
lier & il n'en arrive au-
cun accident : les enfans
periroient si l'on manquoit
de faire cette ligature.

VÊIRA, v. n. *Tourner* ;
& non, *varier*. Lou ra-
zin ès vèira, *le raisin est*
tourné, ou il commence à
à *tourner* ; c'est-à-dire qu'il
prend couleur, qu'il com-
mence à murir.

VÊIRA, s. m. un *Ma-*
quereau ; poisson de mer
tacheté, pr. *Macreau* (vêi-
ra), dérivé du Latin *va-*
riegatus, *bigarré*, qui con-
vient au raisin qui com-
mence à tourner & au *Ma-*
quereau.

VÊIRÈ, v. act. *Voir*.
Ni vèzè pa, *je ne vois*
pas, & non *je n'y vois pas*.
I vèzès-t-i? *voyez vous clair* ;
& non *y voyez vous* ? I
vèze, *je vois* ou *je vois*
clair, & non *j'y vois*. *Il*
ne voit pas plus clair qu'une
taupe, & non, *il n'y voit pas*

V E

plus, &c. *Voy.* la lettre Y.

VÊJHAN VÊIRÈ ; *Voyons* ;
& non *voyons-voir*, qui
en François est un pleo-
nasme ridicule. VÊIRÈN dè
pu liuèn, *nous verrons* ;
vèz'aco d'âici èn fôro, *je*
vois cela d'ici.

VÊIROU, du *Frai*, du
fretin, de l'*alleuin* ; menu
poisson ; ou peuple pour
peupler un étang. *Veron*
est une espèce particu-
lière de poisson de rivière
différent du (vêirou).

VÊISSÊLO, ou FÛS-
TO, une *Fûtaille* ; vais-
seau de douves à mettre
quelque liqueur, ou des
choses solides.

VÊLIA, *Chommer*. On
dit de certaines choses
qu'on met tremper, tel-
les, p. ex. que des oli-
ves qu'on met dans de
saumure, qu'elles *chom-*
ment, ou (vêliou) lors-
que l'eau ne les couvre pas.
On dit aussi d'un moulin
qui manque de bled (vê-
lio) *il chomme*.

VÊLIADOU, un *Veil-*
loir ; table de cordonnier.

VÊLIËTO, ou VÊLIÛ-
LO, un *Lampion* de lan-
terne, un *lampion* de chan-
delier qu'on met dans la
douille de ces ustensiles.

V È

(Vèliôlo) est plus proprement un *lampion*, ou une *lampe de verre*. Un *lampion de verre* est aussi le vase de verre qui fait la principale partie d'une lampe d'Eglise & dans lequel on met de l'huile & un lumignon flottant.

VÈLO, dè mouli, les *Ailes*, ou les *volans* d'un moulin à vent. On dit, *ailes* pour les quatre *volans* pris ensemble; on ne dit pas, une *aile*, mais un *volant*.

VÈLOUTÈ, *Oeillet d'Inde*, fleur & plante qu'on cultive dans les jardins & dont l'odeur est désagréable, la couleur de la fleur est jaune foncé & velouté.

La *Rose d'Inde*, est du même genre, la fleur en est de beaucoup plus grande & d'un jaune jonquille. Ce n'est que par là qu'on la distingue de l'*œillet d'Inde*.

VÈNIZO, sèrvièto à la Venizo, *Serviette ouvree*. -- *Serviette damassée*.

VÈNO, *Veine*. Gn'a pa vèno dè soun cor kè li pènsè, il n'a *veine* qui y tende.

VÈNTA, *Éventer le bled*; le jeter en l'air avec

V È

479

la fourche à éventer, c'est une opération qu'on fait à l'aire tandis que le vent souffle. On sépare par ce moyen le grain d'avec la paille & la balle que le vent emporte. Après qu'on a dégrossi de cette façon la besogne on acheve de nettoier le bled avec le van ou avec le crible.

VÈNTA, se rend aussi par *Venter*. Il a *venté*, ou il a fait du vent toute la nuit.

VÈNTADOÛIRO, *Fourche à éventer le bled*, un *évantoir à bled*.

VÈNTRÈ, tou fâi vèntre, on fait *Ventre de tout*.

VÈNTRÈSCO, terme de charcutier, de la *Poitrine de porc*; la partie du lard qui contient l'entre-lardé, qu'on met dans une purée aux pois.

VÈOUZO, *Veuve*; & non *veve* ni *vuve*.

VÈR, *Aune*, f. m. arbre qui se plaît auprès de l'eau. On écrit *aune*, arbre, comme *aune* mesure de trois pieds sept pouces, & l'un & l'autre se prononce comme *one*; mais l'o; ou l'au est long dans le premier, qu'on écrivoit autre fois *autne*.

480 V E

L'écorce de l'aune sert pour les teintures en noir.

Les feuilles de l'aune qu'on a faites échauffer en les entassant, guérissent les rhumatismes & les douleurs lorsqu'on met dans les tas la partie affectée. Le bois d'aune est employé dans les Cevennes pour faire des sabots.

On appelle *aunaie*, en François, un lieu planté d'aunes.

VERBOÛISSÈ, le *Petit-houx*, le *houx-frélon*; plante dont les feuilles sont rrides, épineuses & ne tombent point; elles portent au dos une baie d'un beau rouge. Les tiges entieres servent de goupillon aux chapeliers pour mouiller la cape; ou le feutre. La racine du *petit-houx* est apperitive, c'est-à-dire, qu'elle désobstrue; elle est aussi diuretique, ou elle provoque les urines, (verboûissè) est, mot à mot, *buïsson verd*.

VERDIÉ, qu'on appelle aussi (verdè & l'arnié), *Martin* ou *Martinet - Pêcheur*, le *pic-verd-d'eau*; oiseau de la grosseur du merle: il vit de poisson & sent la marée: il a le plu-

V E

mage du dos & du croupion d'un bleu vif tirant sur le verd de gris; la tête & le haut des ailes tiquetés de la même couleur sur un bleu foncé; le dessous du corps, bai ou alezan brûlé.

Le bec, qui est très gros pour l'animal, est noir, droit; pointu, anguleux & applati lateralement; les jambes couleur de safran, plus courtes que les pieds, de même couleur & sans écailles.

On met le martinet-pêcheur dans les hardes pour les garantir des teignes (ou ârnos), d'où le mot (argné), est dérivé.

VERDUN, le *Breant*, ou le *bruant* qu'on appelle encore, en François, *verdier* & *ferrant*; oiseau de chant; espèce de pinçon; il en a la taille; on le distingue par son plumage d'un verd d'herbe. Il a le bec conique, plus gros & plus court que celui du pinçon, 12 pennies à la queue, les deux du milieu noires, les 10 autres mi-parties de noir & de verd.

VERGOUGNO, *Honte*, a pissa vergoûgno, il a toute honte buë.

VERGOU-

V È

VÈRGOUNOUS, *Timide*, honteux. Ès vèrgounous, *il est timide*; --èro tou vèrgounous, *il étoit tout honteux*. On dit dans le st. b. à ceux qui par une mauvaise honte font difficulté de boire ou de manger: --Sègas pa vèrgounous, *que honte ne vous fasse point dommage*.--Vèrgougnou & vèrgounous, font du vieux François, & derivent du Latin *verecundia*.

VÈRI, *Venin*.--*Poison*. On dit le *venin* des animaux, & le *poison* qu'on tire des plantes & des minéraux.

Vèri dè nouzè, le *brou*, ou l'*écaille* de la noix qu'on ôte de dessus la coque ou la coquille de la noix en l'écavant. On confit les noix tendres avec le *brou*. La décoction du *brou* jetée à terre en fait sortir les vers.

VÈRINÂDOS, *Élevures* des levres, *élevures* du visage; gales ou pustules qui s'y forment: on les guerit avec de la pommade ordinaire.--Aco i'a fa vèni dè vèrinâdos, *cela lui a fait enlever les levres*; ce qui n'étoit pas net lui

V E

481

a fait *enlever* toutes les levres. Acad.

VÈRINOUS, *Venimeux*.--*Veneneux*. Animal *venimeux*; plante *veneneuse*.

VÈRMA, *Diminuer*, *rappetisser*; &c. l'âgo vèrmo, l'eau de la rivière se retire, la rivière baisse, elle décroît. Lous jhours vèrmou, *les jours décroissent*, ils *rappetissent*. Le linge se *rappetisse* dans l'eau.

VÈRMA, *Ebouillir*. Fàirè vèrma lou toupî, ou lou poutajhè, *ébouillir le pot*, *ébouillir le bouillon*. Akè-lo sàouffo a tro vèrma, *cette sausse est trop ébouillie*. (Vèrma), vient de (vèrmè), *ver*, celui de tous les animaux qui se *rappetisse* le plus, en *rapprochant* ses anneaux l'un de l'autre; lorsqu'il marche, il a toujours ou la tête ou la queue alternativement immobile tandis que l'autre partie va en avant.

VÈRMÈ, *Ver*: celui qui perce le bois est appelé *aranson*. La plupart des *vers* sont des nymphes qui se convertissent en de différentes espèces de mouches & de scarabées.

Le *ver* de terre, peu

H h

482

V E

connu sous le nom de *lombric*, & que les pêcheurs appellent *Achée*; demeure toujours sous la même forme. Il est hermaphrodite; quoiqu'on le coupe en deux il ne meurt pas, on ne fait que le multiplier, comme le polype d'eau douce, pourvu cependant que la saison soit chaude, & qu'il trouve une bonne terre pour s'y cacher.

Mr. Bernard de Jussieu, celebre naturaliste, s'est assuré, par plusieurs expériences, que le *ver de terre* est le même que celui du corps humain qui s'engendre dans les boyaux de ceux qui en ont avalé des œufs.

Mr. Linnaeus a aussi observé une ascavide terrestre & aquatique dont les œufs étant avalés par les animaux, sont l'origine du *ver solitaire* qu'on appelle aussi, *Tania* ou le *ruban*, auquel les brebis & les chiens sont très-sujets.

VÉRTEL, *Peson*, f. m. Bouton de quelque matiere pesante qu'on met au bout d'un fuseau pour le faire tourner plus longtemps. Il est dérivé du Latin, *verticulum*.

V E

VĚSPIĚ; une *Guéprière*, un *guepier*; ce dernier est plus usité. Le *guepier* est un nid de guepes formé de plusieurs rayons horizontaux, placés l'un sur l'autre & attachés ensemble par le milieu. Le plus haut rayon est le plus large & met les autres à couvert. Les *guépriers* sont fait de carton mince & n'ont de cellules qu'en embas.

Les *guépriers* de Cayenne sont enfermés dans de grandes boîtes d'un carton fort, que les guepes fabriquent & qu'elles font pendre d'une branche d'arbre: elles sont par là à l'abri de toute insulte de la part des autres animaux. Elles entrent dans cette espèce de ruche par un petit trou qu'elles se sont ménagé au bas de la boîte.

VĚSPO, *Guepe*.-- Au fig. *Poinçilleux*, *satyrique*, *mordant*, du Latin, *vespa*.

VĚSPROS, *Vêpres*; on dit *aller à vêpres*, & non *aux vêpres*, à moins qu'on ne détermine ou les fortes de *vêpres*, ou celles d'une telle Eglise; il faut dire alors, p. ex. *je vais aux vêpres de la Cathédrale*, & non *à vêpres*, *je vais aux premières vêpres*.

V E

VÈSSA, se *Répandre*.—*Verser*. Une liqueur se *répand* d'elle même des bords d'un vaisseau qui est trop plein ; lou toupî *vèssô*, le bouillon se *répand*, & non le bouillon *verse*, ni le pot *verse*, car, *verser* ; est toujours actif lors qu'on parle de liqueur, ni le pot *répand* ; cette dernière expression signifieroit que le pot est fêlé & que le bouillon s'échape par la felure.

On *verse* une liqueur en épanchant ou en inclinant le vase qui la contient ; c'est ainsi qu'on verse à boire, & que les Chimistes disent, *verser par inclination*, & non *par inclinaison*.

On *verse* une liqueur àsein, on la *répand* au hazard.

VÈSSARO, le *Vesceron* ou la *vesce sauvage*, qu'il ne faut pas écrire *vesse*. La *vesce* & le *vesceron* sont des plantes legumineuses rampantes qui croissent dans les bleds. Les pauvres gens font de fort mauvais pain avec de la *vesce* & du *seigle*.

VÈTO, du *Padoue*, qu'on appelle aussi dans

V E

483

quelques endroits, du *fleuret* ; ruban étroit & grossier fait avec du *fleuret* qui est le fil de la boure de soie qu'on tire du *capiton*, ou de l'*estrasse*. Du Latin, *Vitta*, *bandelette*.

VÈZIA ; lors qu'on parle des personnes faites on dit, un *Delicat*, un *douillet*, un *Père douillet*, st. fam. Si vous m'aviez vû faire, dit M. de Sevigné, la *malade* & la *delicate* ; & si l'on parle d'un enfant. Ès un *vèzia*, c'est un *enfant gâté*. Un parla *vèzia*, un *langage mignard* & *affecté*. Faire lou *vèzia*, faire le *mignard*, *minauder*, faire le *minaudier*, faire des *minauderies*.

On dit également pour les enfans & pour les personnes faites : avoir des *airs* & des *manieres mignardes*.

VÈZIADA, *Mignarder*, *dorloter*, gâter un enfant, le traiter, l'élever avec trop de délicatesse & de complaisance.

VÈZIADÛRO, *Mignardise*, *délicatesse affectée* & *déplacée*. N'ès pa kè dè *vèziadûro*, ce n'est que de *mignardise*. N'ès pa *ma-lâoutè kè dè vèziadûro*,

H h 2

484

V I

il n'est malade que de trop d'aise. On dit d'un cheval fringant : --crêbo dè vèzia-dûro, *il gambade, il folâtre par trop d'aise, ou de trop d'aise.*

VI, le *Vin*. Li farâi douna lou vi, *je lui ferai donner pour boire.*

VIBRÉ, le *Castor* ; il est synonyme de *bièvre*, quoiqu'on en fasse communément deux animaux différens : certains Auteurs encherissent encore sur cette erreur, en confrontant le *castor* & le *bièvre*, avec la *loutre* : il est pourtant certain que le *castor* & le *bièvre* sont, non-seulement le même animal ; mais que cet animal est pour le moins aussi différent de la *loutre*, avec laquelle on s'obstine de le confondre, qu'un chien peut l'être d'un chat.

On ne feroit point de pareilles beuves si l'on se donnoit la peine d'examiner par soi même ; ou si l'on avoit été à portée de faire cet examen.

Le *castor* a les pattes de derrière en nageoire c'est-à-dire que les doigts en sont liés par une membrane commune, comme ceux

V I

des Oies. Les pattes de devant, plus petites de moitié ressemblent à celles du blaireau. La queue est un ovale applati ; elle est nue & écailleuse. Ces caractères essentiels se trouvent dans les Castors de nos rivières de Gardon, de Geze, & du Rhône, comme dans ceux du *Canada*, ces derniers sont seulement un peu plus petits.

Les premiers n'auroient pas moins d'adresse à bâtir & à construire des chaufées sur les rivières, s'ils pouvoient vivre en société, dans un pays aussi habité que celui-ci ; leur sûreté exige qu'ils soient reclus & qu'ils ne travaillent à aucun ouvrage qui puisse les faire découvrir.

Les jeunes *Castors* sont un manger délicat. Les Religieux qui font une perpétuelle abstinence mangent sans scrupule de cet amphibie ; il est cependant fort douteux que ce soit une viande de Carême ; il y a, au moins, toute sorte d'apparence que le quartier devant est gras ; en ce cas, on fait à la fois gras & maigre en mangeant le même animal.

V I

Vîbrê, & *Bieure* viennent du Latin, *Fiber*, *castor*.

VIEL, *Vieux*. Le *vieil-homme* est un terme d'Ecriture Ste. & signifie autre chose qu'un *homme vieux*. *Ès viêl cœum'Èrôdo, il est vieux comme les rues*. Il faut prononcer *vieillard* en mouillant les ll. & non *viel-lard*.

VIÉLIÈ, *Viellot*, qui commence à avoir l'air vieux, à paroître vieux.

VIÉLIUN, *Viellerie*, f. f. ce n'est que de la *viellerie*. Cet homme ne se meuble que de *vieilles*.

VÎGNO, on dit en parlant des nouveaux mariés, *vôlou gagna la vîgno dè Moussu d'Uzès, ils se promettent la vigne de l'Abbé ou la vigne de l'Evêque*. Les écoliers disent, *j'ai pris ces raisins dans la vigne de mon oncle, c'est la première en sortant du Village*.

VÎJHÈ, de l'*Osier*.--Jeunes brins de saule, de peuplier & généralement tous les jeunes rejettons qu'on coupe dans les saussaies pour faire des paniers ou autres ouvrages de van-

V I

485

nerie sont compris sous le nom générique de (*vîjhè*), qui répond à *osier* quoique le mot se dise proprement d'une espèce de saule. Un pagnié dè *vîjhè*, un panier d'*osier*, & non un *pagnié*.

VIJHÉIRO, une *Sausfaie*; & non *vigere*, qui est un barbarisme. Le mot (*vîjhéiro*) se rendroit par *oseraie*, si la *saussaie* n'étoit plantée que d'*osier franc*. Les petites pommes en forme d'artichaut qui croissent sur les saules sont des excrescences occasionnées par la piquure d'un insecte sur un jeune bourgeon de saule.

VILÉN: Cant un vilén s'alârgo, tou l'i vâi, il n'est chere que de vilain.

VINÂJHÈ! le *Vin du marché*.--Une *buvette*, une *collation*. Paga lou vinâjhè, payer le vin du marché: si c'est pour habit neuf, on dit qu'il faut rabbattre les coutures jusqu'à ce qu'on ait payé le vin; ce qui est différent, du *pot de vin*, d'un bail à ferme, qui est une somme d'argent dont on fait présent à celui qui passe

H h 3

486

V I

le bail.--Fàirè vinàjhè, *faire une buvette entre amis , faire une petite colation.*

VIOL, diminutif du Latin *via*. Voy. CARÉIROU.

VIOULIÈ, *Giroflée*, f. f. on le dit de la plante & de la fleur. Un plant de *giroflée*, un brin de *giroflée*, & non de *violier*, qui est un terme de Province, comme on l'a remarqué dans le Dictionnaire de Trevoux. On ne dit pas non plus en parlant de la plante, un *girofler*, mais un pied de *giroflée*. Le *girofler* est l'arbruste des Moluques qui porte le clou de *girofle*; & non *gerofle*.

Le nom de *giroflée* convient plus particulièrement à l'espèce qui est *jaune*. La *giroflée*, *jaune* à fleur simple, vient naturellement sur les vieux murs; on fait avec la fleur une conserve propre pour aider les évacuations aux femmes dans le tems de l'accouchement.

Il y a une espèce de *giroflée* à fleur double, appelée *quarantin*, parce qu'elle fleurit quarante jours après qu'elle a levé de terre, pr. *carantin*, & non *crantin*. Voy. CRANTO.

VIRA, *Tourner, retour-*

V I

ner. Dins un *vira dè man*, dans un *tourne main*. On dit au jeu des cartes, de *kè viro*; de *quoi retourne-t-il*? ou *qu'est-ce qui retourne*? *Viro dè cur*, il *tourne* ou il *retourne cœur*. Acad. Faire *vira lou cruyèlè*, *faire tourner le sas*, *Ès pouri à fàouto dè vira*, il y a *long tems qu'il est mort, il est tout prêt à revenir*. Sè *vira dè toûtès lous biàis*, s'y *prendre de toutes les façons*. *Vira* vient du Latin *girare*.

VIRAIRO, *Devideuse*; fille qui tourne la roue d'un metier à filer la soie, celle qui *envoie* la soie tandis que le fileur la file dans le bassin.

VÎRO, f. f. en termes de jeu de cartes, la *retourne*. De quelle couleur est la *retourne*? la *retourne* est pique.

VIROLÈNGA, se *Fourcher la langue* ou *vaciller* en parlant. Sè *virolèngo*, la *langue lui fourche*. Ma *lèngo s'ès virolèngado*, la *langue m'a fourché*.

VIRO-SOURÈL, un *Soleil*; & non *tournefol*; plante haute qui porte au sommet une fleur jaune & radiée dont le disque est garni de *fleurons* & qui

V I

Suit le cours du Soleil en penchant sa tête du côté de cet astre. C'est principalement dans le *Soleil* de la grande espèce, dont la fleur est une des plus grandes qu'il y ait en Europe, qu'on observe ce phénomène qu'on peut expliquer simplement de cette façon.

Le côté de la tige que le Soleil échauffe se relâche par une forte transpiration & la fleur qui est très pesante penche naturellement vers ce côté devenu plus foible : le retour de l'ombre & de la fraîcheur, redonne de la tension à ces fibres, qui se relevent, tandis que les fibres voisines, s'affoiblissant à leur tour de la même façon, soutiennent moins la fleur de leur côté ; c'est par ce simple mécanisme que celle-ci se tourne vers le Soleil, comme si elle étoit éprise de ses charmes.

Les semences du grand *Soleil* sont adoucissantes ; on en tire par expression une huile bonne à manger. Ses fleurs naissantes infusées dans de l'eau de vie sont bonnes contre les maux de gorge.

Le *tournesol*, est une plante d'un genre différent de la précédente ; on fait

V I

487

avec ses feuilles, au grand Galargues, le *vouede* ou la couleur bleue du pastel qu'on perfectionne en Hollande.

VIS, *têoulâdo* à *têoulë-vis*, *Couverture de maison à claire voie*. Couvri à *têoulë-vis*, *poser la tuile à claire voie*, en sorte que le jour & l'air passent à travers.

VIZOU, la *Prunelle* ou la *pupille* ; la partie du milieu de l'œil qui paroît noire & qui est entourée de l'iris : elle est ronde dans la plupart des animaux ; elle est en fuseau dans les chats, pendant le jour. L'iris en se contractant & en se dilatant retrecit ou élargit l'ouverture de la *prunelle* selon que les yeux sont plus ou moins blessés par la lumière, ou qu'ils ont besoin d'une quantité de rayons plus ou moins grande.

Les oiseaux nocturnes voient plus clair dans la nuit que les autres, parce que, dilatant prodigieusement la *prunelle*, ils rassemblent une plus grande quantité de rayons de lumière ; il y en a toujours dans les tenebres qui paroissent le plus parfaites.

H h 4

488 UL UN

Visou vient du Latin *visus*.

ULIÂOU, *Dent aillere*.

Il y en a deux à chaque machoire ; elles sont entre les incisives ou les dents de devant & les molaires , sur lesquelles elles débordent un peu ; on les appelle aussi *dents canines* à cause de quelque ressemblance qu'elles ont avec celles des chiens.

Les *ailleres* ou les *canines* prennent différens noms dans les différens animaux , on le nomme *défenses* dans le sanglier & le babiroussa , *crocs* dans le mâtin & le cheval , *morphil* & plus communément *dent* , dans l'éléphant & l'hippopotame qui fournissent l'ivoire.

UN , pr. en François *Eun*. Lorsque cette syllabe fait partie d'un mot où elle est suivie d'une voyelle l'n est liquide ; autrement elle se prononce sourdement. Aco m'ès tout un , *cela m'est égal ou indifférent*. Tou tourno pèr un , *cela revient au même*. Un , fait au pluriel Languedocien , *us* ; qui est corrompu de *uns*. Us gans , *une paire de gans*. Unos brâios , *des culottes*.

VO

Rabelais dit : *unes Vêpres & unes Messes bien sonnées sont à moitié dites*.

VÔOUTO, *Tour*. Cadun i'a fa sa vôouto , *chacun y a passé à son tour*. Donna ûno vôouto , *retourner quelque chose*. De l'Italien *volta*.

VÔTO , *Fête d'un lieu , Fête de patron , Fête de paroisse de compagnie ; Fête votive* , est une expression faite à plaisir qu'on n'entend dire que dans ce pays , on va souvent à ces Fêtes en conséquence d'un vœu ; de là le mot (vôto).

VOULÂDO , *Volée* , *vol*. Tira à la voulâdo , *tirer en volant*. Un tel tire bien en volant. Apprendre à tirer en volant , & non à la volée , adverbe qui n'est François que lorsqu'il signifie , *inconsidérément*.

VOULADOU , s. m. un *Volant* ; qui est un morceau de bois ou de liege emplumé , ou garni de plumes , qu'on pousse en l'air avec une palette ou une raquette. On dit jouer au volant à coup-faillant.

VOULADOU , adj. Âouffels vouladous , *des oiseaux drus & prêts à voler hors du nid*. Lorsqu'on parle des jeunes oiseaux de

V O

proie on dit en termes de venerie , des oiseaux dénaisés,

VOULAN , une Fauconle ; & non un volant , qui est impropre.

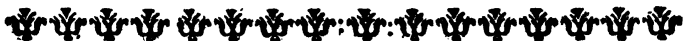
VOULASTREËJHA, *Voletier* , v. n. Frequentatif de peu d'usage. C'est voler à plusieurs reprises , comme font les petits oiseaux qui n'ont pas la force de voler long-tems ou les oiseaux blessés , & les papillons.

U S

489

USCLA , *Flamber*. On flambe une volaille à un feu clair ou sur un fourneau pour griller les petits poils qui restent après qu'on l'a plumée. Du Latin , *ustulare*.

USSOS , les *Sourcils* , ainsi nommés parce qu'ils sont au dessus des *sourcils* des paupieres. *Sourcils* est un mot corrompu de *sourcils*. Frounzi las ussos , *sourciller*, -- *Rider le front*.



X

X S. m. un grand ix ou xe ; car c'est ainsi qu'il faut nommer cette lettre, & non pas *isque* ; & encore moins la faire féminine en disant *une grande isque*.

Nous avons rétranché l'*x* de l'alphabet Languedocien, parce qu'elle peut être supplée par d'autres consonnes dont elle est composée dans differens mots,

L'*ix* a un son composé, tantôt du *g* & du *z* comme dans *examen*, tantôt du *o* dur & de l'*s* fort ou sifflé comme dans *Auxerrois* &

taxe ; & quelquefois enfin il a la valeur de deux *ss*. comme dans *Auxerre* ; en sorte qu'il faut prononcer les mots précédens comme *égzamen*, *Aukserrois*, *takse*, *Ausserre*, & non *Ausserrois*, *tasse*, & *Aukserre*.

Les Languedociens donnent à cette lettre composée une 4e. prononciation, sçavoir celle du *z* qu'ils font sonner ainsi dans ces mots , *ezamen*, *ezemple*, *ezempt*, *ezil*, &c. au lieu qu'il faut prononcer *egzamen*, *egzemple*, *egzempt*, *egzil*, &c.



Y

L'*Y grec*, lorsqu'il est seul, en François, est un adverbe relatif qu'on ne doit employer que lorsqu'il sert à marquer un rapport à un lieu ou à une chose : c'est une faute, comme nous l'avons déjà remarqué, de s'en servir dans d'autres occasions & de dire, p. ex. *je n'y vois goutte, j'y vois, je n'y vois pas, y voyez vous ? &c. j'y entends, je n'y entends pas, &c.* au lieu de, *je ne vois goutte, je vois clair, je ne vois pas, voyez vous clair ? j'entends, ou j'entends de cette oreille, je n'entends pas, &c.*

C'est aussi une faute grossière de mettre l'adverbe *y* à la place de *lui*, en parlant des personnes, comme *j'y ai dit, j'y ai donné, &c.* au lieu de, *je lui ai dit, je lui ai donné, &c.*

C'en est une autre de mal placer, *y*, adverbe, & de dire, pr. ex. *menez moi-z-i, ou menez m'y; au lieu de menez y moi,*

Il y a aussi des personnes qui disent à l'imperatif *donne y tes soins*, au lieu de *donne-z-y tes soins*. Le *z* est là une lettre euphonique qui sert à addoucir la rencontre de deux voyelles dans la nouvelle & la meilleure orthographe François : on n'emploie l'*y grec* que dans deux occasions principales.

1°. Dans les mots dérivés du Grec où la voyelle qu'on rend par l'*y* s'écrit par un ypsilon, comme *hydre, mystère, nymphe, crystal, martyr, style, syllabe, symbole, tyran, synode, &c.*

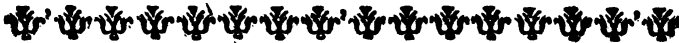
2°. Lorsque l'*y grec* tient la place de deux *ii*, comme dans *pays, paysan, payer, rayer, envoyer, royaume, &c.* & alors le 1^{er} *y* sonne avec la première syllabe, & le second avec la suivante, comme *moi-ien, pai-isan, roi-laume, &c.*

Par tout ailleurs [à quelques exceptions près qu'on peut voir dans la Préface du Traité de l'Orthographe

Françoise] il faut se servir de l'*i* simple , comme dans les mots , *proie , joie , oie , j'envoie , j'emploie , claié , baie , païen , pluie , foi , loi , roi , moi , lui , soi , toi , délai , essai , ennui , aujourd'hui &c* semblables.

L'*y grec*, que nous avons retranché des mots Languedociens y étoit inutile pour exprimer le son de deux *ii* parce qu'en effet nous n'avons aucun mot où ce double son se rencontre, & qu'il n'y a que le son d'un *i* simple dans ces mots : — Tuia-dou , raiôou , souïro , pouïtrè ; & semblables dans lesquels l'*y* sembleroit le plus convenir.

Si l'on vouloit même regarder de près aux mots François , où l'on prétend que l'*y grec* tient la place de deux *ii* , on s'apperoit aisément qu'il n'y a que la valeur d'un *i* simple , où qu'on n'en prononce qu'un qui est le dernier ; le *ier*, se confond avec la voyelle qui le précède [à moins que ce ne soit un *u* comme dans *tuyau*] & ces voyelles prennent ensemble le son simple de l'*e* , comme il est aisé de le voir dans *paysan* , & *moyen* , p. ex. dont la prononciation doit se rendre de cette façon *pé-iz-an* , *moué-ien*.



Z

LEs Languedociens nomment cette lettre *izêto* , *z*, *f*, on dit en François un *zède*.

Lorsque l'*s* se trouve dans les mots François entre deux voyelles elle a le son du *z* ; il auroit été plus simple d'employer dans cette occasion cette dernière lettre , comme nous l'avons

toujours fait pour le Languedocien , & de faire siffler l'*s* par tout où elle se rencontreroit , sans qu'il fut pour cela nécessaire de la doubler , les Languedociens & les étrangers auroient moins risqué de prendre le change & de prononcer , p. ex. *perze-cution* , au lieu de *persecu-*

492

tion, & de dire *confisseur*, ce ; on les rend par le verbe qui exprime l'action ainsi, p. ex. s'il fait mine de frapper ou de casser:--zou ,

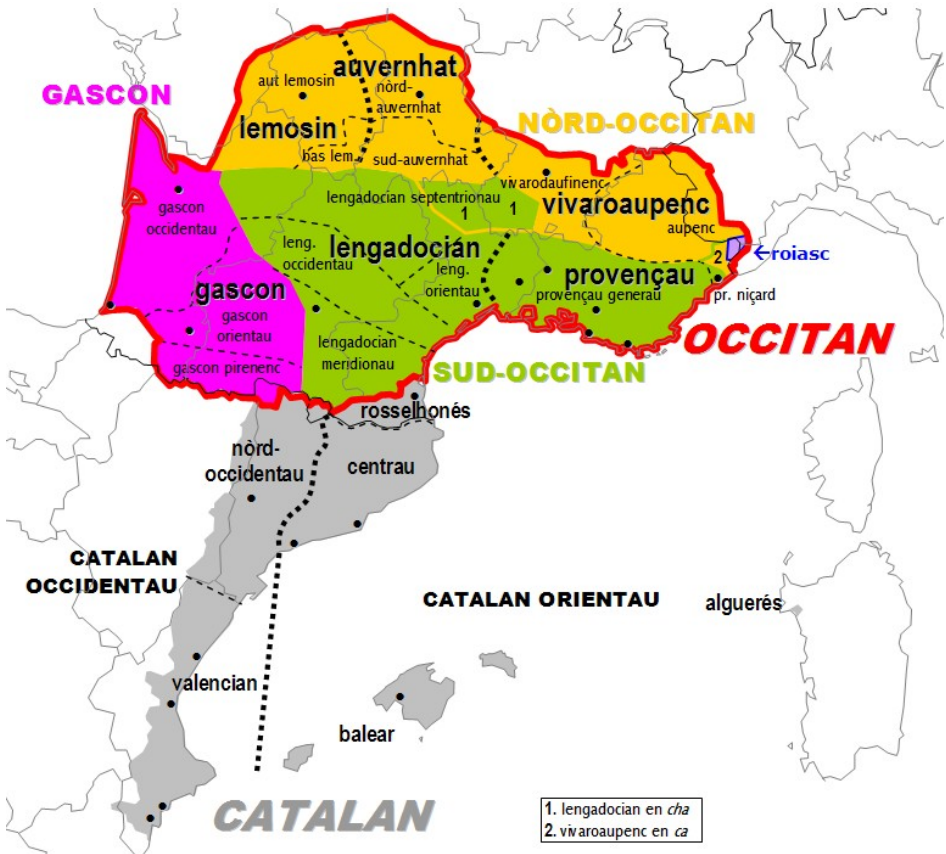
fixeur.
ZOU , ou GRÊGO, termes qu'on emploie pour exciter quelqu'un à faire une chose sur laquelle il balan-
ou grêgo signifient , *frappe* ,
casse.

F I N.

A AVIGNON,

De l'Imprimerie de MERANDE, Libraire. 1756.

Occitània



Carta © Domergue Sumien e Lingüística Occitana

*“The ancient language of the South France, was called la langue d’oc, from the sound of its affirmative particle. From this circumstance, the country has been called **Occitanie**, and a specific portion of it, Languedoc. The French have lately formed a new adjective, Occitanique, to comprize all the dialects derived from the ancient tongue.”*

Sharon Turner, The history of England (during the middle ages), London, Longman, Hurst, &c. 1814.

*« On peut en effet rapporter
tous les idiomes des
différentes Provinces du
Royaume à deux langues
principales, le François & le
Gascon »*

*(Pierre Augustin Boissier de
Sauvages)*

Abbé de S***
**Dictionnaire
languedocien-
françois...**
(1756)
2: E-Z

Presentacion
per Joan Francés Blanc.
Compte rendut
per François Raynouard



IEO Paris - 31, rue Vandrezanne - 75013 Paris
<http://ieo.paris.free.fr>
Documents per l'estudi de la lenga occitana n°105

ISSN 2117-9271

